





Congregation de n<sup>re</sup> Dame  
du Monastere d'Épinal

1707

20-10



L A V I E  
D E  
S<sup>T</sup> F R A N C O I S  
D E S A L E S,  
E V È Q U E E T P R I N C E  
D E G E N E V E,  
I N S T I T U T E U R D E L' O R D R E  
de la Visitation de Sainte Marie.

*Par Monsieur MARSOLLIER, Chanoine  
de l'Eglise Cathedrale d'Uzès.*

T O M E P R E M I E R.

S E C O N D E E D I T I O N,  
*corrigée & augmentée par l'Auteur.*

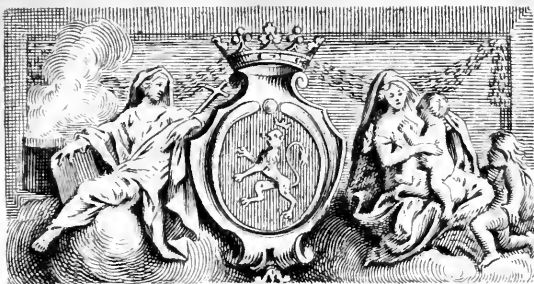


A P A R I S ;  
Chez G R E G O I R E D U P U I S , rue Saint  
Jacques , à la Fontaine d'Or.

---

M. D C C I.  
A V E C P R I V I L E G E D U R O I.

Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Ottawa



A

M A D A M E

D E

MAINTENON



A D A M E

*Quelque sujet que j'aye de me  
défier de ce que j'ai pû contribuer*

*à ij*

## EPISTRE.

à la Vie de saint François de Sales, j'ose dire que j'ai l'honneur de vous la présenter avec quelque sorte de confiance. Quand on n'a à vous parler que de Dieu, qu'on n'a à vous entretenir que de ses opérations toute-puissantes sur les âmes, lorsqu'il rencontre ce cœur docile que le plus sage des Rois luy demandoit comme une grace qui comprend toutes les autres, on est sûr d'être favorablement écouté.

C'est, MADAME, cette docilité à la Grace qui a fait tous les Saints. C'est elle qui a formé cette vertu si pure, si éclairée & si constante que l'on admire dans saint François de Sales. Mais c'est à elle aussi que nous sommes

## E P I S T R E.

*redeuables de ces grands exemples de piété que vous ne vous laissez point de donner, & qui font tant d'honneur à notre siècle. C'est d'elle que viennent cette grandeur d'ame qui ne croit aucune des pratiques les plus humiliantes du Christianisme au dessous de soi, ces lumières si vives, si pures & si étendues, toujours soumises à cette raison supérieure qu'on ne peut méconnoître sans s'égarer; cet esprit si sublime toujours d'accord avec la simplicité de la Foi; cette tranquillité que rien n'altère, cette bonté que rien ne lasse, cette compassion que rien ne rebute, cette charité intelligente que rien n'épuise, qui prévient les maux les plus extrêmes, ou qui ne manque jamais d'y*

## E P I S T R E.

*remedier, qui comprend le present & l'avenir, qui s'étend dans tous les siecles, cette moderation si rare que tous les avantages de la nature & de la fortune n'ont jamais pû corrompre : En un mot, cette pieté genereuse & sincere qui reprime le vice, & qui fait triompher la vertu.*

*Ce sont ces qualitez, MADAME, qui vous ont acquis l'estime & la confiance du plus grand Roi du monde, & qui vous font regarder aujourd'hui comme la Protectrice de tout ce qu'on entreprend pour la gloire de Dieu, & pour l'utilité de l'Eglise. J'ose esperer que la vie de saint François de Sales que j'ai l'honneur de vous offrir, pourra être de quelque utilité,*

## E P I S T R E.

*qu'on goûtera des sentimens aussi raisonnables que les siens, des maximes aussi pures, qui donnent une aussi grande idée de la perfection, qui sont si capables de former l'honnête Homme & le véritable Chrétien, & qu'on fera d'autant moins de difficulté de suivre ses exemples, qu'on sçait, MADAME, qu'il y a long-temps qu'ils sont la regle de votre vie.*

*L'estime que vous avez toujours fait des Ouvrages de ce grand Saint, la devotion que vous avez pour luy, la protection constante que vous avez bien voulu accorder à l'Ordre de la Visitation dont il est l'Instituteur, la confiance même dont vous avez si souvent honoré ses saintes filles pour l'ex-*

## EPISTRE.

ention de ces grands desseins qui feront vivre votre illustre Nom dans tous les temps : Tout cela , MADAME , donne lieu d'espérer que vous voulez bien protéger un Ouvrage où l'on n'a eu en vûë que la gloire de Dieu & celle d'un grand Evêque dont il a daigné relever la sainteté par des miracles qui ne sont point inférieurs à ceux des premiers siècles de l'Eglise. C'est la grace que vous demande la personne du monde qui est avec le plus profond respect ,

MADAME ,

Votre tres humble & tres  
obéissant serviteur ,  
MARSOLLIER.

AVERTISSEMENT.





## *AVERTISSEMENT.*

**O**N trouvera peut-être étrange que la Vie de S. François de Sales ayant été écrite par tant d'Auteurs presque dans toutes les langues qui sont en usage dans l'Europe , on en donne encore une nouvelle au Public. On pourroit se contenter de dire que l'Auteur a suivi en cela le goût & le sentiment de plusieurs Personnes sçavantes également distinguées par leur vertu , & par le rang qu'elles tiennent dans l'Eglise & dans l'Etat ; mais il y a quelque chose de plus ; ces Personnes ont leurs raisons , & on les trouvera peut-être assez bonnes pour ne pas desapprouver qu'on s'y soit rendu , & qu'on se soit fait un plaisir de les satisfaire.

## *AVERTISSEMENT.*

De ce grand nombre de Vies qui ont été faites , aucune ne les contente ; les unes sont d'un stile & d'un langage suranné , & qui n'est presque plus d'usage ; les autres sont chargées de trop de reflexions & de trop peu de faits ; les autres qui ne sont que des abrezés , sont si courtes , qu'après les avoir lûes , on ne sçait ni les actions du Saint , ni son esprit ; on ne connoît ni ses sentimens , ni ses maximes. On prétend enfin que presque toutes ont un défaut ; qu'on n'y a pas bien pris le caractère du Saint , & qu'elles n'en donnent pas la juste idée qu'on en doit avoir. Ce ne sont pas mes pensées que je debite ; je ne fais que rapporter les sentimens d'autrui.

Il étoit donc question de faire une nouvelle Vie dont le stile & le langage n'eussent rien de choquant , où sans supprimer les re-

## AVERTISSEMENT.

flexions qui sont d'un si grand ornement , & d'un si grand usage ; les faits fussent en nombre , & bien choisis , où l'on évitât l'air succint des Abregez toujourns assez inutiles à ceux qui n'ont pas lû une Histoire dans toute son étendue ; où enfin l'on prît le véritable caractère du Saint , où l'on fît bien connoître son esprit , son cœur , ses sentimens ; c'est ce qu'on a tâché de faire dans la nouvelle Histoire que l'on donne au Public.

On y verra des faits & des maximes qu'on n'avoit encore point vûes ailleurs , parce qu'on ne s'est pas contenté d'écrire sur les anciens Memoires , mais que plusieurs Maisons de la Visitation en ont fourni de nouveaux tres-avérez & tres-exacts. On y a trouvé bien des choses aussi utiles qu'agréables , qui ornent en même temps qu'elles édifient. Cependant

## AVERTISSEMENT.

comme l'on n'a pas crû que tout ce qu'on avoit eu soin de ramasser donnât toute l'idée qu'on doit avoir de l'éminente sainteté de saint François de Sales, on a crû y devoir joindre un Livre de son esprit & de ses maximes sur les principaux devoirs des Chrétiens ; & c'est par où finit cette Histoire. Mais on se croit obligé d'avertir qu'on ne regarde ce Livre de l'esprit de saint François de Sales que comme un essai. On souhaite qu'il fasse naître à quelque autre le dessein d'un plus grand Ouvrage ; il seroit difficile de faire rien de plus utile à l'Eglise, que de bien mettre dans son jour une Morale aussi pure, aussi sainte, aussi utile, aussi raisonnable, & d'un aussi grand usage que celle de ce saint Evêque.

Au reste, l'on a apporté toute l'attention possible au choix des faits ; on n'en a admis que de con-

## AVERTISSEMENT.

flans & de tres-averez , & l'on a été d'autant plus exact, que la verité étant pour ainsi dire l'ame de l'Histoire , il n'est jamais permis de s'en éloigner. D'ailleurs les fausses loüanges ne conviennent point aux Saints ; la Grace les a assez élevez pour n'avoir pas besoin d'appuis mandiez , & de reliefs empruntez. Et s'il y a des choses où l'on doit éviter jusques à l'ombre de la fausseté ; c'est particulièrement lors qu'il s'agit de celles qui ont rapport à une Religion comme la nôtre , dont la verité est également & le principe & la fin.

Après tout, cette exactitude au choix des faits , bien loin de rien ôter à la beauté & à l'utilité de la Vie de saint François de Sales, ne sert qu'à l'augmenter : Il a fait d'assez grandes choses pour se passer de celles qu'on ne pourroit luy prêter qu'aux dépens de la ve-

## *AVERTISSEMENT.*

rité. On a tâché de la suivre exactement dans tout cet Ouvrage. Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'il soit utile , qu'il édifie , & qu'il contribue à former des imitateurs du saint Evêque dont on va raconter les actions , les sentimens & les maximes.



---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**AY lû , par l'ordre de Monseigneur le Chancelier , un Livre qui a pour titre , *La Vie de saint François de Sales , Evêque & Prince de Geneve , Instituteur de l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie* , composé par Monsieur L'ABBE' MARSOLLIER , Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Uzès , dans lequel je n'ai rien trouvé que de tres conforme à la Foi & aux bonnes mœurs. Cet illustre Auteur qui réunit dans sa maniere d'écrire tous les caracteres d'un parfait Historiographe , en faisant dans ce Livre un Portrait achevé de saint François de Sales, trace en même tems les devoirs de tous les divers états qui composent l'Eglise. Il ajoute aux événemens de la Vie de ce grand Evêque , des reflexions si justes & si chrétiennes , qu'il inspire par- out au Lecteur, sans presque partager son attention , un amour tendre & sincere de la vraye pitié. Une foule de c rconstances & de faits singuliers qu'il a recherchez avec un soin extraordinaire , fort solidement établis , & rangez dans un ordre tres naturel , donnent à son Ouvrage , quoique postérieur à plusieurs autres Vies de saint François de Sales , tout le merite & tout l'agrément de la nouveauté. Fait en Sorbonne ce vingt - unième Novembre mil six cent quatre-vingt-dix-neuf.

F. SALMON.

---

## EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

**P**AR grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le vingt-quatrième jour de Novembre 1699. signé, Par le Roy en son Conseil, MAILLARD, & scellé de cire jaune : Il est permis au Sieur JACQUES MARSOLLIER, Chanoine de l'Eglise Cathédrale d'Uzès, de faire imprimer un Livre intitulé, *La Vie de S. François de Sales, Evêque & Prince de Geneve, &c.* pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer ; & défenses sont faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni débiter ledit Livre sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts ; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Et ledit Sieur MARSOLLIER a cédé son droit de Privilege au Sieur NICOLAS COUTEROT, Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux, le 21. Decembre 1699.

Et le Sieur COUTEROT a cédé & transporté le droit du present Privilege à GREGOIRE DUPUIS, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 29. Decembre 1699. Signé C. BALLARD, Syndic.*

Achevé d'imprimer en vertu du present Privilege le 26. Mars 1700.

SOMMAIRE





# SOMMAIRE

du premier Livre.

*Etat de l'Eglise lors de la naissance de saint François de Sales. Portrait du Comte & de la Comtesse de Sales, ses pere & mere. Circonstances édifiantes de son éducation. Il est envoyé aux études à Paris. i regrets qu'il fait dans les sciences & dans la piété. Il fait le vœu de continence perpétuelle, & prend la résolution d'embrasser l'état Ecclesiastique. Il s'y prépare par une vie exemplaire, & par de continuels exercices de piété. Terrible tentation que Dieu permet pour l'éprouver. Il en est délivré par l'intercession de la sainte Vierge. Ayant achevé ses études, il retourne au Château de Sales. Il est envoyé à Padouë pour y étudier en Droit; il y joint l'étude de la Theologie & de la Controverse sous la conduite du fameux Jesuite le Pere Pos-*

*Tome I.*

*A*

*sevin. Aventures surprenantes & dangereuses, qui ne servent qu'à faire éclater sa vertu. Il tombe dangereusement malade, & recouvre enfin sa santé contre toute apparence. Il reprend ses études. Le fameux Docteur Pancyrole le propose à toute l'Université comme un modele de vertu. Il reçoit le Bonnet de Docteur, & part pour Rome. Il évite un grand danger par une protection particulière de Dieu. Voyage de Lorete & de Venise; il essuye surmer une furieuse tempête; sa pieté & sa modération dans un si grand danger. Il arrive à Venise, mais les débauches des jeunes gens l'obligent d'en partir peu de temps après. Il arrive au Château de la Thuile, où il trouve le Comte de Sales, & la Comtesse sa mere. Portrait de S. François de Sales; ses grandes qualitez. Il rend-vi-site à l'Evêque de Geneve, qui prédit qu'il seroit un jour son successeur. Le Comte de Sales son pere, l'envoie à Chambery, dans le dessein de l'y faire recevoir Sénateur. Il traite pour lui pendant son absence, d'un mariage*

avantageux , & le lui propose à son retour. Il résiste à toutes les sollicitations qu'on lui fait pour l'y faire consentir; il refuse avec la même fermeté une Charge de Sénateur que le Duc de Savoye lui fait offrir. Il communique à un de ses parens le dessein qu'il avoit d'embrasser l'état Ecclesiastique , & le prie de le proposer au Comte & à la Comtesse de Sales , & d'obtenir leur consentement; ils l'accordent après bien des difficultez. Il est pourvu de la premiere Dignité du Chapitre de Geneve, & ne consent qu'avec beaucoup de peine , & après bien des difficultez , à en prendre possession. Maniere édifiante dont il se prépare à recevoir les Ordres sacrez , & dont il reprend ses études. Il les quitte pour se disposer à la Prêtrise. Succès de ses premieres predications. Il fait la Mission aux environs d'Annecy. Maniere charitable & desinteressée dont il s'acquie de cet employ. Il établit une Confrairie pour le soulagement du prochain. Excellentes regles qu'il donne aux Confreres. Il compose l'Ouvrage

4 Sommaire du premier Livre.  
*qui a pour titre, l'Etendart de la  
Croix, pour répondre à un Ministre  
Calviniste, qui avoit attaqué le cul-  
te religieux que l'Eglise Catholique  
rend à la Croix. Plan & dessein de ce  
Traité. On lui fait de nouvelles instan-  
ces pour accepter une Charge de Sena-  
teur au Senat de Chambéry, que le Duc  
de Savoye lui fait encore offrir. Il la re-  
fuse dans le dessein de ne s'occuper que  
du ministère Ecclesiastique. Sa maniere  
de vie, ses sentimens & ses maximes  
sur le véritable caractère du Christia-  
nisme.*





LA VIE  
DE  
SAINT FRANÇOIS  
DE SALES,  
EVÊQUE ET PRINCE  
DE GENEVE,  
Instituteur de l'Ordre de la Visitation  
de Sainte Marie.

---

LIVRE PREMIER.



LE saint Evêque, dont avec l'assistance du Ciel, j'entreprends d'écrire la Vie, naquit dans un temps où l'Eglise avoit grand besoin d'un pareil secours. Elle étoit comme assiegée au dehors par un deluge d'he-

refies , & défigurée au dedans par une corruption de mœurs , dont aucune condition n'étoit exempte. L'ignorance , le libertinage , & l'impunité ayant pénétré jusques dans le Sanctuaire , y avoit fait les ravages qu'il est aisé de s'imaginer , & dont ceux qui en ont été les témoins , nous ont laissé de si tristes peintures.

*Acta  
Concil.  
Trid.  
Lovan.  
1567.*

La France en particulier , & les Etats voisins , se trouvoient alors dans une situation déplorable. On n'y voyoit que troubles , que divisions , qu'incendies , que meurtres , que sacrileges ; enfin tout ce que pouvoit produire l'impiété de l'herésie , armée de la fureur d'une guerre plus que civile. On trouvoit par-tout des feux allumez , dans lesquels on brûloit les ornemens des Eglises , les Livres des saints Peres tirez des plus anciennes Bibliothèques , les Croix , les Vases consacrez à Dieu , les Images des Saints , leurs Reliques mêmes , & leurs Os sacrez , dont on jettoit ensuite les cendres dans les rivières. Les Prêtres arrachez des Autels , emprisonnez , massacrez ; ces Autels mêmes renversez , & ensevelis sous les ruines des Temples , les Lieux saints profanez , & l'ancien Culte aboli , formoient partout un spectacle affreux , & faisoient douter si ces pais autrefois si chers de

Dieu, étoient encore habitez par des Chrétiens, ou si des Infideles avoient pris leur place.

Le Concile \* de Trente qui venoit d'être *En 1562* terminé, s'étoit jusques alors presque en vain opposé à tant de desordres. Les remèdes qu'il avoit prescrits n'avoient servi en bien des lieux qu'à aigrir le mal; l'embrasement y avoit pris de nouvelles forces, des précautions mêmes qui sembloient devoir l'éteindre. Son autorité méprisée des uns, peu respectée des autres, la foiblesse ou la négligence de ceux qui devoient la faire valoir; tout cela sembloit concourir à rendre le mal éternel.

Mais la Sageffe divine qui a scû donner des bornes à la mer, qui laisse quelquefois regner l'impiété pour la confondre ensuite avec plus d'éclat, arrêta enfin le cours de tant de maux. La Religion reprit peu à peu son premier lustre. La Foy commença de rentrer dans tous ses droits. La Pieté de retour, ramena avec elle l'innocence & la pureté des mœurs; & ce n'est pas une petite gloire à saint François de Sales, d'avoir été un des principaux instrumens dont la Providence s'est servie pour operer tant de merveilles.

Dans cette vûë, afin qu'il ne lui manquât aucun des avantages qui pouvoient

contribuer à l'exécution de ses desseins ; elle lui donna une naissance illustre ; soutenue de toutes les qualitez du corps & de l'esprit qui pouvoient en relever l'éclat ; elle le fit sortir d'une maison où la pieté sembloit hereditaire. Elle le fit naître de parens vrayment Chrétiens , qui eurent un soin particulier de le conserver dans la pureté de son Baptême. De peur que la contagion du monde n'imprimât quelque tache dans son ame , elle lui en inspira de bonne heure un saint dégoût. Il ne l'eut pas plûtôt connu qu'il le méprisa , & pour rompre avec lui d'une maniere qui n'eût plus de retour , quoiqu'il fût l'aîné de son illustre Maison , il s'engagea aussi-tôt qu'il le put dans l'état Ecclesiastique. Il parut qu'il n'avoit point embrassé cette profession pour mener une vie commode & oisive. Il ne se fut pas plûtôt donné à l'Eglise , qu'il ne vécût plus pour luy-même. Il s'exerça long-tems dans les plus pénibles fonctions de son ministere ; & s'il en eût été crû , il eût fini ses jours dans le travail , sans prétendre aux dignitez qui en devoient être la recompense.

Dieu se contenta du sacrifice de son cœur ; il l'éleva malgré luy sur le Trône de l'Eglise de Geneve. Ce n'étoit pas seu-



tiement pour éclairer un Diocèse particulier ; la France , l'Italie , la Savoye devoient être les témoins & les objets de son zele & de sa vertu , & il y fit paroître tant de sùffisance , tant de sagesse & de fermeté , qu'il fut toujours reveré des Evêques , estimé des Cardinaux , aimé des Princes & des souverains Pontifes , & , ce qui est bien remarquable , honoré & estimé des Heretiques mêmes , dont il étoit le fleau.

François de Sales naquit le vingt-unième du mois d'Août de l'an mil cinq cent soixante & sept , au Château de Sales , d'une des plus nobles & des plus anciennes Maisons de la Savoye. Le saint Pape Pie V. gouvernoit alors l'Eglise ; Charles IX. regnoit en France , & la Savoye avoit pour Duc Emanuel Philibert , pere de Charles Emanuel , fameux par ses differens avec la France. Il eut pour pere François , Comte de Sales , & pour mere Françoisse de Sionas , tous deux d'une naissance également illustre , mais beaucoup plus considerables par la vertu & par la pieté dont ils faisoient profession. François , Comte de Sales , étoit un Gentilhomme d'une probité des premiers temps , d'une bonne foi qui alloit jusques au scrupule , d'une exactitude pour tous les de-

*Charles  
Aug. de  
Sales  
Vie de  
S. François  
de  
Sales , t.  
1.*

*Dans la  
déposition  
de la  
Mère de  
Chantal  
sur la Vie  
de saint  
François  
de Sales.*

voirs du Christianisme qui avoit peu d'exemples, d'une droiture de cœur à l'épreuve de la corruption de son siècle, & d'un zèle pour la Foi Catholique d'autant plus rare en ce temps-là, que le Calvinisme, qui ne faisoit que de naître, & qui s'étoit établi dans Geneve comme dans son centre, passoit pour une secte com-  
mode, & pour la Religion des beaux esprits. François de Sionas joignoit à toutes ces qualitez une piété tendre & affective, une chasteté exacte, une modestie des plus rares, & un amour singulier pour la retraite.

*Tob. ch.  
4.*

Mais entre les vertus qui les faisoient également cherir de Dieu & des hommes, il y en avoit une qui éclatoit par dessus toutes les autres, & qui leur attira depuis toutes les benedictions dont Dieu combla leur sainte famille; c'est l'inclination toute particuliere qu'ils avoient à faire l'aumône. Ils pratiquoient à l'envi cet avis de l'Ecriture Sainte, si nécessaire aux personnes engagées dans le monde & dans le mariage : *Ne détournez jamais vos yeux de dessus le pauvre, de peur que Dieu ne détourne les siens de dessus vous. Si vous avez beaucoup de bien, donnez beaucoup. Si vous en avez peu, donnez de bon cœur ce que vous pouvez.*

Mais quoique leur charité se répandît généralement sur tous les pauvres , elle s'attachoit particulièrement à soulager les Catholiques chassés de leurs biens par les Heretiques , & qui avoient mieux aimé tout perdre , que de manquer à la fidelité qu'ils devoient à Dieu & à l'Eglise : ils ne se contentoient pas de leur donner précisément le nécessaire ; leur compassion alloit jusques à leur procurer les commoditez de la vie. Le voisinage de Geneve & des Suisses , qui avoient embrassé le Calvinisme , leur fournissoit de si fréquentes occasions d'exercer ces sortes de charitez , qu'une pieté moins solide s'en fût rebutée ; la leur se trouva à l'épreuve , & Dieu les en recompensa en leur donnant un fils qu'on peut dire avoir été le fruit de leur charité.

La Comtesse de Sales étoit encore dans les premiers mois de sa grossesse , lorsque la Duchesse de Nemours , qui avoit épousé en premières nôces le Duc de Guise , arriva à Annecy , accompagnée des Cardinaux de Lorraine & de Guise , & d'un grand nombre de Seigneurs & Dames de la Cour de France. On rendoit par-tout de grands honneurs à cette Princesse , non seulement parce qu'elle étoit fille d'Hercule , Duc de Ferrare , & de Renée .

*Aug. de  
Sales  
Ibid.*

de France , mais encore parce qu'elle avoit épousé en secondes nûces Jacques de Savoye , Duc de Nemours & de Genevois , dont Annecy est la Capitale. Le rang que la Comtesse tenoit dans la Province , l'obligea de s'y rendre pour luy faire sa cour. Elle ne songeoit qu'à s'acquitter de ce devoir , lorsqu'on apporta le saint Suaire de Chambery à Annecy. Le Duc de Savoye , à la priere de la Duchesse de Nemours & des deux Cardinaux , avoit permis qu'on l'y transportât. A la vûe de ces marques encore toutes sanglantes de l'amour de Dieu pour les hommes , la Comtesse de Sales se sentit penetrée d'une devotion tendre & sensible qu'elle n'avoit point encore ressentie. A l'exemple d'Anne , mere de Samuel , elle répandit son cœur devant le Seigneur , elle luy offrit l'enfant qu'elle portoit dans son sein ; elle le pria d'en être le pere , de le préserver de la corruption du siecle , & de la priver plutôt du plaisir & de l'avantage de se voir mere , que de permettre qu'elle mît au monde un enfant, qui en perdant la grace de son Baptême, fût assez malheureux pour devenir un jour son ennemi.

*Dans la  
déposi-  
tion de  
la Mere  
de Cham-  
pûl.*

Une priere si fervente fut suivie de son effet ; Dieu exauça la mere , & il répan-

fit sur le fils cette abondance de graces & de benedictions, qui l'éleverent depuis à cette sainteté éminente, dont on verra les fruits dans la suite de cette Histoire.

La Comtesse s'en retourna chez elle pleine d'une sainte confiance que Dieu avoit accepté l'offre qu'elle luy avoit faite de son enfant; elle le regarda comme un dépôt qu'il luy avoit remis entre les mains, & dont elle devoit luy rendre compte. Il vint au monde quelque temps après son retour d'Annecy; il reçut le Baptême dans l'Eglise de Thorens, & fut nommé François, du nom de son pere, de sa mere, & de celui qui le tint sur les fonts. Comme il étoit né à sept mois, quelque soin que sa mere eût pris de ne rien faire qui pût nuire à son fruit, il étoit extrêmement foible; on eut beaucoup de peine à l'élever, & les Medecins desespererent plus d'une fois de sa vie.

*Aug. de  
Sales.  
Ibid.*

Il échapa cependant les dangers de l'enfance; & contre l'attente de tout le monde il devint grand & robuste. A proportion que les traits de son visage se formoient, ou découvroit en luy une beauté & une douceur qui ne permettoient pas qu'on le vît sans l'aimer. Ce dehors si avantageux étoit accompagné du

plus excellent naturel qui fût jamais. Il étoit doux, soumis à ses parens & à ses maîtres, & plein de cette pudeur honnête si nécessaire pour garantir une ame des premieres atteintes du vice.

*Ibid.* La Comtesse qui ne s'occupoit que du soin de son éducation, ne le perdoit point de vûe, & ne laissoit échaper aucune occasion de le former de bonne heure à la vertu. Elle le menoit elle-même à l'Eglise, & luy inspiroit un profond respect pour ce saint Lieu, pour la Priere, pour les Instructions, & pour tous les Exercices de pieté qui s'y pratiquent. Elle voulut même qu'il l'accompagnât lors qu'elle faisoit la visîre des Pauvres, qu'il leur rendît luy-même les petits services dont il étoit capable, & qu'il fût le distributeur de ses aumônes. Elle luy lisoit elle-même la Vie des Saints, & elle accompagnoit cette lecture de réflexions qui étoient de sa portée. C'est ainsi que cette pieuse & charitable mere le dressoit peu à peu aux Exercices de pieté & de charité. Elle luy parloit par ses actions, & l'accoutumoit à faire le bien en le voyant faire.

Ce saint enfant ne répondoit pas seulement aux soins de sa vertueuse mere, il surpassoit de beaucoup ce qu'elle en

pouvoit attendre. Il entendoit la Messe, & faisoit ses prieres avec un recueillement & une devotion qui n'étoient point de son âge. Tous ses plaisirs consistoient à orner de petits Oratoires, & à représenter les ceremonies de l'Eglise; la modestie & la sincerité regnoient dans ses actions & dans tous ses discours; & lors qu'il commettoit de ces petites fautes, qui sont si ordinaires aux enfans, il aimoit mieux en être châtié, que d'éviter le châtimement par un mensonge. Sa charité envers les Pauvres avoit dès-lors quelque chose de singulier; il ne se contentoit pas d'exécuter fidèlement toutes les petites commissions que sa mere luy donnoit pour leur soulagement; il demandoit pour eux à tous ses parens; il leur donnoit genereusement tout ce qu'il recevoit pour luy-même, & il se retranchoit de sa nourriture quand il n'avoit point d'autre moyen de les assister.

*Ibid.**Deposition de la Mere de Chantal.*

Si la Comtesse de Sales en eût été crûë, elle n'eût point perdu de vûë ce saint Enfant; elle eût fait venir dans son Château des personnes capables de luy enseigner les Lettres humaines, & elle eût volontiers consenti qu'il eût été moins sçavant, de peur qu'il ne devînt moins vertueux; elle apprehendoit le libertinage

& la corruption des Colleges , & elle eût souhaité qu'on laissât au moins à la pieté le temps de jeter de plus profondes racines dans son cœur. Mais le Comte son époux , qui avoit des vûes un peu plus humaines sur l'éducation de son fils , & qui étoit persuadé que l'émulation ne contribüé pas peu à faire avancer les enfans dans les sciences , voulut absolument qu'on le mît au College. A l'âge de six ans il fut envoyé à Rocheville , & bientôt après à Annecy , qui n'est éloigné que de trois grandes lieues du Château de Sales.

*Aug. de*  
*Sales*  
*ibid.*

Le progrès qu'il fit dans les Sciences répondit à celui qu'il avoit fait dans la pieté ; il ne perdit rien de ce qu'il avoit appris sous la discipline de sa vertueuse mere , & il sçut en peu de temps tout ce que ses maîtres étoient capables de luy apprendre. On remarqua dès-lors en luy un jugement solide , une excellente memoire , de grandes dispositions pour l'éloquence , un goût particulier pour le choix des bons Auteurs , & toutes ces rares qualitez qui en firent depuis un des plus sçavans , aussi-bien qu'un des plus saints Prelats de l'Eglise. De si heureuses dispositions secondées d'un travail assidu , & d'une application capable de faire reussir



sur un génie moins propre aux sciences que le sien, firent juger au Comte de Sales qu'il ne pouvoit plus que perdre son temps à Annecy, & le firent résoudre de l'envoyer achever ses études à Paris, au Collège de Navarre, où plusieurs Gentilshommes de sa connoissance avoient été fort bien élevez. Il en parla à la Comtesse de Sales, mais il ne put obtenir son consentement qu'à condition qu'avant son départ il viendrait passer quelques mois auprès d'elle. Son dessein étoit d'achever de le fortifier dans la vertu, & de l'armer contre les dangers où il alloit être exposé dans cette grande Ville, sujette à tant de desordres, & parmi tant de jeunes gens débauchez, qui ne cherchent entr'eux que les moyens de se perdre.

François ne fut pas plutôt de retour à Annecy, qu'il apprit que l'Evêque de Bagneroz devoit donner les Ordres à Clermont en Genevois; il pria le Comte de Sales de luy permettre d'y aller recevoir la Tonfure. Cette proposition ne plut point au Comte; le penchant qu'il voyoit dans son fils pour la devotion luy faisoit apprehender qu'il ne prît enfin la résolution de se faire Religieux, ou d'embrasser l'état Ecclesiastique. Comme il étoit l'aîné de sa Maison, qu'il étoit d'ail-

leurs fort bien fait , qu'il avoit beaucoup d'esprit , & qu'il faisoit paroître de grandes dispositions à devenir un des plus sçavans hommes de son siècle , un pareil dessein ne s'accommodoit point aux vûës qu'il avoit sur luy , & eût derangé les projets qu'il avoit faits pour l'établir dans le monde d'une maniere qui répondît à sa naissance & à ses qualitez personnelles ; mais comme il avoit tout ensemble beaucoup de religion & de prudence , il apprehenda d'un côté qu'un refus n'inspirât à son fils des reflexions qu'il ne faisoit peut-être pas ; que l'esprit de l'homme étant ennemi de la contrainte , il ne se portât avec d'autant plus de passion à l'état Ecclesiastique , qu'on s'y opposeroit avec plus de force ; & il crut de l'autre , que si c'étoit la volonté de Dieu que son fils quittât le monde , on s'opposeroit en vain à l'exécution de ses desseins. Dans cette vûë il luy accorda la permission qu'il luy demandoit , & François reçut la Tonsure aux Quatre-Temps de Septembre de l'an mil cinq cens soixante & dix-huit.

*Idem.*  
*Ibid.*

1578.

A son retour de Clermont , il apprit de la Comtesse sa mere le dessein qu'on avoit fait de l'envoyer à Paris , au College de Navarre , pour y achever ses études ; il

répondit qu'il n'auroit jamais d'autre volonté que la sienne, & celle de son pere, mais qu'il la supplioit de changer quelque chose à ce dessein ; & d'obtenir de son pere qu'au lieu du College de Navarre on l'envoyât à celui que les Peres de la Compagnie de Jesus avoient établi depuis peu à Paris. Il luy dit qu'elle sçavoit encore mieux que luy la reputation qu'avoient ces Religieux d'élever la jeunesse également bien dans la pieté, & dans les sciences, qu'il ne doutoit pas qu'on n'en fît autant dans les Colleges de l'Université de Paris, mais qu'il se sentoît plus d'inclination pour les Jesuites ; que ce penchant même pouvoit contribuer à le faire avancer dans les sciences, & que dans le fonds il devoit être fort indifferant au Comte son pere qu'il étudioit au College de Navarre ou à celui des Jesuites. Quoy que le jeune Comte de Sales, (c'est le nom qu'il portoit) n'eût alors qu'onze ans, il étoit capable des reflexions qu'on vient de rapporter, & les Auteurs de sa Vie les racontent presque dans les mêmes termes.

*Idem.*  
*Ibid.*

*Idem.*  
*Ibid.*

La Comtesse de Sales avoit trop de vertu pour ne pas goûter les raisons de son fils ; elle en parla au Comte de Sales ; le dessein fut changé, & l'on résolut de

l'envoyer au College des Jésuites ; mais pendant qu'on prepare son équipage , & qu'on luy cherche un Precepteur , la Comtesse de Sales ne perd pas un moment de temps. Elle étoit d'autant plus occupée à instruire son fils , qu'elle étoit prête de le perdre pour long-temps ; elle luy repetoit souvent ces paroles que la Reine , mere de saint Louis , avoit coutume de luy dire. *Dieu m'est témoin , mon fils , combien vous m'êtes cher ; mais j'aimerois mieux vous voir mort devant mes yeux , que d'apprendre que vous eussiez commis un seul peché mortel.* Elle s'appliquoit sur-tout à luy inspirer pour Dieu un amour tendre , & plein de confiance , elle l'accoutumoit à le regarder comme son veritable pere. *Quoy qu'on en puisse dire , luy disoit-elle , ce n'est pas moy qui vous ay donné la vie. Je ne suis votre mere que parce qu'il a plu à Dieu de se servir de moy pour vous mettre au monde. Il est vray que vous avez été formé dans mon sein , mais je ne vous ay donné ni ces membres , ni ce sang qui coule dans vos veines , ni ces esprits qui vous font mouvoir , & beaucoup moins cette ame spirituelle & immortelle , qui vous rend capable d'un bonheur éternel ; c'est Dieu , mon fils , qui vous a fait ce que vous êtes ; c'est luy qui*

*vous conserve ; c'est de luy que vous devez tout attendre.*

Elle prenoit occasion de tout ce qui se presentoit devant les yeux , pour remplir son esprit de saintes maximes ; si elle rencontroit un pauvre , elle luy disoit que tel qu'il le voyoit , il étoit son frere , qu'il avoit autant de droit que luy d'appeller Dieu son pere ; que la Fortune avoit mis entr'eux quelque difference , mais que la Nature & la Grace n'y en avoient point mis ; que par ces deux endroits tous les hommes étoient égaux ; qu'il falloit s'en souvenir , & éviter de les traiter avec hauteur , avec mépris , & avec dureté.

En se promenant par la campagne, elle luy faisoit remarquer ceux qui semoient du bled. *On croit* , luy disoit-elle , *que ce sont ces gens-là qui nous nourrissent ; cependant ils ont beau faire , un peu trop de pluie , un peu trop de secheresse suffit pour tout perdre ; il n'en faut pas davantage pour mettre la famine par-tout , & pour nous reduire à mourir de faim ; mais cette pluie , cette chaleur modérée , ce temps propre à meurir les fruits , dépendent de Dieu seul , les hommes n'y peuvent rien.*

Par telles & semblables maximes si souvent repetées , elle formoit le jeune cœur de son fils à un amour tendre pour Dieu ,

*Idem.  
Ibid.*

plein de compassion & de zèle pour le prochain. On verra dans la suite de cette Histoire, les fruits que cette sainte semence produisit en son temps. Le Comte de Sales de son côté secondoit les instructions de son épouse par les siennes, avec cette différence pourtant qu'il s'appliquoit davantage à en faire un honnête homme selon le monde, & que la Comtesse paroissoit ne penser qu'à en faire un bon Chrétien. Ils réussirent l'un & l'autre dans leur dessein, & ils eurent la satisfaction de voir leur fils également cheri de Dieu & des hommes. Le temps de son départ étant arrivé, il partit pour Paris sous la conduite de Jean Deage Prêtre, également habile & prudent; il fut préféré à un Gouverneur séculier selon la coutume de ce temps-là; & par le choix particulier de la Comtesse, qui crut que son caractère l'obligeroit à donner de meilleurs exemples à son fils, & à veiller avec plus de soin sur sa conduite.

1578. La France étoit alors dans l'état le plus déplorable où elle se fût trouvée depuis le commencement de la Monarchie. La guerre civile & de Religion qui l'avoit desolée sous les regnes precedens de François II. & de Charles IX. continuoit avec la même fureur sous celui de Hen-

ry III. Quatre armées Catholiques opposées à autant de Huguenotes , venoient d'en ruiner les plus belles Provinces ; & la Ligue qui ne faisoit que de naître , menaçoit d'un tiers parti également opposé aux intérêts particuliers du Roy , & à ceux de la Monarchie , les Villes prises & reprises , pillées , & à demi ruinées ; les Temples renversez , l'ancienne Religion bannie d'une partie du Royaume , mal affermie dans l'autre , la division dans toutes les parties de l'Etat , & souvent dans le sein d'une même famille ; les Sujets revoltez contre le Prince , son autorité usurpée par autant de Tyrans qu'il y avoit de Seigneurs particuliers dans les Provinces ; l'Etat populaire qui prenoit insensiblement le dessus , & qui menaçoit de renverser la Monarchie ; le Prince même accablé du poids de sa molesse , livré à un petit nombre d'indignes favoris , si peu semblable à ce qu'il avoit été , changé pour ainsi dire en un autre homme , méprisé d'une partie de ses Sujets , haï de l'autre ; les Loix foulées aux pieds , la Justice sans autorité , l'hypocrisie , l'impiété , le blasphême , l'indifférence de Religion , & sur-tout l'impunité , qui prenant leur source dans la Cour , se répandoient ensuite dans toutes les parties

de l'Etat, étoient autant de marques terribles de la colere de Dieu justement irrité, qui menaçoient la France de la dernière desolation. Tel étoit l'état où elle se trouvoit lors que le jeune Comte de Sales y vint pour la première fois. Comme l'herésie avoit fait à peu près les mêmes ravages dans cette partie de la Savoye où il étoit né, il ne fut pas autant surpris de cet étrange spectacle, que s'il luy eût été nouveau. Son Precepteur, qui ne perdoit aucune occasion de l'instruire, frappé de l'état pitoyable où se trouvoit alors le Royaume le plus florissant de la Chrétienté, luy faisoit remarquer combien il est vrai que la Pieté & la Justice sont les plus solides fondemens des Etats, & les plus fermes appuis des Empires : Combien il est dangereux de toucher à la Religion, de donner trop à la raison & aux sens, & comme il n'arrive jamais qu'on rompe les liens de la communication de Dieu avec les hommes, qu'on ne détruise ceux de la société civile. Ces reflexions que les nouveaux objets qui se presentoient à leurs yeux les obligeoient de renouveler souvent, les conduisirent jusques à Paris.

Ils n'y furent pas plutôt arrivez, que le jeune Comte de Sales voulut être conduit au College des Jesuites ; il y fut  
reçu



reçû avec cette heureuse prévention qui l'accompagnoit par-tout ; il fut jugé capable de la Rhetorique ; & pendant deux ans qu'il s'y appliqua , il y fit des progrès qui le rendirent enfin un des plus éloquens hommes de son siècle. Il étudia en Philosophie avec le même succès. Comme il avoit l'esprit excellent, & qu'il ne perdoit point de temps , il s'en trouva assez pour joindre à cette étude celle de la Theologie Scholastique. L'étude qu'en faisoit son Precepteur luy en fournit l'occasion ; il profita des Ecrits qu'il prenoit en Sorbonne , il assistoit avec luy aux Theses qu'on y souûtenoit ; ils dispuoient souvent ensemble & avec les autres Theologiens qui les venoient voir ; enfin il y devint aussi habile que s'il se fût appliqué uniquement à cette science , dont les épines & les difficultez ne sont que trop capables d'occuper un homme tout entier.

*Charles  
Aug. de  
Sales.  
Vie de S.  
François  
de Sales.  
Liv. 1.*

Quand il eut achevé sa Philosophie, son Precepteur qui en avoit l'ordre exprés du Comte de Sales, le mit à l'Academie , où il luy fit apprendre à monter à cheval , à faire des armes , à danser , & generalement tout ce qui convenoit à un Gentilhomme de sa qualité. Le jeune Comte qui avoit dès lors resolu d'embrasser l'état Ecclesiastique , s'appliqua avec

repugnance à ces exercices qu'il jugeoit bien luy devoir être un jour fort inutiles ; cependant comme il se faisoit une loy inviolable de la volonté de ses parens , il ne laissa pas d'y réussir , & il y acquit cet air aisé qu'il conserva toujours depuis malgré la modestie & la simplicité dont il fit toujours une profession tres-sincere.

Mais comme il ne s'attachoit à ces exercices que par maniere de divertissement , il ne se contenta pas de cultiver ses premieres études , il apprit la langue Hebraïque , la Grecque , & la Theologie positive sous Genebrard & sous le Pere Maldonat Jesuite , qui enseignoient alors à Paris avec beaucoup de reputation. Six ans se passerent dans ces occupations. Elles acquirent à François cette capacité que l'on n'a peut-être pas assez estimée , parce que la profonde humilité dont il faisoit profession l'obligeoit à la cacher aux yeux des hommes ; j'en donnerai cependant dans cette Histoire des preuves si incontestables, que l'on sera forcé d'avoir qu'il a été un des plus sçavans aussi-bien qu'un des plus saints Prelats de son siecle.

Cependant les études dont on vient de parler ne faisoient pas la seule , ni même la principale occupation ; il donnoit une

partie considerable de son temps aux exercices de pieté. C'étoit sa grande affaire ; il sçavoit que la veritable devotion n'a jamais rien gâté , & que le temps qu'on employe à servir Dieu est recompensé avantageusement par la benediction qu'il donne à tout ce qu'on entreprend pour sa gloire. C'étoit l'unique fin que le jeune Comte se proposoit dans toutes ses actions. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Paris , il se mit sous la conduite d'un Directeur habile. Il luy donna toute sa confiance , & ne fit rien de consequence sans le consulter. Il n'ignoroit pas que si l'on a besoin d'un guide quand on voyage dans un pais inconnu, il est d'autant plus necessaire quand on s'engage dans le chemin du Ciel , qu'il est sans comparaison plus difficile , qu'on y rencontre plus d'obstacles , & que nous avons dans nous-mêmes des sources d'égarement dont il n'est pas aisé de se défendre. Il s'attacha par son conseil à la lecture de l'Ecriture Sainte ; il en faisoit ses plus cheres délices , & ce fut dans l'unique vûë de s'y rendre habile , qu'il apprit avec un travail incroyable la langue Hebraïque , qui en effet , n'a presque point d'autre usage que l'intelligence de ce Livre tout divin. Il joignit à cette lecture celle du Livre du Combat Spirituel.

*Charles  
Aug. de  
Sales.  
Vie de S.  
François  
de Sales.  
liv. 1.*

tuel ; il étoit assidu à la Predication ; il recherchoit la compagnie des personnes vertueuses ; il se plaisoit sur-tout à celle du Pere Ange de Joyeuse , qui admirant de son côté sa pureté , & l'innocence de son cœur , n'avoit point à son tour de plus grande joye que de s'entretenir avec luy ; il luy inspiroit le mépris du monde avec d'autant plus d'efficace , qu'ayant joüi luy-même de tout ce qu'il a de plus attachant , il avoit scû le mépriser , & qu'il pouvoit parler mieux que personne de cette paix du cœur qu'il n'avoit jamais rencontrée ni dans les grandeurs , ni dans les plaisirs , ni dans ce que le monde a de plus capable de séduire. Il luy disoit souvent qu'il n'y avoit rien de plus contraire à la pratique de la vertu , qu'une vie molle & oisive ; que la vie penitente n'étoit pas seulement nécessaire pour reparer les pechez commis , qu'elle étoit encore infiniment utile pour conserver l'innocence ; que supposé le furieux penchant qu'ont les hommes d'abuser de leur liberté , il étoit souvent avantageux de s'en priver , & que c'étoit ce qui l'avoit obligé de quitter le monde avec éclat , pour n'être plus en état de s'en dédire.

Ces Entretien du Pere Ange porterent le jeune Comte à ajoûter à ses devotions

ordinaires celle de porter le cilice trois jours de la semaine. Il y a même beaucoup d'apparence qu'ils luy firent concevoir le dessein de faire le vœu d'une chasteté perpetuelle ; il l'exécuta dans ce même temps dans l'Eglise de S. Estienne des Grez , où il faisoit volontiers ses prières , parce que c'est un lieu peu fréquenté , & tres-propre au recueillement. Là prosterné contre terre , après avoir longtemps gemi devant Dieu avec une ferveur extraordinaire , il le pria d'agréer que suivant le conseil de son Apôtre , il renoncât pour toujours au mariage , qu'il daignât recevoir le sacrifice qu'il luy faisoit de son corps comme il luy avoit fait la grace de recevoir celui de son cœur , & de luy accorder le secours dont il avoit besoin pour perséverer dans une si sainte résolution. Il se mit ensuite sous la protection particulière de la sainte Vierge. Il la pria d'être son Avocate auprès de Dieu , & de luy obtenir les graces sans lesquelles il avoit appris de ses divines Ecritures qu'on feroit de vains efforts pour garder la continence. Depuis qu'il eut fait ce vœu , il prit la résolution de communier tous les huit jours , il crut que ce pain celeste seroit sa force , & que ce vin qui fait germer les Vierges , soutiendrait sa foiblesse

*Ep. 1. au 2  
Corinth.  
ch. 17.*

contre tous les efforts de ses ennemis.

Il croyoit qu'ils l'attaqueroient par ce même endroit dont il venoit de leur fermer l'entrée ; la tentation vint du côté qu'il ne l'attendoit pas. D'épaisses tenebres se répandirent insensiblement sur son esprit ; le trouble s'empara de son cœur ; une agitation violente succéda tout d'un coup à cette paix profonde dont il avoit joui jusques alors ; le dégoût pour tout ce qui avoit accoutumé de faire les chastes délices de son cœur, suivit cette agitation. La sécheresse survint sur ce dégoût , & le rendit insensible à tout ce qu'il pouvoit lire ou entendre de plus touchant. Dieu qui s'étoit retiré au fond de son cœur , en avoit abandonné , pour ainsi dire , tous les dehors à la tentation. L'ennemi de notre salut , que l'Ecriture Sainte nous représente , tantôt comme un lion qui nous attaque avec violence , tantôt comme un serpent qui tâche à nous séduire par ses ruses , profita de cette occasion ; il luy persuada que tout ce qu'il faisoit pour se rendre agreable à Dieu luy étoit inutile , que sa perte éternelle étoit résolue , & qu'il l'avoit mis au nombre des Reprouvez. Le jeune Comte fut saisi de toute la frayeur que la persuasion de la damnation est capable de produire dans

une ame qui craint Dieu , & qui s'est long-temps flattée de l'esperance de le posseder. Comme il avoit pour luy un amour plein de tendresse , il mouroit de douleur toutes les fois qu'il pensoit qu'il étoit destiné à le haïr & à le blasphemer pendant toute l'éternité , & il y pensoit presque toujours. La crainte de l'enfer , l'agitation de son esprit , & le trouble continuel de son cœur , le jetterent enfin dans une mélancolie profonde dont rien n'étoit capable de le tirer ; il passoit les jours à pleurer , & les nuits à se plaindre. Son corps , quoy que robuste , succomba à la fin sous une si rude épreuve ; une jaunisse universelle s'en empara ; il perdit tout d'un coup le boire , le manger , le sommeil. On voyoit sur son visage des marques sensibles d'un desespoir dont il y avoit tout à craindre ; & les douleurs cuisantes qu'il sentoît dans tous les membres faisoient presque desespérer de sa vie. Qui n'a pas éprouvé ce que peut sur un cœur qui aime Dieu , l'effroyable pensée d'en être séparé pour jamais , soupçonnera sans doute ce recit d'exageration : cependant il n'est rien de plus vrai ; & de tant d'Auteurs qui ont écrit la Vie de S. François de Sales , il n'y en a pas un qui ne raconte les effets terribles de cette furieuse

*Charles  
Aug. de  
Sales.  
Vie de S.  
François  
de Sales,  
liv. 1.  
Le P. de  
la Rivie-  
re, Mini-  
me. Ibid.  
anon.  
Ibid..*

tentation, de la maniere qu'on la rapporte icy.

Son Precepteur qui l'aimoit avec autant de tendresse que s'il eût été son fils, ne sçavoit que penser de l'état pitoyable où il le voyoit réduit. Il en cherchoit en vain la cause ; il la luy demanda inutilement, la honte que le jeune Comte en avoit luy-même l'avoit fait obstiner à la cacher ; & rien ne luy paroissoit plus terrible que d'être contraint d'avouer qu'il étoit un Réprouvé. Sans cette mauvaise honte qui accompagne toujours les tentations pareilles à celles dont on fait le recit, la guérison n'en seroit pas si difficile ; un humble aveu fait à une personne éclairée, suffiroit le plus souvent pour les détruire. L'obstination à les cacher fait leur force & leur durée.

Mais Dieu qui n'avoit permis que le jeune Comte fût tenté que pour l'éprouver, luy inspirer la défiance de ses forces, & le fortifier dans l'humilité si nécessaire pour la conservation de la sainteté éminente à laquelle il étoit appelé, le délivra luy-même sans le ministère des hommes, de cette furieuse tentation. Il luy inspira le dessein de retourner dans la même Eglise de saint Estienne des Grez, où il avoit voüé à Dieu sa chasteté. Le



premier objet qui le frappa fut un tableau de la sainte Vierge. Cette vûë réveilla la confiance qu'il avoit toujours eüe en sa puissante intercession auprès de Dieu ; il se prosterna contre terre ; & se reconnoissant indigne de s'adresser directement au Pere des misericordes , au Dieu de toute consolation , il la pria d'être son Avocate auprès de luy , de luy procurer la délivrance du mal dont il étoit accablé , & de luy obtenir de sa bonté , que puisqu'il étoit assez malheureux pour être destiné à le haïr éternellement après sa mort , il pût au moins l'aimer de tout son cœur pendant sa vie. Une priere si éloignée des sentimens d'un Réprouvé , & qu'on ne peut raisonnablement supposer d'avoir été sans espérance , fut aussi-tôt exaucée. Le jeune Comte avoua depuis que dans le moment même qu'il l'eut achevée , il luy sembla qu'on luy ôtoit de dessus le cœur un poids qui l'accabloit. Il recouvra en un instant la tranquillité de l'esprit , & la paix du cœur. Le corps même se ressentit de ce changement , & il retourna chez luy en si bon état , que son Precepteur & ses amis furent plus en peine que jamais de ce qui avoit causé son mal , & de ce qui avoit pû le guerir si promptement. Le jeune Comte qui n'avoit alors que seize

*Maupas.  
Ibid.*

*Aug. de  
Sales.  
Ibid.*

ans , ne fit plus de difficulté de leur avouer l'un & l'autre ; & ses amis luy avouèrent à leur tour qu'ils n'avoient point douté qu'une passion violente qu'il desespéroit de pouvoir satisfaire , ne l'eût réduit au pitoyable état où ils l'avoient vû ; son Precepteur ajoûta qu'il s'étoit tourmenté en vain pour découvrir qui l'auroit pû causer. Il le blâma de la mauvaise honte qui l'avoit porté à luy faire un secret de ce qui se passoit dans luy , & il luy fit promettre qu'il n'en useroit plus ainsi à l'avenir. Mais il n'eut plus de pareilles confidences à luy faire ; la paix qui venoit de luy être renduë ne fut plus troublée , & il jouit toujours depuis de l'heureuse tranquillité que la sainte Vierge luy avoit obtenuë. Cependant le Comte de Sales ayant appris qu'il avoit achevé ses études , luy écrivit de partir incessamment pour voir les plus belles Villes de France , & de s'en retourner en Savoye quand il les auroit visitées. Mais le peu de sûreté qu'il y avoit à voyager dans le Royaume, fit que le voyage ne fut pas long.

*Charles  
Aug. de  
Sales.  
Vie de S.  
François  
de Sales,  
liv. 1.*

La guerre civile continuoît toujours avec la même fureur. Le Duc d'Alençon , heritier présomptif de la Couronne , qui venoit de mourir sans enfans ; le Roy hors d'esperance d'en avoir ; les mouve-

mens divers de ceux qui prétendoient luy succeder , remplissoient tout de troubles & de confusion. Henry de Navarre , qui fut depuis Henry IV. comme plus proche heritier, y prétendoit pour luy-même , & il avoit dans son parti les Calvinistes de France , la Reine Elisabeth d'Angleterre , & les Princes Protestans d'Allemagne , tous prêts à appuyer ses prétentions. Les Princes de la Maison de Guise , soutenus de la Ligue , qui étoit devenue tres-puissante , & du Roy d'Espagne , soutenoient en apparence les droits prétendus du Cardinal de Bourbon , & aspiraient en effet à la Couronne. La Reine Mere , Catherine de Medicis , à qui une longue regence avoit acquis quantité de Partisans , vouloit élever sur le Thrône les enfans de sa fille mariée au Duc de Lorraine , au préjudice de la Loi Salique. Le Roy Henry III. faisoit un quatrième parti. Il trouvoit fort mauvais que n'étant pas dans un âge fort avancé , on osât disputer de sa succession : Et son parti qui devoit être le plus fort ayant l'autorité souveraine de son côté , étoit effectivement le plus foible. Il est aisé de s'imaginer la confusion , le trouble , & le desordre que des prétentions si opposées étoient capables de produire. Les

Provinces , les Villes , la Campagne même , le Clergé , la Noblesse , les Parlemens , tout étoit partagé ; les uns tenoient pour un parti ; les autres pour un autre ; & l'on voyoit par-tout des dispositions à une guerre qui ne pouvoit finir apparemment que par la desolation entiere de la France. Mais comme les partis opposez gardoient encore quelques mesures , il ne fut pas difficile au jeune Comte d'arriver en Savoye sans avoir couru aucun danger.

3584. Il avoit pour lors environ dix-huit ans ; il étoit fort bien fait ; & le progrès qu'il avoit fait dans les sciences & dans la vertu luy avoient acquis une réputation qui le rendoit infiniment cher au Comte & à la Comtesse de Sales: Elle croyoit que rien ne seroit plus capable de les separer , & qu'elle pourroit jouir tranquillement des fruits de l'excellente éducation qu'elle luy avoit donnée ; mais le Comte de Sales avoit d'autres vûës ; il comptoit pour rien de luy laisser du bien , & un grand nom , s'il ne luy procuroit encore les moyens de soutenir l'un & l'autre. C'est ce qui le fit resoudre à l'envoyer étudier en Droit à Padouë , où le fameux Pancyrole l'enseignoit avec une reputation qui y attiroit les Etrangers de toutes les parties de l'Europe.

La Comtesse de Sales y consentit avec peine ; mais comme elle s'étoit faite une loi d'obeir à son époux , & qu'il eut soin de luy faire goûter les raisons qui le portoit à se priver encore pour quelque temps d'un fils qui ne luy étoit pas moins cher qu'à elle , le jeune Comte partit pour Padouë sous la conduite du même Precepteur , fort peu de temps après qu'il fut arrivé à Sales.

Padouë , Ville Episcopale de l'Etat de Venise , sous le Patriarchat d'Aquilée , est la plus ancienne Ville d'Italie. Venise , & Rome même luy cedent en ancienneté ; elle a toujours été tres considerable par sa grandeur , par la beauté de ses bâtimens , par sa situation qui est des plus belles , par la fertilité de son terroir , par les grands hommes qu'elle a produits de temps en temps , & particulièrement par son Université , l'une des plus celebres de l'Europe. Elle étoit au plus haut point de sa gloire , lorsque le jeune Comte y fut envoyé ; mais entre les grands hommes que sa reputation y avoit attirez , le fameux Guy Pancyrole , & le sçavant Jesuite Antoine Possavin l'emportoient par dessus tous les autres. François de Sales prit l'un pour luy enseigner le Droit , choisit l'autre pour son Directeur ; & ce

*Virgile ,  
Eneide  
liv. 1.*

grand homme si celebre par son sçavoir, & en même temps si fameux par les negociations importantes en Suede, en Pologne, en Moscovie, que les Papes luy avoient confiées, ne crut pas qu'il fût au dessous de luy de s'appliquer à la conduite d'un jeune écolier, l'esprit de Dieu luy faisant connoître qu'il étoit appelé à une sainteté éminente, & qu'il devoit être un des plus grands Prelats de l'Eglise. En effet, comme il s'entretenoit un jour avec luy de ses études, le jeune Comte luy témoigna que quelque goût qu'il eût pour celle du Droit, il se sentoit tout autrement porté à s'appliquer à la Theologie: le Pere Possévin luy répondit qu'il avoit raison, qu'elle luy seroit beaucoup plus utile que l'autre; que Dieu ne l'avoit pas destiné à déclamer dans un Barreau, mais à porter sa parole à des peuples rebelles, & à être l'appui de la Foi & de la Religion dans son païs; qu'il devoit s'appliquer à se rendre capable d'un ministere si sublime; que la science sans la vertu ne suffisoit pas, ni la vertu sans la science; que ceux qui n'étoient appelez qu'à travailler à leur sanctification particuliere, se pouvoient contenter d'être gens de bien; que Dieu demandoit quelque chose de plus de ceux qu'il desti-

*Charles  
Aug. de  
Sales.  
Vie de S.  
François  
de Sales  
liv. I.*

noit au ministère de sa parole ; que les lévres des Prêtres devoient être les gardiennes de la science , & que devant être les Oracles des Peuples, ils devoient aussi être toujours prêts à répondre sur une infinité de choses difficiles , sur lesquelles on étoit en droit de les consulter. Il ajouta qu'il avoit reconnu par experience, dans les voyages qu'il avoit été obligé de faire par l'ordre de sa Sainteté dans les Etats des Princes Heretiques, que l'ignorance du Clergé avoit plus contribué au progrès que l'Herésie avoit fait dans le dernier siecle , que le penchant que les peuples avoient au libertinage ; que dans le fond les Heretiques étoient plus présomptueux que sçavans, & qu'ils devoient le succès qu'ils avoient eu, à l'ignorance profonde dans laquelle l'Europe étoit ensevelie lorsqu'ils avoient paru dans le monde.

Le Pere Possévin qui avoit reconnu un fond admirable d'esprit & de bon sens dans le jeune Comte , ne se contenta pas de luy donner ces avis , il luy offrit d'être le Directeur de ses études , aussi-bien que de sa conscience. Il luy donnoit tous les jours deux heures de son temps ; il luy expliquoit luy-même la Somme de saint Thomas ; ils lisoient ensemble les Controverses que le Cardinal Bellarmin ve-

noit de donner au public ; il luy faisoit comprendre la force des objections & des réponses ; il le formoit même à l'éloquence , dans laquelle il étoit luy-même un si grand maître. Le jeune Comte répondoit aux soins du P. Possévin par un travail & une application capables de vaincre des obstacles qui ne se trouvoient pas en luy. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner des grands succès qu'il eut depuis contre les Herétiques ; c'est en vain qu'on voudroit les attribuer à cette douceur charmante dont il étoit si difficile de se défendre. Le cœur dans ces occasions ne se gagne qu'après qu'on a sçû convaincre l'esprit ; la douceur peut vaincre l'opiniâtreté ; il n'y a que la science qui puisse l'emporter sur l'erreur , & qui puisse renverser ces obstacles qu'une capacité superbe oppose aux lumieres de la verité.

Mais les soins du P. Possévin pour le jeune Comte ne se reduisoient pas à le rendre sçavant. Il luy avoit trouvé un cœur selon celui de Dieu, un cœur pur, un cœur humble & docile , un cœur que la Grace sembloit avoir formé pour la pratique des plus hautes vertus. Il s'appliqua à le cultiver & à le fortifier contre tout ce qui en auroit pû corrompre la pureté ; il luy apprit à regarder Dieu en toutes choses , à s'élever à luy  
par



par ces mêmes creatures dont nous prenons si souvent occasion de nous en éloigner , à reconnoître qu'il n'arrive rien qu'il n'ait prévu , qu'il n'ait voulu , ou qu'il n'ait permis. Il le forma ensuite à la priere , à la méditation , à la contemplation ; enfin il ne luy cacha rien de cet art tout divin de la conduite des ames ; il n'épargna rien pour le rendre capable des grands desfeins qu'il avoit reconnu que Dieu avoit sur le jeune Comte , & nous avons encore des regles de conduite pour la vie spirituelle & civile , que François gardoit exactement à Padouë , qui luy avoient été apparemment prescrites par ce pieux & sçavant Religieux.

Cependant le commerce qu'avoit François de Sales avec le Pere Possevin , ne l'empêchoit pas de s'appliquer à l'étude du Droit Civil & Canonique , & il y réussissoit d'autant mieux, que Pancyrole charmé de la beauté de son esprit , de la sagesse de sa conduite , de son assiduité & de son application , outre les leçons publiques , se faisoit un plaisir de l'instruire en particulier. Cette préférence luy attira l'envie de ceux qui regardoient sa vie réglée comme une censure secrète du dérèglement de la leur. Ils s'imaginèrent que cette vie retirée dont il faisoit profession ,

*Charles  
August.  
de Sales.  
Vie de S.  
François  
de Sales,  
liv. 1.*

venoit de sa timidité , ou de la bassesse naturelle de son cœur , & qu'il n'étoit pas possible qu'étant si retenu , il pût avoir de la résolution & du courage. Sur ce faux préjugé , un soir qu'il revenoit seul de la promenade , ils l'attaquerent dans un lieu écarté ; ils s'imaginoient qu'il prendroit la fuite , & qu'ils auroient lieu de le perdre de réputation ; mais le jeune Comte qui sçavoit qu'il étoit permis de se défendre , ayant mis l'épée à la main , & les poussant à son tour d'une manière à laquelle ils ne s'étoient point attendus , ils firent semblant de s'être mépris , luy firent de grandes excuses , & se retirèrent fort surpris de sa fermeté.

*Ibid.*

Cette aventure fut suivie d'une autre assez délicate , mais qui fait trop éclater la vertu du jeune Comte pour ne la pas raconter. La chasteté exacte dont il faisoit profession , avoit fait assez souvent le sujet de l'entretien de ses compagnons d'étude , & ne pouvant s'imaginer qu'un jeune homme aussi bien fait , pût être , à l'âge de vingt ans , aussi retenu qu'il le paroïssoit , ils résolurent de mettre sa vertu à une dangereuse épreuve. Il y avoit en ce temps-là à Padouë une fameuse Courtisane arrivée depuis quelques mois du Royaume de Naples. Elle étoit jeune ,

& belle, elle avoit de l'esprit, & il n'y avoit aucun d'eux qui n'eût éprouvé la force de ses charmes, & qui n'y eût malheureusement succombé. Ils luy parlerent du jeune Comte de Sales; ils luy vantaient sa bonne mine, sa jeunesse, sa naissance, & n'oublierent rien de tout ce qui pouvoit porter cette malheureuse à conjurer sa perte. Ils prirent avec elle les mesures nécessaires pour le faire donner dans le piège, & la quitterent en luy promettant de le luy amener au premier jour. La chose n'eut pas été aisée si le Comte eût sçu où on vouloit le conduire. Ils luy en firent un fort grand secret, & dans la visite qu'ils luy rendirent, ils ne luy parlerent que d'un fameux Jurisconsulte qu'ils supposèrent être arrivé depuis peu à Padouë; ils luy dirent que c'étoit un prodige de science, & que Pancyrole même, au prix de luy, n'étoit qu'un écolier; il n'en fallut pas davantage pour faire naître au Comte une forte envie de le connoître. Ils luy offrirent de le mener chez luy; le Comte les prit au mot, & ils le conduisirent chez la Courtisane, en luy faisant accroire que c'étoit la maison du Docteur. La Courtisane faisant semblant d'être sa fille, vint les recevoir; elle leur dit que son pere étoit occupé

dans son cabinet à faire une consultation de consequence avec des personnes de qualité , qu'il l'avoit envoyée pour les entretenir en attendant qu'il pût avoir l'honneur de recevoir leur visite. La conversation étoit à peine engagée , que ceux qui avoient amené le Comte s'étant retirez sous divers pretextes , il resta seul avec la Courtisane. Il seroit dangereux de raconter tout ce qui se passa dans cette occasion. Tout ce qu'on en peut dire est que la Courtisane porta l'effronterie jusques où elle pouvoit aller ; & que Dieu donna la force au Comte de luy résister , & de conserver sa vertu.

La rage que conçut cette femme de se voir méprisée , ne se peut mieux exprimer que par ce qu'elle fit pour s'en vanger ; elle se mit à crier au voleur , & les voisins étant accourus à son secours , ils se dispoient à traîner le Comte en prison , lorsque ses compagnons , qui n'étoient pas loin , vinrent assez à temps pour le tirer de leurs mains ; le Comte les remercia de ce bon office , mais il leur fit connoître en même temps qu'il n'étoit pas assez duppe pour ne s'être pas apperçu du mauvais tour qu'ils avoient voulu luy jouer ; & depuis ce temps-là il n'eut plus de commerce avec eux. Cette aventure le rendit

encore plus précautionné qu'il n'avoit été jusques alors.

Mais Dieu permet quelquefois que les occasions cherchent ceux qui les fuyent. *Charles August. de Sales. Ibid.* Il y avoit dans ce même temps à Padouë une Princesse Italienne que quelques affaires domestiques y avoient attirée. L'Histoire ne la nomme pas; elle nous apprend seulement qu'elle étoit fort riche, & qu'elle n'épargnoit rien lorsqu'il s'agissoit de se satisfaire. Elle rencontra un jour le jeune Comte dans une Eglise; la cérémonie qui l'y avoit attirée, fut longue, elle eut tout le temps de le considérer, il luy plût, & elle résolut dès lors de satisfaire sa passion, quoiqu'il luy en pût coûter. Au sortir de l'Eglise elle le fit suivre jusques à son logis; elle s'informa exactement de ses nouvelles; elle apprit ce qu'il étoit, & ce qu'il faisoit à Padouë; mais elle sçut en même temps qu'il menoit une vie fort retirée, qu'il faisoit profession d'une vertu des plus austères, qu'il n'avoit aucun commerce avec les Dames, qu'on avoit même remarqué qu'il les évitoit autant que la civilité le pouvoit permettre, & qu'on le croyoit incapable d'une intrigue.

Ces nouvelles penserent desespérer la Princesse. Mais il est des passions que les

difficultez irritent ; celle de la Princesse étoit de ce caractère. Elle crut que la fermeté du jeune Comte ne seroit point à l'épreuve de ses offres , que l'argent viendrait à bout de tout , & qu'il luy ouvriroit enfin le chemin de son cœur. Quelque retiré que fût François de Sales , il ne laissoit pas d'avoir quelque société avec ceux de ses compagnons en qui il avoit remarqué le plus d'esprit & de vertu , & le plus d'application à l'étude ; ils s'alloient quelquefois promener ensemble , & ils prenoient les divertissemens innocens , qui , sans interesser la piété , servent à relâcher l'esprit , & contribuent à luy donner de nouvelles forces. Car enfin , la vertu du Comte n'étoit point de ces vertus farouches , & ennemies de la société. Personne n'étoit plus agreable que luy dans la conversation ; il aimoit les railleries innocentes & la douceur de son humeur luy inspiroit une complaisance qui le faisoit rechercher de tout le monde. Mais entre ceux qui avoient quelque part à son amitié , il y en avoit un qui luy étoit plus cher que les autres ; la conformité d'humeur , d'étude & d'inclination les avoit unis. Le Comte le croyoit solidement vertueux ; mais il faut l'être beaucoup pour être à l'épreuve des artifices &

de la profusion d'une personne puissante qui n'épargne rien pour venir à bout de ses desseins. Il se laissa gagner par la Princesse ; ses presens l'ébloüirent ; ses promesses luy corrompirent le cœur ; il conspira avec elle contre l'innocence de son ami , & il luy promit de ne rien épargner pour le rendre favorable à sa passion.

Son embarras fut grand quand il fallut faire au Comte une pareille proposition. Mais enfin jugeant de son cœur par le sien, & croyant qu'il ne seroit pas à l'épreuve des offres qu'il étoit chargé de luy faire , il luy parla de la Princesse , de la passion qu'elle avoit pour luy , & de l'ordre qu'il en avoit reçu de luy offrir, avec sa personne , les grands biens dont tout le monde sçavoit qu'elle étoit en possession. Il luy promit de sa part que leur intrigue seroit si secrète , qu'elle ne feroit aucun tort à sa reputation ; & il ajoûta même qu'il sçavoit aussi-bien que luy , que des faveurs offertes par des personnes de ce rang ne se refusoient jamais impunément ; qu'une femme puissante , amoureuse , & méprisée étoit capable de tout entreprendre pour se vanger de ses mépris , & qu'il trembloit dans la vûe des dangers qui le menaçoient s'il étoit assez foible & assez imprudent pour ne pas profiter de l'occa-

sion qui se presentoit , & que tout autre que luy acheteroit bien cherement.

Le Comte étoit si surpris de ce discours , qu'il ne songeoit point à l'interrompre ; mais enfin ayant fait reflexion qu'il n'avoit déjà que trop duré , que la tentation n'entre pas moins par les oreilles que par les yeux , & qu'il est toujours dangereux d'écouter ce qui ne peut être proposé sans crime : *Que vous ai-je fait, cruel ami*, luy dit-il , *ou plutôt qu'est-ce que Dieu vous a fait , pour vous joindre ainsi à ses ennemis pour leur aider à perdre une ame que vous sçavez qu'il a rachetée de tout son sang ? Il en a fait autant pour la vôtre , & c'est ce qui devoit vous détourner de m'inspirer de pareils sentimens. Vous direz à votre Princesse ce qu'il vous plaira ; mais pour moy, je vous déclare que je n'aurai plus de commerce avec vous , & que je n'en aurai jamais avec elle.* Ces paroles furent un coup de foudre pour ce perfide ami ; il le quitta tout confus , & il a avoué depuis, que sa fortune étoit faite, s'il eût pû porter le Comte à avoir de la complaisance pour la Princesse.

*Ibid.*

Mais il en étoit si éloigné , qu'apprehendant de nouvelles attaques , & de se trouver enfin lui-même d'intelligence avec les ennemis de son salut , il redoubla ses prières



prieres & ses austeritez. Il se reprochoit à luy-même que son peu de reconnoissance pour les graces infinies dont Dieu avoit bien voulu le combler , & son peu de fidelité à y correspondre , luy attiroit ces terribles tentations. Les chûtes funestes de ses compagnons qu'on luy rapportoit tous les jours , luy apprenoient à se défier de luy-même ; leur foiblesse l'instruisoit de la sienne ; il regardoit avec crainte les perils dont il étoit environné ; de puissans ennemis au dehors , de plus terribles encore au dedans de luy même , luy caufoient une sainte frayeur. Il concluoit de ces reflexions que Dieu seul pouvant être sa force , il devoit mettre en luy toute sa confiance , & qu'il compteroit en vain sur son secours s'il n'y correspondoit de son côté ; & s'il ne s'attachoit à luy préféablement à toutes choses. C'est ainsi que tout contribué à l'avantage de ceux qui cherchent Dieu avec un cœur sincere ; les tentations mêmes qui font succomber tant d'autres , ne servent qu'à les établir plus solidement dans son amour , & leur salut vient bien souvent des ennemis mêmes qui avoient conjuré leur perte.

Mais comme le jeune Comte en redoublant ses austeritez , ne relâchoit rien de ses études , cette grande application luy

échauffa si fort le sang , qu'il en tomba malade ; une fièvre violente & continue le mit d'abord dans un tres grand danger , & la dysenterie qui survint , fit bientôt desespérer de sa vie. Les Medecins de Padouë , qui étoient les plus habiles de toute l'Italie , furent appelez en vain ; leur Art ne trouva point de remede contre la violence de son mal. Le bruit de l'extrémité où il étoit , joint à la reputation qu'il s'étoit acquise , attira chez luy tout ce qu'il y avoit dans la Ville de personnes de consideration ; tout le monde pleuroit un jeune Gentilhomme si bien fait & si accompli, apparemment destiné à une grande fortune, prêt à mourir dans un pais étranger , éloigné de ses proches , à la fleur de son âge , à la veille de recueillir le fruit de ses travaux & de ses études. Luy seul insensible à tant de pertes , uniquement touché du soin de son salut , tranquille même dans la vûë des bontez de Dieu qu'il avoit si souvent éprouvées, attentif à profiter des exhortations du Pere Possevin qui ne le quittoit point , consolait ses amis , & parloit de sa mort comme d'une chose qu'il avoit bien plus lieu de souhaiter que de craindre. Le mal augmentant , & ne laissant plus d'esperance , il reçut les Sacremens avec des

*Charles  
August.  
de Sales  
ibid.*

transports de pitié qui firent craindre qu'il ne mourût en les recevant.

Cependant son Précepteur qui l'aimoit uniquement, étoit pénétré de douleur pour la perte qu'alloit faire la Maison de Sales, à laquelle il étoit fort attaché, & pour celle qu'il étoit prêt de faire luy-même, l'excellent naturel du Comte le luy faisant regarder comme un appui qui ne luy pouvoit jamais manquer ; il ne laissa pas de se faire un effort sur luy-même pour luy demander ce qu'il vouloit qu'on fît de son corps après sa mort. Le Comte luy répondit qu'il avoit toujours été tres vivement touché de l'impieté des écoliers en Medecine, qui déterroient tous les jours des corps dans les Cimetieres pour en faire des Anatomies; qu'il avoit été témoin des barbaries & des meurtres qui arrivoient à cette occasion entr'eux & les parens des morts qui s'efforçoient avec tant de justice de les en empêcher ; qu'il ordonnoit dans cette vûe qu'on leur livrât son corps pour en faire une Anatomie, qu'il seroit trop heureux si, ayant été inutile au public pendant sa vie, il luy pouvoit être de quelque utilité après sa mort. Ibid.

Depuis cette disposition si charitable, qui fut l'unique que fit le jeune Comte,

il ne parut plus penser aux choses de ce monde ; il ne s'occupa plus que de celles du Ciel ; la vûë de l'éternité bien-heureuse qu'il attendoit de la miséricorde de Dieu, luy faisoit souffrir avec quelque sorte d'impatience le peu de momens qu'il croyoit avoir à vivre ; mais son heure n'étoit pas encore venue , & lorsqu'on s'attendoit qu'il dût rendre le dernier soupir, il s'endormit d'un sommeil tranquille, qui dura assez long-temps , & se réveilla sans fièvre. On regarda sa guérison comme un miracle , & l'on en fut d'autant plus persuadé , qu'en fort peu de temps il recouvra ses forces , & jouït d'une santé parfaite ; mais cette même guérison qui le rendoit au monde , l'en sépara effectivement ; il fit de lors la resolution de le quitter , & d'embrasser l'état Ecclesiastique ; il crut que Dieu ne luy avoit rendu la vie qu'afin qu'il l'employât toute entiere à son service , & qu'il ne pouvoit mieux luy témoigner sa reconnoissance , qu'en ne vivant plus que pour luy. Rien ne fut capable de le détourner de cette resolution , on verra dans la suite de cette Histoire de quelle maniere il l'exécuta.

Il reprit cependant ses exercices de pieté avec la même ferveur , & ses études avec

la même application. Quelque temps après  
ayant achevé son cours , & passé par tous *Ibid.*  
les degrez qui le pouvoient conduire au  
Doctorat , il reçut le bonnet de Docteur.  
Pancyrole voulut faire luy-même son  
éloge , & il ne manqua pas de le louer sur  
les grands exemples de vertu qu'il avoit  
donnez à toute l'Université ; il le propo-  
sa pour modele à cette nombreuse jeunef-  
se qui aspirait au même honneur , & il  
lui prédit qu'il seroit un jour la gloire de  
sa patrie , de l'Eglise , & de son illustre  
Maison.

Le Comte avoit alors vingt-quatre ans ; *L'an*  
& sa dernière maladie n'ayant servi qu'à *1591.*  
augmenter sa santé & sa bonne mine ,  
il ne songeoit qu'à retourner en Savoye  
pour éviter les dangers auxquels il ne pou-  
voit qu'être exposé dans une Ville aussi  
corrompue que Padouë , lorsqu'il reçut  
des Lettres du Comte de Sales , qui luy  
ordonnoit de faire le voyage d'Italie. Il  
partit aussi-tôt pour Ferrare , & se ren-  
dit de là à Rome , où il devoit faire un  
plus long séjour , & où le Comte son  
pere avoit eu soin de luy ménager des  
amis ; il vit avec beaucoup d'exactitude  
toutes les raretez de cette grande Ville ;  
ces anciens monumens de la magnificence  
Romaine, ces Cirques , ces Théâtres , ces

*Ibid.*

Arcs de Triomphes , ces Trophées , ces Portiques , ces Colomnes , ces Pyramides , ces Statuës , ces Peintures , & tous ces restes fastueux échapez au temps & à la fureur des Barbares, par lesquels ces prétendus maîtres du monde avoient eu dessein de s'immortaliser. Mais il les vit avec les reflexions que la pieté avoit coûtume de luy inspirer. Il admiroit dans ces débris de la vanité des anciens Romains , ce flux & reflux continuel de prosperitez & d'adversitez ; la fortune & l'infortune des hommes , la naissance , le progrès & la décadence des Empires , comme ils se succedent les uns aux autres , & se forment du débris de ceux qui les ont precedez ; comme les vaincus deviennent enfin les maîtres de ceux qui les avoient assujettis , & comme parmi ces vicissitudes & ces revolutions continuelles qui entraînent toutes choses , Dieu seul est toujours le même , libre , indépendant , reglant tout sans être assujetti à aucune loi. Il admiroit encore comme la Religion Chrétienne avoit pû s'établir sur les ruines mêmes de ce puissant Empire , qui pendant plusieurs siècles avoit employé toute sa puissance pour la détruire, & comme par des changemens infinis , après avoir été si long-temps la maîtresse de l'erreur, Ro-

me se trouvoit aujourd'huy le centre de la verité.

Mais comme il donnoit toujours beaucoup moins à la curiosité , quoiqu'innocente , qu'à la pieté & à la devotion , & qu'il ne s'étoit même arrêté à considérer ce que les Etrangers ont coûtume d'admirer dans Rome , que pour satisfaire le Comte son pere , qui luy avoit demandé une relation de son voyage ; il employa la plus grande partie du temps qu'il demeura dans cette fameuse Ville , à visiter les Eglises & les Catacombes ; ce sont les Cimetieres ou lieux souterrains où les Chrétiens , pendant les persecutions , avoient coûtume d'enterrer les Martyrs , & même de celebrer les saints Mysteres. A la vûe de ces lieux consacrez par la pieté de nos peres , & arrosez du sang de tant d'illustres témoins de la verité qui ont si genereusement donné leur vie pour le soutien de cette même Foi dont nous faisons aujourd'hui une profession si honorable & si tranquille ; il s'animoit à la défendre contre ses ennemis ; il concevoit de nouveaux desseins de travailler à la conversion des Heretiques dès qu'il seroit de retour dans son païs , & par un pressentiment secret qu'il devoit être l'E-  
vêque d'une Ville qui est aujourd'hui le

centre de l'erreur , comme Rome est celui de la vérité , il offroit à Dieu ses biens , son temps , ses études , & sa vie même , si elle étoit nécessaire au retablissement de l'ancienne Religion.

Il éprouva dans ce même temps d'une maniere bien sensible , que Dieu n'abandonne jamais ceux qui le cherchent , pendant qu'il laisse perir de mille manieres différentes ceux qu'il a livrez aux desirs de leur cœur. Comme il retournoit un soir fort fatigué de la visite des saints Lieux à un logis qu'il avoit pris sur le bord du Tibre , il trouva ses domestiques aux prises avec son hôte. Le sujet de la contestation étoit que ce dernier vouloit absolument qu'ils allassent loger ailleurs pour faire place à des personnes de qualité dont l'équipage venoit d'arriver ; ils n'en étoient encore qu'aux injures ; mais la querelle n'en fût pas demeurée là , si le Comte , qui étoit la douceur même , ne leur eût ordonné de faire ce que l'hôte souhaitoit ; il fut question de chercher un autre logis , & ce contre-temps n'accommodoit nullement l'extrême lassitude du Comte ; mais Dieu n'avoit permis cet accident que pour le delivrer d'un danger où il auroit infailliblement péri. A peine étoit-il logé , qu'il survint une pluie ef-



froyable ; elle dura toute la nuit : de sorte que le Tibre qui étoit déjà gros , s'étant furieusement débordé , il emporta la maison qu'il venoit de quitter , avec tous ceux qui étoient dedans ; personne ne se sauva : & quand le fleuve se fut retiré , à peine paroïssoit-il qu'il y eût eu dans cet endroit un des meilleurs logis de Rome.

Le Comte en partit quelques jours après pour aller à Lorette. C'est une Ville Episcopale de l'Etat Ecclesiastique , dont l'Evêché est uni à celui de Recanati. Il avoit fait vœu de faire ce voyage quelques années auparavant , & il s'en acquitta avec sa pieté ordinaire ; il y renouvella le vœu de chasteté perpetuelle qu'il avoit fait à Paris , & la resolution qu'il avoit prise à Padouë d'embrasser l'état ecclesiastique. Les Historiens de sa vie conviennent qu'il reçut de Dieu dans cette sainte Chapelle , des graces tres particulieres , que son esprit y fut éclairé de nouvelles lumieres , & que son cœur y fut rempli d'une charité si ardente , que rien ne luy paroïssoit impossible lorsqu'il s'agissoit de la gloire de Dieu & du salut des ames.

Après avoir satisfait à sa devotion , il partit pour Ancone , qui a un assez bon Port sur la mer Adriatique , dans le des-

*Aug. de Sales.*  
*Ibid.*

*Ibid.*

*August. de Sales.*  
*Ibid.*

sein d'aller par mer à Venise. Il y trouva une Félouque prête à mettre à la voile. Elle devoit porter à Venise une Dame de qualité qui l'avoit retenue pour elle seule, & pour un grand nombre de domestiques dont elle étoit accompagnée. Elle avoit traité avec le Patron à cette condition ; cependant soit qu'il fût touché de la bonne mine & des manieres du jeune Comte, ou que l'esperance du gain le portât à manquer de parole, il le reçut dans sa Félouque. La Dame qui l'avoit louée vint quelque temps après ; & appercevant des Etrangers qui n'étoient point de sa suite, elle s'en mit fort en colere, & commanda au Patron de les faire sortir. Le Comte la pria avec beaucoup de civilité de permettre qu'il profitât de la commodité de son passage ; il luy dit qu'il n'avoit que trois domestiques avec luy, & peu d'équipage ; qu'il ne l'incommoderoit point, qu'il n'occuperait que l'endroit qu'il luy plairoit luy marquer ; que le lieu le plus incommode seroit assez bon pour luy, & qu'il étoit en danger de ne partir de long-temps si elle n'agréoit qu'il eût l'honneur de l'accompagner. Le Patron, & les gens mêmes de sa suite, joignirent leurs prieres aux siennes. La Dame n'en rabattit rien de sa dureté ; elle

le fit sortir honteusement de la Felouque, & peu s'en fallut qu'elle ne fît jeter ses hardes à la mer. Le Comte souffrit cet affront avec sa douceur ordinaire. Son Precepteur & ses domestiques en étoient dans une colere qu'ils ne pouvoient dissimuler ; mais le Comte, avec cette tranquillité qu'il ne perdoit jamais, leur dit qu'il falloit se soumettre à la volonté de Dieu, que les choses qui paroissent les plus fortuites, n'arrivoient que par une disposition particuliere de sa Providence, & qu'ils se souvinssent de ce qui étoit arrivé à Rome au logis qu'ils avoient été contraints de quitter. *Cette mer, ajouta-t-il, est fort sujette aux tempêtes, & tel quitte ce Port, qui n'arrive pas où il prétend.*

Sa conjecture se trouva vraie. Le Ciel étoit serein, l'air tranquille, la mer calme, le vent favorable, tout sembloit promettre une navigation des plus heureuses. Un moment après le vent changea, il devint impetueux & contraire, le Ciel se couvrit de nuages épais, & il se forma un des plus terribles orages que l'on eût vû depuis long-temps ; la Felouque furieusement battue de la mer, fit de vains efforts pour regagner le Port ; elle coula à fonds à la vûe du Comte & de sa suite, *1514*

qui ne l'avoient pas encore perdue de vûë, & personne ne s'en sauva.

Ce triste spectacle fut un nouveau motif au Comte de mettre toute sa confiance en Dieu, & de s'abandonner aveuglément aux ordres de sa Providence. Il admiroit comme elle conduit toutes choses aux fins qu'elle s'est proposée, par des voyes imperceptibles & inconnuës à toute la prudence des hommes ; comme ce qui paroît être un effet du hasard, une rencontre fortuite des causes secondes, & ce qui semble même contraire à toutes les regles de la sagesse humaine, est tres sagement ordonné, & fait toujours éclater, ou la misericorde, ou la justice du Tout-Puissant.

*Ibid.*

Cependant l'orage cessa, l'air devint calme, la mer tranquille, & le Comte trouva l'occasion de s'embarquer. L'esperance d'une heureuse navigation avoit inspiré la joye à tous les passagers. Patron, Matelots, tout le monde ne songeoit qu'à se divertir, & à faire bonne chere ; le Comte seul, dont les pressentimens ne portoient guères à faux, paroissoit pensif, & ne prenoit aucune part à ce qui se passoit dans le Vaisseau. Son Precepteur s'en apperçut, & luy en demanda le sujet. *J'admire*, luy dit-il,

comme n'y ayant qu'une planche de deux  
doits d'épais entre nous & la mort , ces  
gens ont le courage de s'abandonner à la  
joye. Nous venons d'être témoins d'un  
triste naufrage ; rien n'est plus inconstant  
que la mer ; l'orage ne fait que de cesser ;  
ce golfe est fameux par ses tempêtes : Qui  
sçait si nous ne sommes pas menacez d'un  
malheur pareil à celui qui vient d'arriver  
devant nos yeux ? Prions , ajouta-t-il , ce-  
luy qui commande aux vents & à la mer ,  
& laissons les autres s'abandonner à une  
joye profane , & qui a si peu de rapport  
à l'état où nous nous trouvons. Le Pre-  
cepteur qui avoit une haute estime de sa  
vertu , & qui étoit luy-même un homme  
d'une tres-grande pieté , luy proposa de  
dire avec luy l'Office Divin. A peine  
l'avoient-ils commencé , que le Patron ,  
qui s'en apperçut , se mit à en faire des  
railleries , ajoutant que les Moines & les  
Devots luy avoient touûjours porté mal-  
heur. Le vent changea un moment après ,  
& il se forma un orage presque aussi fu-  
rieux que celui qui avoit fait perir la Fé-  
louque dont on vient de parler. La joye  
qui regnoit dans le Vaisseau se changea  
aussi-tôt en crainte & en desespoir , & il  
n'y en eut point de si déterminé dans cette  
troupe qui ne se mît en priere ; Le Pa-

tron seul persistant dans sa brutalité , répétoit souvent avec d'horribles blasphêmes , qu'il l'avoit prévû ; que ces faiseurs de longues prieres n'avoient jamais servi qu'à attirer l'orage , & qu'il les falloit jeter dans la mer. Le Gouverneur du Comte , qui étoit naturellement colere , frappé de son insolence , vouloit luy répondre , & le reprendre de ses blasphêmes ; mais le Comte luy faisant remarquer que ces remontrances ne serviroient qu'à aigrir ce brutal , l'en empêcha , & souffrit avec une patience incroyable toutes les injures qu'il continuoît de luy dire.

Cependant le Vaisseau s'étant trouvé à l'épreuve des coups de mer , la tempête cessa , & l'on aborda assez heureusement au Port de Catholica. Le Patron ne pouvant dissimuler la joye qu'il avoit d'être échapé d'un si grand peril , le Comte prit ce temps pour luy faire la correction qu'il meritoit sur ses blasphêmes. Il luy parla avec beaucoup de force , mais en même temps avec beaucoup de douceur. La brutalité de cet homme ne l'empêcha pas de remarquer que le Comte insensible à toute autre chose qu'à ce qui pouvoit offenser Dieu , ne luy disoit rien de tant d'injures qu'il luy avoit dites ; il ne put s'em-

pêcher d'admirer une si grande modération ; il s'accusa luy-même de ce dont on ne l'accusoit point ; il se jeta à ses pieds , luy demanda pardon , & luy promit de se corriger. C'est ainsi qu'une correction faite à propos , & avec douceur , est presque toujours suivie de son effet. Les contre-temps & les mauvaises manieres dont on l'accompagne le plus souvent , sont pour l'ordinaire ce qui la rend inutile. Il n'est point de remede si amer qu'on ne se resolve de prendre quand on a l'adresse d'en corriger l'amertume.

Tout le monde s'étant embarqué , on aborda heureusement à Venise. Le Comte y resta autant de temps qu'il luy en falloit pour en remarquer les beautez , & en faire une relation exacte au Comte son pere , qui le luy avoit recommandé. Il y a peu de Villes au monde où il aborde plus d'Etrangers : sa situation merveilleuse , sa grandeur , sa magnificence , & la liberté même avec laquelle on y vit , les y attire. Le Comte y rencontra quelques Gentilshommes de Savoye & du Piedmont , que la curiosité y avoit attirés comme luy. Ils étoient les Sujets d'un même Prince ; ils eurent bien-tôt fait connoissance ; mais le Comte ayant remarqué qu'ils donnoient dans la débau-

*Aug. de  
Sales  
Ibid.*

che qui regne dans cette Ville avec plus d'impunité que par tout ailleurs , son extrême retenuë rompit bien-tôt une société que le hasard avoit faite , & qui n'étoit point soutenue de la conformité des mœurs. Un seul s'attacha à luy ; mais n'ayant pas assez de force pour résister aux occasions & au mauvais exemple , il se rendit bien-tôt indigne de son amitié. Le Comte apprit d'une manière à n'en pouvoir douter , qu'entraîné par la mauvaise compagnie , il avoit passé la nuit dans un lieu de débauche où l'on avoit commis toute sorte d'excès ; il résolut aussi-tôt de rompre tout commerce avec luy. Mais ayant pitié de la perte d'une ame en qui il avoit remarqué de grandes dispositions à la vertu , il résolut en même temps de ne rien épargner pour le retirer du peril où il s'étoit jetté. Il luy parla avec beaucoup de force des suites funestes de l'impureté , des peines que Dieu y a attachées en cette vie & en l'autre , de l'impénitence finale qui la suit presque toujours quand une fois l'habitude est formée , de l'aveuglement & de la dureté de cœur qui en sont les suites inséparables ; en un mot , de tout ce qui pouvoit troubler une ame qui a encore quelque crainte de Dieu , & des jugemens terribles



bles dont il menace ceux qui s'abandonnent à un pareil dérèglement.

Dieu benît les saintes intentions du Comte ; & la Grace secondant ses discours , ce jeune homme se reconnut ; il fit une penitence proportionnée à la grandeur de son crime , & quitta Venise pour éviter les occasions qui auroient pû le faire retomber.

Le Comte en sortit aussi quelque temps après ; il acheva son voyage d'Italie , & arriva heureusement au Château de la Tuille , où toute sa famille avertie de son retour , s'étoit renduë pour le recevoir. Il seroit difficile d'exprimer la joye du Comte & de la Comtesse de Sales. Ce qu'ils avoient appris du jeune Comte leur fils , & ce qu'ils en voyoient eux-mêmes , contribuoit également à leur satisfaction. Il avoit alors vingt-cinq à vingt-six ans, & il est vrai qu'il eût été difficile de trouver un homme plus accompli : il étoit grand , bien fait ; il avoit la complexion robuste , la voix forte , les traits réguliers , la physionomie heureuse , & une douceur charmante répandue sur son visage & dans toutes ses manieres , dont il n'étoit pas aisé de se défendre. Ce qu'on a déjà raconté , & ce qu'on racontera dans la suite , sera une preuve incon-

*Ibid.*

testable que ce portrait n'est point flatté.

*Lettre de la M. de Chan al au R. P. D. Jean de saint François.* L'esprit répondoit au corps ; il l'avoit solide , vif , pénétrant ; il avoit eu soin de le cultiver par tout ce qui en pouvoit augmenter la beauté naturelle ; il sçavoit les langues , la Philosophie , la Theologie , le Droit Civil & Canonique ; & bien loin d'avoir négligé les belles Lettres & l'Eloquence , comme il avoit eu d'excellens maîtres qui ne luy avoient rien caché de cet Art si difficile de persuader les hommes , il y avoit fait des progrès qui l'ont rendu un des plus éloquens hommes de son siècle. Il parloit d'ailleurs en public avec beaucoup de grace , & gaignoit ensuite dans les conversations par ses manieres douces & insinuates , ceux qu'il n'avoit fait qu'ébranler par ses discours publics. Les applaudissemens qu'il reçut à Paris & à la Cour de France , les affaires difficiles qu'il a traitées avec succès , & soixante & douze mille Heretiques convertis ne laisseront aucun lieu de douter de ce que j'avance. Sa profonde humilité l'obligea de cacher une partie de ses grands talens , & de se dérober souvent à luy-même la gloire qui luy étoit dûë. Un dehors simple & négligé , une attention continuelle à ne rien faire qui luy pût attirer l'estime des hommes , sa vie

*Dans la Bulle de sa Canonisation.*

retirée , ennemie de l'éclat & du bruit , ont derobé au Public la plûpart de ses qualitez éminentes ; mais il nous en reste encore assez de preuves pour convaincre ceux qui liront cette Histoire , qu'il a été un des plus grands Prelats que Dieu ait donné à son Eglise.

Cependant comme ce ne font du côté de l'homme , ni les qualitez du corps , ni même celles de l'esprit, qui font les Saints, mais le bon usage qu'on en fait ; je dois ajouter qu'il avoit le cœur droit , pur & simple , sincere & desinteressé , parfaitement soumis aux ordres de la Providence , ne cherchant que Dieu en toutes choses , uniquement occupé du soin de luy plaire , infiniment élevé au dessus de tout ce qui est capable de flatter la vanité ou la cupidité des hommes , genereux , intrepide , à l'épreuve des plus grands dangers , incapable de succomber sous la crainte de la mort même , & rempli d'une douceur que rien n'a jamais été capable d'alterer. De toutes ces qualitez il n'y en a point qui soit plus universellement reconnue que cette derniere. Mais tout le monde ne sçait pas que bien loin de luy être naturelle , il ne l'avoit acquise qu'avec beaucoup de peine , qu'après bien des combats , & bien des victoires remportées

*Déposition de la M. de Chantal.*

sur luy-même ; il avoit le naturel vif , & porté à la colere ; il l'avouë luy-même : l'on voit encore dans ses Ecrits un certain feu , & même une sorte d'impetuofité qui ne laisse aucun lieu d'en douter ; & son fiel qu'on trouva presque tout petrifié après sa mort , passa pour une preuve incontestable de la violence continuelle qu'il s'étoit faite. Mais à force d'étudier à l'école d'un Dieu doux & humble de cœur , il apprit à le devenir. Il fit sa vertu la plus chérie , de celle qui luy avoit le plus coûté à acquerir , & à laquelle il se sentoît moins de penchant. La Grace luy donna ce que Nature luy avoit refusé. Il falloit pour cela qu'elle le changeât en un autre homme ; mais rien ne luy est impossible , quand elle rencontre ce cœur docile que Salomon demandoit à Dieu comme la plus insigne faveur qu'il pût recevoir de luy. C'est de ces principes qu'on vient de décrire , qu'ont coulé comme de leur source , ces actions saintes , ces projets si purs , ces motifs si élevez qu'on a déjà vûs , & qu'on verra encore dans la suite de cette Histoire.

*Ibid.*

A peine François de Sales avoit eu le temps de se délasser du voyage qu'il venoit de faire , que le Comte son pere jugea qu'il devoit aller à Annecy saluer l'Evê-

que de Geneve , Claude de Granier. C'étoit un saint & sçavant Prelat , d'une douceur & d'une simplicité apostolique , qui mettoit toute sa gloire à s'acquitter de son ministère , & qui étoit intime ami du Comte & de la Comtesse de Sales. Quoi qu'il n'eût ni meubles ni équipage , & qu'il méprisât cet éclat vain & fastueux que les derniers siècles ont introduit dans l'Eglise , son caractère n'en étoit pas moins respecté ; le Clergé , la Noblesse , & le Peuple , avoient pour luy une égale veneration ; & sans autre appui que celui de sa vertu , il gouvernoit ce grand Diocèse avec une autorité que les avantages temporels n'ont jamais pû donner. Il reçut le jeune Comte avec cette bonté & cette douceur qui accompagnoit toutes ses actions ; il s'entretint long - temps avec luy , & en conçut une estime qui luy fit souhaiter d'avoir un successeur qui luy ressembloit ; il admiroit dans une si grande jeunesse , soutenuë d'un sçavoir si peu commun , & de tant de grandes qualitez naturelles & acquises , sa retenue , sa prudence , & sa modestie , & ce caractère de sagesse & de vertu qui accompagnoit toujours ses actions & ses discours.

L'entretien qui avoit déjà été long ; n'eût pourtant pas fini si-tôt , si l'on ne

fût venu avertir le saint Prelat que les Theologiens étoient assemblez , & qu'on n'attendoit plus que luy pour commencer l'examen de plusieurs prétendans à un Benefice. Ce sage Evêque n'en conféroit jamais qu'aux plus capables , la science & la vertu étoient la seule recommandation dont on avoit besoin auprès de luy. Le jeune Comte voulut se retirer , ne croyant pas qu'il fût de la bienfiance qu'un Laïque , l'épée au côté , se trouvât dans une pareille assemb'ée ; mais le saint Evêque le retint , & luy faisant donner un siege auprès du sien : *Vous ne nous serez peut-être pas* , luy dit il , *aussi inutile que vous pensez , pour la resolution des questions qu'on doit proposer.* La dispute commença ; la contestation fut grande ; & comme il arrive assez souvent , on ne put s'accorder sur quelques questions proposées. Le jeune Comte écoutoit avec beaucoup d'attention , mais sans donner la moindre marque qu'il eût envie d'en dire son sentiment. L'Evêque ne laissa pas de le luy demander ; il s'en défendit d'abord avec beaucoup de modestie ; mais l'Evêque insistant , il le dit , & il expliqua les difficultez avec tant de pénétration & de netteté , que tout le monde s'en tint à sa décision. L'étonnement fut grand quand on

*Aug. de*  
*Sales.*  
*Ibid.*

vit un jeune Gentilhomme qu'on croyoit ne s'être occupé que des choses qui font l'exercice ordinaire de la Noblesse, résoudre avec tant de facilité des difficultez qui avoient embarrassé tant de Docteurs. Mais l'Evêque prenant la parole : *J. vous avois bien dit*, luy dit-il, *Monsieur le Comte, que vous ne seriez pas aussi inutile à cette Conference, que votre modestie vous le faisoit croire.*

La Conference étant finie, il dit à ceux 1662. qui étoient presens, que ce jeune Gentilhomme avoit trop de vertu & de sçavoir, pour rester long-temps dans le monde, qu'il avoit un pressentiment qu'il seroit un jour son successeur, & qu'il esperoit de la bonté de Dieu, qu'il feroit cette grace à son Diocèse. Cette pensée le luy rendit depuis extrêmement cher, il ne l'appelloit plus que son fils; & il se forma entr'eux une liaison étroite qui ne finit que par la mort de ce sage Prelat.

Mais le Comte de Sales avoit des vûës bien opposées pour l'établissement de son fils; il ne pensoit qu'à l'engager dans le monde par le mariage, & par une Charge de Sénateur au Senat de Chambery, qu'il prétendoit luy procurer au plutôt. Sur ce pied il luy proposa de s'aller faire recevoir Avocat au Senat de Savoye; il

luy donna des Lettres pour le celebre Antoine Faure , Sénateur qui étoit lié d'une amitié tres-étroite avec la Maison de Sales , & il pria ce grand Magistrat de vouloir bien aider son fils dans la poursuite qu'il avoit à faire.

Ces mesures ne s'accordoient , ni avec les intentions secrètes du jeune Comte , ni avec les engagemens qu'il avoit pris avec Dieu , ni avec le vœu de chasteté perpetuelle qu'il avoit fait à Paris , & renouvelé à Lorette , ni avec la resolution qu'il croyoit que Dieu luy avoit inspirée d'embrasser l'état ecclesiastique ; il avoit résolu d'exécuter l'un & l'autre , & il croyoit le pouvoir faire d'autant plus aisément que le Comte de Sales avoit eu depuis luy plusieurs enfans qui profiteroient avec joye des avantages qu'il étoit résolu de leur laisser ; mais l'extrême complaisance qu'il avoit pour son pere ne luy permit pas pour lors de s'opposer à ses desseins. Il crut qu'il pouvoit faire la démarche dont il s'agissoit , sans préjudicier à la resolution qu'il avoit faite de se donner entierement à Dieu , & qu'il y feroit toujours à temps pour s'expliquer avec son pere.

*ibid.*

Il partit dans ce dessein pour Chambéry. Antoine Faure , qui étoit le plus grand



grand ornement du Senat de Savoye, dont il fut depuis premier President, le reçut d'abord comme le fils d'un de ses plus chers amis. Il le logea, & luy donna tous les jours plusieurs heures d'entretien pour le preparer à sa reception. Il croyoit que le jeune Comte auroit besoin de son secours ; mais il s'aperçut bientôt qu'il étoit en état de s'en passer. Ce fut ce qui l'obligea de le presenter sans délai au premier President Pobel, & à tout le Senat ; il en fut reçu avec de grandes marques d'estime, & l'on commit le Sénateur Crassus pour l'examiner. Il le fit à la rigueur ; mais cette exactitude ne servit qu'à faire éclater sa capacité ; il en fit au Senat un rapport tres-avantageux, & il fut reçu avec des applaudissemens qui n'étoient point ordinaires. Il harangua ce jour-là même le Senat avec une éloquence qui fut admirée de tout le monde, & le bruit s'étant répandu qu'il seroit bien-tôt Sénateur, luy attira les complimens de toute la Ville. Mais Dieu qui en avoit disposé autrement, le dédommagea de cet honneur en luy procurant l'amitié intime du Sénateur Antoine Faure.

*Ibid.*

Ce Magistrat si celebre, qu'on appelloit ordinairement le Baron de Péroges,

étoit de Bourg en Bresse ; il avoit étudié à Turin sous le fameux Antoine Manuce, & y avoit acquis cette capacité qui le rendit un des plus grands hommes de son siècle. Etant de retour en Savoye , son mérite le fit connoître du Duc son Souverain , qui luy donna des Charges considérables. Il s'en acquita d'une manière qui luy en procura de plus importantes. En effet , il fut Juge-Mage de la Bresse , avant que cette Province eût été unie , comme elle est aujourd'hui , à la Couronne de France ; Président du Conseil de Genevois ; Sénateur , & enfin premier Président au Senat de Chambery. On luy confia même les affaires les plus secrètes de l'Etat , & il les conduisit avec une intégrité , & une sùffisance , qui luy conserva toujours l'estime & la confiance de son Prince. Nous avons de luy des Ouvrages qui sont des preuves incontestables de son sçavoir. Sa pieté répondoit à sa capacité ; & ce fut ce qui l'unit d'une manière si étroite avec François de Sales , que rien ne fut capable de rompre leur union. On en verra les fruits dans la suite de cette Histoire.

Le jeune Comte partit de Chambery peu de jours après sa reception ; mais il luy arriva dans le bois de Sonnas , une

chose qui merite d'être racontée. Il s'entretenoit avec le même Precepteur dont on a déjà parlé , lors que son cheval broncha si rudement , qu'il le porta par terre , quoi qu'il fût fort bon Ecuyer. La même chose luy arriva trois fois avant que de sortir du bois , sans qu'il se blessât ou qu'il en fût incommodé ; mais toutes les fois qu'il voulut remonter à cheval , il apperçut que la violence de sa chute avoit fait sortir son épée du fourreau , que le fourreau étoit aussi sorti du baudrier , & que toutes les trois fois l'épée & le fourreau avoient formé une Croix aussi exacte que si l'on eût pris à tâche de la faire. *Ibid.*

François de Sales y fit reflexion , & le fit remarquer à son Précepteur ; il étoit dès-lors , & a toujours été depuis , le moins superstitieux de tous les hommes ; mais il étoit fort attentif à tout ce qui pouvoit luy marquer la volonté de Dieu. Il crut qu'il avoit voulu luy faire connoître par cet accident, qui a en effet quelque chose de singulier , qu'il n'approuvoit pas qu'il prît comme il faisoit , des engagements dans le monde , qu'il étoit appelé à suivre la Croix , & que Dieu n'avoit permis l'aventure dont on vient de parler , que pour le faire souvenir de la résolution qu'il avoit faite de quitter le monde , *Ibid.*

& d'embrasser l'état ecclésiastique. Il s'en ouvrit pour la première fois à son Précepteur, le pria d'en avertir le Comte de Sales, & de ne rien épargner pour obtenir son consentement.

La piété exacte dont le jeune Comte avoit fait profession jusques alors, devoit empêcher le Précepteur de trouver rien d'étrange à la proposition qu'il luy faisoit; il en fut cependant aussi embarrassé que s'il n'avoit pas eu lieu de s'y attendre. Comme il avoit de la piété & du sçavoir, il apprehendoit d'un côté de s'opposer à la vocation de Dieu en le détournant de son dessein, mais comme il avoit de l'autre un fort attachement pour la Maison de Sales, il ne pouvoit se résoudre à approuver une résolution qui renversoit toutes les vûes qu'elle avoit eüe dans l'éducation du jeune Comte. Cet embarras luy fit garder quelque temps le silence; il le rompit enfin, pour luy représenter l'affliction qu'un pareil dessein alloit causer au Comte, à la Comtesse de Sales, & à toute sa Maison, qui le regardoit depuis long-temps comme en devant être l'appui; que c'étoit dans cette vûe qu'on l'avoit fait étudier & voyager avec tant de dépense; qu'on n'avoit rien épargné pour le rendre capable de

Soutenir son illustre Maison , & qu'on avoit eu raison de compter sur luy , puisque d'un côté il en étoit l'aîné , & que de l'autre il avoit toutes les qualitez nécessaires pour répondre aux desseins qu'on avoit formez sur luy.

A ces raisons d'interêt il ajoûta que la destination que les parens faisoient de leurs enfans à quelque état , devoit passer pour une vocation de Dieu, quand cet état n'étoit pas opposé à la Religion & au salut ; que Dieu qui n'étoit pas moins l'auteur de la Nature que de la Grace , ne s'expliquoit jamais mieux , ni plus infailliblement que par l'ordre naturel quand il étoit bien gardé ; que de tout temps il avoit destiné les aînez pour soutenir & pour perpetuer les Familles dont ils étoient les Chefs ; que s'il n'étoit pas permis aux enfans de disposer d'une partie des biens qui leur étoient destinez contre la volonté de leurs parens, il étoit encore moins juste qu'ils disposassent de leur personne d'une maniere tout à fait opposée à leur choix & au bien de leur Famille ; que rien n'appartenoit plus essentiellement aux peres & aux meres que les enfans qu'ils avoient mis au monde ; que le droit qu'ils avoient sur eux étoit de luy-même inaliénable ; qu'il ne falloit pas croire qu'une

imagination , & peut-être un caprice , dont il auroit tout le temps de se repentir , pût l'autoriser à se soustraire à une dépendance fondée sur la Nature même , c'est-à-dire sur l'ordre établi de Dieu ; que les mieux intentionnez se trompoient souvent au choix des vocations ; que tel croyoit suivre la voix de Dieu , qui ne suivoit en effet , que son inclination particulière ; qu'il devoit se défier de l'amour propre ; qu'il prenoit toutes sortes de formes ; qu'il se glissoit d'une manière imperceptible dans les résolutions qu'on en estimoit les plus exemptes , & que bien des gens en croyant renoncer au monde ne faisoient que s'attacher plus fortement à eux-mêmes ; qu'après tout il ne croyoit pas que pour être à Dieu , & pour faire son salut , il fût nécessaire contre la volonté d'un pere & d'une mere , dont il étoit tendrement aimé , d'embrasser l'état ecclésiastique ; que tous les Chrétiens en cette qualité même , & sans rien ajoûter à la condition dans laquelle Dieu les avoit fait naître , étoient appelez à une sainteté éminente ; que l'Evangile étoit la plus parfaite de toutes les regles , & qu'il suffisoit de le bien pratiquer pour être de grands Saints ; que c'étoit s'abuser de croire qu'on ne pût pas faire son salut

dans l'état séculier ; que le Ciel étoit rempli de Saints qui n'en étoient point sortis , & qu'il avoit d'autant moins de raison d'y renoncer , que Dieu l'avoit fait naître d'une Famille attachée à la piété , où il avoit toujours vû , où il verroit toujours de grands exemples de vertu , & où bien loin de trouver des occasions de se perdre , il y trouveroit des obstacles s'il étoit jamais tenté de s'abandonner aux vices & aux déreglemens du siècle ; que ce seroit une chose étrange si toutes les personnes vertueuses quittoient le monde ; qu'il avoit besoin de grands exemples , & de gens assez fermes pour s'opposer au torrent de la corruption & de la coutume ; qu'enfin bien loin que le desir qu'il avoit d'être tout à Dieu le portât à approuver sa résolution , c'étoit cela même qui l'obligeoit de la combattre ; qu'en demeurant dans l'état séculier avec les sentimens que Dieu luy avoit inspirez , il se santifieroit luy-même , & seroit très-utile à la sanctification des autres ; que saint Louis , saint Henry , saint Edouard , le Bienheureux Amé Duc de Savoye , & tant d'autres , qui étant nez Souverains , avoient trouvé dans le monde des obstacles à leur salut qu'il ne rencontreroit jamais , n'avoient pas laissé d'y devenir

de grands Saints ; qu'on pouvoit marcher sûrement sur les pas de pareils guides ; qu'il luy conseilloit de suivre leur exemple , & de ménager mieux un pere & une mere dont il étoit tendrement aimé , & qu'une pareille resolution étoit capable de faire mourir.

Le jeune Comte qui avoit cru que son Precepteur étant Prêtre & Docteur en Theologie , faisant de plus profession d'une pieté exemplaire , ne desapprouveroit jamais qu'il embrassât un état qu'il avoit choisi luy-même , ne fut pas peu surpris de luy entendre combattre avec tant de force la resolution qu'il avoit prise de quitter le monde pour ne s'occuper que du soin de servir Dieu , & de faire son salut. Il le regarda avec cette douceur charmante à laquelle il étoit si difficile de résister ; & ne doutant pas que s'il pouvoit le persuader , il ne fût l'instrument le plus propre à gagner le Comte & la Comtesse de Sales , qui avoient en luy une confiance particuliere , il commença par luy faire des reproches obligans : *Hé quoy , luy dit-il , vous pouvez blâmer une resolution que vous avez prise vous-même ! vous vous opposez au choix d'un état que vous avez embrassé ! Vous avez quitté le monde , & vous m'y*



*precipitez lors que je pense à m'en retirer. Vous n'avez pas crû y pouvoir faire votre salut, & vous voulez que je l'y puisse faire, moy qui ay bien moins de vertu que vous ? Où est la regle de l'Evangile qui vous oblige d'aimer votre prochain comme vous-même ? Où est la tendresse d'un pere, & la sincerité d'un ami ?*

Son Precepteur qui l'aimoit en effet avec beaucoup de tendresse, & qui se sentit touché de ses reproches, voulut l'interrompre ; mais le jeune Comte qui commençoit à parler avec chaleur, ne luy en donna pas le temps ; il répondit par ordre à tout ce qu'il luy avoit dit pour combattre son dessein, & il finit en luy disant : *Croyez-moy, je me connois mieux que personne ; je suis jeune, mais je ne laisse pas de comprendre que ces mêmes avantages de la Nature & de la Fortune que vous avez remarquez, augmentent le danger auquel il n'y a point d'homme qui ne soit exposé par rapport à la grande affaire du salut. Les perils qui m'environnent sont infinis. J'en vois beaucoup, & j'en croy encore beaucoup davantage que je n'en vois. Je sçai qu'en effet je n'ai de vertu que dans le desir, & que j'ai véritablement au dedans de moy-même, des sources de seduction & de desordre, qui n'ont*

*pas besoin d'être secondées par les attraits du monde dans lequel vous voulez m'engager. Que me servira-t-il après tout, de gagner tout le monde, si je me perds moi-même ? Dieu m'a donné depuis long-temps une forte aversion pour le siècle ; il m'a fait la grace de préférer sa crainte & son amour à toutes choses. Ne vous opposez donc plus au dessein qu'il m'a inspiré. Faites même quelque chose de plus ; aidez-moi à l'exécuter : & comme je sens que les plus grands obstacles viendront de ceux qui m'ont donné la vie, & que je dois le plus respecter après Dieu, tâchez de les gagner, & épargnez-moy la douleur que je ressentirois en faisant quelque chose qui pût leur déplaire.*

Le Precepteur du jeune Comte fut extrêmement touché de son discours, il admiroit dans une personne si jeune, ce profond mépris pour tout ce que le monde a de plus attirant & de plus capable de séduire, cette fermeté à l'épreuve de toutes les tendresses de la Nature ; & persuadé qu'il étoit appelé à la plus haute perfection, il luy répondit que Dieu luy étoit témoin que son salut ne luy étoit pas moins cher que le sien propre, & qu'il ne faisoit point de différence entre son ame & la sienne ; mais que les conseils

étoient differens lors que la vertu n'étoit pas égale ; qu'il avoit quitté le monde , parce qu'il n'avoit pas crû y pouvoir faire son salut , & qu'il ne s'étoit senti ni la force , ni la fermeté qu'il luy voyoit pour résister à la corruption du siècle ; que la vertu exacte dont jusques alors il luy avoit vû faire une profession si constante l'avoit persuadé qu'il pouvoit rester dans le monde non seulement sans s'y perdre , mais encore d'une maniere utile au salut de plusieurs que son exemple seroit capable d'attirer à la vertu ; qu'il ne nioit pas même que la complaisance secrète qu'il avoit eüe pour les sentimens du Comte & de la Comtesse de Sales , si opposez aux siens , ne l'eût porté à combattre le choix qu'il vouloit faire ; qu'il avoit crû que l'honneur qu'ils luy avoient fait en luy confiant sa personne , c'est-à-dire , ce qu'ils avoient de plus cher au monde , demandoit de luy qu'il secondât les desseins qu'ils avoient formez pour son établissement ; qu'il étoit vrai d'ailleurs , que la plupart des jeunes gens se laissoient entraîner à de fausses lueurs , aux premiers mouvemens d'une devotion peu solide , & qu'ils prenoient souvent pour vocation de Dieu la tendresse d'une pieté mal réglée , un certain

goût pour les choses spirituelles qui n'avoit rien de stable , & qui n'étoit suivi assez souvent que d'un affreux repentir , & d'un desespoir secret qui les portoit à des excès dont ils n'eussent jamais été capables s'ils n'eussent point quitté le monde ; que la connoissance qu'il avoit de la solidité de son esprit , de la fermeté de son cœur , sur-tout du soin qu'il avoit eu de conserver l'innocence de son Baptême , & des graces particulieres que Dieu luy avoit fait dans tant d'occasions dangereuses où il s'étoit trouvé , luy donnoit de meilleurs sentimens de sa vocation ; qu'il étoit résolu de ne s'y plus opposer , mais qu'il le prioit de le dispenser d'en faire la proposition à ses parens ; qu'il ne se sentoit pas la force de leur porter un coup si rude ; qu'il jugeoit de leur tendresse par la sienne , & de l'impression qu'une pareille proposition feroit sur eux par celle qu'elle avoit fait sur luy-même.

*Aug. de  
Sales  
ibid.*

Cet entretien les conduisit jusques au Château de la Thuile , où le Comte & la Comtesse de Sales s'étoient rendus pour recevoir le jeune Comte. Il y trouva les choses disposées d'une maniere bien contraire à ses desseins. Le Comte de Sales qui ne songeoit qu'à le marier avantageu-

sement , avoit pendant son absence jeté les yeux sur Mademoiselle de Vegy , fille unique du Baron de Vegy , Conseiller d'Etat du Duc de Savoye , & Juge-Mage de la Province de Chablais. Elle étoit d'une naissance distinguée , belle , riche , & bien faite ; & il n'y avoit point de Seigneur dans toute la Savoye qui ne se fût fait honneur de son alliance. Le Comte de Sales avoit ménagé ce mariage pour son fils avec beaucoup d'adresse ; il regardoit l'exécution de ce projet comme le chef-d'œuvre de sa sagesse , & il n'attendoit que le retour du jeune Comte pour consommer une affaire qui devoit combler sa Maison de biens , d'honneur & de credit. Il ne fut pas plutôt arrivé qu'il luy en fit la proposition , & luy dit de se tenir prêt pour partir dès le lendemain avec luy pour aller faire la demande de cette Demoiselle.

Ce fut un coup de foudre pour le jeune Comte. Il fut cent fois prêt de refuser ce parti , & de découvrir à son pere le dessein qu'il avoit fait d'embrasser l'état ecclésiastique , & autant de fois l'extrême respect qu'il avoit pour luy l'empêcha de le faire. Il trouvoit qu'il y avoit de la malhonnêteté , & même du mépris pour une Demoiselle de qualité , de com-

mencer sa recherche avec le dessein formé de ne jamais consentir à l'épouser ; il se disoit là-dessus tout ce qu'un esprit bien fait est capable de suggerer ; mais son extrême douceur , & la repugnance invincible qu'il avoit à s'opposer aux volontez de son pere dans une conjoncture si delicate , luy ôtoit la force de se déclarer. Le Comte de Sales de son côté s'étoit apperçû de la froideur avec laquelle son fils avoit reçu une proposition qui devoit le combler de joye. Mais comme il étoit tres-éloigné d'en soupçonner la veritable cause , il l'attribuoit à sa modestie , & ne doutoit point que la beauté de Mademoiselle de Vegy ne vînt bientôt à bout d'une indifferance qu'il ne croyoit pas si bien fondée. Le jour du départ arriva , & le jeune Comte n'eut jamais la force de découvrir son dessein à son pere. Ils furent fort bien reçûs dans le Château de Sallanche , où le Baron de Vegy s'étoit rendu pour conclure ce mariage. Son prétendu gendre luy plut beaucoup , & il plut encore davantage à la Demoiselle sa fille. Jamais deux jeunes personnes ne parurent plus faits l'un pour l'autre. Mais le Ciel en avoit ordonné autrement. Le jeune Comte ne put se contraindre , & il parut si gêné dans

*Ibid.*

toutes les manieres , que son pere s'en aperçut ; il luy en fit de sanglans reproches , & il n'y répondit que par un silence obstiné. Cette conduite à laquelle le Comte de Sales ne s'étoit point attendu , l'obligea de partir sans rien conclure. Au retour les reproches recommencerent , & le jeune Comte n'y répondit qu'en luy disant qu'il étoit au desespoir du mécontentement qu'il luy donnoit. La Comtesse de Sales qui l'aimoit avec une tendresse infinie , employa en vain tout le pouvoir qu'elle avoit sur luy pour le résoudre à ce mariage ; tous les amis de sa Maison ne réussirent pas mieux , & il ne resta au Comte de Sales de tant de tentatives inutiles , qu'une extrême perplexité sur ce qui pouvoit faire refuser au jeune Comte un parti si avantageux.

*Ibid.*

Mais ce fut bien pis , lors que le Baron d'Ermance luy apporta de Turin des Provisions du Duc de Savoye , d'une Charge de Sénateur au Senat de Chambéry , que ce Prince informé du merite de son fils luy donnoit gratuitement. Le jeune Comte la refusa avec une constance invincible , & rien ne fut capable de la luy faire accepter. Le Comte de Sales luy témoigna à cette occasion un mécontentement contre lequel il ne put tenir. Il re-

*Ibid.*

solut enfin de luy faire declarer son véritable dessein. Il s'adressa pour cela à Loüis de Sales, Chanoine de la Cathedrale de Geneve, son cousin, qu'il sçavoit avoir beaucoup de pouvoir sur l'esprit de son pere.

*Ibid.*

Loüis de Sales qui avoit beaucoup de pieté, bien loin de combattre son dessein, y applaudit ; il luy promit tout ce qu'il voulut, & le pria seulement de luy donner un peu de temps pour recommander cette affaire à Dieu, & pour ménager les conjonctures favorables pour faire à son pere une ouverture qui demandoit beaucoup de précaution. Il avoit en cela un dessein particulier. François Empereur, Prevôt de l'Eglise de Geneve, & Senateur au Senat de Chambéry, venoit de mourir ; la premiere dignité de cette Cathedrale vaquoit par sa mort. La collation appartenoit au Pape. Loüis de Sales avoit beaucoup d'amis en Cour de Rome ; il les employa tous pour obtenir ce Benefice pour le jeune Comte ; il fut bien servi ; il l'obtint ; & ce qu'il y eut de singulier, c'est qu'il ne luy en parla point, ne doutant pas qu'il ne consentît d'autant plus aisément à accepter cette dignité, qu'il n'auroit point contribué à l'obtenir.



Il ne se trompa pas ; les provisions arriverent , & il en fit confidence au jeune Comte. Mais il fut bien surpris lorsqu'il luy dit , qu'en s'engageant dans l'état Ecclesiastique , il n'avoit point eu dessein de posséder des Benefices ; qu'il prétendoit vivre de son patrimoine ; qu'il se croyoit tout-à-fait indigne du rang qu'il lui avoit procuré ; qu'il ne seroit pas juste de mettre tout d'un coup , & sans avoir passé par les degrez inferieurs , un jeune homme comme luy , sans vertu & sans experience , à la tête du Clergé d'un grand Diocèse immédiatement après l'Evêque ; que cette place luy convenoit bien mieux , & qu'il le prioit de trouver bon qu'il luy remît son droit , & qu'il se contentât d'être des derniers dans la Maison du Seigneur.

Mais Louis de Sales qui avoit un grand ascendant sur son esprit , luy dit d'un ton décisif , qu'il loüoit l'humilité qui luy faisoit refuser le rang auquel Sa Sainteté venoit de l'élever ; qu'il demeureroit d'accord avec lui qu'il ne falloit point se procurer de Benefices , qu'il falloit attendre que Dieu y appellât ; mais que ce seroit une obstination blâmable de les refuser quand ils se presentoient sans qu'on les eût recherchés ; qu'il le connoissoit mieux qu'il

ne se connoissoit-luymême ; que Dieu avoit fait naître une conjoncture si favorable pour luy donner lieu d'obtenir avec plus de facilité le consentement de ses parens ; qu'il se rapportât à luy de toutes choses , qu'il en répondroit à Dieu & aux hommes , & qu'il ne doutât point que la Providence n'eût ses vûës en l'élevant tout d'un coup , & sans qu'il s'en fût mêlé , à une dignité qui l'approchoit de si près de l'Episcopat.

*Aug. de  
Sales.  
Ibid.*

Le jeune Comte étoit l'homme du monde le moins attaché à son sens ; il se rendoit à la verité lorsqu'il l'appercevoit , & souvent même à l'autorité , lorsqu'il n'avoit aucun lieu de s'en défier , & qu'il la jugeoit suffisante pour le déterminer. La raison qu'on luy venoit d'alleguer , qu'il ne s'étoit point procuré la Prevôté de l'Eglise de Geneve , & l'estime qu'il faisoit de Louis de Sales , la luy firent accepter. Il ne luy eut pas plutôt donné son consentement, que ce charitable parent fut trouver le Comte & la Comtesse de Sales, & leur ayant demandé un entretien particulier , il leur montra les Bulles de la Prevôté de la Cathedrale de Geneve , qu'il venoit d'obtenir pour le Comte son cousin. Il leur dit qu'il y avoit déjà quelque temps qu'il luy avoit fait confidence du

dessein qu'il avoit de renoncer au monde pour embrasser l'état Ecclesiastique ; que ce n'étoit point une resolution d'un jour, qu'il l'avoit prise dès sa plus tendre jeunesse ; que c'étoit dans la vûë de l'exécuter lorsqu'il seroit en âge, qu'il les avoit priez de luy permettre de prendre la Tonsure ; que scachant le respect qu'il leur devoit, il l'avoit prié de leur demander leur consentement ; qu'il esperoit que leur pieté ne leur permettroit pas de mettre obstacle à l'exécution d'un dessein que Dieu luy avoit inspiré, puisqu'il ne cherchoit en cela que son salut, qu'il ne les quittoit que parce qu'il préféreroit le Ciel à la Terre, & le service de Dieu à celui du Monde, & que c'étoit la plus grande recompense qu'ils pouvoient recevoir en cette vie, du soin particulier qu'ils avoient eu de luy inspirer la pieté dès son enfance : qu'au reste il se croyoit obligé de leur dire qu'il s'étoit fortifié dans sa resolution d'une maniere à ne la jamais changer ; qu'on s'y opposeroit inutilement, & qu'ils en pourroient juger eux-mêmes, puisque c'étoit dans l'unique vûë de l'exécuter qu'il avoit refusé le mariage avantageux qu'ils luy avoient ménagé, & la Charge de Sénateur que le Duc de Savoye luy avoit fait offrir.

*Ibid.*

Jamais surprise ne fut égale à celle du Comte & de la Comtesse de Sales. Ils se regardoient l'un l'autre sans pouvoir parler ; & la douleur leur ôtant la force de répondre , Loüis de Sales continua , en leur représentant, qu'il avoit examiné luy-même , & fait examiner par des personnes également habiles & vertueuses la vocation du jeune Comte ; qu'elles étoient toutes demeurées d'accord qu'elle venoit de Dieu ; que cela étant , on s'y opposeroit en vain ; qu'il avoüoit que ce coup étoit rude ; qu'il renversoit leurs desseins ; qu'il ruïnoit leurs esperances ; qu'il n'étoit pas possible que la Nature n'en murmurât ; mais que la Foy & la Religion devoient luy imposer silence , & la reduire dans les bornes de soumission à l'égard de Dieu, dont on ne pouvoit se dispenser sans crime ; qu'après tout , les enfans luy appartenoient bien plus qu'à leurs parens ; que c'étoit un dépôt qu'il avoit mis entre leurs mains ; qu'il pouvoit le redemander toutes les fois qu'il luy plaisoit ; qu'ils devoient s'estimer heureux de pouvoir luy faire un pareil sacrifice , & qu'il étoit capable d'attirer sur leur Maison plus de biens que tous leurs projets ne pourroient jamais luy procurer.

Le Comte & la Comtesse de Sales ne

répondant à ce discours que par leurs larmes & leurs sanglots, Louïs de Sales, qui connoissoit la piété sincère dont ils faisoient profession, le prit d'un ton plus haut : *Hé quoi, leur dit-il, voulez-vous le disputer avec Dieu ? Prétendez-vous de l'emporter ? Où est la Foy ? Où est la Religion ? Qu'est devenue cette soumission sans bornes que vous luy devez ? Que feriez-vous donc s'il vous commandoit comme à Abraham, de luy immoler ce cher Fils de vos propres mains ; ou si, comme il le permit à l'égard de Job, la mort en un seul jour vous enlevoit tous vos enfans ? D'une si nombreuse famille qu'il vous a donnée, il ne vous demande qu'un fils, & vous le luy refusez après qu'il a livré le sien à la mort pour votre salut.*

Des paroles si vives rendirent la voix au Comte de Sales. *Je sçai, répondit-il, que tout ce que j'ai est bien plus à Dieu qu'à moi ; il en est le maître absolu ; qui oseroit contester avec luy ? Mais quand mon fils feroit ce que je desire, en seroit-il moins à Dieu ?* Une foule de soupirs l'empêcha de continuer ; puis s'étant remis, il dit d'un air plus calme, que la Comtesse & luy avoient besoin de quelques jours pour se résoudre, qu'il ne les quittât point, & que dans peu de temps il luy

*Anon.  
Vie de S.  
François  
de Sales,  
liv. 1.*

rendroit réponse. Loüis de Sales luy demanda s'il ne trouvoit pas bon que le jeune Comte luy demandât luy-même son consentement. *Non*, dit-il, *sa vûe m'attendriroit, je vous avertirai quand il sera temps.*

Mais si le Comte de Sales avoit une extrême repugnance à consentir au desir de son fils, la Comtesse n'en sentoit pas moins. Elle se retira dans son cabinet accablée de douleur. Pendant plusieurs jours elle ne fit que pleurer. Enfin la piete prit le dessus de la Nature, & après s'être soumise à la volonté de Dieu, elle eut la force de gagner son époux.

L'heureux jour auquel ils devoient donner leur consentement étant arrivé, Loüis de Sales leur amena le jeune Comte. La vûe d'un fils qui leur étoit si cher, renouvela leur douleur; les larmes & les soupirs recommencerent, & Loüis de Sales luy-même, avec toute sa fermeté, ne put s'empêcher de donner des marques de sa tendresse. A peine le Comte & la Comtesse eurent-ils la force de relever leur fils qui s'étoit jetté à leurs pieds, & qui s'obstinoit à y demeurer. Enfin le Comte de Sales, qui avoit naturellement l'ame grande, se faisant un effort, luy representa qu'il prît garde

qu'en prétendant suivre la vocation de Dieu, il n'allât contre sa volonté, & contre l'ordre qu'il avoit établi dans le monde; que les aînez étoient naturellement appelez à soutenir & à perpetuer leurs Maisons; qu'il luy avoit donné dans cette vûe une éducation qui alloit luy devenir inutile dans l'état qu'il choisissoit, & qui manquoit à ses autres freres; que sa famille avoit d'autant plus besoin d'appui, qu'elle étoit nombreuse; qu'il avoit compté qu'il seroit l'appui de sa vieillesse, & que ce n'étoit pas sans une peine extrême qu'il alloit se voir privé du secours qu'il avoit attendu de luy; qu'il ne voyoit pas qu'il en fût moins à Dieu en demeurant dans une famille chrétienne comme la sienne, où l'on faisoit gloire de craindre Dieu & de le servir; que cependant sa mere & luy étoient résolus de ne se point opposer à sa vocation; mais qu'il examinât si Dieu demandoit véritablement de luy une chose qui luy paroïssoit si contraire aux obligations de la Nature & de l'Humanité.

Le jeune Comte luy répondit avec beaucoup de respect, qu'il ne prétendoit pas que l'état qu'il alloit embrasser le dispensât d'aucun des devoirs que la Nature exigeoit de luy à son égard & à celui

de toute sa famille ; qu'il ne vouloit point être à l'avenir ni moins soumis , ni moins dépendant de luy ; que toutes les fois qu'il le jugeroit à propos , il seroit prêt de donner ses soins au bien & à l'avantage de sa famille ; qu'il sçavoit que rien ne pouvoit rompre les liens sacrez qui attachoient les enfans à leurs parens ; que Dieu luy étoit témoin qu'il ne pouvoit pas avoir plus d'amour & de reconnoissance qu'il en avoit pour ceux dont Dieu s'étoit servi pour luy donner la vie , & que l'éducation dont il leur étoit redevable , ne luy seroit peut-être pas aussi inutile qu'on pouvoit croire.

Ces dernieres paroles donnerent lieu au Comte de Sales de l'interrompre , & de le presser d'accepter la Charge de Senateur que le Duc de Savoye luy offroit , & il luy en fit d'autant plus d'instance , qu'elle n'étoit pas incompatible avec l'état qu'il vouloit embrasser , & que son predecesseur tout récemment venoit de luy en donner l'exemple ; mais le jeune Comte se jettant à ses pieds , le pria de luy accorder la grace toute entiere , & de consentir qu'il ne s'occupât le reste de ses jours que des fonctions du ministere auquel Dieu l'appelloit. Il ajoûta qu'il avoit prié son cousin de luy rendre compte de



sa vocation, & qu'il ne doutoit point qu'il ne l'eût fait beaucoup mieux qu'il n'eût pû le faire luy-même ; qu'il étoit là pour luy demander sa benediction & celle de sa mere, & qu'il ne les quitteroit point qu'il ne l'eût obtenue.

Quelque déplaisir qu'eût le Comte de luy voir refuser un honneur si conforme aux projets qu'il avoit faits, sa tendresse ne put tenir contre un fils qui lui étoit si cher ; il luy donna sa benediction, ce que fit aussi la Comtesse : il le releva, & l'embrassa tendrement, en luy disant : *Je prie Dieu, mon fils, qu'il soit votre recompense dans le Ciel, comme il va être votre partage sur la terre.* Le jeune Comte luy répondit qu'afin que ses souhaits fussent plus infailliblement suivis de leur effet, il le prioit de trouver bon qu'il renonçât à son droit d'aînesse en faveur de Louïs de Sales son frere qu'il aimoit tendrement pour sa rare vertu ; mais le Comte & la Comtesse refuserent d'y consentir, & s'obstinerent à vouloir qu'il conservât tous ses droits.

Le jeune Comte au comble de sa joye, partit aussi-tôt avec Louïs de Sales, pour aller prendre possession de la Prevôté de Geneve. En chemin Louïs de Sales s'aperçut qu'il répandoit des larmes ; il luy

*August.  
de Sales.  
Ibid.*

demanda s'il se repentoit de ce qu'il alloit faire. François luy répondit qu'il en étoit tres éloigné ; qu'il n'avoit jamais eu plus de joye , mais qu'il ne pouvoit penser à l'extrême affliction qu'il caufoit à un pere & à une mere qui l'avoient toujours aimé si tendrement sans en être touché ; qu'il ne croyoit pas que le sacrifice qu'il alloit faire à Dieu , luy en fût moins agréable pour être arrosé des larmes que des sentimens si naturels l'obligeoient de répandre. Louis de Sales , bien loin de le blâmer , luy avoüa qu'il avoit été luy-même si touché de la douleur que son dessein avoit causé au Comte & à la Comtesse de Sales , qu'il avoit été prêt plus d'une fois d'abandonner son parti , & de se mettre avec eux contre luy pour l'obliger à rester dans le monde , mais que la fermeté qu'il luy avoit vûe , l'y avoit retenu.

Etant arrivez à Annecy , Louis de Sales fit assembler le Chapitre de la Cathedrale ; François de Sales presenta ses Bulles ; ( elles étoient dattées du 7. Mars l'an 8. du Pontificat de Clement VIII. ) ses preuves de Noblesse , & les Lettres qui faisoient foy de ses études & de sa capacité. Le Chapitre les examina , & le reçut ensuite avec d'autant plus d'honneur , que

la reputation de sa vertu & de son sçavoir luy avoit acquis beaucoup d'estime. La Compagnie en corps l'ayant mis en possession, il fit un discours plein de douceur & de pieté, qui acheva de luy gagner tous les cœurs. Cette nouvelle s'étant répandue dans la Ville, où la Maison de Sales étoit fort considérée, tout le monde en témoigna d'autant plus de joye, que François de Sales en particulier y étoit fort estimé. Mais il n'y eut personne qui parut y prendre plus de part que le saint Evêque de Geneve; il le reçut quand il le vint voir, comme un homme que Dieu luy avoit fait connoître, qui seroit un jour son successeur, & qui édifieroit toute l'Eglise par l'éclat de sa sainteté. Il luy donna quelque temps après les Quatre Moindres & le Sous-Diaconat; & les Quatre-Temps d'après, le Diaconat. L'humble François vouloit garder les interstices reglez par l'Eglise; mais le saint Evêque, qui connoissoit à fonds la pureté de son cœur, & l'éminence de sa pieté & de son sçavoir, & qui avoit une passion extrême de l'entendre prêcher, voulut absolument l'en dispenser. Le respect qu'il avoit pour son Prelat ne luy permit pas de contester avec luy. Il prêcha, n'étant que Diacre, & il le fit avec tant de succès, qu'il parut

dés-lors que Dieu l'avoit choisi pour convaincre & pour gagner les Heretiques dont le Diocèse de Geneve étoit rempli.

*Aug. de  
Sales  
Ibid.*

Trois Gentilshommes Calvinistes, d'une qualité & d'un sçavoir distingué, le Seigneur Dawilly, celui de Bursin, & un autre que l'Histoire ne nomme pas, qui assisterent à ce premier Sermon, avoient qu'ils en avoient été touchez, qu'ils en avoient conçu meilleure opinion de la Foi Catholique, qu'ils n'avoient eu jusques alors. En effet, l'on remarqua qu'ils s'abstinrent depuis des railleries qu'ils avoient accoutumé d'en faire. On verra dans la suite de cette Histoire les fruits que cette premiere semence produisit dans son tems, & la benediction que Dieu y donna.

Ce Sermon fut suivi de quelques autres, qui luy attirerent une reputation extraordinaire; & dans la verité il possedit de grandes qualitez naturelles & acquises pour ce saint ministere; il avoit l'air grand & modeste, la voix forte & agréable, l'action vive & animée, sans faste & sans affectation. Il ne négligeoit pas l'éloquence, sur-tout dans ces commencemens; & il avoit coutume de dire que si on l'employoit pour établir l'erreur, on devoit à plus forte raison s'en servir pour faire triompher la verité,

& pour briser la dureté des cœurs.

Ces qualitez exterieures qui ne sont pas à négliger, étoient soutenues d'une onction qui faisoit bien voir qu'il donnoit aux autres de la plénitude & de l'abondance de son cœur, & qu'il s'étoit rendu le Disciple de Jesus Christ pour devenir le maître des hommes. Avant que de prêcher il avoit soin de se renouveler toujours devant Dieu par des gémissemens secrets, & par des prières ferventes. Il avoit toujours devant les yeux ces paroles que le Sauveur a dites de son Precursseur : *Il étoit une lampe ardente & luisante* ; & elles luy avoient appris que pour pouvoir luire utilement, & éclairer les autres par la parole de verité, il faut brûler de l'amour de Dieu, & du zele du salut des ames. Il étudioit aux pieds du Crucifix pour le moins autant que dans les Livres, & il étoit persuadé qu'un Predicateur ne scauroit faire de fruit s'il n'est homme d'Oraison, & s'il ne pratiquoit luy-même le premier ce qu'il enseigne aux autres.

Mais quelque saintes que fussent ses occupations & ses études, dès qu'il vit approcher le temps auquel il devoit être ordonné Prêtre, il les quitta pour ne s'occuper plus que de Dieu seul ; il destinoit

avant ce temps-là , plusieurs heures de la journée à l'étude de la Scolastique & de la Controverse. Il changea de methode ; il ne s'appliqua plus qu'à l'étude de cette divine Theologie qui s'apprend par la priere & par la méditation de l'Ecriture , dont le Saint Esprit est l'unique maître. Il avoit appris par experience, qu'il arrive que plus l'entendement cherche à connoître la grandeur de Dieu par la subtilité des écoles , plus la volonté s'éloigne de son amour ; que la vraye sagesse s'acquiert par la crainte de Dieu , par la bonne vie , par la pratique des vertus chrétiennes , & par la méditation continuelle de la Loy de Dieu ; que plusieurs desirerent d'avoir l'esprit éclairé , qui n'ont en même temps que du mépris pour la vertu & pour la justice. Et comme il souhaitoit avec bien plus d'ardeur d'être saint que sçavant , il se regloit sur cette maxime de S. Augustin, Que ceux  
*Ep. 112.* qui ont appris de Jesus-Christ à être doux & humbles de cœur , avancent bien plus dans la connoissance de Dieu par la méditation & la priere , que par l'étude & par la lecture.

Dans cette vûe il travailloit à devenir sçavant en la même maniere que les saints Peres le sont devenus ; & sçachant que Dieu est la pureté même , & ne peut être

vû que par des yeux purs, il travailloit sans cesse à purifier son ame par l'exercice de toutes les vertus, afin qu'elle devînt susceptible des lumieres de Dieu, & de cette onction interieure qui enseigne toutes choses. *Joan. 2.  
v. 28.*

Il n'y a pas lieu de s'étonner si, ayant apporté de si saintes dispositions à la Prêtrise, il reçut dans son ordination avec abondance, la plénitude de cet esprit principal, qui fait le veritable caractère des Prêtres, & toute la force des Pasteurs; & si toutes les fois qu'il celebrait les redoutables Mysteres, on voyoit dans ses yeux & sur son visage un feu qui marquoit exterieurement celui dont son cœur brûloit au dedans. *Anon.  
liv. 1.*

Depuis ce temps-là on luy vit fuir avec soin tout ce qui pouvoit luy attirer l'aplaudissement des hommes. Content de plaire à Dieu, & uniquement attentif à procurer sa gloire, il prêchoit rarement dans les Villes, mais on le voyoit parcourir les hameaux & la campagne pour instruire une infinité de pauvres gens qui vivoient dans le Christianisme presque sans le connoître; il se faisoit un plaisir, à l'exemple de Jesus-Christ, de converser avec ces ames simples, & il les trouvoit d'autant mieux disposées à recevoir les

lumières de l'Evangile , qu'elles n'avoient le cœur corrompu ni par l'ambition , ni par les richesses , ni par ces autres passions qui sont les sources malheureuses de l'aveuglement & de la corruption du cœur.

Il pouvoit , comme dit saint Paul , recevoir au moins le nécessaire de ceux à qui il distribuoit si abondamment les richesses spirituelles ; mais il aima mieux suivre son exemple , que d'user de la permission qu'il donne. Bien loin d'être à charge à ces Peuples , il leur donnoit libéralement les aumônes ou qu'il fournissoit du sien , ou que des personnes charitables luy avoient confiées. Le desintéressement est une des choses qui peut le plus contribuer à autoriser le ministère des Pasteurs , comme au contraire l'avarice & l'intérêt ne manquent jamais de l'avilir dans l'esprit des peuples. S'ils s'apperçoivent une fois qu'on prétende s'enrichir à leurs dépens ; si même l'on exige ce qui est dû avec trop de dureté ; si l'on affecte une domination odieuse , & si absolument défendue dans l'Ecriture Sainte , il n'est pas possible qu'ils ne perdent cette estime & cette confiance si nécessaire pour gagner les cœurs , & pour les porter , malgré les répugnances de la Nature , à la pratique



des vertus chrétiennes. Le mépris succede infailliblement à la perte de l'estime ; la haine suit de près le mépris , & il n'est presque pas possible qu'on ne se regle bien plus sur l'exemple que sur les discours du Pasteur.

Le desintereffement n'étoit pas la seule chose qui acquit à François l'estime & la confiance des peuples ; il avoit une douceur infinie , que rien n'étoit capable de rebuter ; il les regardoit comme ses enfans , & il vivoit parmi eux comme leur pere ; sensible à tous leurs besoins , plein de compassion pour leurs miseres , il se faisoit tout à tous pour gagner tout le monde à J. C. Ainsi dans peu de temps les environs d'Annecy changerent de face , & l'on vit refleurir la pieté dans les lieux mêmes où le mélange des Heretiques avoit presque introduit l'irreligion.

Mais François de Sales ne donnoit pas tellement ses soins aux peuples de la campagne , qu'il abandonnât la Ville d'Annecy ; il y visitoit les malades & les prisonniers ; il terminoit les procès , à quoi la connoissance qu'il avoit du Droit Civil & Canonique , luy étoit fort utile , & il n'épargnoit rien pour éteindre les inimitiez , & pour reconcilier les ennemis les plus irreconciliables. Dieu donna

en cette occasion une benediction toute particuliere à ses travaux , & il y eut peu de cœurs assez durs pour tenir contre sa douceur & contre ses manieres charitables & insinuanes.

1593. Il établit cette même année dans An-

*August.  
de Sales,  
liv. 1.  
Anon.  
Ibid.*

necy une Confrairie sous le titre de la Croix, d'une tres grande utilité. Les obligations des Confreres étoient d'instruire les ignorans , de visiter & consoler les malades , de leur apprendre le bon usage qu'ils peuvent faire de leurs maux, & de leur donner les moyens de les supporter chrétiennement , de les ensevelir & les enterrer après leur mort , de visiter , consoler & assister les prisonniers ; ils étoient encore obligez d'aller à la campagne instruire & soulager les pauvres ; ils devoient sur toutes choses éviter les procès , comme autant d'écueils où la charité chrétienne ne manque presque jamais de faire naufrage. S'il en naissoit malgré eux , ils étoient obligez de les terminer autant qu'il dépendoit d'eux , par l'arbitrage des Confreres mêmes , qui y devoient donner tous leurs soins ; & il leur étoit tres particulièrement recommandé de donner l'exemple d'assister aux Offices divins , & aux Instructions qui se faisoient dans les Paroisses des Confreres.

François de Sales n'ayant jamais cru que des devotions particulieres dussent retirer les Fideles des Eglises, où ils ont reçu par le Baptême une nouvelle naissance en Jesus-Christ, ni les soustraire aux instructions de leurs Pasteurs legitimes.

Il leur dressa des Reglemens & des instructions pleines de sagesse & de pieté, mais accommodées à l'état seculier, dont la plûpart des Confreres faisoient profession ; il en fut le premier Prieur : mais il l'étoit bien plus par l'exemple qu'il leur donnoit, que par le rang qu'il tenoit parmi eux, personne n'ayant jamais moins affecté la superiorité que luy, & ne s'étant éloigné avec plus de soin de tout ce qui peut flatter le penchant naturel qu'ont tous les hommes de s'élever au dessus des autres. Enfin les bonnes œuvres de ces nouveaux Confreres se répandirent bien-tôt dans les Provinces voisines avec tant de reputation, que les peuples d'Aix & de Chambery établirent dans leurs Villes des Confrairies sur le modele de celle d'Annecy, & luy demanderent les instructions & les reglemens qu'il avoit faits pour la conduite de ses Confreres.

L'erection de la Confrairie de la Croix donna lieu à un Ministre du voisinage

d'écrire contre l'honneur que les Catholiques ont coûtume de rendre à ce signe de notre salut, dont la vûe est si capable de rappeler dans les esprits le souvenir de la charité infinie qui a pû porter un Dieu à verser son sang pour les hommes.

François, à l'occasion de cet Ecrit, reprit l'étude de la Controverse qu'il avoit interrompue. Il répondit ensuite au Ministre, par un Ouvrage qui a pour titre, *l'Etendart de la Croix*, divisé en quatre Livres, que nous avons parmi ses œuvres. Il y fait voir que l'honneur que les Catholiques rendent à la Croix, n'est point nouveau, que les Chrétiens des premiers siècles en ont usé, & il en rapporte les preuves; que l'adoration dans un certain sens, selon l'Ecriture Sainte même, peut être rendue aux Creatures; mais qu'il y en a un aussi auquel elle n'est due qu'à Dieu; que c'est celui qui est marqué dans le Décalogue; que les Catholiques n'usent de l'adoration prise en ce sens qu'à l'égard de Dieu; qu'ainsi ils ne peuvent être idolâtres, comme les Calvinistes leur reprochent; qu'enfin tout le culte que les Catholiques rendent à la Croix & aux choses saintes, n'est que relatif, & se rapporte entièrement à Dieu.

On ne répondit point à cet Ecrit , & les Catholiques regarderent ce silence comme une preuve de l'excellence de l'Ouvrage de François.

N'ayant plus d'ennemis à combattre , il reprit ses premiers exercices. Il n'y avoit rien de plus réglé , de plus simple , & de plus uniforme , que sa maniere de vivre ; il évitoit avec soin ces singularitez affectées , qui ne tendent le plus souvent qu'à attirer l'estime des hommes ; ces dehors vuides , qui en réglant l'exterieur ne touchent point au cœur , & ne servent qu'à imposer par une fausse apparence de sainteté ; il étoit propre , mais modeste dans ses meubles , dans sa table , & dans ses habits ; il avoit la conversation douce , agreable , & aisée , sans affectation & sans gêne ; il étoit bon , & même chaud ami , sincere & sans fard , mais pourtant prudent & secret ; on voyoit dans ses yeux & sur son visage , un air tranquille & serein , veritables marques de la pureté , & de la paix de son cœur ; il étoit civil & même naturellement poli , sçachant fort bien vivre , & ne se dispensant jamais des bien-seances , sans pourtant les affecter d'une maniere trop scrupuleuse.

Il avoit coûtume de dire que la verita-

ble pieté n'excluoit pas les vertus civiles & morales , ni généralement toutes celles qui pouvoient rendre la société douce & commode ; que pour être devout il n'étoit point nécessaire d'être mal propre , brusque , mal poli , barbare , sans humanité , & sans douceur ; qu'au contraire , il falloit gagner les hommes par des manieres qui leur fissent aimer la vertu ; qu'une tristesse sombre & scrupuleuse n'étoit point non plus du caractère de la vraie pieté ; qu'il falloit servir Dieu avec joye & avec une sainte liberté , & qu'il n'y avoit rien de plus opposé au véritable Christianisme , que la gêne , la contrainte , & l'esclavage ; que c'étoit pour cette raison que Dieu nous obligeoit de l'appeller tous les jours notre Pere ; qu'il falloit avoir en luy une confiance tendre & filiale , & que nous ne pouvions trop compter sur sa bonté , tant que par nos pechez nous ne le forcerions pas d'avoir recours à sa Justice ; qu'il falloit croire même , que quand il étoit obligé de nous punir il le faisoit à regret , étant de sa nature la bonté même , & n'étant severe que par l'occasion que nous luy fournissons nous-mêmes d'exercer sa severité.

Mais ce dehors de François de Sales ,

où il ne paroïssoit rien que de commun , étoit soutenu au dedans par une innocence de mœurs qu'il n'avoit jamais violée , par un cœur pur , desintéressé , soumis aux ordres de Dieu , toujours occupé de sa présence , plein d'ardeur & de zèle pour sa gloire , & uniquement pénétré du soin de luy plaire , & du desir de le posséder.

Ceux qui connoissent le véritable caractère de saint François de Sales , ne trouveront rien à redire à la peinture qu'on en vient de faire ; sa vie n'est qu'une longue preuve de tout ce que l'on vient d'avancer.

Cependant la réputation de François se répandoit de tous côtez ; & quoy qu'il ne souffrît l'estime publique , qu'afin de s'attirer plus de confiance , & d'avoir plus d'autorité pour augmenter la gloire de Dieu , cette estime s'attachoit malgré luy à sa personne. Ce fut ce qui luy attira une nouvelle marque de l'estime de son Prince ; il luy fit faire de nouvelles instances d'accepter la Charge de Sénateur dont il l'avoit pourvû.

*Anton.  
Vie de S.  
François  
de Sales,  
liv. I.*

On luy representa de sa part , qu'elle luy donneroit les moyens de servir Dieu plus utilement que dans une condition privée.

On luy fit connoître les injustices qu'il pourroit empêcher, ayant l'esprit éclairé, le cœur droit & incorruptible comme il l'avoit : on luy parla des pauvres qu'on sçavoit être après Dieu le plus cher objet de sa tendresse ; & de leurs intérêts, qu'il seroit plus en état de soutenir : on ajoûta que cet emploi n'interromproit point les exercices de sa pieté ; qu'au contraire, sa naissance, sa vertu, son sçavoir, ne pouvant que luy acquérir beaucoup d'autorité dans le Senat, il seroit en état de protéger l'innocence, & de reprimer le vice. Enfin l'on mit cette affaire dans tous les jours les plus avantageux qu'elle pouvoit avoir.

Mais l'humble François persista dans son refus. Il remercia son Souverain d'une maniere qui augmenta l'estime qu'il avoit pour luy, & il répondit à ceux qui luy avoient parlé de sa part, que puisque Dieu l'avoit appelé à servir son Eglise, il ne devoit point prendre d'engagemens qui pussent l'en détourner ; que qui ne croyoit pas que le ministère Ecclesiastique pût occuper un homme tout entier, ne connoissoit pas l'étendue que la charité est capable de  
luy



luy donner ; qu'à la verité il étoit obligé de reconnoître que Dieu luy avoit donné assez de droiture & de fermeté pour ne se pas laisser entraîner à l'injustice ; mais qui luy répondroit qu'il pût toujours se défendre des surprises auxquelles on est continuellement exposé dans ces sortes d'emplois ? que d'avoir à décider en dernier ressort des biens & de l'honneur des hommes , étoit quelque chose de bien perilleux ; que Jésus-Christ luy-même n'avoit pas voulu juger le différent qui étoit entre deux freres , pour la succession de leur pere ; qu'il étoit resolu de suivre son exemple ; qu'après tout c'étoit le plus sûr , & le plus conforme à la vie paisible , éloignée du bruit & du tumulte , qu'il avoit embrassée , & dans laquelle il esperoit que Dieu luy feroit la grace de perséverer jusques à la mort.

Le Comte & la Comtesse de Sales s'étoient flattez qu'il ne résisteroit pas à cette seconde tentative ; & comme ils n'avoient pas les vûes aussi épurées que luy , ils avoient cru qu'après que le premier feu de sa devotion seroit passé , il seroit plus traitable , &

qu'il n'auroit plus tant de repugnance à allier deux choses qui ne leur paroissent nullement incompatibles. L'usage de presque tous les Etats de la Chrétienté , où les Ecclesiastiques ne font pas de difficulté de posséder des Magistratures , les exemples de tant de grands Hommes qui les ont exercées avec tant d'intégrité , & sans aucun préjudice de leur salut ; & la complaisance même qu'il avoit pour leurs sentimens leur avoit persuadé qu'il se rendroit à des instances soutenues de l'autorité & des sollicitations de son Souverain ; mais les voyes de Dieu sur ses Elûs ne sont pas toujours les mêmes ; & s'il en appelle quelques-uns aux Charges publiques , il inspire au plus grand nombre , une sainte aversion pour ces emplois tumultueux si opposés d'eux-mêmes à la paix de l'ame , & à la solitude du cœur dont les plus grands Saints ont toujours fait leurs plus cheres délices.

Dieu avoit même des vûes particulières sur saint François de Sales , qui ne s'accordoient pas avec l'emploi qu'on lui offroit. Elles demandoient un homme tout dévoué à son service , & qui

n'eut point d'autre engagement que celui de procurer sa gloire , & de travailler au salut des ames. C'est ce que l'on verra dans la suite de cette Histoire.

*Fin du premier Livre.*



## S O M M A I R E

du second Livre.

*L*E Duc de Savoye recouvre trois Bailliages usurpez sur luy par les Genevois & par les Suisses. Il fait dessein d'y rétablir la Religion Catholique qu'ils en avoient bannie. Il en écrit à l'Evêque de Geneve. Saint François de Sales est choisi pour l'exécution de ce grand dessein. Le Comte & la Comtesse de Sales n'oublient rien pour l'en détourner. Il part pour le Chablais, accompagné de Louis de Sales son cousin. Maniere Apostolique dont il entreprend cette fameuse Mission. Avis pleins de prudence que luy donne le Baron d'Hermance Gouverneur de la Province pour le Duc de Savoye. Saint François de Sales arrive à Tonon. Il y est en danger de sa vie. Il l'évite par sa douceur, par sa prudence & par sa fermeté. Il travaille

*long-temps sans aucun succès ; sa patience & sa confiance en Dieu. Le Baron d'Hermance averti des conspirations qu'on faisoit contre sa vie , veut luy donner une escorte. Il la refuse. Grands dangers où il se trouve exposé ; sa pieté & sa patience au milieu des contradictions qui luy arrivent de tous côtez. Il convertit la Garnison de la Forteresse des Allinges. Il gagne par sa moderation , & par de grands exemples de vertu , l'affection du Peuple de Tonon. Il entreprend avec beaucoup de zele , des Conferences & des Controverses ; il justifie la doctrine de l'Eglise Catholique. Il offre de conferer à l'amiable avec les Ministres de la R. P. R. sur les points contestez ; mais bien loin d'accepter la Conference, on traite avec des assassins pour se défaire de luy. Il évite ce danger par sa fermeté & par sa douceur. Il établit sa demeure à Tonon. Ses travaux Apostoliques. Il convertit un grand nombre de Calvinistes. On conspire de nouveau contre*

sa vie, & il n'évite la mort que par une protection particulière de Dieu. Les dangers continuels où il étoit exposé obligent le Comte de Sales, & tous ses amis, à luy écrire, pour l'obliger à abandonner la Mission du Chablais: Belle réponse qu'il leur fait. Pieté & grande charité de la nouvelle Eglise du Chablais. Nouveaux progrès de saint François de Sales. Il n'épargne rien pour porter les Ministres à une Conférence publique. Ils l'acceptent, & s'en dédisent honteusement: ce qui donne lieu à la conversion de plusieurs personnes de marque. Un Ministre est puni de mort pour avoir embrassé la Religion Catholique. Une conduite si violente est également condamnée par les Catholiques & les Calvinistes; elle donne lieu à de nouvelles conversions. Saint François de Sales entreprend celle du Seigneur d'Avully Il y reussit, & cet exemple est suivi d'un grand nombre de conversions.



L A V I E

D E

SAINT FRANCOIS

D E S A L E S ,

EVEQUE ET PRINCE

D E G E N E V E ,

L I V R E   S E C O N D.

**L**A Ville de Geneve n'eut pas plu- En 1595  
 tôt quitté la Religion Catholique,  
 & changé la forme de son Gouverne-  
 ment , en se revoltant contre son Evê-  
 que , & contre le Duc de Savoye , qui  
 en disputoient entr'eux depuis long-  
 temps la Souveraineté , que les Suisses  
 qui l'avoient aidée à executer ces deux  
 projets , formerent celuy de dépouiller  
 les Ducs de Savoye , des Terres qu'ils

possédoient aux environs de cette petite République. Elles consistoient aux Païs de Vaud , au Duché de Chablais , & aux Bailliages de Gex , Terni , & Gail-lard.

Le Païs de Vaud étoit si fort à la bienveillance du Canton de Berne , qu'il étoit difficile de résister à la tentation de s'en emparer ; & le Chablais & les Bailliages serroient de si près la Ville de Geneve , qu'il étoit moralement impossible qu'elle se maintînt long-temps dans son indépendance prétendue , si l'on n'éloignoit le Duc de Savoye de son voisinage , en faisant la conquête de ces petits Etats , qui la tenoient comme assiégée. La guerre qui survint entre François premier , & le Duc de Savoye , leur fournit l'occasion d'exécuter ce dessein. Le Chablais & les Bailliages furent conquis. La Religion Catholique en fut bannie , & l'on y commit tous les desordres que l'on a décrits au commencement de  
*Liv. 1.* cette Histoire.

La Paix ayant été conclue entre Henry second , fils de François premier , & E-manuël Philibert Duc de Savoye , les Suisses furent contraints de rendre au Duc le Chablais & les Bailliages ; mais on eut soin d'inserer dans le Traité , la  
clausé



clause expresse que la Religion Catholique n'y pourroit être rétablie : Les choses demeurèrent en cet état pendant la vie d'Emanuël Philibert ; mais Charles Emanuël son fils luy ayant succédé , les Genevois qui supportoient impatiemment le voisinage d'un si puissant Prince , porterent les Suisses à rompre le Traité qu'ils avoient fait avec son pere : Ils mirent sur pied une armée capable de reconquerir le Chablais & les Bailliages , & s'en emparerent pour la seconde fois.

Cette usurpation ne dura qu'autant de temps qu'il en fallut au Duc pour lever une armée : Les Suisses & les Genevois trop foibles pour luy résister furent contraints de ceder. Le Duc recouvra ce qu'il avoit perdu , & mit par tout des garnisons qui faciliterent dans la suite le rétablissement de la Religion Catholique. En effet le Duc ne se croyant plus obligé à l'exécution d'un Traité que ses ennemis avoient violé les premiers , persuadé même que tant que ses Sujets seroient d'une religion différente de la sienne , il ne pourroit jamais s'assurer de leur fidélité , pensa sérieusement à rétablir la Religion Catholique dans le Chablais & dans les trois Bailliages. Les avantages qu'il avoit remportez sur ses ennemis le mettoient en état

d'user de la force comme ils avoient fait eux-mêmes pour contraindre ces Peuples à abandonner la Religion de leurs peres ; mais il préfera la voye de la douceur , ou plutô il crut devoir commencer par elle, se réservant d'employer des moyens plus forts si elle ne suffisoit pas.

L'an  
1594.

Dans cette vûë il écrivit à l'Evêque de Geneve de choisir de bons Sujets, sçavans, d'une conduite édifiante , & qui eussent les qualitez requises pour travailler avec succès à la conversion des Peuples du Chablais & des trois Bailliages ; il leur promit sa protection , & qu'il seconderoit leurs travaux de tout ce qui dépendroit de son autorité ; il luy envoya même toutes les Patentes qui pouvoient faire foy que ces Missionnaires travailloient par ses ordres , & il manda aux Gouverneurs des Places de les appuyer de tout leur pouvoir dans les fonctions de leur ministère.

\* Claude  
de Gran-  
nier.

L'Evêque \* de Geneve ayant reçu ces Lettres de son Souverain , remercia Dieu de ce qu'il luy ouvroit enfin le chemin pour aller chercher des brebis , qui pour être égarées n'en étoient pas moins de son troupeau. Ensuite il assembla le Clergé de la Cathedrale , de la Ville , & de la Campagne ; & leur ayant lû les Lettres du

Aug. de  
Sales.  
*Vie de S.  
François  
de Sales.*  
liv. 2.

Prince, il leur dit que le Chablais, & les trois Bailliages, qui étoient la plus belle partie du Diocèse de Geneve, & la plus peuplée, gémissoient depuis plus de soixante ans sous le joug de l'herésie; que Dieu après avoir abandonné ces Peuples pendant un si long temps à l'esprit d'erreur, & aux desirs de leur cœur, les avoit enfin regardez des yeux de cette miséricorde que les plus grands crimes ne sont pas capables de laisser; qu'il avoit touché le cœur de leur Prince; qu'il se servoit de sa voix pour les inviter à la conquête spirituelle de ces Païs desolez; qu'on ne pouvoit, sans se rendre coupable de la prévarication la plus honteuse, refuser & de l'écouter, & d'y obéir; qu'il demandoit des ouvriers pour reparer les ruines du Peuple de Dieu; qu'il étoit prêt de marcher à leur tête; qu'il ne prétendoit pas que son âge & ses incommoditez l'en dispensassent; qu'il les avoit assemblez pour choisir des seconds qui l'accompagnaissent dans cette sainte entreprise; qu'il n'ignoroit pas qu'il n'y eût beaucoup à souffrir, mais qu'il pouvoit dire, comme saint Paul, que sa vie ne luy étoit pas si chere que son ame; qu'il étoit prêt de la sacrifier pour satisfaire aux obligations de son ministère; que les y ayant associez, il les croyoit dans

*Aug. de  
Sales  
liv. 2.*

des sentimens & des dispositions toutes pareilles ; qu'il ne s'agissoit point d'aller chercher des Terres inconnuës , ni de prêcher à des Peuples dont ils ne connoissoient ni les mœurs ni le langage ; qu'il n'étoit question que de travailler à la conversion de leurs compatriotes , sujets du même Prince , vivans à peu près sous les mêmes Loix , & que le Baptême qu'ils avoient reçu rappelloit naturellement dans le sein de l'Eglise qu'ils avoient quitté ; qu'il ne falloit point tant regarder le travail, qu'on n'eût aussi en vûë la recompense dont leurs peines seroient suivies ; & que le même Dieu qui les appelloit au secours de leurs freres , seroit leur guide , leur force , leur protecteur , & leur couronne.

*Idem.*  
*Ibid.*

Le discours de l'Evêque bien loin d'inspirer à ceux qui l'écoutoient la même ardeur dont il étoit rempli , ne servit qu'à jeter l'effroi dans tous les cœurs. Un morne silence luy succeda ; chacun tenoit les yeux baissés , & sembloit craindre de rencontrer ceux du genereux Prelat ; la vûë des peines & des dangers auxquels on prévoyoit que ceux qui seroient choisis pour la Mission du Chablais alloient être exposez , empêchoit qu'aucun ne s'offrît ; & bien loin de sui-

vre & de seconder le zele du saint Evêque , tous paroissoient prêts à l'abandonner.

Le seul François de Sales parut touché de son discours. Au lieu de l'étonnement qu'on voyoit peint sur tous les visages , on ne vit dans ses yeux & dans tout son air qu'une sainte émotion & une impatience pleine de zele , de seconder les pieuses intentions de son Prince , & de son Prelat. Aussi le saint Evêque ne se fut pas plutôt tourné de son côté pour luy demander son avis , qu'il répondit qu'il n'étoit pas seulement prêt de le suivre, mais qu'il s'offroit encore , s'il l'en jugeoit capable , d'être luy-même le Chef de la Mission ; qu'il se croyoit obligé de luy représenter que son âge & ses incommoditez ne luy permettoient pas de s'exposer aux peines & aux fatigues dont l'entreprise qu'il propoisoit seroit infailliblement accompagnée ; que s'il étoit Evêque il étoit homme , & qu'il devoit considerer que la mesure de ses forces devoit être celle de ses entreprises ; que Dieu n'en demandoit pas davantage ; qu'il étoit vrai qu'il commandoit la charité en general , & aux Pasteurs plus qu'à tout autres ; mais qu'il commandoit aussi la discretion , & qu'il vouloit que le zele fût conduit

par la prudence ; que s'il se croyoit obligé de donner sa vie pour la partie rebelle de son troupeau , il ne la devoit pas moins à celle qui avoit toujours été fidelle , & qu'il suffisoit dans cette occasion qu'on travaillât sous ses ordres , & qu'il imitât Moïse , qui prioit sur la Montagne pendant que Josué combattoit dans la plaine.

Il ajouta qu'il ne croyoit pas qu'il fût nécessaire d'envoyer d'abord beaucoup de Missionnaires dans le Chablais , qu'un petit nombre suffiroit pour faire la découverte du Païs , & sonder les dispositions que les Peuples pourroient avoir à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique ; que selon le succès on pourroit dans la suite y en envoyer un plus grand nombre , & que l'Evêque même pourroit venir mettre la dernière main à cette sainte entreprise ; qu'il s'offroit cependant d'entrer le premier dans les Provinces revoltées contre l'Eglise , & qu'il ne demandoit qu'un petit nombre de bons Sujets qui eussent de la fermeté , & de la patience , & qui ne se rebutassent pas des premières difficultés.

Tout le monde ayant été de l'avis de François , & le saint Prelat même s'étant rendu aux remontrances que toute l'As-

semblée luy fit sur son grand âge & sur ses infirmités , François fut choisi pour ouvrir la Mission , & pour en être le Chef ; mais quand il fut question de luy donner des associés , il ne se présenta personne que le seul Loüis de Sales dont on a déjà parlé dans le premier Livre de cette Histoire. L'Evêque de Geneve ne pouvoit se résoudre à laisser entrer François dans le Chablais , si peu accompagné ; mais ce saint Missionnaire luy ayant témoigné qu'un plus grand nombre n'étoit pas nécessaire pour commencer cette importante Mission , il se rendit à ses raisons , & l'Assemblée finit par des prières ferventes pour l'heureux succès de cette sainte entreprise.

*Aug. de  
Sales  
liv. 1.*

On vit dans cette occasion quelque chose de semblable à ce qui se passa autrefois à Milet à l'égard de saint Paul. Les Fideles frappez des dangers , & de la mort même , dont l'Apôtre étoit menacé s'il alloit à Jerusalem , & des Prophetes luy ayant prédit qu'il seroit lié & chargé de chaînes , & qu'il y souffriroit de grands maux , n'oublierent rien pour le dissuader d'un voyage qui devoit apparemment le ravir à l'Eglise ; mais comme ils virent qu'il demeurait inflexible dans la résolution d'y aller , & que son zele l'empor-

*Act. 21.  
v. 35.*

toit sur la crainte des plus grands maux, ils se soumirent enfin à l'ordre du Ciel, & le congédierent les larmes aux yeux, en disant : *Que la volonté du Seigneur soit accomplie.*

Aug. de  
Sales.  
liv. 2.

Le bruit s'étant répandu dans Annecy, que François de Sales avoit été choisi pour la Mission du Chablais, & qu'il étoit résolu de partir au premier jour, ses amis qui jugeoient de ce que les Heretiques étoient capables de faire pour conserver leur Religion, par ce qu'ils avoient fait pour l'établir, & qui ne doutoient point que ce ne fût s'exposer à une mort certaine, que d'entreprendre presque seul & désarmé ce que le Duc de Savoye à la tête d'une armée n'avoit pû faire, prirent l'alarme. Il n'y en eut point qui ne fît les derniers efforts pour le détourner de la résolution qu'il avoit prise. Ils luy représenterent, mais en vain, de la maniere la plus vive, les fatigues & les dangers qu'il alloit courir, & le peu d'apparence qu'il réussît dans son entreprise. Ils en écrivirent même au Comte & à la Comtesse de Sales, dont il devoit aller prendre congé. Il eût bien souhaité de le faire par Lettres, pour éviter les combats qu'il prévoyoit qu'il auroit à soutenir contre les deux personnes du monde qui luy



Étoient les plus cheres ; mais le Château de Sales , où ils faisoient leur demeure , se trouvant sur son chemin , il ne put éviter de leur rendre ce devoir en personne.

Ce fut dans cette occasion qu'il eut à se défendre contre tout ce que la tendresse naturelle a de plus fort pour ébranler un cœur. Le Comte de Sales , qui n'approuvoit point en general la Mission destinée pour le Chablais , & qui désapprouvoit encore plus qu'on eût choisi son fils & son neveu pour une entreprise dont il n'espéroit aucun succès , n'épargna rien pour les en détourner. Son âge , son expérience , les grandes affaires mêmes qu'il avoit ménagées avec beaucoup de prudence , luy avoient acquis une estime & une autorité qui donnoit un nouveau poids à ses raisons. Il n'usa point de ménagemens ; il traitta la Mission du Chablais de dessein mal conçu , & encore plus mal entrepris , où il entroit plus de zele que de prudence , qui pouvoit avoir de fâcheuses suites , & dont raisonnablement on ne pouvoit esperer aucun fruit. Il representa vivement les obstacles qu'ils rencontreroient , les dangers qu'ils auroient à essuyer , la honte enfin de s'être engagé dans une entreprise où il y avoit si peu d'apparence

*Idem.*  
*Ibid.*

de réussir. Il ajoûta que s'il ne voyoit pas entre leurs mains les ordres du Duc & de l'Evêque, il ne croiroit jamais que deux personnes si sages eussent approuvé un pareil dessein; qu'il écriroit à l'un & à l'autre, pour leur en représenter les inconveniens, & pour les porter à prendre des mesures plus justes; & que cependant il leur défendoit par l'autorité que Dieu luy avoit donnée sur eux, de passer outre, & de s'obstiner à une entreprise qui étoit si fort au dessus de leurs forces.

Pendant que le Comte parloit, la Comtesse versoit des larmes capables de toucher un cœur moins sensible que celui de son fils. Mais la Foy qui fait vivre le Juste; cette confiance en Dieu qui forme ses sentimens, & qui regle toutes ses actions, l'emportant sur les sentimens naturels, François leur représenta avec sa douceur ordinaire, qu'à prendre les choses de la maniere dont ils les prenoient, le dessein que les Apôtres avoient formé, & qu'ils avoient ensuite exécuté si heureusement, de prêcher l'Evangile à toutes les Nations de la Terre, & d'entreprendre la conversion du monde, devoit avoir eu quelque chose de bien extravagant; qu'il y avoit bien moins d'apparence que douze pauvre Pêcheurs, sans sçavoir,

sans éloquence, sans biens, & sans appui, ayant même toutes les puissances du monde pour ennemies, réussissent dans une pareille entreprise, qu'il n'y en avoit à espérer quelque succès de la Mission du Chablais ; que s'ils avoient écouté tout ce que la raison humaine pouvoit opposer à un si grand projet, nous languirions encore dans les tenebres du Paganisme ; qu'il demeureroit d'accord qu'il y avoit bien de la différence entre Louis de Sales, luy, & ces grands Hommes qui étoient remplis du Saint Esprit, confirmés en grace, & soutenus du pouvoir de faire des miracles ; mais qu'il n'y avoit pas non plus de comparaison entre ce qu'ils avoient entrepris, & la Mission dont il s'agissoit ; qu'il n'étoit question que de parler à des Peuples de la part du Dieu qu'ils adoroient, & du Prince dont ils respectoient l'autorité ; à des Chrétiens sortis du sein de la même Eglise où on les invitoit de rentrer ; à des Chrétiens qui avoient reçu le même Baptême, qui recevoient les mêmes Ecritures Saintes, qui professoient les anciens Symboles, & qui avoient tant de choses communes avec nous, qu'il n'y avoit pas lieu de craindre d'en être regardez comme des étrangers qui venoient leur annoncer des

Divinitez inconnuës , & leur ravir la plus chere de leur esperances ; que bien loin d'être traversez dans ce dessein par les puissances de la Terre , elles leur étoient favorables ; que la Maison même dont ils étoient sortis y étoit considérée ; qu'ils trouveroient dans le Chablais , des allies , des parens , & des amis , qui ne souffriroient pas qu'on usât de violence à l'égard de deux personnes desarmées , qui ne respiroient qu'après leur salut , & qui étoient même revêtuës de l'autorité du Souverain ; qu'il convenoit cependant que leur entreprise n'étoit pas sans difficulté , qu'il y auroit des dangers à courir , & des fatigues à essuyer ; qu'il pourroit même arriver que la mort seroit la recompense de leurs travaux , comme elle l'avoit été de ceux des Apôtres dont ils tâchoient d'être les imitateurs ; mais qu'on ne couroit pas à la guerre de moindres risques pour une fin bien moins importante , & qu'on ne devoit point trouver étrange qu'ils fissent pour acquerir une Couronne immortelle, ce que tant de gens faisoient tous les jours pour une gloire fragile qui mourroit avec eux , & que souvent même on n'étoit pas assuré d'obtenir.

Quoy que le Comte fût touché des rai-

sons de son fils , il ne laissa pas de repartir que s'il se croyoit appelé à la Mission du Chablais il ne prétendoit pas s'y opposer ; mais qu'il souffriroit au moins qu'on prît des mesures pour sa sûreté , & les précautions nécessaires pour faire valoir l'autorité de l'Eglise & du Prince ; qu'il étoit si dangereux d'exposer au mépris des Peuples , qui n'avoient déjà que trop de penchant à y résister.

Mais François qui ne pouvoit souffrir qu'on donnât trop à la prudence humaine lors qu'il étoit question des intérêts de Dieu , répondit avec émotion , qu'il étoit surprenant qu'il ne fût permis d'être lâche que lors qu'il s'agissoit de la cause de Dieu ; que s'il avoit suivi la profession des armes , comme sa naissance , & sa qualité d'aîné sembloient l'y appeller , on l'eût blâmé si la vue du peril l'eût empêché de faire son devoir ; qu'au contraire , ayant embrassé l'état ecclésiastique , & s'étant engagé dans cette sainte milice , où l'on est obligé de combattre , quoy qu'avec d'autres armes , les ennemis de Dieu & de l'Eglise , on ne luy parloit que d'éviter leur rencontre , que de précautions , & de mesures , comme s'il étoit moins honteux de fuir dans ces sortes d'occasions , que lors qu'il s'agissoit du

service du Prince ; que le bras de Dieu n'étoit point racourci , ni sa puissance diminuée ; qu'il n'avoit pas besoin du secours des hommes ; que les instrumens les plus foibles luy suffisoient pour faire réussir les plus grandes entreprises , & que l'autorité de l'Eglise & celle du Prince venant également de luy , il sauroit bien , ou prévenir ou empêcher l'atteinte qu'on pourroit leur donner.

Ayant dit ces paroles , il se mit en état de partir , & prenant Loüis de Sales par la main : *Allons , luy dit-il , où Dieu nous appelle ; il est plus d'un combat où l'on ne gagne la victoire que par la fuite ; un plus long séjour ne serviroit qu'à nous affoiblir , & d'autres plus genereux que nous , pourroient bien gagner la Couronne qui nous étoit préparée.*

*Idem.*  
*Ibid.*

Le Comte étonné de la fermeté de son fils n'eut pas la force de le retenir ; il se contenta de le suivre de loin ; & l'ayant perdu de vûë , il revint pour consoler la Comtesse , qui étoit penetrée de la douleur la plus vive , dans la vue des perils auxquels elle étoit persuadée que ce fils qui luy étoit si cher alloit être exposé.

Cependant François étant arrivé sur la frontiere du Chablais , il se sentit rempli d'un nouveau zele ; & se jettant à genoux ,

& fondant en larmes , il pria Dieu de benir leur entrée & leur séjour d ns cette Province , d'être luy-même leur guide & leur force , de mettre dans leur bouche des paroles de vie , & dans leur cœur une charité si ardente qu'elle se trouvât à l'épreuve des contradictions des hommes , & des obstacles mêmes que les demons seroient capables de former contre la réunion de ces Peuples à l'Eglise Catholique , à laquelle ils venoient les inviter. La Priere finie , il se tourna du côté de Louis de Sales ; & l'embrassant tendrement : Il me vient , luy dit-il , une pensée ; nous entrons dans cette Province pour y faire les fonctions des Apôtres ; si nous y voulons réussir , nous ne pouvons trop les imiter. Renvoyons nos chevaux , marchons à pied , & nous contentons comme eux du nécessaire. Louis de Sales y ayant consenti , ils arriverent à pied aux Allinges ; c'est une Place forte & bien munie , située au haut d'une petite montagne détachée de toutes les autres. Le Baron d'Hermance , Gouverneur de la Province pour le Duc de Savoye y faisoit sa résidence , & tenoit tout le país dans le devoir par le moyen d'une forte garnison que le Duc y entretenoit. Comme il étoit intime ami de la Maison de

Sales en general , & de François en particulier ; il reçut ses deux Hôtes avec une joye extraordinaire , & leur fit un accueil proportionné à l'estime qu'il faisoit d'eux. Après les premiers complimens , François luy rendit trois Lettres ; l'une du Duc de Savoye , l'autre de l'Evêque de Geneve , & la troisième du Comte de Sales.

*Aug. de  
Sales.  
liv. II.*

Le Duc de Savoye luy ordonnoit de recevoir , & d'appuyer de toute l'autorité qu'il avoit dans la province les Missionnaires qui luy seroient envoyez par l'Evêque de Geneve , pour travailler à la conversion des Peuples du Chablais. L'Evêque luy nommoit ceux qu'il avoit choisis pour cet emploi , & le prioit de les prendre en sa protection ; & le Comte de Sales le conjuroit au nom de l'intime & ancienne amitié qui étoit entr'eux , d'avoir soin de son fils & de son neveu , & de les aider de ses conseils & de son autorité.

Le Baron d'Hermance ayant lû ces Lettres , répondit qu'il executeroit ponctuellement , & avec beaucoup de plaisir , ce qu'il luy étoit ordonné par son Prince , & recommandé par ses plus chers amis. Il les conduisit ensuite sur une Plate-forme qui étoit au haut du Château ,



teau, d'où l'on découvroit tout le Païs,  
 & leur faisant voir les canons en batterie,  
 & la garnison sous les armes : *J'espere*, Anan. Vie de S. François de Sales liv. 1.  
 leur dit-il, *que nous n'aurons pas besoin de tout cela, si les Calvinistes peuvent se résoudre à vous entendre.* Mais François August. de Sales. Ibid. Anon. Ibid.  
 étoit occupé d'un spectacle qui le frappoit bien plus vivement ; il remarquoit de tous côtez des Eglises abbatues, des Monasteres ruinez, des Croix renversées, des Villes, des Bourgs & des Châteaux détruits : suites funestes de l'heresie, & de la guerre qu'elle avoit attirée dans cette belle Province. A la vûe de ces tristes restes de la Religion Catholique qui avoit autrefois regné avec tant d'éclat dans le Chablais, il ne put retenir ses larmes, & n'étant occupé que de sa douleur : *Seigneur, s'écria-t-il, les Peuples revoltez contre vous & contre votre Christ, sont entrez dans votre heritage ; ils ont profané vos Temples, aboli votre culte, ruiné votre Sanctuaire. Levez-vous, Seigneur, jugez vous-même votre cause ; mais jugez-la dans votre misericorde.* Il resta ensuite quelque temps sans parler, versant toujours une grande abondance de larmes ; puis se tournant du côté du Baron d'Hermance : *Voici* lui dit-il, *de grands maux, il faut un grand Medecin pour les guérir.*

Ils confererent ensuite de ce qui étoit à faire pour réussir dans la Mission qu'ils alloient entreprendre. Le Baron d'Hermance leur donna d'excellens avis ; ce n'étoit pas seulement un fort brave homme , à qui les qualitez militaires & les services rendus à l'Etat avoient acquis l'estime & l'affection de son Prince ; il avoit une experience consommée , & connoissoit mieux que personne le genie des Peuples qu'il avoit à gouverner. Il étoit encore tres zélé pour la Religion Catholique , & les preuves qu'il en avoit données , avoient porté le Duc de Savoye à luy donner le Gouvernement du Chablais.

Il leur representa avec beaucoup de prudence les difficultez de l'entreprise dans laquelle ils alloient s'engager , & ce qu'il croyoit qu'il falloit faire pour les surmonter. Il leur dit qu'ils auroient affaire à des Peuples , qui étoient dans le fonds de fort bonnes gens , simples , grossiers , mais d'une obstination invincible quand ils s'étoient une fois entêtez de quelque chose ; qu'ils étoient persuadez que la conservation de leur liberté & de leurs privileges dépendoit de celle de leur Religion ; que cela seul étoit capable de leur faire tout entreprendre pour la maintenir ; que

le voisinage de Geneve & des Suisses toujours prêts à favoriser leur revolte, les rendoit hardis & entreprenans; que le commerce continuel qu'ils avoient avec eux, & la forme du Gouvernement Ecclesiastique que Calvin & ses Disciples avoient introduite, les rendoient ennemis de l'Etat Monarchique; qu'ils n'obéissent qu'à regret au Duc de Savoye; qu'ils en avoient secoué le joug toutes les fois qu'ils l'avoient pû, & qu'ils le feroient encore quand ils croiroient le pouvoir faire avec succès; que le retablissement de la Religion Catholique dissiperoit avec le temps ces semences de rebellion, & les affectionneroit enfin à leur Prince legitime; mais qu'il s'y falloit conduire avec d'autant plus de précaution, qu'on en avoit fait à ses Peuples une peinture des plus affreuses; que le Pape passoit constamment parmi eux pour l'Ante-Christ, les Evêques & les Prêtres pour ses Suppôts, la Messe pour une profession publique de l'idolâtrie; les Catholiques pour des Idolâtres, & les Loix de l'Eglise pour une tyrannie insupportable; qu'ils auroient d'ailleurs affaire aux Ministres, gens pour la plûpart présomptueux, qui regardoient ces Peuples comme leur conquête, & qui mettroient tout

en usage pour empêcher qu'on ne la leur enlevât.

Le Baron d'Hermance conclut de ce qu'il venoit de dire , qu'il falloit ufer de beaucoup de ménagement , de douceur , & de condescendance ; s'attacher à l'essentiel ; éviter la singularité , & tout ce qu'un zele qui n'est pas conduit par la prudence est capable d'inspirer ; qu'ils avoient besoin de beaucoup de patience ; que la moindre précipitation étoit capable de tout gâter ; & que le temps & la benediction que Dieu donneroit à leurs travaux , ameneroit enfin toutes choses au point qu'ils le pouvoient souhaiter.

Il ajoûta qu'il falloit commencer par Tonon , capitale de la Province , qui n'étoit pas si éloigné des Allinges , qu'ils ne pussent s'y retirer tous les jours pendant la nuit ; qu'outre qu'il ne seroit pas sûr pour eux de rester à Tonon , ils ne trouveroient d'abord personne qui voulût ou qui osât les loger ; qu'il seroit encore plus dangereux d'entreprendre d'y dire d'abord la Messe ; qu'il leur offroit la Chapelle du Château pour satisfaire à leurs dévotions , & que tout s'y passeroit avec plus de sûreté & de décence.

François , qui étoit l'esprit du monde le plus modéré & le plus doux , ap-

prouva tout ce que le Baron d'Hermance venoit de luy representer ; il en dressa même des mémoires qu'il suivit depuis avec beaucoup d'exactitude , & partit pour Tonon accompagné de Lotiis de Sales , & d'un seul domestique dont il connoissoit le zele & la fidélité. Son équipage consistoit en un sac , où il n'y avoit qu'une Bible & un Breviaire qu'il portoit assez souvent luy-même ; il marchoit à pied , un bâton à la main , & faisoit tous les jours deux grandes lieues par un país fort rude , pour revenir coucher aux Allinges ; il n'en parloit point sans avoir célébré la sainte Messe , & s'être nourri du Pain des Forts. Comme il étoit d'un temperament robuste , & qu'il s'étoit fait une habitude du jeûne , il s'accoutuma dans peu de temps à souffrir la faim , la soif , & toutes les fatigues qui étoient inseparables d'un ministère aussi pénible que celui dont il s'étoit chargé. Son habit étoit simple , mais n'avoit rien d'affecté , & comme c'étoit l'usage de ce temps-là de porter des bottines , il s'en servoit d'ordinaire : de sorte que les cheveux courts & la barbe touffue étant pour lors à la mode , il étoit à l'extérieur fort peu différent des Seculiers mêmes qui se picquoient de quelque modestie.

Cela servit à luy donner entrée chez plusieurs Calvinistes qu'il acquit enfin à l'Eglise. D'autres Missionnaires qu'on luy donna dans la suite pour Ajoints, ayant négligé cette précaution, & faisant même gloire de n'avoir aucune complaisance pour ces Peuples dans les choses les plus indifferentes, trouverent des obstacles qu'ils eurent bien de la peine à surmonter : tant il est vrai, que les moindres choses auprès des personnes prévenues, sont souvent capables de ruiner les plus grands desseins. François de Sales avoit coûtume de dire à cette occasion : *Qu'il ne devoit pas être indifférent de s'attacher obstinément à la pratique des choses indifferentes, lorsque le prochain ne les regardoit pas avec des yeux indifferens.*

Par la même raison d'une charitable condescendance, il resolut de n'user jamais de termes injurieux en parlant des Heretiques & de leur doctrine, & de n'opposer à leurs outrages & à leurs mauvais traitemens qu'une douceur & une patience invincibles. Ses Associez à la Mission du Chablais, l'en blâmerent depuis, & l'accuserent de trop de complaisance pour les Heretiques, & de n'avoir pas fait assez valoir l'autorité du Prince dont tout le monde scavoit qu'il étoit

appuyé ; mais ils penserent eux-mêmes en s'éloignant de sa conduite, ruïner le grand dessein qu'on avoit de réunir ces Peuples à l'Eglise ; & il ne réussit en effet que par la sage conduite de François à qui on en donna depuis toute la gloire.

La premiere démarche qu'il fit étant arrivé à Tonon , fut d'aller saluer les Magistrats , & de leur rendre les Lettres que le Baron d'Hermance leur écrivoit ; elle contenoient en abrégé celles que le Duc de Savoye luy avoit écrites au sujet de la Mission de Chablais , & des Bailliages ; & il ajoûtoit du sien qu'il mettoit François & Louis de Sales , leurs domestiques , & ceux qui pourroient leur être associez dans la suite , sous leur protection, qu'il les chargeoit du soin de leurs personnes , & qu'il les rendroit responsables de tout ce qu'on pourroit attenter contre eux.

Les Magistrats de Tonon reçurent ces Lettres en apparence avec beaucoup de respect , & promirent d'y obéir ; mais le bruit s'en étant répandu dans la Ville & aux environs , le peuple pensa se soulever. On disoit hautement qu'il falloit chasser ces Envoyez du Pape qui venoient les troubler dans la possession paisible où ils étoient de leur Religion ; qu'il

*Aug. de  
Sales.  
Vie de S.  
François  
de Sales,  
liv. II.*

falloit les traiter d'une manière qui leur fît perdre l'envie de revenir ; que la modération étoit dangereuse dans une occasion où il s'agissoit de perdre la liberté de conscience qui leur avoit tant coûté à acquérir ; que le Duc luy-même seroit obligé de dissimuler , & que le grand nombre des coupables empêcheroit qu'on n'en fît aucune recherche , & qu'on osât en entreprendre la punition.

*Idem.*  
*Ibid.*

Pendant que ces choses se passoient à Tonon , on opinoit à Geneve , qui n'en est qu'à quatre ou cinq lieues , avec bien plus de dureté contre les deux Missionnaires. On prétendit que le Duc de Savoye ayant violé en les envoyant les derniers Traitez de Paix , on n'étoit plus obligé de les observer ; qu'il falloit implorer le secours des Suisses qui en étoient les garants ; qu'on étoit en droit de reprendre les armes , & que cependant il falloit se défaire des deux Missionnaires, de quelque façon que ce fût , & même qu'il étoit permis de les tuer , si on ne pouvoit autrement les obliger de se retirer.

*August.*  
*de Sales.*  
*Ibid.*

Ces nouvelles étant venues à Tonon , redoublèrent l'emportement du peuple contre les deux Missionnaires , & l'on porta les choses à des extrémités qui ébran-

lèrent



lerent la constance de Louïs de Sales ; il demandoit à François ce qu'il prétendoit qu'ils fissent parmi ce Peuple mutiné ; quelle apparence il y avoit qu'ils en fussent écouîtez ? que s'il y avoit du danger à paroître en public , il y auroit de la temerité à entreprendre quelque chose de plus. Il ajoûtoit qu'il ne prétendoit pas qu'on abandonnât tout-à-fait une si sainte entreprise , mais qu'il croyoit qu'il la falloit remettre à un autre temps , jusques à ce qu'on eût mieux pris les mesures , & que s'il arrivoit qu'on violât en leurs personnes la Majesté du Prince , & les droits de l'hospitalité , on les accuseroit d'avoir par leur indiscretion attiré la guerre dans leur Patrie , & qu'ils seroient en quelque sorte coupables des désolations qui en étoient les suites ordinaires.

Mais François l'embrassant tendrement, luy représenta qu'il ne leur étoit encore rien arrivé à quoi ils n'eussent dû s'attendre ; qu'il ne pensoit pas qu'il eût crû que ces Peuples viendroient au devant d'eux , & que renonçant tout d'un coup à leurs préjugés , ils courroient en foule pour les entendre ; qu'ils étoient encore aussi sains que lorsqu'ils étoient partis de chez eux , & qu'on y penseroit plus d'une fois avant

*August.  
de Sales.  
Ibid.*

que de rien attenter contre leurs personnes ; que la coûtume du Peuple étoit de faire beaucoup de bruit ; mais que quand on avoit assez de fermeté pour ne s'en pas étonner , il s'accoûtumoit de luy-même aux choses qui luy avoient paru d'abord les plus étranges ; qu'après tout Dieu avoit tiré ses serviteurs de dangers beaucoup plus grands , & que tant qu'il seroit leur protecteur , ils ne devoient rien craindre de la fureur des hommes toujours impuissante lorsqu'il s'agissoit de luy résister.

Il ajoûta qu'il croyoit cependant qu'ils en avoient assez fait pour ce jour-là , & qu'il étoit à propos de retourner aux Allinges rendre compte au Baron d'Hermance de ce qui s'étoit passé à Tonon. *Mais , ajoûta-t-il d'une maniere agréable , vous m'en laisserez faire le recit ; car comme la peur grossit les objets , je craindrois si vous le faisiez , que le mal ne parût beaucoup plus grand qu'il n'est en effet.*

Le Baron d'Hermance ayant appris d'eux-mêmes la maniere dont ils avoient été reçus à Tonon , ne fut pas d'avis , ni qu'on abandonnât la Mission , ni qu'on la remît à un autre temps ; il crut au contraire qu'il y alloit de l'honneur du Duc

de Savoye qu'elle ne fût point interrompue ; mais il crut aussi qu'il falloit pourvoir à leur sureté, & qu'il ne devoit pas les abandonner aux insultes d'une populace aveugle , obstinée dans ses erreurs, & animée par les émissaires de Geneve. Sur cela il leur offrit une bonne escorte de sa garnison. François la refusa absolument , & protesta au Baron d'Hermance qui s'obstinoit à la leur donner , qu'il abandonneroit plutôt la Mission , que de souffrir qu'on fît la moindre violence à ceux de Tonon , ou qu'on leur donnât sujet de publier qu'on avoit voulu user de contrainte à leur égard. Il ajouta qu'ils étoient entrez en Apôtres dans le Chablais , qu'ils prétendoient continuer comme ils avoient commencé , & qu'ils n'emploieroient jamais d'autres armes contre les Heretiques , que celles de la parole de Dieu ; qu'il demeueroit d'accord que les Princes temporels avoient été souvent contraints d'en employer d'autres , & l'avoient même fait avec succès ; mais qu'il n'en étoit pas de même des personnes de leur caractère ; qu'ils faisoient la fonction des Apôtres , & qu'ils devoient en imiter la conduite.

Le Baron répondit qu'il feroit connoître à la Ville de Tonon , que l'escorte

*Aug. de  
Sales.  
Ibid.*

*Année  
liv. 1.*

qu'il prétendoit luy donner , n'étoit point destinée à la contraindre , mais seulement à tenir le peuple dans le respect , & l'empêcher de se porter à quelque extrémité qui pourroit peut-être attirer sa ruïne. Mais François demeura ferme dans son refus ; & tout ce que le Baron put obtenir de luy , fut qu'avant qu'il retournât à Tonon , il écrirait une seconde Lettre au Conseil de la Ville pour luy faire connoître ses véritables intérêts , & le rendre de nouveau responsable de tout ce qui pourroit arriver contre les intentions & l'autorité de leur Souverain , & qu'il ne partiroit point qu'il n'eût reçu réponse.

*August.  
de Sales.  
Ibid.*

En conséquence de cette résolution le Baron d'Hermance écrivit au Conseil de Tonon , que le Duc de Savoye en envoyant François de Sales dans la Province , n'avoit point eu intention de donner atteinte à la liberté de conscience , ni à aucun autre de ses privilèges ; qu'une preuve qu'il ne pensoit pas à les contraindre , étoit qu'il n'y avoit envoyé que deux simples Prêtres , sans suite , sans train , & sans autres armes que celles de la parole de Dieu ; qu'eux & leurs alliez ayant violé les premiers le Traité qui portoit qu'on n'innoveroit rien dans la Re-

ligion , le Duc de Savoye n'étoit plus obligé de l'observer ; qu'il vouloit bien cependant n'user d'aucune contrainte à leur égard , & leur laisser une liberté toute entiere sur un point si important , mais qu'il y avoit plusieurs personnes dans le Chablais qui souhaitoient d'être instruites dans la Religion Catholique qu'elles n'avoient quitté que par la violence dont on avoit usé envers elles ; que le Duc prétendoit qu'elles le pussent être en toute liberté , & que pour cela il étoit nécessaire qu'il y eût dans le pais des personnes capables de les instruire ; qu'ils ne parloient que de liberté de conscience , mais qu'effectivement ils n'en vouloient point , puisqu'ils ne pouvoient souffrir que ceux qui se sentoient portez à embrasser la Religion Catholique, pussent le faire en toute sureté ; qu'il leur déclaroit cependant que le Duc prenoit ces personnes en sa protection ; qu'il entendoit que François de Sales pût prêcher sans aucun trouble la doctrine catholique ; qu'on ne forceroit personne à l'aller entendre ; mais qu'il n'étoit pas juste aussi qu'on en empêchât ceux qui voudroient y aller ; enfin il leur déclaroit qu'il les rendoit dès à present responsables de tout ce qui pourroit arriver de mal à François de Sales ,

& à ceux qui pourroient luy être associéz dans la fuite.

Le Conseil répondit à ces Lettres , en rejetant ce qui s'étoit passé, sur la populace , dont on n'est pas toujours maître dans les occasions imprévûes , comme étoit celle dont il s'agissoit , & en promettant d'employer son autorité pour faire executer les intentions du Prince avec tout le respect qui leur étoit dû.

En effet , François étant retourné à Tonon , il y fut reçu avec plus de considération , mais il n'y fut pas long-temps sans apprendre qu'on avoit fait des défenses tres secretes & tres rigoureuses de l'aller entendre , & d'avoir aucun commerce avec luy. Elles furent executées si ponctuellement , qu'il se vit au milieu de Tonon aussi abandonné & aussi solitaire , que s'il eût été au milieu d'un desert ; il ne laissoit pas d'y venir tous les jours des Allinges avec autant de ponctualité , que s'il y eût eu les affaires les plus pressantes ; & il partoît souvent par des temps si rudes & si fâcheux , que les Païsans les plus robustes n'osoient pas se mettre en chemin. La pluye , la neige , les glaces , les vents les plus terribles , la nuit même n'étoient pas capables de l'empêcher de se mettre en chemin. Le froid le faisoit

quelquefois jusques à le rendre presque immobile, & le mettre en danger d'en mourir; mais r'en n'étoit capable d'arrêter, ni même de moderer son zele. On avoit beau luy représenter les dangers apparemment assez inutiles auxquels il s'exposoit; il répondoit toujours ces paroles du Sauveur: *Ne sçavez-vous pas que je ne suis* Luc. 12. *ici que pour faire les affaires de mon Pere qui est au Ciel?* Il ajoûtoit qu'il sçavoit seul le tems & le moment qu'il avoit marqué pour la conversion de ce pauvre Peuple; qu'il arriveroit lorsqu'on y penseroit le moins; qu'ainsi il devoit toujours se tenir prêt pour en profiter.

L'hiver de cette année fut si rigoureux, & le froid si grand, que ses pieds & ses jambes en étoient toutes crévassées; il luy arriva dans ce même temps quelque chose d'encore plus étrange, & qui auroit refroidi un zele moins ardent que le sien. Un jour qu'il étoit parti plus tard que de coûtume de Tonon pour s'en retourner aux Allinges, la nuit le surprit; il s'égara; & après avoir fait inutilement bien du chemin, il arriva fort tard dans un village, dont toutes les maisons étoient fermées; la terre étoit couverte de neige, & le froid si violent, que même pendant le jour les Païsans étoient contraints de

*August.  
de Sales.  
liv. 31.*

demeurer renfermez avec leurs troupeaux ; il frappa à toutes les portes , conjurant les habitans par tout ce qui étoit le plus capable de les toucher , de ne le pas laisser perir de froid ; mais ils n'avoient garde de luy ouvrir ; ils étoient tous Calvinistes : & pour surcroit de malheur son valet l'avoit nommé , croyant leur donner de la considération. Mais Dieu qui n'abandonne jamais les siens , luy fit rencontrer dans cette extrémité le four du village , qui étoit encore chaud ; ils s'y logerent comme ils purent ; & ce fut ce qui leur sauva la vie , qu'ils ne pouvoient autrement éviter de perdre.

*Anton.  
liv. 1.*

*August.  
de Sales,  
liv. II.*

Il pensa perir encore une autre fois par la dureté des habitans d'un autre village ; il étoit arrivé de nuit par une pluye furieuse , mais il ne put jamais obtenir qu'on le mît à couvert , quelque priere qu'il en pût faire , & il fut contraint de passer la nuit , exposé à la pluye , louant Dieu , comme les Apôtres , de ce qu'il l'avoit jugé digne de souffrir pour la gloire de son nom.

Des contre-temps si fâcheux auroient porté tout autre moins soumis aux ordres de Dieu , & moins zélé pour sa gloire , à prendre des précautions pour éviter de pareilles extrémités ; mais François inca-



pable de ménager sa vie lorsqu'il s'agissoit du salut des âmes , tomba encore quelque temps après dans un inconvenient qui ne cédoit guères aux deux que l'on vient de raconter. A la sortie de Tonon, comme il se tiroit aux Allinges, il rencontra un Calviniste qui l'attendoit , & qui luy dit qu'il étoit touché de ses bons exemples , de sa patience , de sa douceur, & des peines incroyables qu'il prenoit tous les jours pour procurer le salut d'un peuple qui les reconnoissoit si mal ; que comparant sa vie avec celle de ses Ministres , il avoit cru que la pureté de sa doctrine pourroit bien être du côté où se trouvoit celle des mœurs ; qu'il s'adressoit à luy pour en être instruit , & qu'il le conjuroit par le Sang de Jesus-Christ répandu pour le salut de son âme , d'avoir pitié de luy , & de ne pas différer son instruction.

La nuit approchoit , & il étoit d'autant plus dangereux pour François de retarder son départ , qu'il avoit une forêt à traverser ; il paroissoit naturel de remettre cette instruction au lendemain ; c'étoit le sentiment de Louïs de Sales ; & ce domestique même qui ne le quittoit point , & qui avoit couru avec luy de si grands dangers , l'en conjuroit instam-

*August.  
de Sales.  
Ibid.*

ment ; mais François leur répondit que personne n'étoit assuré du lendemain , & qu'il se reprocheroit toute sa vie d'avoir négligé le salut d'une ame par l'apprehension des maux qui n'arriveroient peut-être pas , & dont Dieu auroit la bonté de les préserver.

Ce que Loüis de Sales avoit prévû , arriva ; François demeura si long-temps avec le Calviniste , que la nuit les surprit à l'entrée de la forest , & devint si obscure , qu'il fut impossible de trouver le chemin ; cependant les hurlemens des loups , les cris des ours & des autres bêtes sauvages descendues des montagnes voisines , avoient quelque chose de si terrible , qu'il n'étoit pas possible de n'en être pas effrayé ; le domestique mouroit de peur ; Loüis de Sales n'étoit guères plus assuré ; le seul François plein de confiance en Dieu , les consolait , & leur promettoit de sa part qu'il les delivreroit de ce danger , comme il avoit delivré Daniel de la fosse des lions où il couroit un peril beaucoup plus grand que celui auquel ils se trouvoient exposez , pour n'avoir pas voulu refuser à une ame le secours qu'elle leur demandoit en son nom. Dans ce même temps la Lune s'étant levée , il apperçut qu'ils n'étoient pas loin d'un bâtiment ruiné , où il y avoit encore

quelque reste de voûte qui pouvoit les met- <sup>Augustin</sup>  
 tre à couvert des injures du temps ; ils y <sup>de Sales</sup>  
 entrèrent, & y passèrent le reste de la nuit ; <sup>liv. 1.</sup>  
 mais il fut impossible à François de pren- <sup>Anon.</sup>  
 dre le moindre repos. La Lune qui étoit <sup>liv. 16.</sup>  
 devenue plus claire , le fit appercevoir  
 que ces ruines étoient celles d'une Eglise  
 que les Heretiques avoient détruite. Cette  
 vûe rappella dans son esprit l'état déplo-  
 rable où se trouvoit la Religion dans le  
 Chablais ; les Temples renversez , les Prê-  
 tres chassés , l'ancien culte aboli , l'He-  
 resie triomphante , la verité bannie , l'a-  
 veuglement du peuple , sa dureté & son  
 obstination presque invincible à résister à  
 la voix de Dieu qui le rappelloit au sein  
 de l'Eglise Catholique , dont l'erreur & la  
 seduction l'avoient si violemment arraché.  
 Dans cet état , assis sur les ruines de ce  
 Temple, comme autrefois Jeremie sur cel-  
 les de Jerusalem , pénétré comme ce Pro-  
 phete d'une sainte douleur , il s'écrioit à  
 peu près comme luy : *Que sont devenus*  
*ces Solitaires qui peuploient autrefois ces*  
*forêts , & qui les faisoient retentir jour &*  
*nuit des louanges du Seigneur ? Où sont ces*  
*Vierges qui suivoient par-tout l'Agneau*  
*sans tache , ces Prêtres occupez à son ser-*  
*vice , ces Temples dédiés à sa gloire ? Com-*  
*ment l'or est-il obscurci ? Comment sa belle*

couleur est-elle ternie? Comment les pierres du Sanctuaire sont-elles épandues à l'entrée de toutes les places publiques? *A qui vous comparerai-je, fille de Jérusalem? A qui dirai-je que vous êtes devenue semblable, ô Vierge fille de Sion? Comment pourrai-je vous consoler? car votre douleur est grande comme la mer: Qui pourra donner quelque remède à vos maux? Vos Prophetes n'ont eu pour vous que des visions fausses & extravagantes; ils ne vous ont pas découvert votre iniquité afin de vous exciter à la penitence; ils n'ont vu pour vous dans leurs visions que de fausses élévations & de fausses défaites de vos ennemis. Jérusalem. Jérusalem, convertissez-vous enfin au Seigneur votre Dieu.*

Le jour trouva François occupé de ces saintes pensées; il réveilla ses compagnons qui s'étoient endormis; ils retrouvèrent leur chemin, & arriverent enfin aux Alinges. Ceux qui remplis de l'esprit du monde, sont incapables d'être vivement touchés d'autres objets que de ceux de leurs passions, auront de la peine à croire qu'on puisse être si sensible aux intérêts de la gloire de Dieu. Mais les hommes Apostoliques, ceux qui ont goûté combien le Dieu d'Israël est bon à ceux qui ont le cœur droit, ne trouveront rien

dans ce qu'on vient de rapporter que de tres-conforme à ce qu'ils ont ressenti eux-mêmes dans de semblables occasions. Quoi qu'il en soit, ce sont les sentimens, & à peu près les paroles que les Historiens de saint François de Sales luy mettent dans le cœur & dans la bouche lors qu'il passa la nuit dans cette Eglise ruinée.

*Année.  
de Sales;  
liv. II.*

Mais si ces travaux paroïssoient inutiles à l'égard du Peuple du Chablais, ils ne l'étoient pas à l'égard de la Garnison des Allinges. Sa piété, son zele pour le salut des ames, & son extrême douceur, luy avoient acquis l'estime & la confiance des Officiers & des Soldats; il s'en servit pour les gagner à Dieu, & faire regner parmi eux la crainte & son amour; il commença par convertir à la Foy Catholique quelques Soldats Calvinistes qui s'étoient enrôlez avec les autres; & Dieu benissant ses soins, leur conversion fut si parfaite qu'ils changerent de vie, & furent aussi reglez dans leurs mœurs qu'ils l'étoient devenus dans leur créance. Ils l'aiderent même à ramener les Soldats Catholiques à une meilleure vie.

*Idem;  
Ibid.*

Trois grands desordres regnoient alors parmi les gens de guerre; le blasphême, les duels, & l'ivrognerie. François entreprit d'y remédier, & le succès passa

*Année  
de S.  
François  
de Sales;  
liv. II.*

Aug. de  
Sales.  
liv. II.

ses esperances. Ses Historiens rapportent qu'il regla si bien cette Garnison , que les Officiers & les Soldats paroissent plutôt des Religieux que des gens de guerre. Ce n'est pas qu'il les portât à la pratique des vertus qui ne convenoient point à leur état ; jamais homme n'a mieux sçû que saint François de Sales regler chacun selon sa condition ; mais il leur inspira si fortement la crainte des jugemens de Dieu , & leur persuada si bien que plus la profession des armes les engageoit à exposer leur vie , plus ils devoient être en état de ne point craindre les suites funestes d'une mauvaise mort , qu'il les changea en d'autres hommes , & leur inspira cette droiture de cœur , & cette pieté sincere qui bien loin d'être incompatible avec le courage & la valeur , ne contribué pas peu à l'augmenter , & à la faire paroître avec plus d'éclat.

On vit dans cette occasion quelque chose de semblable à ce qui se passa du temps des Apôtres dans la conversion des Gentils. Les gens de guerre furent les premiers appelez à la Foy en la personne de Corneille Capitaine de cent hommes , & de quelques - uns de ses Soldats , Dieu voulant faire voir qu'il n'y a point d'état incompatible avec la sainteté. De même la

conversion du Chablais commença par celle de la garnison des Allinges, comme si Dieu eût voulu autoriser la Mission de François en rendant ses suites si conformes à celles de la Mission des Apôtres.

Enfin le temps que Dieu avoit marqué pour la conversion du Chablais arriva ; Geneve eut beau s'y opposer par ses émissaires ; & les Ministres Calvinistes, par leurs cabales, leurs calomnies, & leurs Predications seditieuses, y formerent en vain des obstacles. Il n'est ni force ni conseil qui puisse empêcher l'exécution de ce que le Seigneur a une fois résolu ; & la maniere dont il agit sur les cœurs est d'autant plus infailliblement suivie de son effet, que venant d'une cause toute puissante, elle ne laisse pas de s'accommoder avec leur liberté.

Quelque prévenus que les habitans de Tonon fussent contre François, ils ne laissoient pas d'être touchez de sa pieté, de sa douceur, de sa patience invincible, & de son zele infatigable pour le salut des ames ; en vain les Ministres Calvinistes attribuoient tout ce qu'il faisoit à une ambition cachée, qui alloit à ses fins par un chemin rude à la verité, mais qui y conduisoit d'autant plus infailliblement

L'an  
1598.

qu'il paroïssoit s'en éloigner ; l'éclat de sa vertu , son desintéressement , & le peu de soin même qu'il avoit de repousser les calomnies dont on s'efforçoit de le noircir , l'appui du Prince dont il étoit assuré , & dont il se prévaloit si peu , sa confiance en Dieu qui paroïssoit être son unique esperance , l'innocence & la simplicité de ses actions infiniment éloignées des vûes & des prétentions humaines , parloient si hautement en sa faveur , que les plus endurcis ne pouvoient s'empêcher de l'entendre.

D'ailleurs comme les Officiers & les Soldats de la garnison des Allinges venoient assez souvent à Tonon , ils y parloient de la vertu & des grandes qualitez de François avec une liberté que rien n'étoit capable d'empêcher ; mais leur conduite faisoit son éloge d'une maniere bien plus convaincante. Au lieu de cette licence effrenée , de ce libertinage dont ils faisoient gloire , de ces blasphêmes qui faisoient horreur , de ces duels si frequens qui ravissoient tant d'ames à Dieu , & tant de bons Sujets au Prince , & à l'Etat ; on les voyoit reglez dans leurs discours , retenus dans leurs actions , doux , équitables , soumis aux Loix , & d'autant plus exacts à tout ce qui étoit de leur devoir ,  
qu'ils



qu'ils agissoient par des motifs plus purs & plus relevez , & qu'ils faisoient par conscience , ce qu'ils n'avoient fait jusques alors que par un respect purement humain. On ne pouvoit s'empêcher d'admirer un changement où la main du Tres-Haut paroissoit d'une maniere si visible. Mais on ne pouvoit aussi s'empêcher d'estimer l'instrument dont il s'étoit servi pour le produire. C'est ainsi que Dieu dispoisoit les cœurs en faveur de son serviteur , & qu'il ouvroit le chemin aux grandes choses que l'on va raconter.

En effet François s'étant aperçu que l'aversion que le peuple du Chablais avoit pour luy diminuoit tous les jours , & qu'on n'évitoit plus sa rencontre avec tant de soin , il crut qu'il pouvoit aller dans les maisons des particuliers leur rendre des visites de civilité ; il n'y parloit que de choses indifferentes , & se contentoit de les accoutumer insensiblement à le souffrir. Il est certain que son extrême douceur donnoit des charmes à sa conversation dont il n'étoit pas aisé de se défendre ; on se sentoit prévenu en sa faveur dès qu'il ouvroit la bouche , & il gagnoit en même temps l'estime & l'affection de ceux qu'il frequentoit sans qu'il fût possible de s'en défendre ; les manieres brus-

ques & imperieuses des Ministres contri-  
buoient à relever les siennes ; & la du-  
reté avec laquelle ils le traitoient quand  
ils se rencontroient avec luy , les injures  
dont ils l'accabloient , ne servoient qu'à  
relever avec plus d'éclat sa moderation  
& sa douceur , & à luy acquérir une nou-  
velle estime dans l'esprit de ceux qui étoient  
tous les jours les témoins des emportemens  
de ses adversaires , & de la patience avec  
laquelle il les souffroit.

Les choses étoient en cet état lors qu'on  
vint dire à François que deux Gentils-  
hommes de sa connoissance venoient de  
sortir de la Ville pour s'aller battre en  
duel à la campagne. Il y courut avec ce  
zele qui ne l'abandonnoit jamais , ils se  
portoient déjà de terribles coups ; &  
la fureur qui étoit peinte sur leurs vi-  
sages ne laissoit aucun lieu de douter que  
ce combat ne finît par la mort d'un des  
combattans , ou peut-être même de tous  
les deux. François les separa au peril de  
sa vie , & sçut leur représenter si vive-  
ment l'énormité de ces combats singuliers  
que les Loix divines & humaines con-  
damnent également , & le danger où ils  
s'étoient mis de se perdre éternellement  
pour un point d'honneur mal entendu ,  
qu'il les reconcilia sur le champ , & les

obligea de s'embrasser ; mais la grace que Dieu avoit pour ainsi dire attachée à son ministère fit quelque chose de plus , elle les changea en d'autres hommes ; ils luy firent tous deux une confession generale de leurs pechez , & changerent de vie. L'un des deux particulièrement , encore plus vivement touché que l'autre , abandonna le monde , & se retira dans une maison de campagne assez agreable qu'il avoit proche de Tonon. C'étoit tout ce qui luy étoit resté du débris de sa fortune.

Là détrompé de tous ces vains objets pour lesquels il avoit pensé tant de fois perdre son ame , il repassoit dans l'amertume de son cœur ces jours malheureux qu'il avoit passé dans l'abandon de Dieu , & dans l'oubli presque entier de son salut. François qui l'avoit gagné à Dieu , & qui luy avoit conseillé cette retraite , ne le perdoit point de vûe , & le visitoit tous les jours. Il sçavoit que les personnes nouvellement converties , comme les jeunes arbres , ont besoin d'être cultivées avec beaucoup de soin , & qu'il est presque toujours dangereux de les laisser trop à elles-mêmes. Mais ce qu'il y eut de singulier est qu'il luy inspira une vertu semblable à celle dont il faisoit profession ; de fier , d'importé , de vindicatif qu'il

étoit , il devint doux , patient , complaisant , honnête. Comme il étoit déjà avancé en âge , il luy avoit fallu vaincre pour cela des habitudes inveterées ; cependant la pratique des vertus contraires à son temperament & à ses penchans paroissoit en luy si naturelle , qu'il sembloit ne se faire aucune violence.

Comme ce Gentilhomme avoit servi long-temps dans les armées avec beaucoup de reputation , & qu'il y avoit acquis cette experience si nécessaire dans la plûpart des fonctions de la vie civile , la Noblesse des environs , & les plus considerables de Tonon luy rendoient de frequentes visites ; il leur parloit avec beaucoup de reconnoissance de la grace que Dieu luy avoit faite , & avec une estime extraordinaire de François dont il s'étoit servi pour le retirer de ses égaremens ; il leur inspiroit l'envie de le connoitre , & de l'entretenir ; François secundoit ses desseins , & Dieu secundoit luy-même leurs saintes intentions , cette maison devint le rendez-vous de tous ceux dont Dieu avoit touché les cœurs.

François commença à y tenir des Conférences réglées ; il fit d'abord convenir l'Assemblée que le Schisme étoit un des plus grands maux qui pût arriver à l'E-

glise; qu'à moins d'avoir eu des raisons indispensables de se séparer, il étoit seul capable de perdre pour jamais, & ceux <sup>*Daillé en*</sup> qui en étoient les auteurs, & ceux qui <sup>*co. vie*</sup> les avoient suivis, & qui persisteroient en- <sup>*dans*</sup> core dans la séparation; que si ceux qui étoient sortis les premiers du sein de l'Eglise Catholique avoient eu tort de le faire, ceux qui n'avoient fait que les suivre étoient obligés d'y retourner, & qu'il n'y avoit ni intérêts temporels, ni liaisons, ni consolations humaines, ni estime pour leurs Pasteurs, ni tendresse pour ceux qu'ils avoient jusques alors regardez comme leurs freres, ni crainte, ni menaces, ni mauvais traitemens, qui les en pussent dispenser.

Il soutint ensuite qu'il n'en étoit pas à leur égard de l'Eglise Catholique comme des autres Sociétez qui faisoient profession de croire en Jesus-Christ; que leurs peres y avoient vécu, & y étoient morts, que plusieurs d'entr'eux y avoient reçu le Baptême, qu'ils avoient été nourris & élevez dans son sein, & qu'ils luy étoient redevables des Ecritures Saintes qu'elle avoit conservées, & qu'elle leur avoit mises entre les mains. Il ajoûta qu'il ne vouloit point faire valoir, ni l'étendue, ni l'antiquité, ni la succession du

ministere, qui étoient pourtant des marques si essentielles de la véritable Eglise, mais qu'ils ne pouvoient pas nier qu'il n'y eût une dureté prodigieuse à condamner sans connoissance de cause ceux dont ils avoient reçu la vie, aux flâmes éternelles, & une injustice criante à prononcer sans l'entendre contre une Eglise à qui malgré leur haine ils avoient de si grandes obligations.

Que cela étoit d'autant plus injuste que cette Eglise se plaignoit hautement qu'on luy faisoit tort; qu'on l'accusoit mal à propos d'avoir altéré le dépôt de la Foy, & abandonné la créance de ses peres, & qu'on faisoit d'elle des peintures affreuses qui la défiguroient, & qui l'avoient fait méconnoître à ses enfans; qu'il étoit prêt de la justifier avec la dernière évidence, & d'une maniere qui conviendrait aux personnes les moins intelligentes, puisqu'il ne falloit pour cela qu'exposer nettement & simplement sa véritable doctrine.

Comme ce que François de Sales prétendoit étoit plein d'équité, on l'écouta avec une fort grande attention; il en profita, & continuant son discours, il leur dit qu'il y avoit long-temps qu'on accusoit l'Eglise Catholique d'être Idolâtre,

de ruiner la mediation & la satisfaction de Jesus-Christ, & de rendre aux Saints, à leurs Images, & à leurs Reliques, un culte qui n'étoit dû qu'à Dieu. Ceux qui assistoient à la Conference demeurèrent d'accord que c'étoit-là en effet les principaux motifs de leur separation. François de Sales repartit qu'il n'en falloit pas de moindres pour autoriser un Schisme qui avoit causé tant de revoltes, fait répandre tant de sang, & dont les suites avoient été si funestes, mais que par malheur pour ceux qui l'avoient fait, ces accusations étoient fausses, & que l'Eglise Catholique n'étoit point coupable sur tous ces chefs; que pour en être convaincu, il ne falloit qu'apprendre ses veritables sentimens sur tous ces Points, non de ses ennemis qui s'étoient fait un capital de les déguiser, mais d'elle-même.

Qu'il leur declaroit donc en son nom, & qu'il étoit prêt de le signer de son sang, que l'Eglise Catholique n'adoroit qu'un seul Dieu, Createur, & Seigneur de toutes choses; qu'elle faisoit consister cette adoration principalement à croire avec une foi constante, humble, & soumise, tout ce qu'il luy a plû de nous reveler; à s'attacher à luy par l'esperance, & à l'aimer par dessus toutes choses, de

toutes les puissances de notre ame , comme le seul & veritable bien , & qui peut seul par sa possession faire notre bonheur éternel ; qu'elle regardoit tout ce qui n'étoit point Dieu comme des êtres finis , & dépendans , qui tenoient tout de luy , & que bien loin de croire qu'il fût permis d'user de l'adoration qui n'est dûë qu'à Dieu seul , à l'égard de toute autre chose quelle qu'elle pût être , l'Eglise Catholique le condamnoit comme une impiété execrable.

Quant à la mediation de Jesus-Christ, il dit que l'Eglise Catholique bien loin de la ruïner faisoit profession de luy devoir tout , qu'elle croyoit n'avoir de vie & d'esperance qu'en Jesus-Christ seul, qu'elle demandoit tout , qu'elle esperoit tout , qu'elle rendoit graces de tout par luy-même , & qu'elle mettoit en ce mediateur de Dieu & des hommes toute l'esperance du salut. Il ajoûta qu'elle croyoit encore que tous nos pechez nous sont pardonnez par une pure miséricorde à cause de Jesus Christ ; que nous devons à une liberalité toute gratuite la justice qui est en nous par le Saint Esprit ; que toutes les bonnes œuvres que nous faisons sont autant de dons de sa grace ; que la vie éternelle devoit être proposée aux Fideles,

&amp;



& comme une grace qui leur est miséricordieusement promise par le moyen de Jésus-Christ Sauveur & Redempteur de tous les hommes , & comme une récompense qui est fidèlement rendue à leurs bonnes œuvres en vertu de cette promesse ; mais que l'Eglise Catholique enseignoit en même temps , que ces bonnes œuvres sont des dons de Dieu , que nous ne pouvons rien par nous-mêmes , mais que nous pouvons tout en celui qui nous fortifie , & que toute notre confiance doit être en Jésus-Christ.

Jamais surprise ne fut pareille à celle des Calvinistes qui assistoient à cette Conference ; ils avoient ouï toute leur vie attribuer à l'Eglise Catholique des sentimens bien differens de ceux que François protestoît être les siens ; ils l'avoient entendu accuser par leurs Ministres de rendre à des Créatures un culte qui n'étoit dû qu'à Dieu , de ruiner la médiation de Jésus-Christ en luy donnant des Coadjuteurs auprès de Dieu , d'élever trop le libre arbitre aux dépens de la Grace , & d'affoiblir la satisfaction du Sauveur par la doctrine qu'elle enseigne de la nécessité des bonnes œuvres pour le salut.

Mais leur étonnement fut bien plus grand quand François ajoûta que l'Eglise

Catholique enseignoit encore que Jesus-Christ Dieu & Homme étoit seul capable par sa dignité infinie d'offrir à Dieu pour nos pechez une satisfaction suffisante ; que cette satisfaction étoit infinie ; que le Sauveur avoit payé le prix entier de notre rachat ; que rien ne manquoit à ce prix puisqu'il étoit infini , & que les reserves des peines qu'il fait dans la penitence ne provenoient d'aucun défaut de paiement , mais d'un ordre qu'il a établi pour retenir les hommes dans leur devoir par de justes apprehensions , par une reparation proportionnée aux scandales qu'ils pourroient donner , & par une discipline salutaire.

Ce dernier éclaircissement acheva de donner à ceux qui assistoient à la Conference , des sentimens tout autres qu'ils n'avoient eu jusques alors de la doctrine de l'Eglise Catholique ; ils commencerent à croire qu'on luy faisoit tort ; que leurs Ministres, ou n'étoient pas assez instruits de ses sentimens , ou avoient leurs raisons pour les déguiser, & qu'il ne seroit pas plus difficile de détruire leurs calomnies sur les autres points qu'on avoit proposez, qu'il l'avoit été de les refuter sur ceux dont on venoit de les éclaircir. Mais François qui ne vouloit pas trop charger leur memoire , remit

à une autre Conference l'éclaircissement qu'il leur avoit promis sur les autres Chefs qu'il avoit luy-même proposez ; ainsi finit cette assemblée. Elle fut suivie de plusieurs autres qui n'eurent pas un succès moins avantageux.

Cependant le bruit de ces Assemblées s'étant répandu dans Geneve, dans Tonon & dans tout le Chablais, les sentimens furent fort partagez sur la maniere dont François y avoit exposé la doctrine de l'Eglise Catholique; les uns disoient que la frequentation qu'il avoit eüe avec les Calvinistes luy avoit donné de meilleurs sentimens, & qu'avec le temps il pourroit être tout à fait des leurs ; d'autres prétendoient qu'il n'avoit pas expliqué fidèlement les sentimens de son Eglise, & que si ce qu'il avoit avancé devenoit public, il en seroit desavoué ; & d'autres vouloient que l'envie de faire des conversions & de s'acquérir de la reputation dans son parti l'avoit porté à déguiser ses sentimens, & à se rapprocher autant qu'il avoit pû de la doctrine des Prétendus Réformez, & prétendoient comme les autres, qu'il n'oseroit jamais soutenir en public ce qu'il avoit avancé dans ces Assemblées particulieres, en présence d'un petit nombre de témoins gagnez, & prévenus en

sa faveur. Mais ce qu'il y avoit de singulier est que les plus habiles mêmes d'entre les Ministres , ou sçavoient si peu les sentimens de l'Eglise Catholique , ou étoient tellement prévenus contre elle , qu'ils ne pouvoient , ou ne vouloient pas reconnoître sa doctrine dans ce que François de Sales avoit avancé : preuve certaine que l'esprit de parti , la prévention , & l'animosité ont plus de part que tout le reste aux differens qui sont entre nous , & que si les Prétendus Réformez aimoient sincèrement la paix de l'Eglise , nous serions bien-tôt d'accord.

François ayant appris ce qu'on disoit de ses Conférences , & de ses sentimens , crut qu'il devoit y répondre , de peur que son silence interprété en mauvaise part , ne fît quelque impression desavantageuse sur l'esprit des foibles. Ce fut ce qui l'obligea de publier un Ecrit sur ce qui s'étoit passé dans les Assemblées qu'il avoit tenuës.

Il y representoit avec sa douceur ordinaire , qu'il n'étoit ni de la fidélité qu'il devoit à son ministère , ni de son caractère particulier , d'alterer la doctrine de l'Eglise Catholique , ou de déguiser ses sentimens ; que la maniere dont il avoit vécu parmi eux devoit leur avoir donné

meilleure opinion de sa bonne foy; qu'il souhaitoit à la verité avec beaucoup de passion leur retour à l'Eglise Catholique, mais que cette passion n'iroit jamais jusques à le rendre prévaricateur, & à le porter à employer de mauvais moyens pour le procurer; qu'en conséquence de cela il avoit exposé la foy de l'Eglise Catholique, non seulement selon ses propres sentimens, ou selon ceux de quelques Docteurs particuliers, mais selon ceux du Concile de Trente; qu'en ne pouvoit pas accuser le Concile, ou de n'avoir pas scû la doctrine de l'Eglise Catholique qu'il representoit, ou de l'avoir alterée & falsifiée; qu'on ne pouvoit pas non plus reprocher à l'Eglise de ne suivre pas la doctrine de ce Concile, puisqu'une partie de la haine que les Prétendus Réformez avoient pour elle, venoit de la profession publique qu'elle faisoit de s'en tenir à ce qu'il avoit décidé; qu'on ne pouvoit donc pas nier qu'il n'eût expliqué la doctrine Catholique, avec toute la fidelité & l'exactitude possible.

Mais qu'ils devoient eux-mêmes avouer de bonne foy que ce qui leur avoit fait méconnoître cette doctrine, étoit qu'ils ne la connoissoient que par les peintures affreuses qu'on leur en avoit fait; qu'accoû-

turnez à la forme terrible qu'on luy donnoit dans leurs Prêches, ils ne la reconnoissoient plus quand on la leur faisoit voir dans son naturel; que plus on l'exposoit dans sa pureté, plus ils s'obstinoient à vouloir qu'on la changeât, & qu'on la déguisât, & qu'ils s'imaginoient qu'on revenoit à eux lors qu'on les desabusoit de leurs préventions.

Après cette espèce de Preface, il exposoit la doctrine Catholique sur l'adoration dûë à Dieu seul, sur la mediation & la satisfaction de Jesus-Christ de la maniere qu'on vient de la rapporter, & il citoit les endroits du Concile de Trente, qui justifioient ce qu'il avoit avancé, afin qu'ils pussent eux-mêmes les verifier, & qu'ils cessassent de l'accuser d'avoir déguisé ou altéré les sentimens de l'Eglise, & de prétendre qu'il seroit desavoué de sa communion comme ayant mal expliqué sa doctrine.

Il expliquoit ensuite avec la même fidelité ce que l'Eglise Catholique croit sur l'intercession & l'invocation des Saints, & sur l'honneur qu'on rend à leurs Images & à leurs Reliques. Il disoit à cette occasion, que l'Eglise Catholique faisoit profession de croire que les Saints qui regnent avec Jesus-Christ, bien loin d'avoir rien

perdu de cette charité qui les obligeoit de prier pour l'Eglise lors qu'ils étoient sur la terre, étoient dans l'état d'une charité consommée, offroient des prières pour nous, mais qu'ils les offroient par Jésus-Christ; qu'elle les prioit dans le même esprit que nous prions nos freres qui sont sur la terre de prier avec nous & pour nous, notre commun Seigneur, au nom de notre commun Mediateur qui est Jésus-Christ; que lors qu'elle s'adressoit à Dieu, elle luy disoit, *Ayez pitié de nous, écoutez-nous*, au lieu qu'elle se contentoit de dire aux Saints, *Priez pour nous*; qu'en quelques termes que fussent conçûes les Prières qu'elle leur adressoit, elle ne prétendoit point qu'elles eussent d'autre sens que celui qui est renfermé dans ces paroles, *Priez pour nous*.

Que bien loin que cette maniere de prier transférât à des Creatures ce que Dieu s'est réservé, elle ne pouvoit jamais s'adresser à l'être indépendant; que si ces paroles adressées aux Saints, *Priez pour nous*, diminuoient la confiance qu'on doit avoir en Dieu, saint Paul n'auroit pas dit si souvent, *Mes freres, priez pour nous*, puisqu'elles ne seroient pas moins condam-  
nables à l'égard des vivans, qu'à l'égard des morts.

Qu'au reste l'Eglise Catholique n'attribuoit aux Saints , ni l'immenfité , ni la connoiffance du fecret des cœurs , ni aucune des perfections divines , comme faisoient les Idolâtres , & comme on l'en accusoit fauffement ; qu'elle croyoit feulement que Dieu leur faisoit connoître nos besoins & nos prieres , ou de la maniere dont il avoit découvert aux Prophetes les choses futures dont la connoiffance luy est absolument réservée , ou de quelque autre dont il s'étoit réservé la connoiffance , sur laquelle l'Eglise Catholique ne s'expliquoit pas ; mais qu'elle reconnoissoit constamment que les Saints n'avoient aucun avantage , ni aucune connoiffance des choses humaines , ni aucun pouvoir de nous assister par leurs prieres , qu'autant qu'il plaisoit à Dieu de le leur communiquer ; qu'après une pareille declaration on ne pouvoit l'accuser d'être Idolâtre dans l'honneur qu'elle rendoit aux Saints.

*Sess. 25.  
Decr. de  
inv. &c.* Pour ce qui est des Images , François rapportoit les paroles expressees du Concile de Trente , qui défend d'y reconnoître aucune divinité , ou vertu , pour laquelle on les doive reverer ; de leur demander aucune grace , & d'y attacher sa confiance , & veut que tout l'honneur



qu'on leur rend , se rapporte aux Originaux qu'elles représentent , comme celui des Originaux même doit se rapporter à Dieu qui les a santifiez & glorifiez , puisqu'il est la fin & l'objet principal de tout le culte religieux.

Il ajoûtoit que les Prétendus Réformez ne pouvoient pas qu'ils ne demeurassent d'accord avec luy , que Dieu ne défendoit pas l'usage de toutes sortes d'Images, mais seulement de celles qui étoient faites *pour figurer Dieu , & pour le démontrer présent* , & qu'on sert dans cet esprit , comme pleines de vertu & de divinité ; il soutenoit que l'Eglise Catholique n'en souffroit point de cette sorte ; qu'elle ne prétendoit point représenter Dieu tel qu'il est , un être spirituel , invisible , & infini ne pouvant être représenté ; mais qu'elle croyoit pouvoir innocemment l'exposer aux yeux des Fideles sous les figures sous lesquelles il avoit bien voulu luy-même paroître aux yeux des Prophetes ; qu'en un mot l'Eglise Catholique ne servoit point les Images , mais qu'elle se servoit d'elles pour nous élever aux Originaux qu'elles représentent ; & que ces sentimens la distinguoient si fort des Idolâtres , qu'on ne pouvoit sans injustice la confondre avec eux.

*Catheci.  
des P. R.*

Pour ce qui est de l'honneur qu'elle rendoit aux Reliques des Saints , François prétendoit qu'il étoit si ancien, qu'il avoit été pratiqué dans l'Eglise dès les premiers siècles si universellement & si constamment , qu'il avoit été autorisé de Dieu par des miracles si éclatans & si certains , tels qu'étoient ceux que saint Augustin rapporte comme en ayant été témoin oculaire , qu'on ne pouvoit le condamner sans temerité ; qu'au reste il étoit si éloigné de nous détourner du culte que nous devons à Dieu seul , que nous ne regardions les Reliques que comme des restes précieux des corps , qui , comme parle l'Apôtre saint Paul , avoient porté & glorifié Dieu.

Enfin François offroit de justifier l'Eglise Catholique avec la même évidence , sur tous les points contestez , ou par écrit , ou dans des Conférences réglées au choix des Ministres , & les prioit de lire cet Ecrit sans aigreur , & avec le même esprit de charité qui l'avoit porté à le faire.

Mais ils étoient bien éloignez de ces dispositions pacifiques ; ils ne se contenterent pas de renouveler leurs anciennes calomnies , & d'en ajouter de nouvelles , on résolut de faire assassiner le Gentil ;

homme qui avoit prêté sa maison à François pour y tenir les Conférences dont on a parlé , dans le dessein d'empêcher les autres, par ce terrible exemple, d'avoir avec luy de pareilles liaisons. Un Gentilhomme Calviniste de ses parens , aveuglé d'un faux zele pour sa religion , se chargea de l'exécution. Il y a bien de l'apparence, qu'il ne conçut pas ce dessein tout seul , puisque le Gentilhomme Catholique en fut averti. On luy conseilloit de prendre des précautions capables de le rendre supérieur à son ennemi , & il ne manquoit pas d'amis qui fussent accourus à son secours sur le moindre avis qu'il leur eût donné du danger dont il étoit menacé ; mais il répondit que si son ennemi venoit seul , il n'avoit pas besoin de secours pour se défendre ; que s'il étoit accompagné il auroit toujours assez de temps pour prendre ses mesures. Le jour d'après que l'avis eut été donné, le Gentilhomme Calviniste vint chez luy , avec tous les airs d'un ami qui ne cherche qu'à se divertir ; il étoit seul , & ne paroissoit point avoir d'autres armes que son épée. Le Catholique le reçut avec sa douceur , & son honnêteté ordinaire ; ils passèrent ensemble tout le reste du jour , & le Calviniste n'entreprit rien, soit qu'il eût de la peine à executer un crime.

*Avant.  
Vie de  
S. François  
de Sales, l.*

si honteux à un Gentilhomme , ou qu'il ne trouvât pas l'occasion favorable à l'exécution de son mauvais dessein.

*Ibid.*

Le lendemain le Gentilhomme Catholique qui vouloit luy parler en liberté , l'invita à s'aller promener à la campagne ; ils sortirent seuls , & le Catholique l'ayant mené dans un endroit où il ne craignoit pas d'être interrompu , luy déclara qu'il sçavoit son dessein ; le Calviniste changea de couleur , mais le Catholique l'assura qu'il n'avoit rien à craindre de son ressentiment ; que si la Religion Calviniste le portoit à assassiner ses parens & ses amis , la Catholique l'obligeoit ; à l'exemple de Jésus-Christ , de pardonner à ses plus mortels ennemis. Il l'embrassa ensuite avec une cordialité qui acheva de confondre le Calviniste ; il luy avoia son mauvais dessein , luy en demanda pardon , & luy protesta qu'il n'auroit point à l'avenir de meilleur ami que luy.

Mais le temps des miséricordes de Dieu pour ce Gentilhomme étoit venu , & la même grace qui avoit fait autrefois le plus zélé des Apôtres , du plus ardent persecuteur de l'Eglise , agissant dans son cœur , il demanda de luy-même à parler à François ; ce saint Homme acheva dans des entretiens particuliers , ce que l'exemple

du Gentilhomme Catholique avoit commencé ; il abjura ses erreurs , & devint un défenseur aussi zélé de la Religion Catholique , qu'il l'avoit été de la Calviniste.

La conversion de ce Gentilhomme fit d'autant plus de bruit dans le monde , qu'on sçavoit qu'il étoit Partisan du Calvinisme jusques à se porter aux violences les plus extraordinaires pour le maintenir , & l'on ne pouvoit concevoir comme il avoit pû passer tout d'un coup d'une extrémité à l'autre. Ceux qui donnoient tout aux moyens humains , & qui ignoroient la force de la grace que Dieu avoit comme attachée au ministère de François , publioient qu'il avoit été gagné à force de promesses , & d'autres vouloient qu'on luy eût compté une somme d'argent considérable ; mais ces bruits faisoient d'autant moins d'impression , qu'on sçavoit que François faisoit cette Mission à ses dépens , & que les aumônes qu'il faisoit aux nouveaux Catholiques le reduisoient assez souvent à manquer du nécessaire.

Mais si cette conversion faisoit du bruit dans le Chablais , l'Ecrit que François venoit de publier y en faisoit bien davantage. On y voyoit la doctrine de l'Eglise Catholique justifiée d'une manière si claire ,

qu'il n'étoit pas possible d'y répondre ; car enfin il eût fallu pour cela prouver , ou que le Concile de Trente l'avoit ignoré , ou que François l'avoit ou mal cité ou falsifié , ou que l'Eglise Catholique ne suivoit pas les sentimens de ce Concile ; mais ces réponses avoient si peu d'apparence , que les Ministres eux-mêmes ne crurent pas devoir s'en servir. Cependant leur silence faisoit une impression si défavantageuse au Calvinisme dans l'esprit des Peuples , qu'il se faisoit tous les jours de nouvelles conversions ; elles n'étoient plus même si secrètes , & l'on ne se cachoit presque plus quand on alloit entendre François ; les amis y menoient leurs amis, les pères leurs enfans , les maîtres leurs domestiques , & ceux de la campagne venoient exprès à Tonon pour assister à ses Sermons. Ces progrès étonnoient d'autant plus les Calvinistes que les nouveaux Catholiques faisoient paroître tant de zèle pour la conservation de François , qu'il n'étoit pas aisé d'attenter à sa vie. On ne laissa pas de l'entreprendre , on gagna deux assassins ; on leur compta une partie de l'argent dont on étoit convenu ; on leur promit le reste après l'exécution , & on convint avec eux qu'ils l'assassineroient sur le chemin des Allinges lors qu'il y re-

*August.  
de Sales.  
liv. II.*

tourneroit ; mais comme François avoit des Partisans qui n'étoient pas connus parmi les Calvinistes , ce complot ne put être si secret , que les nouveaux Catholiques n'en fussent avertis. Les uns le pleu- *Aug. p. 29.* roient déjà comme mort ; les autres déliberoient sur les moyens de le sauver ; mais tous ensemble étoient persuadés que quelques précautions qu'on pût prendre , les Calvinistes l'immoleroient enfin à leur haine , & à la sûreté de leur religion.

Prévenus de ces tristes pressentimens , ils le furent trouver , & luy apprirent , les larmes aux yeux , le danger auquel il étoit exposé ; mais François leur parla avec tant de force & d'onction de la confiance en Dieu , de la gloire , & du bonheur du martyre , qu'il les remplit de cette consolation dont il étoit luy-même pénétré *Aug. de Sales. liv. II.* au milieu des perils dont il étoit environné. Il reçut cependant l'offre que quelques-uns d'entr'eux luy faisoient de l'accompagner jusques aux Allinges : Ils partirent ensemble ; mais à peine furent-ils entrez dans un bois par où il falloit nécessairement passer , que les deux assassins sortirent d'entre des buissons où ils s'étoient cachez , & l'aborderent l'épée nue à la main. Dans cet extrême danger François ne perdit rien de sa fermeté ordinaire ;

il défendit à ceux qui l'accompagnoient de se servir de leurs armes ; & allant au devant de ces assassins avec cette tranquillité & cette douceur qui ne l'abandonnoient jamais : *Vous vous méprenez, mes amis*, leur dit-il ; *apparemment vous n'en voulez pas à un homme, qui bien loin de vous avoir offensés, donneroit de tout son cœur sa vie pour vous.*

*Idem.*  
*Ibid.*

Ce peu de paroles calma dans le moment la rage dont ces furieux étoient transportés ; ils demeurèrent quelque temps immobiles , puis se jettant à ses pieds , ils luy demanderent pardon , & luy protestèrent qu'à l'avenir il n'auroit point de serviteurs plus fideles , ni plus disposés à le suivre par-tout : François les releva , leur pardonna , les embrassa tendrement , & leur conseilla de s'éloigner pour éviter les poursuites du Gouverneur de la Province , qui n'auroit pas tant d'indulgence que luy , s'ils tomboient une fois entre ses mains. Ceux qui accompagnoient François , & qui attribuoient le repentir apparent de ces deux scelerats , à l'impuissance où ils s'étoient trouvez d'exécuter leur mauvais dessein en présence de tant de témoins , ne pouvoient souffrir qu'ils en fussent quittes à si bon marché ; ils se sentoient assez forts pour les arrêter , & vouloient



vouloient absolument les conduire aux Allinges, & les mettre entre les mains du Gouverneur. Le domestique de François paroissoit le plus échauffé, & s'obstinoit à luy représenter qu'ils seroient tous les jours exposez à de pareils attentats si on négligeoit de les punir ; mais François se servant de toute son autorité, voulut absolument qu'on les laissât aller, & défendit même de parler de cette aventure.

Mais étant arrivez aux Allinges, le domestique ne se crut pas obligé de luy obéir ; il raconta ce qui s'étoit passé au Baron d'Hermance. Il en conclut que c'étoit fait de son autorité, s'il souffroit qu'on commît de pareils crimes à la vue de sa forteresse, & pour ainsi dire sous ses yeux, & il alloit ordonner un détachement pour courir après ces assassins, & les luy amener vifs ou morts ; mais François, à qui il ne pouvoit rien refuser, s'y opposa si fortement, qu'il fut contraint de fermer les yeux à un attentat qui dans la verité pouvoit avoir de terribles suites. Ce fut pourtant à une condition qu'il jugeoit absolument nécessaire, & que François ne laissa pas de refuser ; il prétendit qu'il n'iroit plus à Tonnon, & qu'il n'en reviendrait plus sans une escorte. François s'en défendit en

*Idem.*  
*Ibid.*

vain ; le Baron voulut absolument que six soldats bien armez , commandez par un Sergent , l'accompagnassent par-tout. Ils le firent malgré luy ; mais François qui ne pouvoit souffrir ces précautions , ne fut pas long-temps sans trouver le moyen de s'en delivrer.

Il proposa au Baron le dessein qu'il avoit de s'établir à Tonon ; il disoit pour l'appuyer , que c'étoit l'unique moyen de luy épargner la peine de faire tous les jours deux grandes lieues, souvent par un temps tres-fâcheux; qu'il employeroit plus utilement celui qu'il étoit obligé de mettre à faire ce chemin ; que les nouveaux Catholiques le souhaitoient ; que quand il seroit continuellement sur les lieux , il pourroit profiter de bien des occasions que son absence luy faisoit peut-être manquer ; que les nuits mêmes quelques nouveaux Catholiques pouvoient mourir ; qu'il se reprocheroit continuellement de n'être pas en état de les assister dans la conjoncture où ils avoient le plus de besoin de son secours ; que les jours ne suffisoient pas pour l'instruction de ceux qui se presentoient pour en être instruits, & que tel qui feroit difficulté de le venir trouver pendant le jour, n'en feroit aucune de se rendre chez luy pendant la nuit.

Quelque plausibles que parussent les raisons de François, le Baron d'Hermance ne fut pas de ce sentiment ; il luy représenta le danger où il s'exposoit en s'enfermant dans Tonon pendant la nuit ; que c'étoit se mettre à la discretion des Calvinistes , dont la haine luy étoit connue ; que s'ils avoient entrepris de l'assassiner pendant le jour , la nuit ne serviroit qu'à les rendre plus hardis ; que les nouveaux Catholiques étoient trop foibles pour le défendre , ou que s'ils l'entreprenoient , ils seroient infailliblement accablez par le grand nombre des Heretiques qui prendroient avec plaisir cette occasion de se vanger d'eux ; que le Duc de Savoye l'ayant pris sous sa protection , il ne luy pouvoit rien arriver de fâcheux où son autorité ne fût commise ; que les choses pourroient aller si loin , qu'elles entraîneroient la ruine de Tonon ; que le temps ameneroit toutes choses au point qu'il pouvoit souhaiter , & qu'en se hâtant moins , on feroit des établissemens plus solides. Le Baron ajoûta encore plusieurs reflexions politiques prises du voisinage de Geneve & des Suisses , avec qui le Duc ne vouloit pas rompre , & dont il falloit éviter sur toutes choses , d'attirer les armes dans le pais.

Mais François qui en acceptant la Mission du Chablais, avoit abandonné sa vie aux soins de la Providence, & qui étoit d'ailleurs plein de confiance en Dieu, & en la toute-puissance de sa Grace, luy promit de conduire toutes choses avec tant de douceur & de circonspection, qu'il n'arriveroit aucun des inconveniens qu'il croyoit avoir lieu de craindre. Le Baron fit encore quelques instances; mais enfin touché de la peine qu'il avoit à aller & à revenir tous les jours de Tonon, il consentit qu'il allât s'y établir & écrivit de nouveau aux Magistrats pour les rendre responsables de tout ce qui pourroit luy arriver de fâcheux.

*Anon.  
liv. 1.*

Les Catholiques reçurent François avec une joye qui ne se peut exprimer; le respect, l'estime & la confiance qu'ils avoient en luy, ne pouvoient aller plus loin, ils le regardoient comme un homme véritablement Apostolique, plein de grace & de force, infiniment éloigné de tous les interêts humains, & qui n'avoit en vûe que la gloire de Dieu, & leur salut. François de son côté soutenoit son ministère, comme parle l'Apôtre, d'une manière digne de Dieu; rien n'échapoit à sa charité & à ses soins; il donnoit les jours à l'instruction & aux

Conférences, à la visite des pauvres & des malades, & les nuits à l'étude, à la prière, & à la reconciliation des pecheurs. Sa vie soutenoit ses Predications, & ses Predications achevoient ce que ses bons exemples avoient commencé.

Une maniere de vie si apostolique eut le succès dont Dieu avoit benì la Mission des Apôtres; rien ne ressembloit mieux à l'Eglise naissante, que la petite Eglise de Tonon, même charité pour les Freres, même zele pour la Foi, pureté toute pareille dans les mœurs; car enfin François comptoit pour peu de chose qu'on abjurât ses erreurs, si l'on ne changeoit pas de vie, si la Grace ne surabondoit pas où le peché avoit abondé, & la benediction que Dieu avoit attaché à son ministère alloit tout à la fois à éclairer l'esprit, & à changer les cœurs. Mais rien ne frappoit plus les yeux des Heretiques qui n'étoient pas tout-à-fait endurcis, que la maniere dont les pauvres & les malades étoient secourus; François y employoit tout ce qu'il avoit pour vivre: de sorte qu'après avoir nourri les autres, il étoit souvent réduit à souffrir la faim; il sollicitoit sans cesse ses parens & ses amis d'assister les pauvres Fideles du Chablais. Il recevoit souvent des som-

mes considerables en elles-mêmes , mais qui étoient peu de chose par rapport à sa charité ; les Catholiques secundoient son zele jusques à se contenter du necessaire , & l'on voyoit regner parmi eux une sainte épargne , qui n'avoit point d'autre vûe que le soulagement des pauvres.

L'éclat de tant de vertus attiroit tous les jours à l'Eglise quelque nouveau Fidele , mais il augmentoit en même temps la fureur que les Heretiques avoient conçue contre luy. *Que faisons-nous* , disoient-ils , comme les Juifs disoient autrefois de Jesus-Christ ? *Voici un homme qui gagne insensiblement l'estime du peuple ; on le regarde comme un Apôtre , & nous perdons tous les jours quelque chose de notre credit. Attendons-nous qu'il nous ait réduits à mendier notre pain , & qu'il ait établi le Papisme sur les ruines de nos Temples ? Si nous le laissons achever ce qu'il a commencé , le Duc de Savoye viendra , & se prévalant du petit nombre auquel nous allons être réduits , il établira son autorité sur la ruine de nos privileges , & nous reduira dans une triste servitude.*

Un préjugé tout pareil & aussi interessé fit resoudre autrefois la mort du Sauveur. *Il vaut bien mieux* , disoient les

Juifs , qu'un seul homme meure , que de voir perir toute notre Nation. Les Calvinistes de Tonon en usèrent de même à l'égard de François ; la conclusion du raisonnement qu'on vient de rapporter , fut qu'il falloit s'en défaire , & que le plutôt seroit le mieux.

En conséquence de cette délibération , la nuit suivante , comme François , selon sa coutume , en employoit une partie à la priere , il entendit un bruit d'armes , & ensuite celui de plusieurs personnes qui parloient bas. Il jugea aussi-tôt que sa maison étoit investie , qu'il luy étoit impossible de se sauver , & qu'on en vouloit à sa vie. Il imita dans cette occasion la conduite du Sauveur , qui sçachant que son heure n'étoit pas venue , se déroba à la fureur des Juifs en se cachant , comme il alla au devant d'eux , lorsque le temps marqué par son Pere fut arrivé.

François avoit à peine pourvû à sa sûreté , que la porte de son logis fut enfoncée , & les séditeux y entrant avec de grands cris , le chercherent par-tout sans le pouvoir trouver ; ils s'imaginèrent sur cela qu'ils s'étoient mépris , & que François devoit être chez quelqu'un des Catholiques occupé à son instruction , ou au soulagement de quelque malade ; il ne

Aug. d3  
Sales  
Liv. II

Année  
liv. 14

faisoit pas sûr pour eux dans cette maison, quelque favorables que les Magistrats leur fussent en secret, ils ne pouvoient se dispenser pour s'acquitter de leur charge de venir au secours de François : ils en sortirent donc au plus vîte. Ce saint homme ayant évité un si grand danger, n'en eut pas moins de zele, & le peril qu'il venoit de courir ne servit qu'à augmenter la confiance qu'il avoit en Dieu.

Cependant le Baron d'Hermance informé de ce nouvel attentat, n'oublia rien pour en découvrir les auteurs, dans le dessein d'en faire une severe punition ; mais comme tous ceux qui pouvoient être témoins, étoient complices, il n'en put avoir aucune connoissance. François fit dans cette occasion une action d'une charité heroïque ; il en avoit reconnu quelques-uns du lieu où il étoit caché ; non seulement il ne les découvrit pas, mais il n'épargna rien pour appaiser le Baron d'Hermance, & pour empêcher qu'on ne connût les auteurs de cette horrible action.

Mais ces scelerats, bien loin d'être touchés d'une generosité qui a si peu d'exemples, en prirent occasion de l'accuser d'être sorcier. Ils avoient appris qu'il étoit dans



Dans sa maison, lorsqu'ils l'y avoient cherché ; ils publièrent qu'à moins d'avoir eu le secret de se rendre invisible , il luy eût été impossible de leur échaper. Il se trouva même un habitant de Tonon , qui sans faire reflexion au contre-coup qu'un pareil témoignage portoit contre luy-même, assura publiquement avec serment qu'il l'avoit vû au Sabat , & qu'il y étoit fort considéré. C'est ainsi que les Juifs accusoient le Sauveur de chasser les demons au nom de Beelzebut leur Prince.

*Idem.  
Ibid.*

François ayant appris cette horrible calomnie , n'en fit que sourire , puis faisant le signe de la Croix : *Voilà*, dit-il , *tous les charmes dont je me sers ; c'est par ce signe que j'espere vaincre l'enfer, bien loin d'être d'intelligence avec luy.*

*Anon.  
liv. 1.*

Mais si la Foi dont François étoit animé, le rendoit intrepide au milieu des plus grands dangers , il n'en étoit pas de même de ses parens & de ses amis ; le bruit étoit si grand dans toute la Savoye , que les Calvinistes avoient juré sa perte , & que quelque précaution qu'il pût prendre, il ne pouvoit manquer d'être assassiné , qu'ils en prirent l'allarme. Le Président Faure , l'Evêque de Geneve même , & sur-tout le Comte de Sales son pere luy écrivit fortement pour l'obliger de quitter

*Aug. de  
Sales.  
liv. II.*

*Anon.  
liv. I.*

le Chablais , & de revenir à Annecy , où son zele ne manqueroit pas d'occupation .

Il luy representoit tout ce qu'il luy avoit dit autrefois , lorsqu'il étoit venu prendre congé de luy ; le peu de succès qu'il avoit eu jusques alors , les peines qu'il luy avoit coûté , & le danger de perdre la vie , qu'il avoit couru si souvent ou par la violence , ou par la dureté des Calvinistes . Il prétendoit qu'il les connoissoit mieux que luy ; qu'ils n'étoient pas seulement attachez à leur Religion , parce qu'ils la croyoient bonne , mais parce qu'elle étoit commode , & qu'il regardoient la Religion Catholique comme un moyen politique de leur ôter l'appui de leurs voisins , & de les réduire enfin en servitude ; que tant que ce préjugé qu'il n'étoit pas aisé de détruire , regneroit parmi eux , on ne feroit rien de solide , & qui fût de durée ; qu'après tout il falloit tant de choses pour faire subsister la Religion Catholique dans le Chablais , quand même il seroit assez heureux pour l'y rétablir , qu'il falloit des Eglises , des gens pour les servir , des Pasteurs sçavans , & d'une vie irréprochable , des Colleges même pour l'instruction de la jeunesse ; que la moindre de ces choses manquant , son

projet tomberoit de luy-même. Il luy demandoit ensuite aux dépens de qui ces Eglises & ces Colleges seroient bâtis , qui fourniroit à l'entretien des Pasteurs , & de ceux qui enseigneroient dans les Colleges ? Et il ajoûtoit qu'il doutoit fort que l'épargne du Prince épuisée par tant de guerres qu'elle avoit été obligée de soutenir, fût en état d'y contribuer ; que si on l'exigeoit du peuple , c'étoit le vrai moyen de le faire revolter , & de luy faire abandonner la Religion Catholique , quand même il l'auroit embrassé. Le Comte concluoit de toutes ces réflexions , qu'il ne pouvoit mieux faire que d'abandonner un projet qui n'avoit aucune apparence de succès , & qui pourroit enfin luy coûter la vie ; & il finissoit sa Lettre en luy disant ce qu'il avoit déjà dit à l'Evêque de Geneve, *qu'il s'estimerait fort heureux d'avoir des Saints dans sa maison , mais qu'il aimerait mieux que ce fût des Confesseurs que des Martyrs.*

Aug. de  
Sales  
liv. II.

François étoit bien éloigné de ces sentimens ; les obstacles qu'il rencontroit ne servoient qu'à augmenter son zele ; il n'étoit pas de ces esprits impetueux qui s'attirent des affaires par des empressemens mal reglez , mais il étoit infiniment éloigné de cette basse timidité , qui se

figure des dangers où il n'y en a point ; qui grossit les mediocres , & qui s'effraye des moindres apparences ; il n'alloit pas défier ni irriter ses ennemis ; mais il ne fuyoit pas devant eux , & il alloit même les chetchez lorsque la cause de Dieu , & les fonctions de son ministere l'exigeoient de luy ; la crainte de la mort ne l'a jamais empêché de faire son devoir ; on en a déjà vû des preuves , & l'on verra dans la suite de cette Histoire que le martyr luy a plutôt manqué , qu'il n'a manqué au martyr.

Conformément à ces sentimens , il écrivit au Comte son pere & à ses amis , que les bruits publics étoient de mauvais garants de la verité ; qu'ils avoient augmenté les dangers auxquels on le croyoit exposé , mais qu'ils avoient aussi diminué le succès que Dieu avoit bien voulu accorder à ses travaux ; que les uns n'étoient point si grands qu'on l'avoit publié , ni le nombre des Heretiques qui étoient déjà rentrez dans l'Eglise , ou qui étoient prêts d'y rentrer , si peu considerable qu'on se l'étoit imaginé ; mais que quand il seroit beaucoup moindre , & que Dieu ne se fût servi de luy que pour la conversion d'une seule ame , il estimerait toutes ses peines bien employées ; qu'il ne falloit

pas juger des entreprises par la promptitude du succès; qu'après trois ans au moins de Predications continuelles; qu'après tant de miracles & de prodiges que le Sauveur avoit faits, il n'avoit converti qu'environ cinq cens personnes; que l'Eglise n'étoit pas composée d'un plus grand nombre après sa Resurrection; qu'elle s'étoit cependant répandue peu de temps après par toute la terre, & que les peuples y étoient entrez en foule; que Dieu ne demandoit de ses Ministres que le travail, & qu'il s'en reservoit le succès; que Jesus-Christ n'avoit pas dit à ses Apôtres: Allez, convertissez toute la terre, mais, *Allez, prêchez, apprenez à toutes les Nations du monde ce que je vous ai enseigné*; qu'il demeurait d'accord que quand la Religion Catholique seroit une fois rétablie dans le Chablais, il faudroit bien des choses pour l'y maintenir, mais que ces choses n'étoient pas si difficiles à procurer, qu'on pouvoit se l'imaginer; qu'il en avoit déjà fait le projet, & qu'il esperoit l'envoyer dans peu de temps à l'Evêque de Geneve, & au Duc de Savoye; qu'il étoit conçu de telle sorte, qu'il ne seroit à charge ni au Prince, ni au peuple; qu'après tout il étoit sur les lieux; qu'il voyoit les choses de plus près, & qu'il avoit lieu

d'espérer que Dieu donneroit bientôt une grande benediction à son travail.

En effet, le bruit de l'assassinat projeté contre François, dont on vient de parler, s'étant repandu par-tout, fit sur l'esprit des moins prévenus tout le mauvais effet qu'on avoit lieu d'en attendre. On disoit hautement que si les Ministres se sentoient assez forts pour répondre à François, on n'auroit pas recours à de telles violences ; que d'employer les assassinats dans une pareille conjoncture, étoit une preuve évidente qu'ils se défioient de leur cause, & qu'ils étoient trop foibles pour la soutenir ; que c'étoit une chose étrange qu'aux portes de Geneve, qui étoit comme le centre de la Religion Calviniste, un seul homme vînt attaquer tous les Ministres, sans que personne osât se présenter pour défendre la cause commune ; que si François enseignoit des erreurs, il falloit l'en convaincre, & que les Ministres se trompoient s'ils croyoient qu'on les crût sur leur parole, lorsqu'ils donnoient eux-mêmes tant de lieu de s'en défier.

Il n'y avoit personne qui ne crût qu'après de pareils reproches les Ministres prendroient le parti de la dispute, & qu'ils

emprunteroient plutôt du secours de leurs voisins , que de demeurer plus long-temps dans un silence qui faisoit tant de tort à leur reputation , & dont le contre-coup portoit contre la Religion qu'ils enseignoient , & qu'ils avoient tant d'intérêt de conserver ; mais il est plus aisé d'accuser l'Eglise Catholique d'enseigner des erreurs, que de l'en convaincre : ce n'étoit plus le temps où les Pasteurs ignorans s'étoient trouvez trop foibles pour la défendre , & il y avoit alors autant de danger à se commettre avec un homme aussi éclairé , & d'une vie aussi exemplaire que celle de François , qu'il avoit été aisé autrefois de seduire un peuple conduit par des Pasteurs déreglez dans leurs mœurs , timides, interessez, & qui sçavoient à peine les premiers principes de la doctrine Catholique , bien loin d'être assez sçavans pour repousser les calomnies dont on s'efforçoit tous les jours de la noircir. Il n'y a rien de plus aisé que de vaincre un ennemi qui ne se défend pas ; la Religion Catholique abandonnée , avoit succombé ; le Calvinisme devoit à cet abandon tous ses succès ; il n'en faut point d'autre preuve que ce qui se passa en ce temps-là à Tonon, c'est-à-dire aux portes mêmes de Geneve. Le seul François se presente pour justifier

l'Eglise Catholique ; personne n'ose plus l'attaquer.

*Aug. de  
Sales.  
liv. 2.  
Anon.  
liv. 11.*

En effet quelque honte qu'il y eût pour les Ministres à continuer de se taire , dans une occasion où il leur étoit si important de parler , & de mettre au moins les apparences de leur côté , ils s'obstinèrent à garder le silence : ils se contentoient de déclamer dans leurs Prêches contre la doctrine Catholique , & contre François qui la défendoit ; mais quand on leur proposoit d'entrer en conference avec luy , & de convenir d'une dispute réglée ; personne ne se presentoit , & ils trouvoient toujours de nouveaux pretextes pour s'en dispenser. Cependant comme le mal pressoit , & qu'ils ne pouvoient se dispenser d'y appliquer quelque remede qui pût au moins en retarder le cours ; ils firent des défenses tres-severes d'aller entendre François , & d'avoir aucun commerce avec luy.

*Anon.  
liv. 1.  
Ibid.*

Mais ces défenses ne firent qu'augmenter la curiosité du Peuple , on couroit en foule à ses Sermons , & il témoigna luy-même dans une Lettre qu'il écrivit en ce tems-là à Louïs de Sales son frere , qu'un reste de considerations politiques qui apparemment ne dureroit pas long-tems , avoit empêché le Baron Davuli homme de qua-



lité, habile, d'un merite distingué & très considéré des Calvinistes, de le venir entendre publiquement avec les Syndics de la Ville; que les plus considérables du parti ne cacheroient plus la passion qu'ils avoient d'être éclaircis sur les points contestez; qu'ils avoient été fort ébranlez d'un Sermon qu'il avoit fait sur la réalité, & que ceux qui n'avoient osé venir à découvert, l'avoient entendu d'un lieu secret.

Voilà ce que l'humilité de François luy permit de mander à un frere pour qui il n'avoit d'ailleurs point de secret, mais on apprend des Historiens de sa vie qu'il prêcha sur la réalité avec tant de force, qu'il se leva un bruit confus dans son Auditoire, comme de gens qui se sentoient entraînez par la force de la verité, & que ce Sermon convertit six cens personnes.

Ce succès étonna d'autant plus le Confesseur, qu'il étoit aisé de juger qu'il seroit bien-tôt suivi d'un plus grand, si l'on ne trouvoit les moyens de l'arrêter. On proposa là-dessus divers expediens. Les uns étoient d'avis qu'on donnât de part & d'autre la Confession de Foy par écrit; & qu'on s'assemblât pour en conferer de bonne foi, & sans aigreur; d'au-

*Idem  
Ibid.*

*Ibid.*

*Ibid.*

*August.  
de Sales  
liv. 12.*

tres vouloient qu'on chargeât le Ministre Viret, qui avoit de la reputation dans le parti, de conferer seul avec François; & d'autres prétendoient qu'on luy associât d'autres Ministres.

Tous ces avis n'étoient pas sans difficulté dans l'exécution. Pour le premier qui regardoit la Confession de Foi, il supposoit qu'on en fût bien d'accord; ce qui n'étoit pas, comme on l'a vû depuis par les differens qui se sont élevez entre les Calvinistes. L'avis qui portoit que le Ministre Viret confereroit seul avec François, avoit ses inconveniens. On disoit sur cela qu'il étoit dangereux de confier la cause de la Foi à un seul homme; que François étoit habile, exercé dans la Controverse, qu'il se possédoit extrêmement, qu'il ne perdoit jamais de vûe son sujet, & qu'il auroit trop d'avantage à conferer avec un homme seul. Cet avis rejeté reduisoit necessairement à prendre le troisième parti; mais on y trouvoit à redire, qu'il faisoit trop d'honneur à François de Sales; qu'il donneroit lieu de croire qu'on le redoutoit, qu'il n'avoit déjà que trop de reputation, sans l'augmenter encore par l'appareil d'une dispute qui feroit d'autant plus de bruit dans le monde, que plus de gens y auroient accouru.

Il est rare qu'on convienne de quelque chose dans les assemblées composées de plusieurs personnes qui ont à peu près une égale autorité, soit que chacun se picque de faire prévaloir son sentiment, & qu'il croye qu'il y a de la honte à céder à celui d'autrui, soit qu'il s'y trouve plus de gens propres à former des difficultez, qu'il ne s'en trouve de capables de les refoudre.

Ce fut ce qui arriva dans le Consistoire tenu à Tonon ; on y proposa des difficultez & des expediens, mais on ne put s'accorder. François témoigne lui-même dans sa Lettre écrite à Loüis de Sales, dont on a déjà parlé, que les Ministres étoient fort embarrassés à son occasion ; qu'il les avoit réduits à la nécessité d'en venir à une Conference, mais qu'ils ne pouvoient prendre sur cela aucune resolution. Cet embarras devint bien plus grand, lorsque François qui connoissoit leur foible, & qui étoit resolu d'en profiter, les pressa luy-même par plusieurs écrits publics d'accepter la Conference comme une chose absolument nécessaire pour terminer leurs différens, & pour remedier au scandale que leur silence avoit causé dans l'esprit du peuple.

Un défi si public ne se pouvoit dissi-

*Anon. l.<sup>re</sup>*

*Anon. l.<sup>re</sup>*

*Aug. d<sup>e</sup>  
Sales liv.  
II.*

*Alem.  
Ibid.*

muler, & il étoit d'ailleurs trop dangereux de tromper plus long-temps l'attente des Catholiques & des Calvinistes, pour le refuser. La Confereuce fut donc acceptée; on convint du jour, du lieu, des matieres qui y seroient traitées, & de tout ce qui pourroit en procurer un heureux succès.

*Anon.  
liv. 1.*

Le bruit s'en étant repandu, attira à Tonon une foule de gens qui s'y rendirent de Geneve, des Villes voisines, & de tout le Chablais; François se rendit le premier au lieu destiné pour la Conference; on s'attendoit que les Ministres ne manqueroient pas de s'y trouver, & les Calvinistes publioient déjà leur victoire. Mais ils furent bien surpris lorsqu'au lieu de comparoître, ils envoyerent s'excuser sur ce qu'on n'avoit pas eu la précaution d'obtenir la permission du Duc de Savoye pour tenir cette Assemblée. Ce respect apparent pour l'autorité du Souverain, dont on sçavoit qu'ils s'étoient eux-mêmes dispensés dans des occasions bien plus délicates, ne satisfit aucun des deux partis; on disoit hautement qu'il avoit été aisé de prévoir cet inconvenient, & d'y remedier; qu'on ne pouvoit douter que le Duc de Savoye, par l'ordre duquel on sçavoit que François étoit venu

*Aug. de  
Sales.  
liv. 11.*

dans le Chablais , n'approuvât tout ce qu'il jugeroit à propos de faire dans l'étendue de son ministère ; qu'il ne se seroit pas rendu luy-même le premier à la Conférence , s'il n'avoit été bien assuré qu'il ne faisoit rien en cela qui pût déplaire au Prince, & choquer son autorité ; qu'enfin l'excuse des Ministres n'étoit qu'une pure défaite également injurieuse à la Religion , & au parti des Calvinistes.

Cependant comme ce pretexte tout vain qu'il étoit , ne laissoit pas de pouvoir paroître plausible , François reçut cette excuse avec beaucoup d'honnêteté , & fit dire aux Ministres qu'il répondoit de tout, qu'il se chargeoit d'obtenir la permission du Duc , & de luy faire approuver tout ce qu'on auroit fait avant que de l'avoir obtenue. Les Ministres répondirent que sa caution n'étoit pas suffisante , & que dans les choses qui pouvoient aller contre l'autorité du Souverain , on ne pouvoit prendre trop de précautions ; François repartit à cette seconde excuse , qu'en attendant la permission du Duc , on pouvoit se contenter de celle du Baron d'Hermance Gouverneur de la Province , à qui ce Prince avoit donné tout pouvoir pour les choses qui concernoient la Religion , & qu'il se chargeoit de l'obtenir,

*Ibid.**Arnon.  
l. 1.*

*Ibid.*

Il sembloit qu'il n'y eût plus moyen de reculer, & tout le monde s'attendoit que les Ministres se rendroient enfin à la Conference. Cependant comme ils avoient résolu de ne se point commettre avec François, méprisant tout ce qu'on pouvoit penser d'une fuite si honteuse, & qui mettoit au moins les apparences du côté des Catholiques, ils répondirent qu'ils ne reconnoissoient l'autorité du Baron d'Hermance que pour les affaires purement civiles, mais qu'étant question d'une Assemblée où il s'agissoit de la Religion, il falloit absolument la permission du Prince; que si les choses n'y réussissoient pas selon ses intentions, il en seroit quitte pour desavouer le Gouverneur, & qu'on ne manqueroit pas de traiter leur Assemblée d'attentat contre l'autorité du Souverain.

Cette conduite où il paroissoit d'un côté si peu de bonne foy, & de l'autre tant de défiance de la cause des Calvinistes, ne pouvoit qu'affermir les nouveaux Catholiques dans la Foy, & scandaliser étrangement les Calvinistes. Ce scandale fut si loin, qu'un des Ministres mêmes ayant honte de la mauvaise foy de ses Confreres, vint trouver François en particulier, & lui dit qu'il vouloit tenir la parole qu'on

luy avoit donnée , & conferer avec luy. Cette Conference n'eut pas tant d'éclat , & ne fit pas tant de bruit qu'en auroit fait celle dont on vient de parler ; mais comme on agissoit de part & d'autre de bonne foy , elle eut un succès que l'autre apparemment n'auroit pas eüe.

La methode que François de Sales suivit dans cette occasion , fut la même dont il s'étoit déjà si bien trouvé , & qui avoit si fort embarrassé les Ministres ; il fit convenir celuy avec lequel il conféroit , que sans s'arrêter aux choses qu'ils traiteroient eux-mêmes d'indifferentes , il falloit s'attacher aux essentielles dont ils avoient fait le fondement de leur separation , & qu'ils avoient déclaré être le véritable motif de leur rupture avec l'Eglise Catholique. Ce point gagné , ils convinrent aisément de deux autres ; l'un qu'il ne falloit point attribuer aux Catholiques les consequences de leur doctrine qu'ils desavouoient eux-mêmes ; l'autre qu'il ne falloit point prendre les sentimens de l'Eglise dans les Ecrits de quelques Docteurs particuliers , mais dans les sources mêmes , comme dans le Concile de Trente , assemblé exprés pour terminer les differens dont il s'agissoit , & qu'on ne pouvoit accuser d'avoir ignoré ou al-

*Aug. de  
Sales  
liv. 11.  
Anon.  
l. 12.*

teré la doctrine de l'Eglise Catholique.

Le Ministre ne put se dispenser de passer ces trois points , mais il ne luy fut pas aisé dans la suite d'en éviter les conséquences.

En effet , François de Sales luy fit voir si clairement qu'on avoit imposé à l'Eglise , qu'on avoit défiguré sa doctrine , qu'on luy attribuoit des sentimens qu'elle n'avoit point , & des conséquences de ses veritables sentimens qu'elle avoit toujours desavouées ; en un mot , qu'elle n'enseignoit rien que de saint & d'ortodoxe , quand il étoit bien entendu ; que le Ministre fut obligé de se rendre.

*Ibid.*

Sa conversion ne put être si secrète , que le parti contraire n'en eût connoissance. Il comprit aussi-tôt qu'elle ne pouvoit qu'avoir d'étranges suites si on n'avoit soin de les arrêter. On employa ses parens & ses amis , pour le faire rentrer dans la Communion qu'il venoit de quitter. On luy fit en vain des promesses & des menaces ; enfin on le fit mettre en prison , on luy

*Ibid.*

mit en tête de faux témoins , on luy supposa des crimes qu'il n'avoit point commis , & l'on employa tour à tour tout ce qui pouvoit flatter l'esperance , ou exciter la crainte. Comme ce Ministre étoit d'une probité reconnüe , on ne pouvoit s'imaginer



gîner qu'on poussât la chose plus loin , mais on vit dans cette occasion d'un côté ce que peut un faux zele , & de l'autre ce que peut la Grace dans un cœur à la conversion duquel les interêts humains n'ont point concouru. L'injustice fut poussée à l'extrémité. Le Ministre fut condamné à mort , & la Sentence fut executée avec tant de précipitation , que François n'eut pas le temps de recourir à la grace du Prince comme il en avoit le dessein. *Ilid.*

Cette violence fit également horreur aux Catholiques & aux Calvinistes ; elle fit même un effet tout contraire à celui qu'on avoit prétendu , qui étoit d'empêcher le cours des conversions. L'Avocat Poncet homme de reputation qui étoit également considéré dans Geneve , & dans tout le Chablais , & le Baron Davuli dont on a déjà parlé , ne purent souffrir qu'après avoir refusé les voyes pacifiques , on eût recours à de pareils moyens pour conserver la Religion ; la Calviniste leur devint suspecte ; ils crurent que ce qu'on s'efforçoit de maintenir par des caballes & des moyens purement humains , pourroit bien avoir été établi de la même maniere. Au contraire , la conduite toute apostolique de François , exempte du moindre soupçon d'intérêt ,

sa douceur incomparable infiniment éloignée de tout ce qui pouvoit avoir la plus foible apparence de violence , sa pitié , sa charité , sa patience , ce zele infatigable pour le salut des ames que rien n'étoit capable de rebuter , étoient autant de voix fortes & efficaces dont Dieu se servoit pour les inviter à rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique ; mais les préjugés de la naissance, les commoditez d'une Religion qui flattoit autant les sens , que l'Eglise Catholique s'attachoit à les combattre ; la honte qu'ils se figuroient à changer de Religion , ce qu'on pourroit dire de ce changement , les ennemis qu'il leur feroit , en un mot la perte du credit & de l'autorité qu'ils avoient acquise dans un parti puissant & qui dominoit dans leur Province , étoient autant de chaînes qui les retenoient dans l'erreur, & qui les empêchoient de suivre les mouvemens de leur conscience.

*Ibid.* L'Avocat Poncez passa le premier sur toutes ces considerations ; il vint trouver François , il conféra long-temps avec luy ; & l'on peut dire qu'il ne se rendit que lors qu'il ne put plus se défendre. Il voulut cependant que sa conversion fût secrète ; & il exigea expressément qu'il n'y auroit que deux témoins lors qu'il feroit

l'abjuration de ses erreurs. Mais François *Ibid.* qui prévoyoit les suites avantageuses de la conversion d'un homme de sa reputation, après avoir eu pour luy cette complaisance, luy representa si fortement, qu'il ne falloit point user de ces ménagemens dans les choses du salut; qu'il n'y avoit qu'une mauvaise honte qui pût l'empêcher de reconnoître publiquement la grace que Dieu venoit de luy faire; que Jesus-Christ ne vouloit point de ces disciples cachez, qui n'osoient le reconnoître publiquement pour leur maître, & qu'il n'avoueroit point pour siens devant son Pere, ceux que des interêts humains auroient empêché de le confesser devant les hommes, qu'il fit enfin une profession publique de la foy Catholique.

Son exemple fut suivi de la conversion d'un grand nombre de personnes de toute sorte de conditions; mais il n'y en eut point qui fît plus d'éclat que celle du Baron Davuli. Il étoit comme le chef du parti Calviniste dans le Chablais; & il y avoit acquis par ses grandes qualitez, une reputation extraordinaire dans Geneve, & dans les Provinces voisines. Il avoit épousé une Demoiselle Catholique d'une naissance illustre, mais beaucoup plus considérable par sa vertu; la complaisance, la

*Ibid.*

douceur, la charité, & la pieté de cette Dame, furent les premiers attraits dont Dieu se servit pour tirer son époux de l'erreur où sa naissance bien plus que son choix, l'avoit engagé. Il ne put croire que Dieu dont les miséricordes sont infinies sur les plus grands pecheurs, eût abandonné une personne si vertueuse à l'illusion & au mensonge. Dans cette prévention il tâcha par des manieres adroites & pleines de douceur, de l'attirer à la Religion des Calvinistes; mais cette Dame instruite par François de Sales, luy fit paroître tant de fermeté dans sa foy, qu'il luy promit de ne la plus inquieter. Ce point gagné, elle en obtint un autre, qui fut qu'il iroit entendre François qui prêchoit le Carême à Tonon. Ils y furent ensemble; & François qui avoit été averti, prêcha avec tant de force sur les marques de la veritable Eglise, que Davuli en fut ébranlé; dans ce même temps le Ministre dont on a parlé fut executé à mort, au grand scandale des deux partis. Davuli qui avoit beaucoup de droiture, désapprouva publiquement cette violence; on le paya de méchantes raisons, ce qui acheva de luy faire perdre l'estime qu'il avoit eu jusqu'alors pour les Ministres.

Mais il y avoit encore bien du chemin

à faire : Davuli étoit habile ; il avoit été jusqu'alors Calviniste de bonne foy ; le refus honteux que les Ministres avoient fait de conférer avec François , les luy avoit rendu suspects. Leur violence à l'égard du Ministre converti , avoit augmenté ses défiances ; mais comme il n'étoit pas juste de décider de la bonté d'une Religion , sur la mauvaise conduite de ceux qui l'enseignent , ou qui en font profession , il demouroit dans un équilibre qui ne luy permettoit pas de se déclarer en faveur d'une des deux Religions , au préjudice de l'autre. Les entretiens qu'il eut avec François le tirèrent de ce dangereux état , & le firent pancher du côté de la Religion Catholique. La Dame Davuli son épouse secondoit les soins de cet homme apostolique , par des aumônes , par des prières ferventes , & par des larmes continuelles qu'elle répandoit devant Dieu , pour en obtenir la conversion de son mari. Le Pere des misericordes se laissa fléchir , il exauça les prières pleines de foy de cette vertueuse épouse , Davuli reconnut que ce n'étoit pas elle , mais luy-même qui étoit engagé dans l'illusion & dans l'erreur : enfin le mari infidèle , comme parle l'Apôtre , fut sanctifié par la femme fidelle.

Cette conversion coûta à François plus que celle de tous les autres ensemble. Comme la démarche que Davuli avoit à faire étoit de la dernière conséquence, & qu'elle devoit faire un grand éclat dans le monde, il voulut n'avoir rien à se reprocher. Il conféroit souvent avec François ; il mettoit par écrit ses doutes & ses réponses ; il les examinait ensuite avec toute l'attention d'un homme qui craint de se tromper dans celle de ses affaires qui luy importe le plus. Tout cela ne le satisfaisant point, & ne pouvant conférer avec luy à Tonon avec la liberté & le secret qu'il souhaitoit, il luy donna rendez-vous dans une forêt qui est à une lieue de Tonon ; ils s'y rendoient de part & d'autre plusieurs fois la semaine, & y conféroient en liberté de tous les points qui sont en contestation entre les Catholiques & les Calvinistes ; enfin Davuli étant prêt de se rendre, il luy vint en l'esprit qu'il devoit encore prendre une autre précaution qui l'exemptât des reproches qu'on lui pourroit faire, de ne s'être rapporté qu'à luy-même du choix important qu'il avoit à faire de la Religion dans laquelle il prétendoit vivre & mourir. Il proposa à François de rédiger par écrit, les principaux points de leurs entretiens, & de les

*Aug. de*  
*Sales.*  
*liv. II.*  
*Anon. I.*  
*2.*

envoyer à Geneve & à Berne , pour voir ce que les plus fameux Ministres qui étoient dans ces deux Villes auroient à y répondre. François luy repartit qu'il n'avoit jamais eu dessein , ni de tromper , ni de surprendre personne , qu'il approuvoit sa proposition ; & qu'il l'assuroit par avance , ou qu'on ne luy répondroit pas , ou qu'on ne luy répondroit rien qui pût détruire ce qu'il avoit avancé ; mais qu'il le prioit à son tour , qu'après qu'il auroit fait cette dernière tentative , il ne différât plus à faire une profession publique de la Religion Catholique. Davuli le luy promit. Les conférences qu'ils avoient eues ensemble furent mises par écrit , & en-

*August.  
de Sales  
liv. II.*

Ce que François avoit prévu arriva ; Davuli ne reçut point de réponse ; il prit leur silence pour un aveu de l'impuissance où ils étoient de le satisfaire ; & déplorant leur obstination & leur aveuglement , il renonça au schisme , & fut reçu dans l'Eglise Catholique.

Mais ce fut d'une manière qui dédommagea avantageusement François des peines que cette conversion luy avoit coûté. Davuli qui ne faisoit rien à demi , voulut qu'on sçût dans tout le país , & à Ge-

*August.  
de Sales,  
liv. 11.  
Anon.  
liv. 1.*

neve même , le jour qu'il devoit faire son abjuration ; il y invita tout autant de monde qu'il put , & le jour arrivé , il déclara publiquement les motifs de sa conversion , exhorta tout le monde à suivre son exemple , & à se rendre digne de la grace que Dieu venoit de luy faire. Il abjura les erreurs de Calvin , & fut reçu à la Communion Catholique en présence de tout le Peuple de Tonon , & d'un grand nombre de Calvinistes de Geneve qui y étoient venus exprés pour être les témoins d'une chose qu'ils n'eussent pû croire s'ils ne l'eussent vûe de leurs yeux.

Une conversion si authentique combla les Catholiques de joye , & les Calvinistes d'une confusion d'autant plus grande , qu'elle fut suivie d'un si grand nombre d'autres que François n'y pouvant plus suffire , on fut obligé de luy envoyer du secours. Il arriva dans ce même temps une chose qui acheva de faire perdre aux Ministres le peu de credit qui leur étoit resté. Les affaires de Davuli l'obligeoient d'aller souvent à Geneve ; comme il faisoit gloire de sa conversion , & qu'il étoit d'ailleurs trop puissant pour y apprehender quelque insulte ; il paroissoit aussi publiquement , & parloit avec autant de liberté



berté qu'il eût pû faire avant son changement ; la considération qu'on avoit pour luy empêchoit même qu'on ne luy en parlât ; un Ministre nommé la Faye qui *August. de Sales. liv. II.* avoit eu autrefois beaucoup de part à son estime , entreprit de le faire ; mais Davuli luy repartit qu'il s'en avisoit trop tard ; qu'il devoit avoir répondu à l'Ecrit qu'il avoit envoyé aux Ministres de Geneve & de Berne ; que luy & ses Confreres étoient des lâches , qui n'avoient osé défendre leur Religion contre le seul François de Sales , qui les avoit défiz si souvent, & si publiquement. Le Ministre qui se sentit picqué , répondit qu'il étoit prêt d'aller à Tonon disputer contre François , & qu'il se faisoit fort de le convaincre en sa presence , qu'il l'avoit trompé par une fausse exposition de la doctrine Catholique , qui étoit en effet bien différente des tours & des explications que François y donnoit.

Davuli le prit au mot ; on convint du jour qu'il se rendroit à Tonon , & Davuli partit pour avertir François qu'il auroit bien-tôt affaire à un adversaire digne de luy. François répondit qu'il seroit le bien venu , qu'il ne manqueroit pas à l'assignation , mais qu'il avoit de la peine à croire , que les Ministres de To-

*Aug. de  
Salis.  
lev. 11.*

non ayant refusé de conférer avec luy, ceux de Geneve voulussent l'entreprendre. En effet, la Faye manqua de parole; & quoique le Baron Davuli fût allé trois ou quatre fois à Geneve pour le sommer de la tenir, il trouva toujours de nouveaux pretextes pour s'en dispenser.

Ce refus obstiné ne pouvoit venir plus à propos pour confirmer Davuli dans la Foi qu'il avoit embrassée; mais comme il n'étoit pas homme à lâcher aisément prise, il proposa à François, d'aller luy-même à Geneve offrir à ce Ministre de conférer avec luy. François répondit qu'il luy paroissoit que ce seroit un peu trop se commettre, que sa Mission ne s'étendoit point jusques à Geneve qui n'étoit point sujette au Duc de Savoye; qu'elle étoit bornée au Chablais, & aux trois Bailliaiges; que cette Conference se faisant sans ordre & sans témoins, les Ministres pourroient s'en attribuer tout le succès, quand même il ne leur auroit pas été favorable, & que s'il arrivoit même qu'on luy fît quelque insulte, ou quelque mauvais traitement, on auroit raison de dire qu'il se le seroit attiré par son imprudence; qu'il connoissoit le Peuple de Geneve, qu'il étoit naturellement seditieux, ennemi de la Religion Catholique, jusques à

n'en pouvoit souffrir les moindres apparences , & qu'il prendroit infailliblement pour une injure , qu'on allât attaquer les Pasteurs jusques dans l'enceinte de ses murailles.

Davuli repartit que ces inconveniens seroient à craindre , si la Conference qu'il luy proposoit se faisoit avec éclat , & dans les formes , ou qu'il parût même qu'on avoit en cela un dessein formé ; qu'il luy demandoit seulement qu'il voulût bien venir rendre avec luy une visite de civilité au Ministre la Faye , qu'il engageroit luy-même la dispute insensiblement ; qu'en un mot il luy répondoit des suites, & qu'il avoit encore assez de consideration & d'amis dans Geneve pour empêcher qu'on ne luy fît aucune insulte.

Comme François ne souhaitoit rien avec plus de passion que d'affermir Davuli dans la Foy ; & qu'il apprehendoit d'ailleurs qu'en persistant dans son refus , on n'y donnât le mauvais sens qu'on avoit donné à celui du Ministre , & qu'on ne l'interprêtât au desavantage de la Religion Catholique , il luy accorda ce qu'il luy demandoit. Ils partirent pour Geneve accompagnés de quelques amis de Davuli , qui pussent en cas de besoin rendre témoignage de tout ce qui se seroit passé

dans la visite qu'ils alloient rendre.

*Aug. de  
Sales,  
liv. 11.*

Jamais surprise ne fut égale à celle du Ministre lors qu'il se vit en tête le fameux François de Sales, qu'il redoutoit en effet bien plus qu'il n'en faisoit semblant. La Conference dura trois heures ; mais quoique François pût faire pour obliger le Ministre à vuider une question avant que de passer à une autre , comme il trouvoit son avantage à ne rien approfondir, il proposa tant de questions, qu'on n'en put vuider aucune. On y parla donc de l'unité de l'Eglise , du Sacrement de l'Eucharistie , des bonnes œuvres , & des satisfactions humaines , du Purgatoire , de l'intercession , & de l'invocation des Saints , & même de quelques autres points controversez ; matieres si amples qu'à peine trois jours eussent suffi pour les examiner comme il faut ; mais on ne pouvoit se dispenser de suivre le Ministre , qui se sentant pressé sur une question , passoit aussi-tôt à une autre , mais avec tant de desavantage , qu'ayant remarqué sur le visage des assistans le peu de satisfaction qu'on avoit de ses réponses , il rompit la Conference par un torrent d'injures les plus atroces qu'il dit à François de Sales.

*Ibid.*

*Anon.  
liv. 1.*

Ceux qui assistoient à la Conference indignez de l'insolence du Ministre , sugge-

roient à François des réponses picquantes qu'il luy donnoit luy-même lieu de luy faire. Mais il leur répondit avec sa douceur ordinaire, *que s'il avoit de bonnes raisons à dire, il n'auroit pas recours aux injures, qu'un homme qui se noye est en droit de s'en prendre où il peut, & qu'il n'avoit jamais répondu durement à personne qu'il ne s'en fût repenti.*

L'on peut juger cependant combien le succès de cette Conference fut avantageux à François, & à l'Eglise Catholique, par ce que fit ensuite le Baron Davuli; *Aug. de Sales, liv. II.* il composa un Livre des motifs de sa conversion, qu'il fit imprimer à Lyon, où il parle avec trop d'avantage de François de Sales pour laisser aucun lieu de croire qu'il le regardât comme un homme qui l'avoit trompé, & qui luy avoit mal expliqué la doctrine de l'Eglise Catholique. Il ne pouvoit cependant se dispenser de le faire, s'il eût eu du dessous à la Conference dont on vient de parler, ou pour mieux dire, s'il n'en eût pas remporté tout l'avantage.

*Fin du second Livre.*

## S O M M A I R E

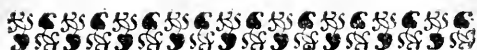
du troisiéme Livre.

*L*es grands succès de saint François de Sales dans le Chablais luy attirerent de tous côtez des Lettres de felicitation. Le President Faure luy écrit de la part du Duc de Savoye. Le Nonce du Pape à Turin, & le Pape même luy écrivent. Mort du Baron d'Hermance. Jérôme de Lambert luy succede ; mais il n'a pas à beaucoup près les grandes qualitez de son predecesseur, ce qui cause de grands embarras à S. François de Sales. Il reçoit un ordre du Duc de Savoye de se rendre à Turin pour conferer avec luy sur les affaires du Chablais, & en même temps un Bref du Pape, qui luy ordonne d'aller à Geneve conferer avec Theodore de Beze. Il prefere le voyage de Turin, parce qu'il le croit plus avantageux à la Religion Catholique. Il passe les Alpes au grand danger de sa vie, au plus fort de l'hyver.

*Conferences secretes & publiques qu'il a avec le Duc de Savoye. Il luy persuade de rétablir la Religion Catholique dans tous ses Etats. Grands obstacles qu'il a à surmonter pour en venir à bout. Zele & desintereffement qu'il fait paroître dans cette occasion. Il repasse les Alpes, & se rend à Tonon par un temps des plus rudes. Il communique les ordres du Duc de Savoye pour le rétablissement de la Religion Catholique, aux Syndics & aux Magistrats de Tonon. La Ville se souleve & prend les armes. Grand danger où se trouve S. François de Sales. Il vient à bout de la sedition par sa fermeté, & rétablit le Culte de la Religion Catholique dans Tonon & dans tout le Chablais. Il rend compte au Duc de Savoye de tout ce qui s'étoit passé dans cette occasion. Le Duc irrité contre la Ville de Tonon envoie le Regiment du Comte Martinengo pour la châtier. Saint François de Sales s'y oppose, & fait en sorte que le Peuple n'est point maltraité. Il va à Geneve par ordre du Pape pour conférer avec Beze. Entretien remarquable qu'il*

*a avec luy, mais sans succès. Il en rend compte au Pape qui luy ordonne de retourner à Geneve & de faire à Beze des offres avantageuses de sa part. S. François de Sales a encore deux conferences avec luy, mais sans effet par rapport à sa conversion. L'Evêque de Geneve se rend à Tonon avec un bon nombre de Missionnaires. Le Duc de Savoye y arrive luy-même quelque temps après pour autoriser par sa presence le rétablissement de la Religion Catholique. Le Cardinal de Medicis Legat du Pape y arrive presque en même temps. Grands exemples de pieté que le Duc & le Legat donnent comme à l'envy. Estime qu'ils font l'un & l'autre de S. François de Sales. Départ du Legat. Arrivée des Ambassadeurs des Suisses & de Geneve pour s'opposer au rétablissement de la Religion Catholique. Ce qui se passa dans cette occasion. Belle action du Duc de Savoye. Tout le Chablais se réunit à l'Eglise Catholique. Mesures que le Duc prend avec François de Sales pour la conservation de la Foy Catholique.*





# LA VIE

DE

SAINT FRANÇOIS

DE SALES, ,

EVE<sup>A</sup>QUE ET PRINCE

DE GENEVE.

LIVRE TROISIEME.

**L**E bruit des grands succès de François, & des avantages qu'il venoit de remporter sur les Heretiques, se répandit bien-tôt dans toute la Savoye; il passa les Monts; il fut jusques à Rome; le Duc de Savoye & le Pape même en furent informez. Plus cet Homme véritablement apostolique s'efforçoit, pour ainsi dire, de se les cacher à luy-même, & en renvoyoit toute la gloire

au Pere des lumieres , à l'Auteur de tout bien , d'où découlent comme de leur source tous ces dons excellens que les hommes admirent souvent sans remonter jusques à leur cause ; plus ce même Dieu qu'il servoit d'une maniere si épurée , se plaisoit à faire éclater la gloire d'un Serviteur fidele qui n'avoit que ses interêts en vûë. On ne parloit que de son zele , de sa fermeté , de sa douceur , de sa capacité , de son adresse à s'insinuer dans les esprits , & de sa constance dans les travaux apostoliques. Ce fut ce qui luy attira de tous côtez tant de Lettres de felicitation. L'Evêque de Geneve à qui il avoit toujours rendu un compte exact de tout ce qui s'étoit passé dans le Chablais , & sans l'avis duquel il n'avoit rien entrepris , luy écrivit le premier. Ses Lettres furent suivies de celles du President Faure , qui le felicitoit tant en son nom qu'en celui du Duc de Savoye. Le Baron d'Hermance , le fameux Pere Possevin Jesuite , & l'Archevêque de Bary Nonce du Pape à Turin , firent la même chose.

*Aug. de Sales , liv. 11.* Le President Faure fit encore quelque chose de plus ; car ce fut dans ce temps-là qu'il luy dédia son douzième Livre des Conjectures sur le Droit Civil. On ne peut rien ajoûter aux loüanges qu'il luy

*Aug. de Sales , Ibid.*

donne dans l'Epître dédicatoire , & elles font d'autant plus d'honneur à François , que son seul merite les luy avoit attirées , ce grand Homme en étant d'ailleurs assez chiche. Enfin le Pape luy écrivit luy-même une Lettre pleine d'estime , par laquelle il l'exhorte à continuer ses travaux apostoliques , & à achever la conversion du Chablais qu'il avoit si heureusement commencée.

*L'abbé  
1596.*

Mais il n'y eut rien qui luy fit plus de plaisir , qu'un Bref plein de considération que le Pape luy adressa pour le Baron Davuli. C'est de ce Bref qu'on apprend combien la Dame Davuli avoit contribué à la conversion de son époux. On y voit encore la considération où ce Seigneur étoit auprès du Duc de Savoye & dans tout le païs ; car après que Clement Huitième l'a félicité sur son heureux retour à l'Eglise Catholique , il l'exhorte à protéger l'Eglise naissante du Chablais , & à imiter l'Apôtre des Gentils , qui après avoir été un des plus ardens persecuteurs de la Foy , étoit devenu par sa correspondance fidelle à la Grace un de ses plus zelez défenseurs.

*Ibid.*

Il n'y a rien de plus seduisant que les loianges ; & quelque modestie qu'on affecte au dehors , il est rare qu'on ne suc-

combe point au dedans à la tentation de s'attribuer au moins une partie de ce qui appartient entièrement à Dieu. François étoit bien éloigné de ce défaut , & la maniere dont il reçut les Lettres dont on vient de parler ne laisse aucun lieu d'en douter. Il répondit aux uns comme l'Apôtre , que n'ayant rien que nous n'eussions reçu de Dieu , nous n'avions aucun droit de nous glorifier ; aux autres que celui qui plante , ou qui arrose n'est rien , mais que le succès est dû tout entier à Dieu qui donne l'accroissement ; que c'est en vain que les hommes parlent au dehors , si Dieu ne parle point au cœur ; & que celui qui avoit fait tout de rien , pouvoit bien faire quelque chose avec les instrumens les plus vils. Sa conduite répondoit à ses sentimens ; il ne pouvoit souffrir qu'on eût pour luy plus de déférence qu'à l'ordinaire ; il n'en étoit ni moins accessible , ni moins familier avec les pauvres ; il laissoit aux autres les fonctions les plus éclatantes , & se reservoit toujours les plus basses , & les plus penibles ; sa douceur & sa patience augmentoient tous les jours au lieu de diminuer ; jamais il ne se prévalut ni des avantages que donne la naissance , ni de son credit , ni de l'estime ni de la confiance

que le Souverain avoit en luy ; on l'offensoit toujours impunément , & il paroissoit insensible à toute autre chose qu'aux intérêts de Dieu & de l'Eglise.

Il continuoit ainsi sa Mission avec un succès qui ne luy laissoit presque rien à désirer : mais il n'est point de situation si heureuse qui ne soit quelquefois troublée par des contretems imprévûs. Le Baron d'Hermance, ce Seigneur si sage , & si zélé pour la Religion Catholique , tomba malade dans ce tems-là , & mourut quelques jours après , lorsqu'on avoit le plus de besoin de ses conseils , & de l'autorité qu'il s'étoit acquise. Il aimoit François de Sales comme son ami , & l'honoroit comme son pere , toujours prêt à seconder ses bons desseins ; & il avoit un credit dans la Province qui faisoit réussir les choses qu'on croyoit les plus difficiles. François l'assista pendant toute sa maladie , & à sa mort , & l'on doit regarder comme une recompense anticipée de sa vertu , d'avoir vécu long - tems avec un si saint homme , & d'être mort entre ses bras.

Sa perte fut d'autant plus regrettée , que celui qui luy succeda étoit tres éloigné de luy ressembler ; ce fut Jérôme de Lambert ; il étoit homme de merite , mais il n'avoit pas à beaucoup près les grandes

*Aug. de  
Sales  
liv. II.*

qualitez du Baron d'Hermance ; il étoit dur, il faisoit les choses de hauteur, & sous pretexte de faire valoir l'autorité du Prince, il mécontentoit tout le monde, & se faisoit autant haïr que son Prédecesseur s'étoit fait aimer. François qui s'accommodoit de tout, souffrit beaucoup de ce Gouverneur sans s'en plaindre. Ce n'est pas qu'il manquât de considération pour luy, le Duc de Savoye le luy avoit trop recommandé. Mais ses manieres hautes & severes ne s'accommodoient point avec son extrême douceur ; & il aimoit souvent beaucoup mieux que les choses ne se fissent point, que de souffrir qu'on les fît d'une maniere qui luy attirât l'aversion du peuple.

Ce fut par cette raison que n'osant pas encore dire la Messe dans Tonon, il alloit tous les jours la dire dans une Chapelle assez éloignée de la Ville. L'hiver étoit des plus rudes, & un torrent qu'il luy falloit passer, étoit aussi extraordinairement enflé par la fonte des neiges, qui avoit emporté tous les ponts. Il ne laissoit pas de le passer & repasser tous les jours sur une planche toute couverte de glace, en se glissant dessus des mains & des genoux au grand danger de sa vie. Le peril auquel il s'exposoit, effrayoit tous ceux qui en

*Anon.  
liv. 1.*

*Aug. de  
Sales, l.  
2.*

étoient les témoins ; mais rien n'étoit capable d'arrêter le zele de cet homme apostolique ; & il trouvoit d'ailleurs tant de consolation & tant de force , en participant ainsi au pain des forts , que de plus grands dangers ne l'en eussent pas empêché. Il se faisoit même un plaisir d'avoir qu'il avoit plus avancé la conversion du Chablais par ses prieres ferventes & continuelles , que par tous les autres talens qu'il avoit plu à Dieu de luy donner. *Les Apôtres* , disoit-il , *joignoient toujours la priere à la prédication , & le peuple de Dieu ne vainquit pas moins ses ennemis par les prieres de Moïse , que par les combats de Josué. On se trompe , si l'on prétend convertir les peuples par d'autres voyes que celles que Jésus-Christ & les Apôtres ont employées ; le changement du cœur ne peut venir que de Dieu , & c'est ce qu'on ne sçauroit trop luy demander.*

Le Baron d'Hermance touché du danger qu'il couroit tous les jours de tomber dans un torrent des plus rapides , & qui l'eût emporté sans qu'on pût luy donner aucun secours , avoit ménagé de son vivant avec beaucoup d'adresse le retablissement de la Messe dans Tonon ; il en fût venu à bout apparemment sans violence , & du consentement même de ceux qui

avoient le plus d'intérêt à l'empêcher. Mais son successeur n'ayant ni la prudence, ni son credit, François aimait mieux s'exposer tous les jours au danger de perdre la vie, que de voir ruiner un ouvrage qui lui avoit tant coûté, par une conduite toute opposée à celle qu'on avoit tenue jusques alors.

*Ibid.*

Cependant ses succès augmentant tous les jours, le Duc de Savoye qui avoit un intérêt tres considerable à la conversion du Chablais, crut qu'il en devoit conferer avec luy. Il luy écrivit sur cela une lettre pleine d'estime & de reconnoissance, & y joignit un ordre exprés de se rendre incessamment à Turin pour conferer avec luy des moyens qui pouvoient avancer un ouvrage tel que celuy qu'il avoit commencé, & qui importoit également à l'Eglise & à l'Etat.

*Ibid.*

François qui étoit persuadé que ce Prince avoit jusques alors un peu trop négligé ses intérêts, & que le concours de l'autorité du Souverain ménagé avec douceur, ne pouvoit faire qu'un excellent effet, remercia Dieu de ce qu'il luy avoit enfin ouvert les yeux, & touché le cœur; & il se disposoit à partir, lorsque le Pere Esprit de Baumes, Predicateur Capucin, arriva à Tonon; il étoit chargé d'un Bref du Pape



Pape adressé à François, & d'une négociation importante qu'il avoit à luy proposer de la part de Sa Sainteté. Ce Bref qui étoit datté du premier jour d'Octobre, n'étoit qu'une Lettre de créance par laquelle le Pape Clement VIII. après luy avoir témoigné l'estime qu'il faisoit de sa prudence & de sa capacité, & la confiance qu'il avoit en son zele pour le saint Siege, le renvoyoit au Pere Esprit, qui devoit luy proposer de sa part une négociation délicate qu'il avoit jugé à propos de luy confier, comme à une personne tres-capable de la faire réüssir. Il s'adressa sur cela au Pere Esprit, & luy demanda ce que Sa Sainteté luy avoit donné ordre de luy dire; il répondit que le Pape souhaitoit qu'il ménagât une conférence avec Theodore de Beze; qu'il n'épargnât rien pour l'engager à rentrer dans l'Eglise Catholique, & que s'il pouvoit le gagner, il l'assurât de la part de Sa Sainteté de tous les avantages qu'il pourroit souhaiter, à l'exclusion des dignitez Ecclesiastiques qu'il ne vouloit point qu'on luy offiât, & qu'on lui donneroit toutes les surtez & toutes les cautions dont il pourroit luy-même s'aviser.

Tout le monde sçait que Beze étoit le plus fameux Ministre du parti Calviniste.

Du vivant de Calvin il avoit partagé son autorité , & elle luy étoit revenue toute entiere après sa mort ; il étoit sans contredit une des plus beaux esprits de son siècle ; il parloit & écrivoit en prose & en vers avec la dernière politesse ; & s'il n'étoit pas si sçavant que Calvin , il l'emportoit sur luy par tant d'autres endroits , qu'il avoit plus d'une fois excité sa jalousie. Les Calvinistes le regardoient comme un homme extraordinaire , sa reputation parmi eux étoit à un point à ne pouvoir augmenter. Il étoit alors fort avancé en âge , mais il n'avoit rien perdu de sa belle humeur ; & la douceur de ses mœurs , les agrémens de sa conversation luy avoient acquis un si grand nombre d'amis , qu'il étoit également honoré & aimé dans tout le parti. Il avoit luy-même fait assez longtemps profession de la Religion Catholique , dans laquelle il étoit né ; & ce fut peut-être ce qui fit croire au Pape qu'il ne seroit pas si difficile de l'engager à y retourner.

Les Historiens qu'on a pû consulter , n'en rendent point d'autre raison. Mais il n'y a pas d'apparence qu'un Pape aussi habile que Clement VIII. se fût fondé sur une conjecture si foible , & eût sur cela donné des ordres exprés de travailler à sa

conversion. Quoy qu'il en soit, la commission ne pouvoit être plus honorable pour François ; & l'on ne peut donner de meilleure preuve de la haute reputation où il étoit à la Cour de Rome, qui est sans contredit la plus éclairée de toute l'Europe, & où l'on juge mieux du mérite des hommes.

Ces deux ordres opposez, l'un du Pape, qui luy ordonnoit d'aller à Geneve, l'autre du Duc de Savoye qui l'appelloit à Turin, embarrasserent extrêmement François. Le Pere Elprit étoit d'avis qu'il exécutât celui du Pape. Il disoit sur cela que le temps n'étoit pas propre à passer les Monts, qu'il avoit pensé luy-même y périr de froid, que les chemins étoient devenus impraticables par la chute des neiges qui étoient tombées cette année en quantité ; que le mois de Décembre qui approchoit, les rendoit encore plus mauvais ; & que le Duc de Savoye ne pouvoit qu'approuver une excuse si legitime, qu'elle n'avoit pas lieu pour Geneve qui étoit fort proche, & où l'on pouvoit aller le long du lac par le plus beau chemin du monde ; que le Pape qui étoit tres éclairé, avoit indubitablement ses raisons pour donner des ordres si précis de travailler à la conversion de Beze ; qu'il y avoit

1590.

des conjonctures favorables que le temps détruiſoit ; que quand on n'en profitoit pas dans le moment , on n'y étoit bien ſouvent plus à temps ; que Beze étoit vieux ; qu'il pouvoit mourir pendant le voyage qu'il feroit à Turin , & qu'on perdrait par ſa mort un grand exemple qui ne pouvoit que contribuer à la conversion de bien des gens ; que quand cela n'arriveroit pas , la volonté des hommes étoit changeante , & qu'il étoit peut-être alors dans des diſpoſitions où l'on ne le trouveroit plus , pour peu qu'on tardât à en profiter.

Un homme moins zélé que François n'eût pas héſité un moment à ſe rendre aux raiſons du Pere Eſprit ; il n'étoit pas venu en poſte ; & depuis qu'il étoit parti de Rome , la ſaiſon étoit devenue ſi fâcheuſe , qu'il ne pouvoit ſans un danger manifeſte de ſa vie , entreprendre de paſſer les Monts. D'ailleurs le raiſonnement du Pere Eſprit étoit preſſant ; & il ne pouvoit pas nier que s'il pouvoit porter Beze à rentrer dans l'Egliſe Catholique , ce retour n'eût des ſuites auſſi avantageuſes , que tout ce qu'il pourroit negocier auprès de ſon Alteſſe Royale. Mais cet homme apoſtolique alloit toujours au plus grand bien , & il comptoit pour rien tout ce qu'il

luy en pouvoit coûter , & sa vie même , lorsqu'il s'agissoit du salut des ames.

Ce fut ce qui l'obligea de répondre au Pere Esprit , qu'il demeureroit d'accord que la conversion de Beze ne pouvoit être que tres glorieuse pour luy , & tres avantageuse à l'Eglise Catholique si elle pouvoit réussir , mais que cela étoit fort incertain ; que cependant il voyoit le Chablais , & les trois Bailliages disposez à se convertir , pour peu qu'il fût secondé de l'autorité du Prince ; que dans le retour de Beze à l'Eglise Catholique , il ne s'agissoit précisément que du salut d'une seule ame , parce qu'il n'étoit pas certain que son exemple fût suivi ; que dans celui du Chablais & des trois Bailliages, il étoit question de celui d'un grand nombre , dont la moindre n'avoit pas moins coûté à Jesus-Christ que celle de Beze , avec tout le merite qu'il avoit aux yeux des hommes ; qu'il ne pouvoit croire que si le Pape eût pris sur cela quelques mesures que le délai pût détruire , il ne les leur eût pas communiquées pour leur donner lieu d'en profiter ; qu'il s'en suivoit de là qu'il y seroit encore à temps à son retour de Turin ; qu'il étoit vrai que les volontez des hommes étoient changeantes , mais que celles des Princes l'étoient encore plus que celles

du reste des hommes , parce qu'ils étoient obligez de les accommoder aux interêts de leurs Etats , qui changeoient souvent malgré eux ; qu'il étoit de la dernière importance d'engager au plutôt le Duc à favoriser la conversion du Chablais d'une manière éclatante , parce que quand il auroit fait la première démarche , il ne pourroit plus se résoudre à reculer ; qu'enfin les choses étoient dans un état où l'on ne se pouvoit plus passer de l'autorité du Prince ; que le grand nombre de convertis avoit besoin d'Eglises pour s'assembler , de Pasteurs pour les instruire , de Colleges pour former la jeunesse , & d'une infinité d'autres choses , pour lesquelles le concours du Souverain étoit absolument nécessaire. *Il est vrai , ajouta-t-il en souriant , que la saison n'est pas fort favorable, mais combien de soldats & de marchands passent tous les jours ces terribles monts , pour des interêts infiniment inferieurs à ceux que nous avons à ménager?*

Il n'y avoit rien de plus convainquant que ce que disoit François , & tout autre que le Pere Esprit se fût rendu ; mais il est de certains genies qui n'écoutent plus rien, quand ils se sont une fois entêtez d'un dessein. Le P. Esprit s'étoit fait une belle idée de la conversion de Beze ; il étoit mê-

me comme associé à cette importante négociation , & il n'avoit aucune part à celle dont il s'agissoit auprès du Duc de Savoye ; on a beau faire , on se retrouve toujours , & il est rare que le zele soit assez épuré pour n'être accompagné d'aucun retour sur nous-mêmes. Le P. Esprit ne pouvoit donc goûter les raisons de François , il relevoit de son mieux l'autorité du Pape , & l'obligation indispensable où sont particulièrement les Ecclesiastiques de luy obéir , sur-tout quand il s'agit du bien de l'Eglise.

Mais François qui n'avoit pas moins de fermeté que de douceur , luy répondit qu'il étoit persuadé que les vûes de Sa Sainteté alloient toujours au plus grand bien ; que si Elle étoit sur les lieux , Elle luy ordonneroit ce qu'il étoit resolu de faire ; qu'il luy rendroit compte de sa conduite , & qu'il ne doutoit point qu'il ne voulût bien luy-même l'aider à la justifier.

Le Pere Esprit cependant ne se rendoit point, quoi que pût faire François pour le faire entrer dans ce sentiment , lorsqu'il reçut tout à propos de secondes Lettres du Duc , plus pressantes que les premières , par lesquelles ce Prince , toutes raisons cessantes , luy ordonnoit de se rendre à

*August.  
de Sales,  
liv. II.*

Turin , pour conferer avec luy & avec le Nonce du Pape des affaires du Chablais. Ces Lettres terminerent le different , & le Pere Esprit, qui avoit dans le fond de bonnes intentions , jugea luy-même qu'il ne pouvoit plus différer de partir. Ainsi la negociation avec Beze fut remise à un autre temps , comme on le verra dans la suite de cette Histoire.

1196. On étoit alors à la fin de Novembre. La quantité de neiges qui étoit tombée , & une furieuse bize qui souffloit , rendoit le froid insupportable ; les chemins que la neige avoit comblez , ne se connoissoient plus , & les précipices dont ils sont bordezz, faisoient horreur aux habitans mêmes de ces païs sauvages , qui y étoient le plus accoustuméz : il venoit tous les jours des nouvelles de gens morts de froid, qu'on avoit trouvez par les chemins. Ces obstacles étonnoient les plus déterminez ; & il n'y avoit personne qui ne fût tres persuadé que l'intention de son Altesse Royale n'étoit point que François se mît en chemin par une saison si fâcheuse ; mais cet homme apostolique ne connoissoit point les dangers , quand il s'agissoit de la gloire de Dieu , & du salut des ames. Le petit nombre d'amis à qui il avoit communiqué son voyage , s'y opposa en vain : il  
partit



partit lorsqu'on y pensoit le moins, accompagné d'un seul domestique, dont il avoit plus de compassion que de luy-même, mais il luy étoit absolument impossible de s'en passer. *Ibid.*

Il est aisé de s'imaginer ce que François eut à souffrir pendant ce terrible voyage. Il alloit la plupart du temps sans guide, tout ce qu'il pouvoit leur offrir ne pouvant les obliger à marcher par un temps si fâcheux ; & il étoit le plus souvent obligé de s'en rapporter à la connoissance generale que luy & son domestique avoient de ce terrible país. Enfin après des fatigues incroyables, il arriva par une furieuse tempête au Monastere du Mont S. Bernard, luy, son domestique, & leurs chevaux à demi-morts de froid. Ce fut une surprise étrange pour les Religieux du Monastere, de voir arriver un homme de son caractère par un temps si terrible, que les ours mêmes dont ce país est rempli, sortoient à peine de leurs tanières. Il avoit recommandé à son domestique de ne point dire son nom, pour éviter les soins & la considération que sa naissance & sa reputation luy auroient attiré ; mais le domestique qui ne se croyoit pas toujours obligé de luy obéir, & qui ne s'accommodoit point des maximes que sa pro-

*August.  
de Sales.  
liv. II.*

fonde humilité avoit coûtume de luy inspirer , commença par dire qui il étoit , & les motifs qui l'obligeoient de marcher par un tems si fâcheux.

Il n'en fallut pas davantage pour obliger les Religieux à le recevoir avec toute la considération qu'il meritoit , & à luy faire tout le bon traitement dont ils se purent aviser ; sa reputation étoit allée jusques à eux , & ce qu'il avoit fait dans le Chablais étoit si public, que personne ne l'ignoroit. Ils le regardoient comme un Saint des premiers siècles de l'Eglise , & ils s'estimoient heureux de posséder un hôte de son mérite. François reçut leurs soins avec cette honnêteté & cette douceur qui luy gagnoient tous les cœurs. On s' imagine d'ordinaire que les Saints sont severes pour autrui , comme ils ont coûtume de l'être pour eux-mêmes. François n'étoit point de ce caractère ; sa conversation étoit charmante , ses manieres douces & aisées ; & dans les choses indifferentes & permises il avoit pour les autres autant de complaisance , qu'il en avoit peu pour luy-même.

Il fut cependant impossible à ces Religieux de le retenir aussi long-temps qu'ils l'eussent souhaité. Dès que la tempête dont on a parlé fut un peu passée , il se re-

mit en chemin , & arriva à Turin après avoir souffert tout ce que les chemins les plus rudes , & la saison la plus fâcheuse, peuvent apporter d'incommodité aux voyageurs.

Le Duc de Savoye le reçut avec toute la considération qu'un Souverain peut marquer à un sujet ; il luy donna devant toute sa Cour toutes les loüanges qu'il meritoit, & le presenta au Nonce du Pape comme un homme extraordinaire , & qui avoit rendu à l'Eglise les services les plus importants ; il luy fit même une espee d'excuse de ce qu'il l'avoit obligé de partir par une saison si fâcheuse , & luy dit en particulier & en secret que prévoyant qu'il pourroit aller bien-tôt en personne dans le Chablais, il n'avoit pas cru le devoir faire sans avoir conféré avec luy , & pris toutes les mesures nécessaires pour l'entiere conversion du pais , qu'il étoit resolu d'appuyer de toute son autorité.

L'audiance publique fut suivie de plusieurs audiances particulieres, où le Duc de Savoye , qui étoit un Prince fort éclairé , l'entretint long-temps seul à seul de l'état des Provinces de delà les Monts. François luy en rendit compte d'une maniere qui fit bien connoître qu'il n'étoit gueres moins habile dans la politique , que dans

*Anon.  
liv. 1.*

*August.  
de Sales,  
liv. 11.*

la science des Saints. Pour ce qui regarde en particulier les lieux où sa mission s'é-  
tendoit , il luy dit que le menu peuple du  
Chablais , n'étoit attaché à la Religion  
Calviniste , que parce qu'il n'en connois-  
soit point d'autre ; que ceux d'un état me-  
diocre , comme les marchands & les ar-  
tifans , y étoient engagez d'assez bonne  
foy , mais qu'ils avoient bien plus d'aver-  
sion pour la Religion Catholique , qu'ils  
n'avoient d'attachement à la Calviniste ;  
que cette aversion venoit des peintures af-  
freuses qu'on leur avoit faites de la doctri-  
ne de l'Eglise, & des erreurs qu'on luy at-  
tribuoit faussement ; qu'on pouvoit gagner  
les uns & les autres en leur envoyant des  
Pasteurs & des Predicateurs zelez, qui fus-  
sent capables de les retirer de leurs préven-  
tions mal fondées, & de refuter les calom-  
nies dont on s'efforçoit tous les jours de  
noircir l'Eglise Catholique.

Qu'il n'en étoit pas de même des Mini-  
stres & des principaux du parti Calvi-  
niste ; que le libertinage , l'indépendance ,  
& des intérêts purement humains étoient  
les véritables motifs qui les tenoient atta-  
chez à leur Religion ; qu'il n'en falloit  
point d'autre preuve que le refus constant  
qu'ils avoient fait de conférer avec luy ;  
que la maniere obstinée dont ils avoient nié

que la doctrine Catholique fût telle qu'il l'avoit exposée, quoyqu'il eût pris cette exposition dans le Concile de Trente même, qui étoit la regle de la foy sur les points contestez; qu'on pouvoit ajoûter à cela leurs contestations perpetuelles sur leur confession de foy, dont ils n'avoient encore pû bien convenir, la maniere violente dont ils retenoient les gens dans leur Religion, comme il avoit paru par le supplice du Ministre qu'ils avoient fait mourir sur de fausses accusations, parce qu'il étoit rentré de bonne foy dans l'Eglise Catholique, l'esprit de calomnie qui tenoit parmi eux contre les Catholiques, leurs liaisons avec les ennemis de l'Etat, & l'assassinat resolu à Geneve, & tenté tant de fois contre luy-même; qu'il n'en rappelloit pas le souvenir pour en solliciter la vengeance; qu'il leur avoit pardonné de bon cœur, & qu'il étoit persuadé qu'il falloit dissimuler cet attentat, mais qu'on ne pouvoit pas nier que ceux qui employoient de pareilles voyes, lorsqu'on offroit celles de la douceur, ne se rendissent extrêmement suspects de mauvaise foy, sur un point aussi important, & qui demandoit autant de sincerité & de droiture que celui la Religion; que la haine qu'ils a-

voient contre la Catholique, rejalloit sur le gouvernement politique ; que les Calvinistes étoient naturellement Republicains , & ennemis de l'Etat Monarchique , que le voisinage de Geneve & des Suisses , & le commerce perpetuel qu'ils avoient avec eux ; la conformité même de Religion entretenoit cette haine ; qu'ils la regardoient comme un lien qui leur assuroit la protection de leurs voisins ; & qu'ils n'avoient point de plus puissant motif pour y retenir les peuples , que la conservation de leurs libertez & de leurs privileges qu'ils faisoient dépendre de celle de la Religion Calviniste ; qu'ils publioient hautement qu'on ne vouloit rétablir la Catholique que pour les en dépouiller : que si les Calvinistes n'employoient que la predication & l'instruction pour s'attacher les peuples , il croiroit qu'on ne devoit pas employer d'autres voyes ; mais que puisqu'ils avoient recours aux moyens purement humains pour soutenir l'erreur , on pouvoit aussi s'en servir pour rétablir la verité.

Le Duc qui crut qu'il vouloit luy persuader d'employer la force pour obliger ses sujets Calvinistes à rentrer dans l'Eglise Catholique , l'interrompit pour luy dire qu'il ne falloit point toucher cette corde , qu'elle étoit dangereuse , & qu'elle attire-

étoit infailliblement les armes des Genevois & des Suisses dans le Chablais ; ce qui ne s'accommodoit point avec l'état présent de ses affaires. En effet , après bien des revolutions Henry le Grand s'étant fait Catholique , jouïssoit paisiblement de la Couronne de France. Il redemandoit le Marquisat de Saluces, Fief du Dauphiné , que le Duc avoit usurpé pendant les guerres civiles de France ; & comme il étoit résolu de le retenir , il prévoyoit qu'il auroit bien-tôt sur les bras les armes des François , & que s'il s'attiroit encore celles des Suisses , il ne pourroit pas résister à ces deux Puissances , & courroit risque d'être dépouillé de ses Etats , comme son pere l'avoit été ; l'exemple étoit récent , & frappoit ce Prince d'autant plus vivement , que les François réunis sous un Chef de la reputation du grand Henry , n'étoient que trop capables sans le secours des Suisses de le renouveler.

Mais François qui n'avoit pas même eu la pensée de luy faire une pareille proposition , reprenant son discours , luy dit , que quoyque les Suisses & les Genevois eussent employé la force pour bannir la Religion Catholique de leurs Etats , & des siens mêmes , avant qu'il eût succédé au Duc son pere , il étoit tres éloigné de luy,

donner de pareils conseils ; qu'un grand Prince comme luy ſçavoit comme il devoit uſer de l'épée que Dieu luy avoit miſe entre les mains ; mais que pour luy il n'avoit entendu par les moyens humains, que les honneurs, les charges, la protection, les recompensés qui devoient être toutes pour les Catholiques, & les liberalitez qu'on devoit exercer à leur égard ; qu'un Prince Chrétien ne pouvoit pas ſeulement, mais qu'il étoit obligé d'employer de pareils moyens pour établir & pour maintenir la véritable Religion, dont il faiſoit luy-même profeſſion, & que dans la vérité les nouveaux Catholiques étoient aſſez perſecutez par les Heretiques, pour avoir beſoin de la protection & des liberalitez de leur Prince ; qu'après tout il prendroit la liberté de luy dire, que les Genevois & les Suiffes n'étoient pas ſi à craindre qu'on pouvoit ſe l'imaginer ; qu'une petite Republique comme Geneve, n'avoit pas beſoin de s'attirer les armes d'un aſſi puiffant Prince que luy ; que tout occupée de ſon commerce, elle ne ſouhaitoit que la paix ; & que tant qu'on ne l'attaqueroit pas, elle ne s'aviferoit point de quereller ſes voiſins ; qu'à la vérité la protection de la France la rendoit insolente, mais que cette même protection,



qui étoit bien plus pour la défense, que pour l'offensive, & qu'elle ne pouvoit trop ménager, la retiendrait dans le devoir; que le Roi Tres-Chrétien qui étoit rentré depuis peu dans l'Eglise Catholique, & qu'on ne soupçonnoit déjà que trop de favoriser les Heretiques, étoit trop bon politique pour approuver que de simples Bourgeois comme ceux de Geneve, s'ingérassent de controller la conduite qu'un Prince Catholique gardoit dans ses États; qu'en tems de guerre on profitoit de tout, mais que la paix faite les Princes reprochoient leurs veritables maximes, & ne concevoient que trop les consequences qu'il y avoit à appuyer des sujets contre leurs Princes legitimes; que les Republiques qui avoient le même interêt, avoient aussi ou devoient avoir les mêmes sentimens.

Que les Suisses en particulier, épuisés par la furieuse guerre civile que le changement de Religion avoit causé parmi eux, ne respiroient que la paix; que tout ce qu'ils avoient de bonnes troupes étoit au service des Rois de France & d'Espagne, à des conditions trop avantageuses pour leur Republique; pour les rappeler sans une necessité aussi pressante que celle de se défendre eux-mêmes s'ils étoient at-

taquez ; qu'un Prince comme luy qui n'avoit à rendre compte de ses actions qu'à Dieu seul , devoit donc agir dans cette occasion selon ses veritables interêts , qui consistoient à rétablir la Religion Catholique dans ses États , & qu'elle n'avoit sur cela à consulter que ses lumieres , son honneur & sa conscience.

Le Duc fut d'autant plus satisfait de ce discours , qu'il ne l'attendoit pas d'un homme de l'âge de François , qui paroissoit fort jeune , & qui n'avoit en effet qu'environ trente ans ; il le croyoit fort habile dans la Theologie , & dans la Controverse ; mais il ne s'étoit point attendu de luy trouver tant de lumieres sur les affaires politiques. Cependant s'il ne les eût pas eues , il en eût été moins propre aux fonctions auxquelles Dieu l'avoit destiné ; l'Etat civil & la Religion sont si étroitement liez , qu'on ne peut toucher à l'un , sans interesser l'autre : on ne peut donc faire que de grandes fautes , en ne s'instruisant que de ce qui peut convenir à l'une , sans se mettre en peine de ce qui peut procurer le repos de l'autre. Ces connoissances ne sont pas d'ailleurs si incompatibles qu'on pourroit croire ; quand Dieu en donnant des loix au peuple Juif , établit l'état du monde le mieux policé ,

il mit l'autorité sacrée & politique entre les mains des Prêtres ; & dans la Religion Chrétienne même , la qualité d'Ecclesiastique & de Pasteur ne détruit pas celle de Citoyen, de membre de l'Etat, & de Sujèt du Prince. Ou il ne faut se mêler d'aucune fonction où le public soit intéressé , ou l'on est obligé de s'instruire de ce qui peut luy convenir , ou luy nuire , & il sera toujours dangereux de mettre les affaires mêmes de la Religion entre les mains des gens qui ne seront pas assez instruits de l'intérêt que l'Etat y peut prétendre , ou qui n'y auront pas assez d'égard.

François étoit d'autant plus obligé d'entrer dans ces considérations , qu'ayant affaire à un peuple qui étoit rentré depuis peu sous l'obéissance de son Souverain , qui faisoit profession d'une Religion différente de la sienne , & qui avoit même de grandes liaisons avec ses ennemis , il falloit user de beaucoup de ménagement pour ne point commettre l'autorité du Prince , & ne pas troubler la tranquillité publique en retablissant l'ancienne Religion.

Aussi le Duc de Savoye prenant une nouvelle confiance en luy , ne se contenta pas des avis généraux qu'il venoit de luy donner , il voulut qu'il luy dît en particu-

*Ibid.*

lier, tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement & à la perfection du grand Ouvrage qu'il avoit entrepris. François le fit, & le Duc en fut si content, qu'il luy ordonna de le mettre par écrit, & de le presenter au Conseil d'Etat qu'il assembleroit dès le lendemain, pour être examiné en sa presence.

François s'étant rendu au Conseil où l'Archevêque de Bary, Nonce du Pape, avoit été invité, y reudit à peu près les mêmes choses qu'il avoit dites en particulier au Duc de Savoye, & y presenta le memoire qu'il luy avoit ordonné de dresser; il contenoit en substance :

*August.  
de Sales.  
liv. II.*

*Anon.  
liv. I.*

Qu'il falloit obliger les Ministres Calvinistes à sortir des Etats du Duc de Savoye, & sur tout de celui de Tonon, qui étoit d'une humeur plus emportée, & plus seditieuse que les autres; qu'ils n'empêchoient pas seulement la conversion du peuple, mais qu'ils luy inspiroient encore des sentimens de desobéissance, & qu'ils avoient des liaisons secretes avec les ennemis de l'Etat; que tant qu'ils seroient dans le Chablais, & les Bailliages du ressort de sa Mission, on ne feroit rien de solide; qu'après s'être donné beaucoup de peine pour instruire ceux qui paroïssent avoir de bons sentimens, une mau-

vaïse raison , ou une menace d'un Ministre détruiſoit tout , & les engageoit dans leur premier égarement avec plus d'obſtination qu'ils n'en avoient jamais eu ; qu'après qu'on leur avoit offert de la part de leur Prince pendant plus de deux ans les voyes de la Conference & de la douceur , qu'ils avoient toujours reſuſées avec une opiniâtreté invincible , ils n'auroient aucun droit de ſe plaindre de cette rigueur qu'ils avoient eux-mêmes renduë neceſſaire ; qu'un Prince Catholique étant obligé de procurer le ſalut de ſes Sujets , il ne pouvoit ſe diſpenſer d'éloigner d'eux ceux qui ne travailloient qu'à les corrompre , & à les perdre pour toute une éternité.

Que par la même raiſon , il falloit faire une recherche exacte des Livres Herétiques , & en défendre abſolument la lecture, parce qu'ils faiſoient à peu près le même effet que les Predications des Miniſtres , & qu'ils entretenoient le Peuple dans l'erreur & dans la deſobéiſſance ; que ces Livres ſupprimez & bannis, il falloit en ſubſtituer d'autres qui puſſent inſtruire le Peuple de la vérité Catholique , & le former aux bonnes mœurs & à la vertu ; que plus un Peuple étoit fidelle à Dieu , plus il étoit exact à rendre à ſon

Prince ce qu'il luy devoit , & qu'on avoit toujours remarqué que les bons Citoyens & les bons Sujets , se formoient des personnes les plus vertueuses ; que le débit de ces Livres se feroit aisément , & à bon marché , s'il plaisoit au Duc d'établir un Imprimeur Catholique à Annecy , avec quelque Privilege & quelque prerogative particulière qui l'aidât à soutenir sa profession.

Que par la même raison encore du salut des Peuples , il falloit priver les Heretiques des Charges , Honneurs , Emplois , & Dignitez , & les donner à des Catholiques ; que les Calvinistes s'en servoient pour appuyer l'erreur , & empêcher le progrès de la Foy , qu'ils se faisoient une obligation de défendre leur parti , qu'ils suscitoient secrettement contre les Catholiques & contre ceux qui avoient du penchant à le devenir , des affaires fâcheuses pour jeter la terreur dans l'ame des foibles , & qu'on n'éprouvoit que trop qu'ils étoient plus touchez des maux presens que de ceux de l'éternité ; qu'abusant ainsi de leur autorité , il étoit juste qu'ils en fussent privez.

Que ce qui pouvoit favoriser l'erreur ayant été retranché , il falloit rétablir ce qui pouvoit maintenir la Religion , & les bonnes mœurs ; c'est à dire les anciennes

Paroisses , & les Pasteurs ; qu'il ne falloit pour cela que faire faire une recherche exacte des revenus des Benefices usurpez par les Heretiques , ou possédez injustement par des personnes sans titre & sans caractere , que la restitution des fruits injustement reçus seroit destinée à rebâtir les Eglises ruinées , & que le revenu courant suffiroit à l'entretien des Pasteurs.

Que pendant quelques années outre les Pasteurs ordinaires , il faudroit au moins huit Predicateurs choisis qui ne fussent attachez à aucun lieu particulier , mais qui allassent prêcher par toute la Province ; que leur entretien ne seroit point à charge à l'Etat , puisqu'on pourroit le prendre sur le fond destiné à payer les pensions des Ministres Calvinistes.

Que la Ville de Tonon étant la Capitale de la Province , & y ayant déjà un fort grand nombre de Catholiques , sans compter ceux dont on avoit lieu d'espérer la conversion , il ne croyoit pas qu'on se pût dispenser de rendre aux Catholiques l'Eglise de saint Hypolite , & d'y rétablir incessamment la sainte Messe & l'Office Divin.

Enfin François de Sales ajoûtoit que n'y ayant rien qui pût plus contribuer à la conservation de la Religion & des bon,

nes mœurs , que la bonne éducation de la jeunesse ; il croyoit absolument nécessaire de fonder à Tonon un College de Jésuites ; qu'il seroit comme une espece de Boulevard contre les entreprises de Geneve , & un remede perpetuel contre l'heresie qui avoit jetté de trop profondes racines dans les cœurs pour n'en pas craindre le retour ; que ce College seroit comme une espece de Seminaire , d'où il sortiroit dans peu de temps bon nombre de personnes bien instruites , & capables de confirmer leurs freres dans la Foi ; qu'il ne connoissoit point de gens plus propres à opposer aux Heretiques que ces Religieux accoutumés à les combattre , & dont la conduite réglée & irreprochable les mettoit à couvert des calomnies dont ils avoient accoutumé de noircir ceux qui s'opposoient à leurs erreurs ; que si ce projet agréoit , on n'auroit pas de peine à trouver les moyens de l'exécuter.

François ayant achevé de lire le Memoire qu'on vient de rapporter , le Nonce du Pape ne se contenta pas de l'approuver , mais il promit encore au nom de sa Sainteté tout ce qui dépendroit de son autorité pour en procurer une prompte execution. Plusieurs des Conseillers d'E-



tat approuvoient bien en general le Memoire de François , mais ils étoient d'avis qu'on ne précipitât rien , & qu'on remît l'exécution au moins d'une partie des Articles à un autre temps. Ils disoient pour appuyer leur sentiment , qu'il en étoit à peu près du corps politique , comme du corps humain , qu'une santé ruinée ne se rétablissoit pas tout d'un coup , qu'il falloit laisser aux remedes le temps dont ils avoient besoin pour agir , & qu'il ne falloit pas trop l'en surcharger ; qu'on devoit donner beaucoup à la nature & au temps , & laisser agir l'un & l'autre , qu'il y avoit même des temps & des circonstances auxquelles il n'étoit pas à propos de faire aucun remede , qu'en voulant précipiter la guérison on ruinoit souvent la santé ; qu'il n'étoit pas à propos d'en user à l'égard des Provinces frontieres comme on pourroit en user à l'égard de celles qui étoient au cœur de l'Etat , & qui étoient éloignées du secours des ennemis ; que Geneve & les Suisses voisins du Chablais , ne verroient point d'un œil tranquille , ce qu'on proposoit d'y exécuter ; que le moins qui en pourroit arriver , seroit qu'une partie des Sujets de son Altesse Royale deserteroit , se retireroit chez les Etrangers , & acheveroit de ruiner ces Provin-

ces , & de les rendre inutiles à l'Etat ; qu'avant que de prendre ainsi les choses de hauteur , il falloit au moins attendre qu'on eût terminé avec la France le différent qu'on avoit avec elle touchant le Marquisat de Saluces.

François qui avoit prévu que son Memoire ne passeroit pas sans opposition, demanda au Duc la permission de justifier ce qu'il avoit avancé ; & l'ayant obtenuë , il representa avec sa douceur ordinaire , que s'il y avoit des maux qu'il ne falloit point aigrir , il y en avoit aussi qu'il ne falloit point ménager , qu'en voulant laisser trop faire à la nature , elle succomboit quelquefois sous la violence du mal , & que le temps bien souvent loin de guerir les maux , ne servoit qu'à les rendre incurables ; que pour passer de ces maximes generales , à ce qu'on proposoit touchant le Chablais , & les Bailliages , on ne pouvoit pas dire qu'on eût rien précipité , & qu'on n'eût pas étudié le temps & les circonstances propres aux remedes qu'il proposoit , qu'il y avoit plus de deux ans qu'il étoit dans le Chablais par l'ordre exprés du Prince ; qu'il n'y avoit aucune voye de douceur & d'accommodement qu'il n'eût proposée , & qui n'eût été rejetée avec une obstination invincible ; qu'il

ne conseilleroit jamais qu'on usât de violence , mais qu'on se trompoit assurément, si l'on croyoit établir la Religion Catholique dans le Chablais , en n'employant pas d'autres moyens , que ceux dont on avoit usé jusques alors ; que Geneve & les Suisses y penseroient plus d'une fois , avant que d'en venir à une rupture ouverte avec le Duc ; que quand ils y viendroient il n'avoit pas lieu de les craindre ; qu'ils n'avoient pas plus de droit de se mêler de la maniere dont il gouvernoit ses Peuples , que le Duc de Savoye de s'ingerer de ce qui se passoit dans leurs Etats , que comme ils trouveroient mauvais qu'il entreprît d'y regler un point aussi important que celui de la Religion , ils ne pouvoient pas prétendre qu'on dût s'en rapporter à eux dans une conjoncture toute pareille ; qu'ils pourroient se plaindre , interceder , negocier , menacer même , mais qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils fissent quelque chose de plus ; qu'à la verité il pourroit arriver que les Calvinistes les plus obstinez , & les plus factieux , abandonneroient le païs , mais que l'Etat y gagneroit plus qu'il n'y perdrait , & que ces gens-là mêmes après avoir essuyé la dureté & la jalousie des Etrangers , & éprouvé tout ce qu'un exil , quoique vo-

lontaire , a de rude & de tâcheux , seroient trop heureux de revenir dans leur païs aux conditions qu'il plairoit à leur Souverain de leur prescrire.

S'adressant ensuite aux Conseillers d'Etat qui n'étoient pas d'avis qu'on exécutât son Memoire dans tous ses Chefs , il leur demanda quel temps pouvoit jamais être plus propre pour cette execution que celui où ils étoient ; qu'ils vivoient dans une paix profonde , sous un Prince puissant , estimé , & redouté de ses voisins , vainqueur de ces mêmes Peuples dont on luy vouloit faire apprehender l'union , respecté & aimé de ses Sujets , & en état d'entreprendre tout ce qu'il croiroit être à l'avantage de ses Peuples ; qu'il sçavoit mieux que personne si l'affaire de Saluces étoit un obstacle à ce qu'on proposoit pour le Chablais , mais que tout le monde sçavoit aussi que le Roy Tres-Chrétien avoit consenti qu'elle fût remise à l'arbitrage de sa Sainteté , & qu'il dépendoit du Duc de la terminer par la voye de la douceur.

François ayant achevé de parler, le Duc se leva , luy accorda sur le champ tout ce qu'il luy avoit demandé , à la reserve de deux Articles , dont il luy promit que l'execution ne seroit pas retardée pour

long-temps; il luy permit en particulier de se mettre en possession de l'Eglise de saint Hypolite, d'y celebrer la Messe, & le Service Divin; il luy promit des Lettres pour les Officiers de la Ville qui leur feroient connoître sa volonté, & pour le Gouverneur du Chablais, afin qu'il tint la main à l'exécution de ses ordres, & luy recommanda quand il seroit de retour sur les lieux, de luy rendre souvent compte de toutes choses.

François eut encore plusieurs entretiens particuliers avec le Nonce du Pape; il luy parla des ordres qu'il avoit reçus de sa Sainteté touchant Theodore de Beze, & des raisons qu'il avoit eues d'en remettre l'exécution à son retour. Le Nonce approuva sa conduite, luy promit de la faire agréer à sa Sainteté, l'assura de l'estime & de la confiance qu'elle avoit en luy, & luy promit d'être son solliciteur auprès du Pape & du Duc de Savoye pour l'exécution des choses qu'on luy avoit promises. *Vous en aurez besoin,* ajouta-t-il, *le Prince a de bonnes intentions, mais il a auprès de luy des Conseillers timides, ou gagnez par les Heretiques; tout leur fait peur, & ils n'épargneront rien pour le détourner de ses bons desseins; mais il vous a donné sa parole.*

*Et je n'épargnerai rien pour l'obliger à la tenir.*

*Aug. de  
Sales.  
liv. 11.*

Cependant François ayant disposé toutes choses pour son retour, eut sa dernière audience du Duc ; ce Prince luy remit en main les Lettres qu'il luy avoit promises, & en ajouta d'autres pour prendre sur son Domaine tout ce qui seroit nécessaire pour l'entretien des Missionnaires, & pour le sien. Il s'attendoit qu'il luy demanderoit quelque grace pour luy-même, ou à tout le moins d'être remboursé de ce qu'il avoit avancé ; mais voyant qu'il n'en faisoit rien, il luy en fit luy-même l'ouverture avec des témoignages de bienveillance dont bien d'autres n'auroient pas manqué de profiter.

*Ibid.*

François en prit occasion, non pas de ménager ses propres intérêts, mais ceux du Chapitre de Geneve à la tête duquel il se trouvoit. Il representa donc au Duc les besoins extrêmes de cette compagnie, depuis que ses biens avoient été usurpez par les Genevois, & l'impuissance où elle se trouvoit de faire l'Office Divin avec la décence requise dans la première Eglise d'un Diocèse ; que les Papes Pie IV. & Gregoire XIII. y ayant égard, les avoient exemptez du paiement des Decimes pour quelque cause que ce fût ; que

ses Officiers cependant ne laissoient pas de les exiger ; qu'il le supplioit de permettre au Chapitre de jouir de cette immunité , & de luy accorder de rentrer dans les biens usurpez qui se trouveroient dans l'étendue de ses Etats , & nommément dans le Prieuré d'Armoy , pour lequel ils avoient des Titres incontestables.

Le Duc touché de son desintereffement luy accorda sur l'heure ce qu'il luy demandoit , & luy en fit expedier les Patentes ; il l'assura de nouveau qu'il iroit dans peu seconder en personne ses bons desseins ; il luy declara qu'il n'avoit remis que jusques à ce temps-là l'exécution des deux Articles de son Memoire qui regardoient les Ministres & les Magistrats Calvinistes , & le congedia avec mille témoignages d'estime & de bienveillance.

Cependant l'hyver continuoit , & ne relâchoit point de sa rigueur , & les Alpes chargées de nouvelles neiges qui étoient tombées depuis son arrivée à Turin sembloient s'opposer à son retour. Le Duc de Savoye , le Nonce du Pape , & tous les amis qu'il s'étoit fait à la Cour étoient d'avis qu'il attendît une saison plus commode ; mais François qui n'étoit pas accoutumé à se ménager lors qu'il s'agis-

L'art  
1596

soit des intérêts de Dieu , & qui étoit d'ailleurs persuadé que sa présence étoit nécessaire à Tonon , ne put être retenu par aucune considération ; toute la précaution qu'il prit fut de passer par le petit saint Bernard , où il trouva en effet le chemin un peu moins rude. Etant arrivé à Tonon il alla voir tous les Catholiques , & reconnut avec beaucoup de joye qu'ils n'avoient rien perdu de leur zele pendant son absence ; il recommanda à leurs prieres le rétablissement public de la Religion Catholique dans Tonon , & dans tout le Chablais ; il leur fit voir l'ordre qu'il en avoit du Duc , & passa luy-même plusieurs jours en prieres & en jeûnes , pour demander à Dieu que ce rétablissement se fît sans trouble , & qu'il luy plût de détourner les extremitez auxquelles le Duc de Savoye seroit obligé de se porter si on s'opposoit à l'exécution de ses volontez.

Noël approchoit ; & comme François & tous les Catholiques souhaitoient avec passion que l'Eglise de saint Hypolite dont il luy étoit permis de se mettre en possession fût rétablie , pour y pouvoir célébrer la Messe le jour de cette grande Fête , il se hâta de rendre au Gouverneur du Chablais & aux Syndics de Tonon les Lettres  
que



que le Duc leur écrivoit à cet effet. Le Gouverneur l'assura de toute la protection dont il pourroit avoir besoin , & le pria de l'avertir exactement de tout ce qui se passeroit à Tonon.

Mais les Syndics n'eurent pas plutôt reçu les Lettres du Duc par lesquelles il leur étoit ordonné de rendre aux Catholiques l'Eglise de saint Hypolite , & de n'apporter aucun trouble au Service Divin qui s'y devoit faire par son ordre , qu'ils excitèrent eux-mêmes la sedition. Un moment après les portes de la Ville furent fermées pour empêcher le Gouverneur & les Catholiques de la campagne de venir au secours de ceux de la Ville ; en même temps les Calvinistes coururent aux armes ; une partie investit l'Eglise de saint Hypolite ; & l'autre courant la Ville , menaçoit de faire main basse sur tous les Catholiques , & de brûler tout vif François de Sales au milieu de la Ville. Les Catholiques allarmez de leur propre peril , & plus encore de celui de leur Pasteur , prirent les armes de leur côté ; & ne reconnoissant point d'autre Chef que lui , & en sa personne le Duc leur Souverain dont il exécutoit les ordres , menaçoient à leur tour de vendre bien cherement leurs vies , & que la tête des Syn-

*August.  
de Sales.  
liv. 3.  
Anon.  
liv. 1.*

diés mêmes leur répondroit de celle de François ; ils étoient en assez grand nombre , & assez bien armez pour n'être pas méprisez ; l'autorité du Prince qui étoit de leur côté leur augmentoit le courage , & le desespoir où la violence des Calvinistes les reduisoit ne leur laissant plus rien à ménager , donnoit lieu de tout craindre de leur ressentiment ; il parut même que quelque homme de commandement donnoit les ordres sous main , car ils s'emparèrent avec beaucoup d'ordre des postes les plus avantageux , où un petit nombre pouvoit faire tête à un plus grand. La sûreté de François fut un de leurs premiers soins ; ils environnèrent sa maison ; & quoy qu'il leur pût dire qu'il ne prétendoit point opposer la force à la force , & qu'il ne pouvoit pas luy arriver un plus grand bonheur que de mourir pour une cause aussi juste que celle qu'il défendoit , il ne fut pas en son pouvoir de les faire retirer.

Cependant la nuit vint , & les Calvinistes qui avoient investi l'Eglise de saint Hypolite s'étant retirez pour prendre quelque repos , les Catholiques s'en emparèrent à leur tour , & François qui tenoit des ouvriers tout prêts commença de la faire reparer ; les Calvinistes ne l'eurent

pas plutôt sçu qu'ils reprirent les armes ,  
 & les deux partis après s'être long-temps  
 menacez étoient prêts à se charger , lors-  
 que François dont l'extrême douceur ne  
 pouvoit souffrir la moindre violence , se  
 jeta entre les deux partis au grand peril  
 de sa vie. Sa presence arrêta les Catholi-  
 ques , & suspendit la fureur de leurs en-  
 nemis. Il demanda les Syndics , & leur  
 parlant d'une voix haute & qui pou-  
 voit être entenduë de tout le monde , il  
 leur representa avec beaucoup de force ,  
 que s'il entreprenoît de son autorité par-  
 ticuliere de rendre aux Catholiques l'E-  
 glise de saint Hypolite , ils auroient quel-  
 que droit de s'y opposer , qu'encore ce de-  
 vroit être en justice réglée , & non pas  
 les armes à la main , qu'il n'étoit permis  
 de prendre que par la permission du Prin-  
 ce pour son service , & non pas contre  
 ses intentions ; qu'ils sçavoient mieux que  
 personne qu'il ne faisoit rien que par les  
 ordres du Souverain , qu'il les leur avoit  
 remis luy-même entre les mains : que ce-  
 pendant bien loin de les faire executer ,  
 comme leur charge les y obligeoit , on  
 voyoit par leur ordre , ou du moins de  
 leur consentement , les habitans armez les  
 uns contre les autres , la sedition formée  
 & les ordres du Prince foulez aux pieds ,

*Ibid.**Aron.  
liv. 1.*

qu'on n'en avoit déjà que trop fait , & que pour peu que les choses allassent plus loin , une pareille faute ne se pourroit expier que par la ruine entiere de leur Ville ; qu'il ne prétendoit pas être leur accusateur , mais qu'étant chargé des ordres du Prince , il ne pouvoit se dispenser de luy faire sçavoir la maniere dont on les auroit executez ; que l'intention du Duc n'étoit pas de leur ôter la liberté de conscience qu'elle leur avoit accordée , mais qu'il étoit juste qu'ayant tant d'autres lieux pour s'assembler , les Catholiques qui étoient en grand nombre , en eussent au moins un pour faire les exercices de leur Religion ; qu'on ne prenoit rien du leur , qu'ils n'avoient pas fait bâtir l'Eglise dont il s'agissoit , qu'elle avoit appartenu aux Catholiques pendant plusieurs siècles , & qu'ils ne faisoient que rentrer dans un bien qu'on leur avoit fait perdre par une violence dont ils auroient lieu de se plaindre si on en usoit d'une pareille à leur égard ; qu'il étoit inouï qu'un Souverain dans ses Etats ne pût pas donner à ceux de ses Sujets qui faisoient profession de sa Religion , un lieu pour s'assembler ; qu'il les conjuroit donc par l'amour qu'ils devoient à leur commune patrie , par le soin qu'ils devoient avoir de leur propre conservation , d'ou-

Voir les yeux au danger auquel ils s'exposeroient en continuant de desobéir à leur Prince ; qu'il s'offroit d'être leur mediateur auprès de luy s'ils vouloient rentrer dans leur devoir , mais qu'ils avoient tout à craindre de sa justice , s'ils continuoient à s'opposer à l'exécution de ses volontez.

Ce discours fut reçu avec de grands applaudissemens du côté des Catholiques , mais de celuy des Calvinistes on n'y répondit que par des injures ; on entendoit par-tout des voix confuses qui l'appelloient papiste , idolâtre , sorcier , perturbateur du repos public , ennemi déclaré de la patrie , & l'on étoit prêt de se porter aux dernières violences , lors que les moins emportez du Conseil jugerent à propos de proposer un accommodement ; cette ouverture suspendit la fureur du peuple ; ils entrèrent ensemble dans la maison de François , qui étoit assez proche de-là ; ils luy firent cent propositions différentes ; mais comme elles alloient toutes à suspendre l'exécution des ordres du Prince jusques à ce qu'ils luy eussent fait leurs remontrances , & qu'ils eussent reçu sa réponse , François les rejetta avec une fermeté qui les étonna. Il prétendit à son tour qu'on devoit executer par provision

*August.  
de Sales.  
liv. 3.  
Anon. 1.  
1.*

*Anon.  
Ibid.*

les volontez du Souverain , & il ajouta que s'ils recevoient une réponse favorable , on n'auroit pas besoin de prendre les armes pour l'obliger à obéir. Les Conseillers au desespoir de ne pouvoir rien obtenir , le menacerent de le faire assassiner par quelque Calviniste qui feroit semblant de se convertir ; mais François leur répondit avec une assurance qui acheva de les confondre , qu'ils avoient pû reconnoître qu'il n'apprehendoit pas la mort , & que tout le regret qu'il auroit en perdant la vie pour une si bonne cause , étoit que la vengeance en seroit terrible , & qu'aucun d'eux n'échaperoit au ressentiment du Prince ; qu'ils y pensassent , & qu'au lieu de persister dans leur obstination , ils tâchassent à faire rentrer le Peuple dans son devoir. Les Conseillers firent encore quelques instances , mais enfin ils se retirèrent , après avoir fait leurs protestations de tout ce qui pourroit arriver s'il s'obstinoit à passer outre.

Cependant ayant fait reflexion aux suites fâcheuses que pourroit avoir cette affaire , ils dirent au Peuple qu'on étoit convenu d'écrire de part & d'autre , qu'ils ne doutoient point que le Prince mieux informé ne leur rendît justice , & que cependant pour luy témoigner le respect

qu'on avoit pour ses ordres, on avoit résolu de les executer sans préjudice de leur opposition. Ainsi François se mit en possession de l'Eglise de saint Hypolite ; il la fit reparer & orner avec une diligence incroyable, & tout fut prêt pour la Fête de Noël.

La nuit de cette grande Fête les Catholiques y étant accourus, non seulement de la Ville, mais encore des Bourgs voisins, il celebra en leur presence les saints Mysteres qui en avoient été bannis depuis près d'un siecle ; huit cens personnes y communierent de sa main ; il y prêcha avec son zele ordinaire, & toute la nuit se passa à louer Dieu, qui après les avoir abandonné si long-temps aux desirs de leurs cœurs, les avoit enfin rappelés à son admirable lumiere. Les Fêtes suivantes il continua les mêmes exercices de pieté, & le Ciel répandit une benediction si abondante sur ses travaux, que les habitants de trois Bourgs voisins vinrent en corps abjurer publiquement l'heresie.

*Anon.  
Ibid.*

Il n'est pas aisé de concevoir comme un seul homme pouvoit suffire à tant de fatigues ; à mesure que le nombre des Catholiques augmentoit, il multiplioit aussi ses Conferences & ses Instructions ; il recevoit toutes sortes de personnes, tant en

*Anon.  
liv. 1.*

public , qu'en particulier , fans aucune crainte des menaces des Heretiques qui étoient eux-mêmes étonnez de son courage & de sa fermeté ; il assistoit aux funérailles , il secouroit les malades , il alloit même dans les hameaux & dans les chaumieres visiter les personnes abandonnées , rien n'échapoit à ses soins , sa charité s'étendoit par-tout ; il étoit aussi assidu auprès des gens de la plus basse condition qu'auprès des personnes les plus considerables par leur naissance , ou par leurs emplois ; il se faisoit tout à tous , & comme il ne regardoit que Dieu en toutes choses , & qu'il sçavoit que toutes les ames luy étoient également cheres , il avoit autant de soin du pauvre que du riche , & mesuroit sa charité aux besoins & non pas à la qualité des personnes.

Après avoir passé le jour dans des fonctions aussi penibles , la nuit n'étoit pas pour luy un temps de repos , il en employoit une partie à porter les Sacremens aux malades ; il craignoit que les Heretiques pendant le jour ne leur manquaissent de respect , & qu'il ne se vît obligé par là de leur faire des affaires auprès du Duc , qui avoit ordonné tres-expressement qu'on ne troublât point les Catho-



liques dans l'exercice de leur Religion ; il apprehendoit donc de se commettre , & que la haine qu'il pourroit s'attirer par les plaintes qu'il feroit obligé de faire , ne rejaillît sur l'Eglise Catholique , & n'empêchât le progrès de la Foi ; ainsi il étoit toujours rempli d'égards charitables pour des gens qui , bien loin de le ménager , ne se ménageoient pas eux-mêmes. Après avoir pris un peu de repos , le plus souvent tout habillé , il passoit le reste de la nuit en prieres , ou à preparer les instructions qu'il avoit à faire pendant le jour. La bonté de son temperament l'empêcha de se ressentir pour lors d'un travail sous lequel tout autre auroit succombé ; mais il est certain qu'il abregea sa vie de plusieurs années ; tout se retrouve , & la vieillesse où il ne parvint pas , ne manque jamais de se ressentir des travaux de la jeunesse. Ses amis l'exhortoient souvent à se ménager , mais il leur répondoit : *Il n'est pas nécessaire que je vive , mais il est nécessaire que l'Eglise soit servie.*

Les occupations que l'on vient de rapporter ne l'empêcherent pas pourtant d'écrire au Duc de Savoye ce qui s'étoit passé à Tonon. Il en écrivit en même temps au Nonce , le priant de luy procu-

L'an  
1597

rer une réponse favorable. Les Syndics écrivirent aussi de leur côté ; mais le Duc n'avoit pas besoin d'être sollicité pour appuyer François dans une occasion où l'on avoit fait un mépris si visible de son autorité. La premiere marque de son indignation contre la Ville de Tonon fut de ne point faire de réponse aux Syndics.

*Aug. de  
Sales.  
liv. 3.*

Celle qu'il fit à François ne pouvoit être plus favorable. Il y loüoit son zele & sa prudence ; il approuvoit tout ce qu'il avoit fait , & tout ce qu'il jugeroit à propos de faire dans la suite pour le rétablissement de la Religion Catholique , & luy ordonnoit de faire voir sa Lettre aux Syndics & au Conseil. François la leur envoya , & ils en furent aussi mortifiez que s'ils n'avoient pas eu lieu de s'attendre que leur conduite seroit desapprouvée.

*Ibid.  
Tonon.  
liv. 1.*

Mais leur surprise fut bien plus grande quand ils virent arriver à Tonon sans en avoir été avertis , le Regiment du Comte de Martinengue Lieutenant General des Armées du Duc , qui fut logé dans la Ville en attendant les ordres qu'il devoit recevoir de la Cour. François prêchoit alors le Carême en differens endroits du Chablais , où il s'occupoit à rompre les mesures des Heretiques , à fortifier

les nouveaux Catholiques qui étoient exposés à de grandes persécutions , & à faire tous les jours quelque nouvelle conquête pour l'Eglise Catholique.

Il ne fut pas plutôt de retour à Tonon , que les Officiers du Regiment de Martinengue le vinrent voir en corps ; ils luy dirent qu'ils avoient ordre de ne rien faire sans sa participation , & d'agir même dans les occasions comme il le jugeroit à propos ; mais François qui ne se prévaloit jamais qu'à l'extrémité des avantages temporels , lors qu'il s'agissoit des fonctions de son ministère , ne se prévalut de leur déference que pour les obliger à vivre dans l'ordre , & à être le moins à charge qu'il se pourroit aux habitans de Tonon. Comme il vit même qu'ils étoient fort assidus à ses Sermons , il changea de methode , & au lieu des matieres de controverse qui en faisoient le sujet ordinaire , il crut qu'il devoit prêcher une Morale

*André  
Ibid.*

qui pût être également utile aux anciens & aux nouveaux Catholiques. Il prit les veritez capitales de la Religion Chrétienne ; c'est à dire , celles qui sont communes à tous les Etats du Christianisme , & il les soutint avec tant de force & d'une maniere en même temps si populaire , que tout le monde y couroit en foule.

Dieu benit la vûe particuliere qu'il avoit eue de travailler à la conversion des Officiers & des Soldats ; on vit dans peu de temps un changement semblable à celui qu'on a raconté de la Garnison des Allinges. Il n'y eut presque point d'Officiers ni de Soldats qui ne fîst une confession generale , & qui ne reçût la Communion de ses mains. Il arrive assez souvent que ces changemens ne sont pas de durée , les habitudes insensiblement reprennent de nouvelles forces , parce qu'on n'a pas assez de soin de les combattre , & les mauvais exemples aussi-bien que les occasions sont si frequens dans la profession des armes , qu'il est fort difficile de ne s'y pas laisser entraîner. François prévint ces inconveniens , & leur donna sur cela des conseils si salutaires , qu'ils le prièrent de les mettre par écrit , pour les pouvoir consulter de temps en temps ; il le fit , & leur donna en même temps des regles de vie si chrétiennes & si accommodées à leur état , qu'aucun ne se dispensa de les pratiquer. Ainsi tout étant paisible dans le Chablais , & la Religion Catholique y faisant tous les jours de nouveaux progrès , François se mit en devoir d'exécuter la commission qu'il avoit reçue de Sa Sainteté touchant Theodore de Beze.

*Aug. de  
Sales.  
liv. 3.*

*Anon.  
liv. 1.*

Mais ce projet n'étoit pas aisé à exécuter. Beze qui étoit alors âgé de soixante & dix ans ne sortoit plus de Geneve ; il y étoit pour ainsi dire gardé à vûë. Et soit que les Genevois se défiasent de luy , ou que ce fût par l'estime qu'ils en faisoient , & par le plaisir qu'ils prenoient à sa conversation , sa maison étoit toujours remplie de monde , & il eût été d'autant plus difficile de le trouver seul , que François ne jugeoit pas à propos de l'avertir de la visite qu'il avoit dessein de luy rendre. De plus François étoit fort connu à Geneve , & ce qui s'étoit passé dans le Chablais l'y avoit rendu si odieux qu'il ne pouvoit être que tres dangereux pour luy d'y aller ; le motif de son voyage augmentoit encore le peril ; une negociation aussi délicate que celle dont il s'agissoit , ne se pouvoit pas terminer en une seule visite , il ne pouvoit se dispenser d'y faire plusieurs voyages , & il étoit moralement impossible que les Genevois n'appriissent enfin quelque chose de son dessein. Ils l'eussent infailliblement regardé comme un attentat qui meritoit punition , & il ne leur étoit pas difficile de se défaire de François , d'une maniere si secrette qu'il eût été impossible d'apprendre ce qu'il étoit devenu ; dans un

Etat populaire comme celui de Geneve ; où la subordination n'est jamais si bien établie que dans le Monarchique , il ne manque point de gens hardis & entreprenans , & personne n'ignore ce qu'un zele aveugle , conduit par le plus puissant de tous les motifs , qui est celui de la Religion , est capable de faire entreprendre.

*August.  
de Sales.  
liv. 3.*

Le petit nombre d'amis à qui François communiqua son dessein , ne manqua pas de faire ces reflexions , & n'épargna rien pour l'en détourner ; mais il ne connoissoit point les dangers quand il s'agissoit de la gloire de Dieu. Il se contenta d'en écrire à l'Evêque de Geneve , au Chapitre , & à tout ce qu'il connoissoit de personnes vertueuses , & capables de secret , pour les prier de recommander à Dieu l'heureux succès de cette entreprise ; il redoubla luy-même ses jeûnes & ses prieres , & comme il sçavoit que la conversion d'un pecheur endurci , ne peut venir que du pere des lumieres , qui des pierres mêmes , quand il lui plaît , fait naître des enfans d'Abraham , il employa plusieurs jours à luy demander cet esprit de force & de circonspection qui fait réussir les affaires les plus difficiles. Ainsi plein de zele & de confiance , & remettant à

Dieu le soin de sa vie qu'il alloit exposer pour son service, il partit pour Geneve.

Heureusement Beze étoit seul quand François arriva chez luy. C'étoit une occasion précieuse dont il falloit profiter : ainsi après les premiers complimens, François prenant la parole, dit à Beze que n'ayant pas l'honneur d'être connu de luy, il le prioit de n'en point juger par les peintures affreuses qu'on luy en avoit pû faire ; qu'il aimoit plus que personne du monde, la bonne foi ; qu'il ne venoit point pour le surprendre, ni dans le dessein de publier ce qui se feroit passé entre eux ; que pour peu qu'il luy plût d'examiner son air & ses manieres, il étoit assuré qu'il les trouveroit pleines de candeur & de sincerité ; que Dieu avoit comme gravé sur le visage le caractère du cœur, & de l'esprit ; & que quand il auroit à tromper quelqu'un, ce qu'il étoit incapable de faire, il ne s'adresseroit pas à un homme de son merite & de sa reputation.

*Anon.  
liv. 1.  
L'an  
1597.*

*Auguste  
de Sales  
liv. 3.*

François avoit en effet une phisionomie si heureuse, & un si grand air de droiture & de probité, qu'il ne couroit point de risque en se rapportant au jugement qu'on pouvoit faire de luy en le regardant, & les mauvais contes qu'on avoit fait de luy,

dans tout Geneve , ne luy permettoient pas de pretendre à la confiance de Beze , qui luy étoit si nécessaire pour réüssir dans son dessein , sans détruire les fâcheuses impressions qu'on avoit pû luy donner de luy. Beze de son côté se piquoit de beaucoup de franchise , on aime presque toujours les gens du caractère dont on est , & le chemin du cœur le plus sûr est la conformité des humeurs. Ce début de François ne déplut point à Beze , il luy répondit avec beaucoup d'honnêteté , qu'il l'avoit toujours connu pour un homme de qualité , & d'un mérite distingué ; que ses ennemis mêmes convenoient de sa capacité & de son sçavoir ; qu'en son particulier il en étoit d'autant plus touché , qu'il étoit tres-rare qu'à son âge on eût autant de lumieres qu'il en avoit ; mais qu'il ne pouvoit s'empêcher de regretter qu'il employât tant de talens , pour la défense d'une aussi mauvaise cause que celle de l'Eglise Romaine.

François qui n'avoit point de temps à perdre , prit occasion de ces dernieres paroles d'entrer tout d'un coup en matiere ; & il le fit en le conjurant de luy dire s'il étoit veritablement convaincu qu'on ne pût faire son salut dans l'Eglise Catholique. Cette demande étoit une suite naturelle



relle de ce que Beze venoit de dire ; cependant il en fut si embarrassé , qu'après avoir été quelque temps sans répondre , il pria François de luy permettre d'entrer un moment dans son cabinet pour penser plus sérieusement à ce qu'il avoit à luy répondre. Il y fut environ un quart d'heure , s'y promenant à grands pas , avec un trouble sur le visage , qui marquoit l'agitation de son cœur , & le trouble de sa conscience. François employa ce même temps à prier Dieu avec une ferveur extraordinaire , qu'il luy plût d'user de miséricorde envers cet homme , à qui il avoit déjà fait tant de graces , & qui par son grand âge étoit si prêt de tomber entre les mains de sa justice.

Mais il est des crimes dont on ne revient presque jamais , les auteurs des Hérésies & des Schismes ne l'ont que trop éprouvé , & l'on n'en voit gueres qui retournent sincèrement à l'Eglise après qu'ils l'ont une fois abandonnée. Beze en est un exemple qu'on peut ajoûter à tant d'autres ; il revint enfin encore tout troublé des remords de sa conscience , & s'adressant à François : *Vous m'avez demandé*, luy dit-il , *si l'on pouvoit faire son salut dans l'Eglise Catholique. Nous sommes seuls , je puis vous dire mes véritables*

*Aug. de Sales.*  
liv. 3.

*Anon.*  
liv. 1.

*August. de Sales.*  
liv. 3.

*Anon.*  
liv. 3.

*sentimens ; oûi , je crois qu'on s'y peut sauver.*

François profitant d'une réponse qui luy donnoit tant d'avantage sur Beze , luy dit qu'il croyoit donc que l'Eglise Catholique étoit la veritable Eglise , parce que si elle ne l'étoit pas , il n'étoit non plus possible d'y faire son salut , qu'il l'avoit été du temps du déluge de s'en sauver sans être dans l'Arche, Beze ne répondant rien, François continua de le presser en luy demandant , puisqu'on pouvoit faire son salut dans l'Eglise Catholique , pourquoi donc il l'avoit quittée , pourquoi il avoit renoncé à sa Communion , sollicité & entraîné tant de peuples à suivre son exemple ? Qu'il n'y avoit que l'impossibilité d'y faire son salut qui pût autoriser une séparation qui avoit eu , & qui avoit encore des suites si funestes.

Beze répondit qu'ils n'étoient point les auteurs du Schisme ; qu'il falloit s'en prendre à l'Eglise Catholique qui les avoit excommunié , rejeté hors de son sein , & condamné comme des Heretiques avec qui elle ne vouloit avoir aucune communication.

François prétendit à son tour que l'Eglise Catholique n'avoit fait que ce que les Calvinistes l'avoient mise dans la necessi-

té indispensable de faire ; que dans toutes les sociétés réglées il y avoit un Juge en dernier ressort de tous les différens qui s'y pouvoient élever, soit sur la doctrine, soit sur toute autre chose ; que les Calvinistes eux-mêmes reconnoissoient cette autorité suprême, & la mettoient dans le Synode national, comme les Catholiques dans le Concile general ; que tous les particuliers qui composoient la société, étoient obligez de se soumettre au jugement du Juge en dernier ressort ; que quand il avoit prononcé, on devoit s'en tenir à sa décision, qu'autrement les disputes seroient éternelles, & qu'on ne pourroit terminer le moindre différent ; que s'il arrivoit cependant que quelques particuliers obstinez persistassent dans leurs premiers sentimens, qu'ils ne voulussent pas déferer au jugement du Juge en dernier ressort, & que sur cela ils se séparassent du reste de la société pour en faire de particulières ; qu'on ne pourroit pas accuser de cette séparation le corps de la société, qui n'auroit fait qu'user de son droit, & suivre les loix établies & reconnues ; mais que la faute seroit toute entière du côté des particuliers qui n'auroient pas voulu se soumettre aux loix du corps entier de la société.

Il ajoûta qu'il falloit appliquer ces maximes generales au fait dont il s'agissoit ; que lorsque Calvin & quelques-uns de ses disciples , qui n'étoient que des particuliers nez & élevez dans le sein de l'Eglise Catholique , soumis à ses loix , & obligez de reconnoître son autorité , s'étoient élevez contre elle , l'avoient accusé de plusieurs erreurs fondamentales , & d'avoir corrompu la parole de Dieu , il n'étoit pas juste qu'ils se rendissent Juges du différent comme ils avoient fait ; qu'il falloit avoir recours au Juge en dernier ressort ; que les Catholiques l'avoient fait ; qu'on avoit assemblé le Concile de Trente ; qu'il avoit parlé , réglé , décidé ; que les Catholiques , selon l'ordre établi , s'étoient soumis à ses décisions ; que les Calvinistes devoient en faire autant ; que cela eût été dans les regles ; que les differens auroient fini , & qu'on vivroit encore dans la même communion ; mais que bien loin de suivre en cela les regles établies par Jesus-Christ même , qui renvoie à l'Eglise le jugement définitif de tous les differens , ils s'étoient rendus Juges dans leur propre cause ; qu'ils avoient fait pis ; qu'ils avoient renversé les Temples consacrez au Dieu même qu'ils adoroient ; ou qu'ils s'en étoient violemment emparez , en

chassant les anciens Ministres qui en étoient en possession ; qu'ils en avoient bâti d'autres ; qu'ils avoient élevez Autel contre Autel ; qu'ils s'étoient emparez du ministere ; & qu'après avoir soustrait une partie de l'Europe à leurs Pasteurs ordinaires & legitimes , ils s'étoient eux-mêmes établis Pasteurs des peuples malgré les oppositions de cette même Eglise, qu'il reconnoissoit luy-même pour être la veritable , & dans laquelle il avoüoit qu'on pouvoit faire son salut. Quelle apparence y avoit-il après cela d'accuser l'Eglise Catholique d'être la cause du Schisme , & d'avoir contraint les Calvinistes par des excommunications injustes & precipitées de sortir de son sein ?

François voyant que Beze ne l'interrompoit point , luy demanda comment ils en useroient dans la communion à l'égard des particuliers qui entreprendroient contre elle ce que les Calvinistes avoient entrepris contre l'Eglise Catholique.

Beze répondit qu'on ne les condamneroit pas sans les entendre , comme l'Eglise Catholique avoit fait à l'égard des Calvinistes , & que si l'on étoit obligé d'en venir à une condamnation , on suivroit la veritable regle de la Foy ; ce que le Concile de Trente n'avoit pas fait.

François qui s'étoit attendu à cette réponse, repliqua, que quand il s'agissoit de la condamnation des dogmes, il n'étoit pas absolument nécessaire d'entendre ceux qui en étoient les Auteurs, qu'autrement un livre publié sans nom d'auteur, quelque impie qu'il pût être, ne pourroit être condamné; mais qu'il y avoit quelque chose de plus à l'égard des Protestans, qu'on les avoit invité au Concile de Trente; qu'on les y avoit attendu long-temps; qu'il n'avoit tenu qu'à eux de s'y rendre, & d'y être entendus; qu'on leur avoit offert pour cela des sauf-conduits dans la meilleure forme, & toutes les suretez qu'ils auroient pû souhaiter; qu'à leur défaut leurs ouvrages qui étoient publics, & dont on ne pouvoit ignorer le véritable sens, avoient été consultez, & qu'on n'avoit pas crû que le refus qu'ils faisoient de comparoître pour les défendre, dût empêcher la condamnation; qu'on en usoit ainsi dans toutes les Justices réglées, & qu'eux-mêmes dans une semblable occasion n'en useroient pas autrement.

Beze repliqua que les Protestans avoient été fondez dans le refus qu'ils avoient fait de se rendre au Concile de Trente; qu'il est vrai qu'on leur avoit offert des sauf-conduits, mais que tout le monde sçavoit

que les Catholiques tenoient pour maxime qu'on n'étoit pas obligé de garder la foi donnée aux Heretiques ; que le violement fait par le Concile de Constance du sauf-conduit accordé aux Hussites , en étoit une preuve si publique , qu'il n'y avoit aucun moyen de la nier ; qu'après un pareil exemple ceux que les Catholiques regardoient comme des Heretiques , ne pouvoient plus se fier aux suretez qu'on pourroit leur offrir , puisqu'il n'y avoit jamais eu de sauf-conduit plus ample , ni en meilleure forme que celui que l'Empereur Sigismond avoit accordé à Jean Hus , & que néanmoins le Concile de Constance n'avoit pas laissé de le violer dans la personne du même Jean Hus , & de Jérôme de Prague son disciple.

François répondit que le reproche qu'on faisoit aux Catholiques de croire qu'on pouvoit manquer de foy aux Heretiques , étoit une vieille calomnie qu'on avoit tant de fois réfutée , qu'il ne sçavoit comme on pouvoit encore y avoir recours ; que les Catholiques étoient si persuadés qu'on devoit garder la foy à qui que ce fût qu'on l'eût donnée , que l'exemple du Concile de Constance , quand il seroit tel qu'il prétendoit , ni tout autre quel qu'il

pût être , n'étoit pas capable de les faire changer de sentiment.

Il ajoûta que la passion des ennemis de l'Eglise avoit relevé avec trop d'aigreur ce qui s'étoit passé à Constance , & n'avoit pas même permis qu'on examinât ce fait avec assez d'équité ; que dans la vérité le sauf-conduit accordé par l'Empereur , avoit été violé ; mais que Constance étant alors une ville libre , & son Magistrat étant Souverain , il n'y avoit que luy qui pût donner valablement un sauf-conduit dans l'étenduë de la ville , & de son Ressort ; qu'en effet Jean Hus en avoit obtenu un de ce Magistrat , mais qu'étant conditionné, & Jean Hus & ceux de sa suite ayant manqué aux conditions qui y étoient expressement marquées , le Concile avoit cru qu'il n'étoit plus obligé d'y avoir égard , & qu'il ne manqueroit pas à la foi publique , en condamnant Jean Hus & Jérôme de Prague , qui l'avoient reconnu pour Juge , & qui s'étoient soumis à son jugement. Mais que quoiqu'il pût être de cet exemple , il ne faisoit point regle dans l'Eglise Catholique , & qu'on y étoit tres convaincu que quand on avoit donné parole à qui que ce pût être , on étoit obligé de la tenir. Beze ne repliquant rien , François de Sales luy  
demanda



demanda quelle étoit cette regle de la Foi *Anon. liv. 1.*  
qu'il prétendoit que le Concile de Trente  
n'avoit pas suivie ? Beze répondit que la  
seule Ecriture sainte étoit la véritable re-  
gle de la Foy ; que cependant le Concile  
dans plusieurs de ses décisions en avoit  
suivie une autre.

François ne jugea pas à propos d'entrer  
dans la discussion de ce fait , il s'en tint au  
droit , & répondit à Beze que l'Ecriture *Ibid.*  
sainte pouvant avoir plusieurs sens , & ne  
s'expliquant point elle-même , il falloit  
qu'il y eût dans l'Eglise quelque autorité  
qui eût droit de l'expliquer , & d'en dé-  
terminer le sens.

Beze repliqua que cette autorité n'étoit *Ibid.*  
pas nécessaire , que chaque Fidele l'avoit ;  
que l'Ecriture sainte n'étoit point obscure ,  
& que le saint Esprit inspiroit suffisam-  
ment tous les Fideles pour en avoir l'intel-  
ligence.

François ne manqua pas de profiter de  
cette réponse qu'il luy avoit été aisé de  
prévoir. Le point étoit essentiel , il s'a-  
gissoit de la regle de la Foy , c'est-à-dire  
du fondement de toutes les disputes , le-  
quel étant une fois mal établi , tout ce  
qu'on bâtissoit dessus , se détruisoit de soi-  
même. Il luy demanda donc , puisque l'E-  
criture sainte étoit si claire , d'où venoit

que les Protestans avoient fait eux-mêmes tant de commentaires si differens , & souvent même si opposez ? Pourquoi Luther qui passoit parmi eux pour un homme inspiré de Dieu , avoit entendu les paroles de l'institution de l'Eucharistie , dans le sens de la realité , & Calvin dans le sens de figure , qui sont si opposez ? Quelles preuves il pouvoit donner de ces inspirations du S. Esprit accordées à tous les Fideles , quelle apparence il y avoit qu'il les eût plutôt données à Calvin qu'à l'Eglise que l'Ecriture sainte appelle *la colonne* , c'est-à-dire le soutien *de la verité* ? Quelle assurance on pouvoit avoir que ces inspirations prétendues fussent du saint Esprit , & non pas de l'esprit d'erreur , qui selon la même Ecriture , se transforme souvent en Ange de lumiere pour seduire les Fideles ? Beze se trouva embarrassé de toutes ces demandes , qui étoient autant de preuves convaincantes de la fausseté de ce qu'il avoit avancé. Mais comme dans la chaleur de la dispute on aime mieux d'ordinaire répondre mal que de ne rien dire , il prétendit que l'intelligence de l'Ecriture sainte étant absolument necessaire à l'Eglise , c'est-à-dire , aux Fideles qui la composent , il ne falloit point douter que le saint Esprit qui la gouverne invisible-

ment , ne la leur fist entendre par des inspirations secretes , puisque c'étoit la maniere dont il avoit coûtume d'éclairer les esprits , & de toucher les cœurs.

Comme c'étoit répondre toujours la même chose , François continua de luy demander si le S. Esprit donnoit des inspirations à tous ceux qui lisent l'Ecriture sainte avec un desir sincere de la bien entendre , ou seulement à quelques - uns ? S'il les donne à tous , ajouta t-il , d'où vient que les Catholiques ne les ont point , & qu'ils sont obligez de courir à l'Eglise , *à la colonne de la verité* , pour en avoir la veritable intelligence ? Dira-t-on que par le moyen de ces inspirations chacun en particulier connoît la verité , & qu'étant tous assemblez en corps , ils ne la connoissoient plus ? Que si au contraire tous n'ont pas ces inspirations , mais seulement quelques-uns , il faudroit avoir des marques assurées pour les connoître ; car qui que ce soit en particulier auroit beau assurer qu'il les a , on ne seroit pas obligé de le croire sur sa parole.

Anon.  
l. I.

Ces inconveniens étoient plus que suffisans pour détruire les prétendues inspirations de Beze ; mais François qui vouloit achever de le convaincre, que bien loin que les Calvinistes pussent se vanter d'être les

*Ibid.* reformateurs de la Foi , i ls ne ſçavoient pas même quelle en étoit la véritable regle , continua à le preſſer ; en luy prouvant que ſuppoſé les inſpirations prétendues , on ne pouvoit éviter d'avouer que le S. Eſprit en donnoit de contraires. Il allegua ſur cela Luther , qui rejette certains Livres de l'Ecriture ſainte , que Calvin reconnoît pour canoniques , & qui trouve dans la même Ecriture la réalité , pendant que le S. Eſprit n'y découvre à Calvin que la figure. Il prétendit enſuite qu'il n'étoit pas même vraisemblable que Dieu eût abandonné pendant tant de ſiècles tous les Fideles à l'erreur , & qu'il eût reſervé ſes inſpirations pour quelques particuliers du dernier ſiècle ; qu'il ſe fût caché à tant de Docteurs humbles & ſçavans , qui faiſoient toute leur occupation de la recherche de la vérité , pour ſe découvrir au ſeul Calvin , & luy développer la vérité de notre créance.

François conclut de toutes ces réflexions , que bien loin que les Calviniſtes fuſſent en droit de faire le procès à l'Egliſe Catholique au ſujet de ſa doctrine , & d'accuſer le Concile de Trente de n'avoir pas ſuivi la véritable regle de la Foi , eux-mêmes ne la connoiſſoient pas ; qu'en ſuppoſant que l'Ecriture ſainte étoit ſi claire ,

que tout le monde pouvoit l'entendre sans aucun secours extraordinaire ; & qu'en donnant à tous les particuliers le droit de l'interpréter, c'étoit le véritable moyen de ne convenir jamais de rien, & d'introduire autant de Religions qu'on s'en pourroit imaginer ; qu'en admettant au contraire sans aucun fondement les inspirations particulieres, outre les inconveniens qu'il avoit marquez, c'étoit ouvrir un chemin qui conduisoit tout droit au fanatisme.

Tout alloit bien jusques-là , & Beze qui se picquoit d'une grande moderation , & qui avoit toujours blâmé les emportemens dans les disputes de Religion , avoit conféré avec François avec beaucoup de douceur & d'honnêteté , lorsque pour achever de le convaincre par un exemple pris des Calvinistes mêmes , des inconveniens qu'il venoit de luy marquer , il crut qu'il devoit ajoûter ce que plusieurs particuliers qui vivoient encore , avoient oïi dire plusieurs fois au Duc de Savoye Emanuel Philibert. Ce Prince, continua François , racontoit qu'il avoit assisté au Colloque de Cormasse \* ; qu'il s'y étoit rendu un grand nombre de Ministres , & qu'aucun des plus fameux n'y avoit manqué ; qu'il avoit été question avant

*Anon.  
liv. 1.*

\* *Tenu en  
1527.*

toutes choses de produire leur Confession de Foi ; mais que n'en ayant pu convenir, ils étoient tous sortis de l'Assemblée les uns après les autres, personne ne voulant céder, & ayant tous des sentimens fort differens sur un point si important ; que le Colloque avoit fini de la sorte, sans avoir produit d'autre fruit que d'exposer les Calvinistes à la risée des Catholiques. Le Duc, ajouta François, qui avoit beaucoup d'esprit, concluait de luy-même, que bien loin que parmi les Calvinistes tout le monde entendît l'Ecriture sainte, leurs Docteurs mêmes ne convenoient pas de son sens, & qu'il falloit que leurs inspirations fussent bien opposées, puisqu'ils ne pouvoient les accorder ; il ajoutoit qu'il n'avoit jamais vû les Protestans d'accord que sur la haine qu'ils avoient tous pour l'Eglise Catholique, pendant qu'ils vivoient paisiblement avec des sectes qu'ils condamnoient eux-mêmes d'erreur & d'impiété.

Ce trait d'histoire aigrit Beze plus que tout ce que François avoit dit jusques-là. Il fut sur le point de donner un démenti au Duc de Savoye : mais le fait étant si public, qu'il n'y avoit aucun moyen de le nier, tout son ressentiment tomba sur François, qu'il traita assez mal. Mais cet

homme véritablement humble , qui ne se picquoit point du vain avantage de l'emporter sur un homme de la reputation de Beze , & qui ne songeoit qu'à le gagner à JESUS-CHRIST , luy répondit avec tant de douceur , que Beze eut honte de son emportement , il luy en fit des excuses , la Conference finit , & Beze plein d'estime pour François , le pria de le venir revoir , l'assurant qu'il le pourroit toujours faire en toute sûreté.

François étant de retour à Tonon , écrivit au Pape pour luy rendre compte de l'état de la Religion Catholique dans le Chablais , & de la conference qu'il avoit eüe par son ordre avec Theodore de Beze. Il assure dans cette Lettre Sa Sainteté , que Beze n'étoit point éloigné des sentimens Catholiques ; que l'aveu qu'il luy avoit fait qu'on pouvoit faire son salut dans l'Eglise Romaine , ne laissoit aucun lieu d'en douter ; mais que la reputation qu'il avoit acquise parmi les Calvinistes , & sur-tout l'établissement considerable qu'il y avoit , le retenoient plus fortement dans l'heresie que toutes les raisons dont il se servoit pour la défendre ; qu'il supplioit Sa Sainteté de luy mander là-dessus ses intentions ; que la conversion de Beze étoit un ouvrage digne de son Pontificat & de son

soins ; & que quelques offres qu'on fît à Beze , l'avantage qui reviendrait de son retour à l'Eglise Catholique , ne pouvoit être trop considéré.

1597. *August. de Sales, liv. 3.*  
*Anon. l. 3.*  
 Le Pape répondit à cette Lettre par un Bref datté du 29. May , & du sixième an de son Pontificat. Il y felicite François sur le progrès de la Religion Catholique dans le Chablais , dont il reconnoît qu'on est redevable à son zele ; il l'exhorte à continuer ses travaux apostoliques & ses soins pour la conversion de Beze ; & il luy donne tout pouvoir de traiter avec luy & de luy faire les offres dont on parlera dans la suite.

*Aug. de Sales, liv. 3.*  
 Pour satisfaire aux ordres de Sa Sainteté , François retourna deux fois à Geneve , où il eut deux conferences avec Beze , la premiere sans témoins , la seconde en presence du President Faure qui voulut l'y accompagner. On y parla de la necessité des bonnes œuvres pour le salut ; de la cooperation du libre arbitre à la grace , & de plusieurs autres points des plus importants. A la verité Beze ne se rendit pas , mais il fut si fort ébranlé , qu'en prenant congé de François , dont la douceur l'avoit charmé , il luy serra la main , & levant les yeux au Ciel avec un grand soupir : *Si je ne suis pas , dit-il , dans le bon*



*chemin, je prie Dieu tous les jours que par son infinie miséricorde il luy plaise de m'y mettre.* *Ibid.*

Ces dernières paroles de Beze firent résoudre François de Sales de retourner une quatrième fois à Geneve pour conférer avec luy sans témoins. Il luy dit d'abord qu'il ne venoit point pour disputer avec luy, mais pour luy parler à cœur ouvert de la plus importante affaire qu'il eût au monde, qui étoit son retour à l'Eglise Catholique; qu'il le prioit de luy permettre de luy dire avec liberté tout ce qu'il pensoit, & d'attribuer à l'estime qu'il avoit pour luy, & à l'extrême passion qu'il avoit de procurer son salut, tout ce que son zele pourroit luy inspirer pour le ramener au point dont son bonheur ou son malheur éternel dépendoit absolument. *Anon;*  
*Ibid.*

Beze qui avoit conçu une véritable estime pour François, & qui n'avoit pu se dispenser de sentir pour luy cette tendresse, dont il étoit si difficile de se dispenser, quand il avoit entrepris de gagner un cœur, luy répondit qu'il luy feroit plaisir; qu'il étoit assuré de la sincérité de ses intentions; qu'il n'y avoit personne au monde qu'il écoutât plus volontiers que luy; qu'il n'y avoit pu luy refuser ni son estime, ni sa confiance; & qu'il ne feroit

pour personne , ce qu'il ne feroit pas pour luy.

François assuré des bonnes dispositions de Beze à son égard , résolut de s'en prévaloir , & prenant les choses de plus loin , il luy dit que quelque passion qu'il eût en son particulier de le voir rentrer dans la communion catholique , il n'avoit pourtant rien fait jusques alors que par l'ordre exprés du Pape ; qu'il avoit sur luy les Brefs qui en pourroient faire foi ; qu'il en avoit encore reçu un depuis peu qu'il avoit apporté pour le luy faire voir , par lequel Sa Sainteté luy offroit une retraite honorable par-tout où il luy plairoit ; quatre mille écus d'or de pension ; de luy payer ses meubles & ses livres tout ce qu'il luy plairoit de les estimer , & de luy donner toutes les suietez qu'il jugeroit à propos de prendre.

*August.  
de Sacer.  
liv. 3.*

Un pareil début surprit Beze , & l'ayant rendu fort attentif , François continua de luy dire que le Pape n'avoit pas cru qu'il fût juste de luy proposer d'abandonner les avantages qu'il avoit dans la communion Calvinienne , sans luy en proposer d'autres qui pussent rendre sa condition encore meilleure qu'elle n'étoit ; que les offres qu'il luy faisoit de sa part , ne tendoient point à le corrompre ; qu'on étoit

persuadé qu'un homme aussi éclairé que luy, ne se gouvernoit pas par l'intérêt dans une affaire où la conscience devoit uniquement être écoutée; que ce n'étoit qu'une compensation qu'il auroit droit d'exiger, si on ne la luy avoit pas offerte : Mais aussi qu'après avoir pourvû aussi honnêtement à sa subsistance, les considérations humaines ne devoient plus l'arrêter; qu'il étoit d'un âge à songer sérieusement à son salut; que le temps des miséricordes alloit passer, pour faire place à celui de la justice; que Dieu luy parloit par sa bouche peut-être pour la dernière fois, & qu'il regretteroit sans doute un jour, mais trop tard, mais en vain de ne l'avoir pas écouté; qu'en luy proposant de rentrer dans l'Eglise Catholique, on ne luy proposoit rien de fort extraordinaire; qu'il ne s'agissoit point de quitter une Religion qu'il eût reçu de ses peres, & qu'il eût succé avec le lait, mais de reprendre celle dans laquelle Dieu l'avoit fait naître, dans laquelle il avoit été élevé, & de laquelle il avoit fait si long-temps profession; qu'il sçavoit mieux que personne les vûes qui l'avoient obligé de la quitter; qu'il auroit beau les pallier; qu'il pourroit tromper les hommes, & s'abuser peut-être luy-même, mais qu'on ne pouvoit tromper

Dieu ; que rien n'échappoit à la lumière non plus qu'à la justice ; & que c'étoit une chose terrible de tomber entre ses mains , après avoir rejeté si souvent les offres de sa grace ; qu'il le prioit de se souvenir qu'il luy avoit avoué qu'on pouvoit faire son salut dans l'Eglise Catholique ; que cela devoit d'autant plus le déterminer à y retourner , que les Catholiques qui étoient en si grand nombre , parmi lesquels il y avoit tant de gens & sçavans & vertueux , n'en disoient pas autant de la communion Calviniste ; que dans une affaire de l'importance du salut , il falloit toujours prendre le plus sûr ; & que lorsque l'on avoit fait une mauvaise démarche il n'y avoit que de la gloire à retourner sur ses pas.

Pendant que François tenoit ce discours, Beze , cet homme d'autant plus à plaindre , que connoissant la vérité , il ne pouvoit se résoudre à la suivre , les yeux baissés contre terre , gardoit un morne silence , & se sentoît déchirer le cœur par tous les reproches qu'une conscience allarmée est capable de faire dans une pareille occasion. Mais d'un autre côté le respect humain, l'habitude, la honte de se dédire, des engagements secrets dont on n'eût jamais soupçonné un homme de son âge, l'em-

*Aug. de  
Sales.  
Ibid.*

*Amou.  
liv. 1.*

pêchoient de se déterminer, & le retenoient dans un parti dont il reconnoissoit le foible mieux que personne.

François attendoit où aboutiroit cette irresolution ; & jugeant du cœur de Beze par le sien , il esperoit qu'il se rendroit enfin à ses propres lumieres ; mais que peut la raison humaine contre une volonté seduite, abandonnée à ses passions, accablée du poids d'une habitude inveterée, captive sous la loy du peché? Pour vaincre de pareils obstacles , il faut des graces du premier ordre , telles que celles qui ont converti un saint Paul , & un saint Augustin ; mais il est rare que Dieu les accorde aux Auteurs des Heresies & des Schismes. Beze l'éprouva comme beaucoup d'autres ; ainsi au lieu de la réponse favorable que François attendoit , il luy dit qu'il étoit persuadé à la verité qu'on pouvoit faire son salut dans l'Eglise Catholique , mais qu'il ne desespéroit pas aussi de le faire dans la communion Calviniste. François ne jugea pas à propos de le presser davantage ; il crut qu'il falloit luy donner le temps de faire reflexion aux propositions qu'il luy avoit faites ; & il s'attendoit d'achever dans une autre visite, ce qu'il croyoit avoir si heureusement commencé.

*Aug. de  
Sales  
liv. 3.*

*Ibid.* Mais il n'y fut plus à temps ; ses fréquentes visites avoient donné de furieux ombrages à ceux de Geneve ; il apprit que s'il y retournoit on avoit résolu de se défaire de luy , & qu'on observoit Beze d'une manière à ne luy en plus permettre l'accès.

*Ibid.* Quelques années après ce Ministre tomba malade ; & comme il se sentit proche de la mort il souhaita de parler à François. Cette satisfaction luy ayant été refusée , on assure qu'il se repentit d'avoir quitté l'Eglise Catholique , & qu'il retracta ses erreurs ; mais étant mort au pouvoir des Calvinistes , il est difficile de pouvoir dire quelque chose de certain sur un fait de cette importance.

*Anon.*  
*Liv. I.* Il y a bien de l'apparence que le libertinage ne contribua pas peu à l'apostasie de Theodore de Beze ; certains Ouvrages qu'il publia depuis ne laissent aucun lieu d'en douter. Voicy un fait que rapporte l'Historien Anonyme de saint François de Sales , qui n'en est pas une preuve moins convaincante. Il dit donc que Henry IV. envoya à Geneve le sieur Deshayes Gouverneur de Montargis pour quelques affaires secrètes ; il y fit connoissance avec Beze , & comme ils avoient tous deux l'humeur fort gaye ils devinrent bien-tôt

bons amis , & n'eurent plus de secret l'un pour l'autre. Deshayes étant un jour en conversation fort familiere avec Beze , il s'avisa de luy demander qu'est-ce qui l'attachoit le plus à la Secte des Calvinistes : Beze ne répondit rien ; mais ayant fait venir une jeune fille fort belle qui demouroit avec luy : *Voilà* , luy dit-il , *la raison qui me convainc le plus de ma Religion.* Deshayes fut d'autant plus surpris de cette réponse , que Beze étoit alors dans un âge fort avancé , & qui devoit l'avoir guéri de pareilles foiblesses. Après cela il faudroit que la Religion Chrétienne eût bien changé de caractere depuis la venue de Calvin ; si Dieu avoit choisi de pareilles gens pour reformer son Eglise , & pour leur découvrir des veritez inconnuës à tant de Saints si éclairez , si humbles , si détachez du monde , uniquement occupez de luy , & de l'esperance de l'autre vie.

François fut touché d'autant plus vivement de la mort de Beze , qu'il n'avoit jamais desespéré de son retour à l'Eglise Catholique. Mais Dieu le recompensa bien-tôt de cette perte par la benediction qu'il luy plut de donner à ses travaux apostoliques ; trois Ministres & le premier Syndic de Tonon furent reçus à la *Aug. de Sales. l. 2.*

*Ibid.*

Communion Catholique , & leur exemple fut suivi comme à l'envi par les habitans de Tonon ; de sorte que le nombre des Catholiques étant enfin devenu plus grand que celui des Calvinistes , le premier Syndic prétendit que la Ville devoit passer pour Catholique ; sur cette prétention il écrivit au Pape au nom de la Ville , pour le prier d'en regarder les habitans comme ses enfans , & pour luy rendre en cette qualité ce qu'on doit au Pere Commun.

Les succès n'étoient pas moindres dans le reste du Chablais & dans les Bailliages ; les Paroisses en corps venoient abjurer l'herésie , & l'on voyoit tant de dispositions à une conversion generale , que l'Evêque de Geneve crut y devoir contribuer luy-même de sa présence & de ses soins ; il se rendit à Tonon accompagné d'un bon nombre de sçavans Jesuites , de Capucins , & d'Ecclesiastiques destinez pour le gouvernement des Paroisses qu'on ne pouvoit plus différer de rétablir.

Ce secours vint tout à propos , car François n'ayant pû se dispenser d'accompagner l'Evêque de Geneve à son retour à Annecy , il y tomba malade des fatigues continuelles qu'il s'étoit données pour la conversion du Chablais. Sa maladie

*Aug. de  
Sales l. 3.  
Tonon  
liv. 1.*



ladie fut violente , mais elle ne fut pas longue , & l'on s'attendoit de le revoir dans le Chablais lors qu'on reçut la nouvelle que la peste commençoit à ravager la Savoye , & qu'Annecy même n'en étoit pas exempt. Il n'en fallut pas davantage pour luy faire prendre le dessein de se dévouer au service des Pestiferez. Il disoit sur cela qu'il falloit aller au plus pressé , qu'il y avoit dans le Chablais des gens plus capables que luy , qu'ils étoient en état de se passer de son secours , qu'il n'en étoit pas de même des Pestiferez , qu'ils couroient risque d'être abandonnez de tout le monde ; que la crainte de ce terrible fléau faisoit de si étranges impressions sur les esprits , qu'on voyoit souvent les peres abandonner leurs enfans , les enfans leurs peres , les femmes leurs maris ; & qui pis est les Pasteurs leurs ouailles qui mouïoient sans Sacremens , & privez des secours que Dieu avoit établis pour faciliter le passage du temps à l'éternité ; qu'il y avoit peu d'occasions où l'on pût pratiquer la charité d'une maniere plus exempte des vûes & des interêts humains , qu'elles en devoient être d'autant plus précieuses , & qu'il n'importoit pas de vivre , mais qu'il étoit de la dernière importance de bien mourir.

L'Evêque de Geneve qui ſçavoit combien la preſence de François étoit neceſſaire dans le Chablais , ne pût apprendre ſa reſolution ſans étonnement & ſans chagrin , & il ne fallut pas moins que ſon autorité pour l'empêcher de l'exécuter. Mais François n'étoit pas de ces entêtez qui ne peuvent ſe déprendre de ce qu'ils ont une fois conçu , qui marchent avec obſtination dans les voyes qu'ils ſe ſont eux-mêmes preſcrites , & qui ne connoiſſent plus de ſupérieur , ni de ſubordination quand ils ont tant fait que de ſ'imaginer que Dieu les appelle aux choſes pour leſquelles ils n'ont point en effet d'autre vocation que leur propre volonté. Dangereuſe illuſion , & qui corrompt ſouvent tout le fruit des plus ſaintes entrepriſes.

François étoit trop perſuadé du mérite de l'obéiſſance pour ne pas déferer à l'autorité de ſon Evêque dans une occaſion où il ne pouvoit eſpérer de réuſſir ſans une particulière vocation de Dieu. Il luy repréſenta avec ſa modéſtie ordinaire les raiſons qui le portoient à ſe dévouir au ſervice des Peſtiferez , mais ce Prelat ne luy eut pas plutôt témoigné qu'il n'approuvoit pas ce deſſein , & qu'il croyoit que Dieu demandoit de luy qu'il retour-

nât dans le Chablais , qu'il se disposa à partir pour y aller reprendre le travail que sa maladie l'avoit obligé d'interrompre.

On reçut dans ce même temps une nouvelle qui obligea l'Evêque de Geneve de retourner dans le Chablais. Elle portoit que le Duc de Savoye avoit passé les Monts , & qu'il devoit se rendre à Tonnon pour y attendre le Cardinal de Medicis qui revenoit de France où il avoit été envoyé en qualité de Legat.

Après dix années des guerres civiles & étrangères , le Cardinal venoit d'y conclure la paix de Vervins. Le Duc de Savoye y avoit été compris , & le différent touchant le Marquisat de Saluces avoit été remis au jugement du Pape , qui devoit le terminer dans un an. Le Cardinal de Medicis instruit à fonds de cette affaire , pouvoit contribuer plus que personne à la faire tourner à l'avantage du Duc. Et l'on ne doutoit point que Sa Sainteté ne formât son jugement sur l'avis du Legat ; il luy étoit donc de la dernière importance de le gagner , & c'étoit dans cette vûe qu'il étoit parti de Turin pour le recevoir à l'entrée de ses Etats. C'étoit tout l'honneur qu'il eût pû faire à l'Empereur ou au Roy de France s'ils

*Per fixe,  
Histoire  
de Henry  
le Grand,  
seconde  
Partie.*

fussent venus le visiter en personne.

La providence de Dieu sur le Chablais parut d'une maniere éclatante dans cette occasion ; le chemin de France en Italie n'étoit pas par Tonon ; on ne s'étoit point encore avisé de passer par cette Ville pour y aller ; c'étoit prendre le plus long de beaucoup. Mais la peste dont on a parlé qui infectoit les autres endroits par où l'on eût pû passer , obligea le Legat à prendre ce détour , & le Duc de Savoye à se rendre en cette Ville pour le recevoir. Rien ne pouvoit arriver plus à propos pour favoriser la conversion generale du Chablais , & des Bailliages , & il ne falloit pas moins que la presence du Duc & du Legat pour achever ce grand Ouvrage de la maniere qu'on va le raconter.

*Aug. de  
Sales  
liv. 3.  
Anon.  
hv. 1.*

Le Duc qui mesuroit sa marche sur celle du Legat , venoit comme luy à petites journées , & s'arrêtoit même souvent pour ne l'attendre pas trop long-temps à Tonon. Ce retardement donna lieu à l'Evêque de Geneve de faire celebrer les Prières de quarante heures ; ce qui fut fait avec beaucoup de pieté & de magnificence ; le bruit de l'arrivée du Duc & du Legat avoit attiré à Tonon une infinité de monde de l'une & de l'autre Reli-

gion ; ce fut pour édifier les uns & les autres qu'on celebra les Prieres dont on vient de parler. A toutes les heures du jour & de la nuit il y avoit , ou Sermon , ou Controverse , ou Instruction familiere , ou Catechisme , ou Meditation , ou Prieres publiques ; l'on y voyoit les Catholiques en foule , l'Evêque de Geneve & François à leur tête , demander à Dieu qu'il luy plût de toucher le cœur de ce Peuple , & ramener enfin dans le sein de son Eglise , ce qui restoit de ceux qu'un Schisme si funeste en avoit separez ; l'on avoit fait à ce dessein des Prieres en François fort touchantes & presque toutes tirées de l'Ecriture Sainte ; pendant qu'un du Clergé les prononçoit à haute voix , l'Evêque & le Clergé étoient prosternez contre terre , & le Peuple à genoux répondoit à chaque Verset de ces Prieres : *Seigneur, écoutez-nous , Seigneur, exaucez-nous.* On prioit ainsi & le jour & la nuit, pendant que des personnes choisies distribuoient des aumônes considerables , visitoient les malades & les prisonniers ; & travailloient à accommoder les differens , & à reconcilier tous ceux que l'esprit de discorde avoit divisez ; on ne faisoit en cela aucune distinction de Religion , & la charité se répandoit égale-

ment sur les Catholiques & sur les Calvinistes.

*Anon.  
liv. 1.* Tant de prieres humbles & ferventes ; tant d'actions de charité ne pouvoient être sans effet , le Pere des misericordes les entendit , & les exauça , & neuf cens personnes qui se convertirent pendant ces trois jours remplirent cette nouvelle Eglise de joye , & François de l'unique satisfaction qu'il attendoit en ce monde.

Les Prieres de quarante heures étoient à peine finies , que le Duc de Savoye arriva à Tonon. Ce fut un coup de foudre pour les Heretiques. Ils s'étoient flatez jusques-là de l'esperance que quelque accident romproit son voyage , mais le voyant sur les lieux , ils ne douterent plus de ce qui arriva dans la suite. La hauteur & la froideur avec laquelle il répondit à leurs complimens , & les caresses qu'il fit aux Catholiques , de quelque condition qu'ils fussent , acheva de les en convaincre.

Cependant les premiers soins du Duc furent de faire meubler superbement la maison de Ville où le Legat devoit loger , de faire dresser des Arcs de triomphe par où il devoit passer , d'orner les Portes & les Places publiques , & de disposer toutes choses pour une reception des plus

magnifiques ; mais ce qu'il y eut de plus édifiant , c'est qu'il eut le même soin des deux Eglises de saint Hypolite & de saint Augustin. Les plus excellens Peintres d'Italie qui l'avoient suivi , furent employez à les peindre ; & tout ce qu'il avoit de plus précieux , à les orner.

Il voulut ensuite qu'en attendant le Legat on recommençât les Prières de quarante heures ; il n'oublia rien pour rendre cette cérémonie des plus augustes , mais il n'oublia pas aussi que son exemple auroit plus de force pour la conversion de ses Sujets , que tout ce qu'il pourroit faire d'ailleurs , s'il ne marchoit pas luy-même par le chemin , où il vouloit les faire entrer. Il n'y eut rien de plus édifiant que sa conduite dans cette occasion. Il assistoit avec toute sa Cour aux Predications & aux Prières publiques , avec une modestie , & un respect dont tout le monde étoit édifié ; après y avoir donné une partie du jour , il y retournoit encore pendant la nuit ; il faisoit luy-même de grandes aumônes ; il écoutoit les plaintes de ses Sujets , & leur rendoit sur le champ la justice qu'ils attendoient depuis long-temps , & qu'ils n'avoient pu obtenir des Juges qu'il avoit établis. Il traitoit les Prêtres & les moindres Ministres de l'Eglise , avec une dis-

*Aug. de Sales, liv. 3.*

*Ibid. Anon. liv. 2.*

tion particulière , sur tout François ;  
 qu'il avoit presque toujours à ses côtes ,  
 bien persuadé que l'honneur qu'il luy fai-  
 soit retournoit à l'avantage de la Religion  
 Catholique. Dieu accorda à la pieté de  
 ce Prince ce qu'il souhaitoit avec tant de  
 passion ; il fut témoin luy-même du con-  
 cours des habitans de plusieurs Bourgs du  
 Focigny , qui venoient en foule abjurer  
 l'herésie ; les Paroisses de Bellevaux & de  
 saint Sergues y vintrent aussi chacune au  
 nombre de trois cens personnes. L'Evê-  
 que de Geneve ne pouvant plus suffire à  
 recevoir tant de monde , on fut obligé de  
 nommer un grand nombre d'Ecclesiasti-  
 ques & de Religieux pour le soulager. Le  
 Duc étoit d'autant plus étonné du chan-  
 gement de ces Peuples qu'on n'avoit em-  
 ployé pour les ramener à l'Eglise que la  
 voye de l'instruction & du bon exem-  
 ple ; les Courtisans admiroient leur zele ,  
 les moins sensibles à la pieté en furent  
 touchés , & s'il en faut croire les appa-  
 rences , la devotion fit un si grand pro-  
 grés dans cette Cour , que tout le monde  
 en donna des marques par des aumônes ,  
 des restitutions , des reconciliations ; &  
 par une reformation de mœurs qui dura  
 au moins tant que le Duc fut à Tonon ;  
 tant il est vray que l'exemple du Prince  
 est

*Aug. de*  
*Sales ,*  
*Ibid.*

*Anon.*  
*Ibid.*



est la chose du monde la plus efficace pour inspirer la pieté à ceux mêmes qui s'y sentent le moins portez. Il faut avouer pourtant que l'exemple du Duc ne fut pas l'unique cause de ce grand changement ; les Predications pleines de zele de François n'y contribuerent pas peu ; tout le monde le vouloit pour Directeur , & son extrême douceur soutenüe de son éminente pieté , convertissoit autant de Catholiques , qu'elle rappelloit d'Heretiques dans le sein de l'Eglise.

Les choses étoient en cet état lors que le Duc reçut la nouvelle que le Legat étoit prêt d'arriver sur les frontieres de France , il partit aussi-tôt avec toute sa Cour pour l'aller recevoir à l'entrée de ses Etats ; le Legat y arriva presqu'aussi-tôt que luy , mais après les premiers complimens le Duc revint à Tonon par un autre chemin que celui que tenoit le Legat , pour être en état d'aller encore au devant de luy quand il approcheroit de cette Ville.

*August.  
de Sales  
Ibid.*

Le lendemain dernier jour de Septembre le Legat étant arrivé à une lieue de Tonon , l'Evêque de Geneve accompagné de plusieurs Evêques de Savoye , & du Dauphiné , qui s'y étoient rendus pour saluer le Legat , & précédé du Clergé , fut au devant de luy ; le Duc de Savoye

1598.

*Idem.  
Ibid.*

partit aussi quelque temps après, & rencontra le Legat à une demie lieue de Tonnon ; il l'accompagna jusques à l'Eglise de saint Hypolite où il fut descendre, & où il fut assez long-temps en prieres. Le Duc vouloit le conduire à son logis par les ruës & les places où il y avoit des Concerts & des Arcs de triomphe ; mais le Legat qui avoit de la vertu, le pria de trouver bon qu'il n'y passât qu'à la suite du Saint Sacrement ; il ajouta qu'on ne pouvoit se dispenser de luy faire une espee de reparation publique, & de le ramener comme en triomphe dans une Ville d'où il avoit été banni pendant plus de soixante & dix ans d'une manière si honteuse. Il fallut donc se rendre à l'Hôtel de Ville par des ruës détournées.

Le Legat y reçut les complimens de tous les corps ; mais le Duc qui ne le quittoit point, ayant apperçu François, qui bien loin de se produire étoit mêlé dans la foule, l'en fut tirer luy-même ; & le presentant au Legat : *Voilà*, luy dit-il, *l'Apôtre de mes Etats ; c'est à luy après Dieu, à qui nous devons tous les grands succès dont j'ay déjà entretenu votre Eminence.* Le Legat s'avança quelque pas pour le recevoir ; & François ayant mis un genouil en terre pour luy baiser

*Aug. de**Sales.**Ibid.**Anon.**Ibid.*

Le bas de la robe , il ne le voulut pas souffrir ; il le releva & l'embrassa ; puis se tournant du côté du Duc de Savoye , il luy dit , qu'avant qu'il luy en parlât , il avoit été informé de son merite , qu'il luy étoit en son particulier tres-obligé des peines infinies qu'il s'étoit données pour faire rentrer ces peuples dans l'Eglise Catholique , qu'il en parleroit au Pape avec les éloges qui luy étoient dûs , & que quoy qu'il n'y eût que Dieu qui pût être sa recompense , il devoit tout attendre de la reconnoissance de Sa Sainteté.

Le lendemain de l'arrivée du Legat on recommença les Prières de quarante heures comme il l'avoit souhaité ; on en fit l'ouverture par une procession du Saint Sacrement , qu'on fit passer sous tous les Arcs de triomphe qu'on avoit élevez pour le Legat , qui n'y passa en effet qu'à pied & à sa suite. L'Evêque de Geneve fit la ceremonie ; le Legat suivoit le Dais , qui étoit porté par le Duc , par Dom amé legitimé de Savoye , & par les deux Ambassadeurs de Fribourg. Les Calvinistes qui ne connoissoient les Cardinaux & les Evêques , que par les Satyres picquantes , & les peintures affreuses qu'on leur en avoit faites , ne pouvoient se lasser d'ad-

316 *La Vie de S. François*

*August.  
de Sales.  
Ibid.*

mirer la modestie & la pieté du Legat & des Prelats qui l'accompagnoient. Un grand nombre en fut touché, & la Predication que fit François sur la realité du Corps & du Sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie ayant achevé de les convaincre, ils demanderent de faire abjuration entre les mains du Legat; il étoit déjà tard, la ceremonie ayant duré fort long-temps, il ne laissa pas de les recevoir & de les embrasser tous avec une bonté qui les charma.

*Aug. de  
Sales,  
liv. 9.*

Les Ministres avoient publié par avance dans leurs Prêches qu'on connoîtroit au faste, au luxe, & à la molesse du Legat, & de la suite, qu'il étoit un véritable Ministre de l'Antechrist; mais on fut bien surpris quand on vit ce même Legat, quoy que fatigué d'un long voyage, assister jour & nuit aux Predications & aux Prieres publiques; s'employer à la reconciliation des Heretiques dont il reçut luy-même un fort grand nombre pendant tout le temps que durerent les Prieres de quarante heures, leur faire des Discours solides & patetiques, donner de grandes aumônes aux pauvres de la Ville & de la Province qui étoient accourus à Tonon, parler au Duc en faveur de tous ceux qui voulurent employer

le credit qu'il avoit auprès de ce Prince , & que ceux qui l'observerent de plus près le trouverent toujours occupé à quelque chose d'utile , sans qu'il eût donné un seul moment au divertissement le plus innocent.

La malignité des ennemis de l'Eglise s'éforça en vain de donner un mauvais sens à toutes les actions du Legat ; on luy rendit justice , & il n'y eut qu'un petit nombre de Calvinistes entêtez qui s'obstinèrent à dire que dans sa conduite aussi-bien que dans celle du Duc il y entroit plus de politique , que de veritable zele pour la Religion.

Cependant François qui avoit compté sur un plus long séjour du Legat , apprit avec chagrin qu'il avoit dessein de partir dès que les Prieres de quarante heures seroient finies ; il jugeoit sa presence & son entremise si avantageuses au rétablissement de la Religion Catholique , qu'il resolut de le prier au nom de la nouvelle Eglise du Chablais , de retarder son départ au moins de quelques jours. Il luy demanda sur cela une audience particulière ; & l'ayant obtenue sur le champ , il luy dit tout ce qu'il crut de plus capable de l'arrêter. Le Legat luy répondit avec beaucoup de bonté , qu'il avoit des ordres du

Pape si précis de se rendre incessamment à Rome , qu'il ne pouvoit se dispenser de les excuter , & que l'hyver qui approchoit l'obligeoit de passer les Alpes avant que les neiges luy en eussent fermé le passage. Il ajoûta qu'il voyoit le Duc si bien intentionné pour le rétablissement de la Religion Catholique , qu'on ne devoit pas douter qu'il n'employât toute son autorité pour en venir à bout , sans qu'il fût besoin de l'en solliciter.

François répondit qu'il étoit vrai que les intentions du Duc étoient les meilleures du monde , mais qu'il n'en étoit pas de même de son Conseil ; qu'étant à Turin il l'avoit trouvé contraire à quelques propositions qu'il avoit faites , & dont l'exécution étoit absolument nécessaire ; qu'il étoit averti que les Ambassadeurs des Suisses Protestans , & les Députés de Geneve devoient arriver au premier jour , qu'ils avoient ordre de solliciter avec chaleur que la liberté de conscience fût conservée dans le Chablais & les Bailliages , & que les mal intentionnez du Conseil se joignant à eux , il avoit lieu de craindre qu'ils ne l'emportassent sur toutes les bonnes intentions du Duc.

Le Legat luy demanda par écrit les pro-

positions dont il venoit de luy parler , qui étoient les mêmes qui avoient été faites à Turin. François qui les avoit apportées , les luy remit. Le Legat les lut ; & ayant achevé de les examiner avec attention , il luy dit en le congediant , qu'elles étoient en effet un peu fortes , mais qu'il croyoit comme luy qu'on ne pouvoit se dispenser de les executer ; qu'il en parleroit au Duc comme de luy-même ; qu'il recommanderoit cette affaire au Nonce de Sa Sainteté , & qu'il voyoit tant de choses où l'on auroit besoin du concours de l'autorité du Pape , qu'il seroit peut-être plus utile à Rome qu'à Tonon pour l'exécution de ses bons desseins.

Le Legat partit le lendemain , & fut reconduit avec les mêmes honneurs , mais il ne manqua pas de parler au Duc & au Nonce , comme il l'avoit promis à François ; & le succès fit voir qu'il n'avoit pû se passer de prendre cette précaution.

Après le départ du Legat les Ambassadeurs de Fribourg qui étoient arrivez les premiers furent conduits à l'Audiance du Duc ; ils le complimenterent de la part de leur Canton sur le rétablissement de la Religion Catholique dans le Chablais , & l'exhorterent à achever un si saint Ouvrage

*Augusto.  
de Sales.  
Ibid.*

si digne d'un grand Prince comme luy.

*Ibid.*

Les Ambassadeurs du Canton de Berne & les Députés de Geneve qui venoient d'arriver, eurent ensuite audience; ils parlerent avec beaucoup de force en faveur de la liberté de conscience, & prièrent le Duc de leur faire une réponse précise, parce qu'ils avoient ordre de leurs Supérieurs de les informer de ses intentions. Le Duc répondit qu'il ne partiroit point de Tonon sans avoir réglé les affaires de la Religion, qu'il alloit assembler son Conseil pour en délibérer, & qu'il leur feroit sçavoir ce qu'il y auroit résolu. L'Audience finie, le Duc entra au Conseil, & voulut que François y assistât.

Il expliqua en peu de mots l'affaire dont il s'agissoit; il en représenta l'importance, témoigna qu'on luy feroit plaisir d'opiner en toute liberté, qu'il n'avoit point encore pris de résolution, & qu'il se régleroit uniquement sur ce qu'on luy feroit connoître devoir être le plus à la gloire de Dieu, & le plus avantageux au bien de l'Etat.

*Aug. de  
Sales,  
liv. 3.  
Anon.  
liv. 1.*

Les opinions furent d'abord partagées; mais enfin le plus grand nombre fut d'avis qu'on permît la liberté de conscience, & qu'on laissât les choses à l'égard de la Religion à peu près dans l'état où elles



étoient alors. On disoit pour appuyer ce sentiment, que le Duc ne pouvoit défendre dans le Chablais & les Bailliages, la profession publique du Calvinisme sans contrevénir au Traité de Nion; qu'il étoit de la dernière importance de ne point donner aux Suisses & à la République de Geneve l'exemple de le violer; qu'ils se porteroient infailliblement aux dernières extremitez pour maintenir l'exécution de l'Article, qui permettoit la liberté de conscience; qu'ils étoient d'autant plus à craindre, que si on reprenoit les armes on ne devoit pas douter qu'ils ne fussent secourus par les Calvinistes de France accoutumés à la guerre, & qui s'ennuyoient déjà de la paix; que Henry leur Souverain, qui seul le pouvoit empêcher, étoit trop éclairé pour ne pas profiter de l'occasion de se défaire d'une infinité d'esprits inquiets & remuans, qui n'ayant point d'autre moyen que la guerre pour subsister troubleroient tôt ou tard la tranquillité de l'Etat; qu'on avoit lieu de croire qu'il s'opposeroit d'autant moins à ces secours, qu'il seroit toujours en état de les desavouer, & que par là il mettroit le Duc dans la nécessité de luy restituer la Ville de Berre en Provence, & le Marquisat de Saluces, conformément

\* Henry  
IV.

au Traité de Vervins ; qu'il falloit être bien assuré du dehors avant que d'entreprendre au dedans des changemens de cette importance ; que la paix de Vervins qui n'étoit point encore executée à l'égard du Duc donnoit lieu de tout craindre des forces de la France réunies sous un aussi grand Prince que Henry \* ; que quand on auroit à entreprendre ce dont il s'agissoit , il falloit au moins le remettre à un autre temps ; qu'on pourroit cependant procurer le retour des Calvinistes à l'Eglise Catholique par les mêmes moyens dont on s'étoit servi jusques alors ; que personne n'auroit droit de s'en plaindre ; qu'on iroit à la verité plus lentement au but qu'on s'étoit proposé , mais qu'on iroit aussi plus sûrement.

Ce sentiment étoit directement opposé à celui de François ; c'est pourquoi le Duc ne luy eut pas plutôt fait signe de parler , qu'il prit le contre-pied , & représenta ,

Aug. de  
Sales.  
Ibid.  
Anon.  
Ibid.

Que le plus ferme appuy des États étoit l'uniformité dans la créance ; qu'une Secte comme celle des Calvinistes , qui rendoit les Particuliers Juges en dernier ressort de ce qu'ils devoient à Dieu , n'étoit gueres propre à leur inspirer le respect & la fidélité inviolable qu'ils devoient à leurs

Souverains ; qu'il n'en étoit point des Calvinistes comme des autres Sectes qui s'étoient élevées de temps en temps dans l'Eglise ; que les autres en attaquant pour la plupart seulement quelques points spéculatifs de la Foy , en avoient laissé les fondemens inébranlables ; qu'ils n'avoient touché ni à la Morale , ni au Culte ; qu'à la reserve de quelques sentimens particuliers ils étoient demeurez pour tout le reste dans une uniformité assez exacte ; que les Calvinistes plus entreprenans & plus temeraires n'avoient presque rien laissé d'entier ; qu'ils s'en étoient pris également à la Foy , au Culte , à la Morale , à la Discipline , à l'autorité de l'Eglise , & qu'ils n'avoient gueres plus respecté celle des Souverains ; qu'il ne falloit pour s'en convaincre , que considérer ce qu'ils avoient fait dans l'Europe depuis que leur Secte s'y étoit établie ; qu'ils avoient soustrait une partie des Pais-Bas à l'obéissance du Roy d'Espagne , & en avoient fait une Republique ; qu'en Ecosse ils avoient presque anéanti l'autorité Royale , qu'ils travailloient à en faire autant dans l'Angleterre ; qu'ils venoient de faire à Nantes des demandes au Roy de France , qui n'alloient à rien moins qu'à établir une Republique au milieu du Royaume , &

qu'on prévoyoit cependant qu'il ne pour-  
roit les refuser sans exciter une nouvelle  
guerre civile ; que sans aller si loin , ils  
s'étoient revoltez à Geneve contre leur  
Prince legitime , s'étoient de leur auto-  
rité érigé en Republique libre & indé-  
pendante , & qu'on voyoit encore dans  
le Chablais les marques funestes de leur  
revolte ; qu'après cela il ne comprenoit  
pas comme on pouvoit prétendre qu'il y  
avoit du danger à bannir le Calvinisme  
des Etats de son Altesse Royale ; que s'il  
y avoit du peril dans la résolution qu'il  
s'agissoit de prendre , il consistoit tout en-  
tier à y souffrir les Calvinistes ; qu'un  
Souverain Catholique leur seroit toujours  
suspect ; qu'ils ne pourroient s'empêcher  
de le regarder comme étant opposé à leur  
Religion , & toujours disposé à la dé-  
truire ; que ces défiances produisoient en-  
fin la haine contre le Prince , les intelli-  
gences & les ligues secretes avec les en-  
nemis , & enfin la revolte ; qu'elle étoit  
d'autant plus à craindre dans la conjonctu-  
re presente que si le Duc reculoit après  
les démarchés qu'il avoit déjà faites , les  
Calvinistes ne manqueroient pas de pu-  
blier qu'il n'avoit pas osé pousser les cho-  
ses plus loin ; qu'il n'auroit après cela  
d'autorité dans la Province qu'autant qu'il

leur plairoit, & que dès qu'il voudroit y agir en Souverain, on le menaceroi des Suiffes & de Geneve; qu'il falloit une fois pour toutes, leur faire connoître qu'ils n'avoient de reffources qu'en la bonté de leur Prince; qu'on avoit d'autant moins d'égard pour ces intercessions étrangères, qu'ils s'en prévalaient trop, & que bien loin d'obtenir quelque chose, elles n'étoient capables que d'avancer leur ruine.

Il ajouta que le Traité de Nion qu'on faisoit tant valoir, n'établissoit pas absolument le Calvinisme dans le Chablais, mais qu'il permettoit seulement à ceux qui en faisoient profession, d'y avoir trois Ministres, & encore par provision & par tolérance jusques à ce que le Duc de Savoye y eût autrement pourvû; que Geneve & les Suiffes n'étoient pas assez puissans pour faire là-dessus la loy au Duc dans ses propres Etats; que le Roy de France avoit trop de besoin de Rome, & la ménageoit trop pour souffrir que ses Sujets prissent les armes contre un Prince Catholique, dans la seule vûë d'empêcher le rétablissement de la Religion dont le Pape étoit le Chef; & qu'après tout les Souverains n'avoient rien plus à cœur que de se maintenir mutuellement dans l'indépendance, & dans le droit de dispo-

fer de leurs sujets de la manière qu'ils jugeoient la plus convenable au bien de leurs Etats.

L'artifice de ce discours consistoit à prendre le Duc de Savoye par son foible. C'étoit un Prince d'un fort grand mérite, mais extrêmement jaloux de son autorité, & qui ne pouvoit souffrir qu'on eût le moindre soupçon qu'il ne pût ou n'osât pas la faire valoir dans toute son étendue. C'est pourquoi il n'y eut personne dans le Conseil qui ne jugeât que François obtiendrait infailliblement tout ce qu'il prétendoit.

Mais cet Homme Apostolique qui avoit toujours le cœur plein de cette piété sincere qui éclatoit dans toutes ses actions & dans tous ses discours, & qui n'avoit employé les raisons de politique que pour répondre à ceux qui avoient parlé avant luy, s'adressant au Duc, luy dit avec beaucoup de respect; qu'un Prince Chrétien devoit au moins, lorsqu'il s'agissoit des intérêts de Dieu, donner quelque chose à sa Providence; que si Constantin, Theodose, & tant d'autres Princes qui avoient banni l'idolatrie & l'heresie de leurs Etats, avoient toujours écouté la politique, le Paganisme, & tant d'Herésies dont on connoissoit à peine le nom,

regneroient encore dans le monde, que Dieu étoit toujours l'appui des Trônes, quand les Princes qui les occupoient, s'employoient à le faire regner sur leurs sujets, & qu'il ne doutoit pas que pour recompenser le zele qu'il feroit paroître en rétablissant la Religion Catholique, il ne comblât son regne d'une longue suite de prosperitez.

Le Duc qui avoit écouté François avec beaucoup d'attention, fut si touché de son discours, qu'il luy accorda sur le champ ce qu'il luy demandoit; il se fit même représenter les articles dont on a parlé dans la negociation de Turin, & il ordonna qu'ils seroient exécutez incessamment. Comme ils contenoient en termes exprés : *Que les Ministres seroient chassés des Etats de Savoye; que les Calvinistes seroient privez des Charges & des Dignitez qu'ils possédoient, & qu'elles seroient données aux Catholiques; qu'on feroit une recherche exacte des revenus de tous les Benefices usurpés par les Heretiques, ou possédez injustement par d'autres personnes sans titre & sans caractère, pour être employez à la reparation des Eglises, & à la subsistance des Pasteurs & des Missionnaires Catholiques; qu'on fonderoit incessamment un College de Jesuites à Tonon, & que dans*

*le Chablais & les Bailliages , on ne souffri-  
roit point d'autre exercice public que celui  
de la Religion Catholique.*

Comme , dis-je , ces articles paroissoient un peu forts pour être exécutez tout à la fois , il y eut sur cela de grandes contestations dans le Conseil ; mais le Duc qui se souvenoit de ce qu'il avoit promis au Legat , & qui avoit pris son parti , ordonna qu'ils seroient tous exécutez sans délai , & il envoya faire part de cette resolution aux Ambassadeurs des Suisses , & aux Députez de Geneve.

Une maniere d'agir si haute , & même si peu attendüe , les étonna sans les déconcerter , ils retournerent à l'Audiance ; & après avoir fait inutilement les plus fortes instances pour maintenir les choses dans l'état où elles étoient , ils se reduisirent au Traité de Nion , & demanderent qu'il fût au moins permis aux Calvinistes d'avoir trois Ministres dans le Chablais. Mais le Duc leur répondit qu'ils sçavoient mieux que personne que ce reglement n'étoit que provisionnel , que cependant il y consentiroit volontiers , pourvû qu'ils voulussent à leur tour recevoir à Berne trois Prêtres Catholiques à son choix. Cette alternative à laquelle ils n'avoient pourtant rien à dire , paroissant  
plus



plus dure qu'un refus , ils prirent congé du Duc , & partirent dès le lendemain pour n'être pas témoins de ce qui alloit se passer dans le Chablais au desavantage de leur Religion.

Le jour d'après le Duc ayant fait pu- *Aug. de Sales. liv. 3.*  
 blier que tous ceux qui faisoient profession de la Religion P. R. eussent à se rendre à l'Hôtel de Ville, il y alla luy-même précédé de ses Gardes, & suivi de toute sa Cour. Une partie du Regiment de Martingues se saisit en même temps des portes & des places publiques , & le reste forma une double haie le long des rues qui conduisoient du logis du Duc à l'Hôtel de Ville. Ces préparatifs qui avoient en effet quelque chose d'étonnant , jetterent parmi les Calvinistes tout l'effroi qu'il est aisé de s'imaginer ; & il n'y en eut point qui ne crût que le Duc alloit se porter aux dernières extrêmités pour les obliger à changer de Religion. Mais si la crainte & le trouble regnoit parmi le peuple , les plus considérables qui se voyoient enfermés dans l'Hôtel de Ville , n'étoient pas moins embarrassés.

En effet le Duc ayant fait faire silence , leur dit , que quoiqu'il eût pû dès le commencement n'employer que la voye de l'autorité souveraine pour les obliger à *Ibid.*

rentrer dans l'Eglise Catholique , il avoit pourtant bien voulu jusques alors ne se servir que de celle de la douceur ; que dans cette vûë depuis quatre années consecutives on n'avoit usé que d'exhortations & de remontrances ; qu'on ne luy avoit suggeré aucun de ces moyens qui sont capables de gagner les cœurs les plus durs , qu'il n'eût embrassé avec joye , pour les obliger à se porter d'eux-mêmes à prendre le parti qui leur étoit sans comparaison le plus avantageux en toutes manieres , & qu'il les y avoit exhorté luy-même en public & en particulier , qu'à la verité ce n'avoit pas été sans fruit , & qu'il voyoit avec plaisir le plus grand nombre d'entre eux réuni à l'Eglise Catholique ; mais qu'il leur déclaroit qu'il ne vouloit plus souffrir qu'un petit nombre de rebelles , sourds aux exhortations de l'Eglise leur mere , & de leur Prince , se fissent un malheureux point d'honneur de ne pas suivre l'exemple des autres , & de se perdre eux-mêmes pour le temps & pour l'éternité ; qu'il regardoit ces endurcis comme les ennemis de Dieu , & les siens en particulier ; qu'ils avoient eu assez de tems pour penser à ce qu'ils avoient à faire ; qu'il étoit question de se déclarer ; que ceux qui étoient résolus d'être de la Reli-

gion de leur Prince , passassent à sa droite, & que ceux qui voudroient persister dans leur endurcissement , passassent à sa gauche.

Le Duc ayant cessé de parler , ceux des *Ibid.* Catholiques qui étoient presens, se mirent à exhorter leurs amis d'ouvrir enfin les yeux , & de ne se pas perdre eux-mêmes par une obstination à contre-tems, & dont ils seroient les premiers à se repentir. François qui étoit présent , & qui sçavoit ce que le Duc avoit résolu de faire , s'empressoit plus que personne à représenter à ces malheureux l'importance du choix qu'ils avoient à faire; on ne faisoit qu'aller & venir des deux côtez. Enfin le plus grand nombre passa à la droite du Duc : mais il en resta pourtant d'assez considérables à sa gauche.

Le Duc reprenant alors la parole , & s'adressant à ceux qui avoient passé à sa droite , leur dit qu'il les regarderoit à l'avenir comme ses bons & fideles sujets , & qu'il n'y avoit point de graces qu'ils ne dussent attendre de son affection. Puis se tournant du côté de ceux qui étoient restés à sa gauche , les regardant avec des yeux pleins de colere & d'indignation : *Ibid.* *C'est donc vous, malheureux, leur dit-il, qui osez en ma presence vous déclarer les en-*

*mis de Dieu & les miens. Allez, sortez d'ici, je vous dépouille de vos charges & Dignitez, & vous bannis pour jamais de mes Etats; j'aime mieux n'avoir point de sujets, que d'en avoir comme vous, dont j'aurois toujours à me défier.* Il fit en même temps signe à ses gardes, qui les chassèrent honteusement de sa présence.

Quelque juste que la sévérité du Duc parût après tant de voyes de douceur inutilement employées, François ne laissa pas d'en être touché. Son extrême douceur ne luy permit pas de voir ces malheureux bannis si honteusement de la présence de leur Prince, partir pour un triste exil, sans prier le Duc de luy donner encore ce jour pour les ramener à leur devoir.

Il luy dit sur cela qu'il connoissoit assez les Calvinistes, pour l'assurer que l'attachement qu'ils avoient pour la plupart à leur Religion, n'étoit pas si grand qu'ils voulussent abandonner une fortune assurée, dans l'espérance de trouver un secours ordinairement incertain, & toujours fort à charge; qu'étant tous établis dans le Chablais, pour peu qu'on les aidât, ils ne pourroient se résoudre à quitter leurs biens, pour être vagabons parmi ceux de leur parti, sans feu, sans lieu, exposés à toute sorte de nécessité; qu'ainsi s'il l'a-

gréoit , il esperoit avant la fin du jour luy rendre bon compte de la plûpart de ces gens qui avoient paru si fermes.

Le Duc qui n'avoit usé qu'à regret de la severité dont on vient de parler , luy permit tout ce qu'il voulut ; & François fut assez heureux avant la fin du jour pour persuader à la plûpart de se conformer aux intentions de leur Prince. Un fort petit nombre qui se croyoit plus de fermeté qu'il n'en avoit en effet , abandonna le Chablais pour passer à Nion de l'autre côté du lac.

Mais il est plus aisé de souffrir un prompt supplice , que de s'accoûturner à de longues souffrances , quoique moins rigoureuses. Les bannis du Chablais qui s'étoient attendu que la vûe de leur misere, & leurs sollicitations continuelles porteroient enfin les Suisses & ceux de Geneve à prendre les armes pour rétablir le Calvinisme dans le Chablais , ne se furent pas plutôt apperçus , qu'on ne songoit à rien moins qu'à se brouiller avec le Duc de Savoye , & qu'ils commençoient à devenir à charge ; qu'avant que le Duc eût quitté Tonon , ils écrivirent à François pour le prier de ménager leur retour & leur rétablissement dans leurs biens qui avoient été confisquez. François obtint

*August.  
de Sales,  
liv. 4.*

aisément l'un & l'autre, les bannis revinrent, & furent fort bien reçus du Prince.

Ainsi tous s'étant réunis dans la profession d'une même Foi, le Duc ne songea plus qu'à établir les choses d'une manière si solide, qu'il ne fût pas aisé de les changer. Pour cet effet il mit par-tout de bonnes garnisons pour empêcher les émissaires de Geneve d'exciter des soulevemens. Il donna ordre qu'on rebâtît les Eglises Paroissiales; il pourvut à la subsistance des Pasteurs, & d'un bon nombre d'habiles Missionnaires, qui devoient rester encore quelques années dans la Province. Il assigna un fonds pour établir le Collège des Jésuites dont on a parlé. Enfin il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit empêcher le retour de l'hérésie dans le Chablais & dans les trois Bailliages.

Mais ce dont on ne peut assez louer ce sage Prince, est la conduite réglée qu'il garda constamment, aussi-bien que tous ceux de sa Cour pendant les six semaines qu'il fut à Tonon, & les grands exemples de piété qu'il y donna. Comme il étoit convaincu que l'exemple du Souverain est plus capable de persuader que tout ce qu'on peut faire d'ailleurs, il se confessoit & communioit souvent; il assistoit aux predications & aux prières publiques avec

toute sa Cour , mais avec une assiduité & une modestie dont les plus endurcis étoient touchés , & il fit de si grandes aumônes , que toute la Province s'en ressentit longtemps après son départ.

Quand la politique est soutenue par la piété , il n'y a rien dont elle ne vienne à bout. On en vient de voir un exemple dans le rétablissement paisible de la Religion Catholique dans le Chablais , il sera suivi de beaucoup d'autres qu'on pourra remarquer dans la suite de cette Histoire.

*Fin du troisième Livre.*



## S O M M A I R E

du quatrième Livre.

**T**roubles en Italie, qui obligent le Duc de Savoye de quitter le Chablais, & de repasser les Monts. L'Evêque de Geneve fait dessein de demander S. François de Sales pour son Coadjuteur & son successeur. Il le luy propose. Il le refuse d'abord avec une fermeté qui a peu d'exemples; & il y consent enfin pour ne pas résister à l'ordre de Dieu. Il part pour Rome. Avanture singulière & dangereuse qu'il a en chemin, mais qui ne sert qu'à faire éclater sa vertu. Il arrive à Rome. Il est parfaitement bien reçu des Cardinaux & du Pape. Sa Sainteté veut l'examiner elle-même en présence d'un grand nombre de Cardinaux & de Prelats. Il satisfait à l'examen avec une capacité qui luy attire l'estime de toute la Cour de Rome. Louanges que le Pape luy donne. Les Cardinaux Baronius, Bellarmin & Borghese  
se



*se distinguent entre ses amis. Il obtient par leur credit toutes les Bulles dont il avoit besoin pour l'entier retablissement de la Religion Catholique dans le Chablais. Il retourne à Turin par Lorette. Il communique au Duc de Savoye les Bulles qu'il avoit obtenues du Pape. Les ordres militaires de S. Maurice & de S. Lazare s'opposent à leur execution: S. François de Sales obtient enfin du Duc de Savoye tous les ordres necessaires pour les faire executer. La guerre que Henry IV. est obligé de faire au Duc de Savoye pour la restitution du Marquisat de Saluces, met de grands obstacles à l'execution de ses bons desseins. Grands dangers que court la Religion Catholique pendant cette guerre. Zèle, vigilance, fermeté que S. François de Sales fait paroître dans cette occasion. Il est fait prisonnier, & relâché avec honneur. La paix se fait, & ses Bulles sont executées dans toute leur étendue. Il fait un voyage à la Cour de France pour obtenir de Henry IV. le retablissement de la Religion Catholique dans le Bailliage de Gex. Grandes diffi-*

338 *Somm. du quatrième Livre.*  
*cultez qu'il rencontre dans l'exécution*  
*de ce projet. Il les surmonte par sa pru-*  
*dence & par son zele. Grande estime où il*  
*est à Paris & à la Cour. On l'accuse d'y é-*  
*tre venu pour renouveler la conspiration*  
*du Maréchal de Biron. Fermeté & con-*  
*fiance en Dieu qu'il témoigne dans cette*  
*occasion. De quelle maniere il s'en justi-*  
*fie dans l'esprit du Roy. L'estime de ce*  
*grand Prince redouble pour luy. Offres a-*  
*vantageuses qu'il luy fait faire pour l'ar-*  
*rêter en France. Grands exemples qu'il*  
*donne de generosité & de desinteressé-*  
*ment. Il prêche à la Cour & devant le*  
*Roy avec de grands applaudissemens.*  
*Conversions remarquables qu'il fait à*  
*Paris & à la Cour. Il obtient du Roy le*  
*retablissement de la Religion Catholique*  
*dans le Bailliage de Gex. Il part pour s'en*  
*retourner à Annecy. Il apprend en che-*  
*min la mort de l'Evêque de Geneve. Ma-*  
*nieres pleines de pieté dont il se prepare à*  
*son Sacre. Regles de vie qu'il se prescrit*  
*& qu'il garda toujours avec une fidelité*  
*inviolable.*



L A V I E  
D E  
SAINT FRANÇOIS  
DE SALES,  
EVEQUE ET PRINCE  
DE GENEVE.

---

L I V R E   Q U A T R I E ' M E .



**P** E N D A N T que ce qu'on vient de raconter se passoit en deçà des Monts, toutes choses au delà se dispoisoient à de grandes brouilleries, & tous les Princes d'Italie prêts à prendre les armes les uns contre les autres, étoient à la veille de troubler cette profonde paix dont elle jouïssoit depuis si long-temps, & qu'ils

1338

Ff ij

ont tant d'intérêt de conserver.

*Persefixe, Histoire de Henry le Grand, 3. part.* La cause de ce mouvement fut le refus que fit le Pape Clement VIII. à Cesar d'Este de l'investiture de Ferrare , & la réünion de cette Ville au saint Siege. Les Princes alliez de la Maison d'Este prirent parti pour elle. Le Pape ne manqua pas de partisans. Tout prit les armes , & ce fut ce qui obligea le Duc de Savoye, dont la presence eût encore été fort necessaire dans le Chablais , de repasser les Monts. L'Italie fut ainsi agitée pendant quelque temps de divers mouvemens.

1599.

Mais pëndant qu'elle recouvre sa premiere tranquillité , il arriva une chose qui jetta François dans le plus grand embarras où il se fût vû de sa vie. Il avoit quitté le Chablais , sa presence n'y étant plus si necessaire , & s'étoit rendu à Annecy pour rendre compte à l'Evêque de Geneve de l'exécution des ordres du Duc , & des siens ; il s'en étoit acquitté avec son exactitude ordinaire , lorsque ce saint Prelat , qui avoit depuis longtemps conçu le dessein d'en faire son Coadjuteur , & qui étoit assuré du consentement du Duc de Savoye , résolut de luy en faire la proposition. Ayant donc écouté tout ce qu'il avoit à luy dire touchant

les affaires du Chablais, il luy dit à son tour qu'il connoissoit mieux que personne que son âge & ses incommoditez, qui augmentoient tous les jours, le mettoient hors d'état d'agir dans un temps où son Diocèse accru d'une Province entière, demandoit de luy plus d'action & de vigilance que jamais; qu'il ne pouvoit plus se passer de secours, & qu'il avoit jetté les yeux sur luy pour en faire son Coadjuteur & son successeur; qu'il ne doutoit pas que son humilité ne luy fît croire qu'il étoit indigne d'une si grande Charge, mais que c'étoit cela même qui l'en rendoit digne; qu'il ne l'offriroit à un autre qu'en tremblant, mais que pour luy, il étoit assuré qu'il s'en acquitteroit très dignement; qu'il le prioit de luy rendre ce service, ou plutôt à Jesus-Christ même qui l'avoit choisi, & qui luy parloit par sa bouche, & de le delivrer de l'inquietude où il se trouvoit lorsque son âge & ses incommoditez le mettoient hors d'état de satisfaire aux obligations de sa charge.

Il est aisé de juger quelle fut la surprise d'un homme aussi humble que François; la multitude & la confusion de ses pensées luy ôta d'abord la parole: mais enfin reprenant le calme ordinaire de son

*Ibid.*

esprit , il luy répondit qu'il luy étoit bien obligé de la grace qu'il vouloit luy faire ; qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à la reconnaissance qu'il en avoit ; qu'il luy offroit une Dignité que tout le monde revere, que quelques-uns même desirerent , & que la plupart ne redoutent pas assez : Mais que pour luy il étoit tres persuadé *que ce fardeau*, bien loin d'être à desirer , *seroit redoutable aux Anges mêmes*. Qu'il ne pouvoit voir qu'une disproportion infinie entre luy & l'Episcopat , qu'il se connoissoit mieux que personne, qu'ainsi il le supplioit de jeter les yeux sur quelque autre qui fût plus digne que luy de cette éminente Charge.

L'Evêque de Genève qui s'étoit attendu à ce refus , avoit aussi prévu ce qu'il avoit à y répondre. Il reprit donc la parole , & luy dit , que comme il y auroit de la temerité à se croire assez de vertu pour pouvoir exercer dignement un ministère aussi saint que celuy de l'Episcopat , il demeurait d'accord qu'il étoit toujours plus sûr de le refuser ; mais qu'il devoit convenir aussi qu'il y auroit une opiniâtreté blâmable à s'obstiner dans ce refus , lorsqu'on a lieu de croire que Dieu veut qu'on s'y engage ; qu'il ne pouvoit dans cette occasion se regler sur un meilleur modele que celuy

de Moïse même, ce saint Conducteur du peuple de Dieu, qu'il refusa d'abord la conduite d'un si grand peuple, & qu'il la reçut néanmoins ensuite; que le refus venoit de son humilité, & l'acceptation de sa soumission aux ordres de Dieu; qu'il y auroit eu de la présomption à s'engager sans crainte dans un emploi si difficile, mais qu'il y auroit eu de l'orgueil à refuser d'obéir à Dieu même qui l'y appelloit; que considérant d'un côté sa propre faiblesse, il refusa l'emploi dont on vouloit le charger, mais que s'appuyant de l'autre sur la toute-puissance de celui qui luy commandoit de le prendre, il se soumit à le recevoir: Que tous les Saints avoient suivi depuis cette conduite, & qu'il courroit risque de s'égarer en s'en éloignant; qu'il approuvoit qu'il ne se fût point produit de luy-même, qu'il n'eût point sollicité, qu'il eût même refusé d'abord, mais qu'il ne pouvoit persister dans son refus sans s'opposer à la vocation de Dieu: qu'afin qu'il en fût plus assuré, il se croyoit obligé de luy dire qu'il ne l'avoit choisi qu'après avoir consulté sur ce choix tout ce qu'il connoissoit de personnes éclairées & vertueuses; qu'il avoit souvent consulté Dieu même, & qu'il ne l'avoit jamais fait sans se sentir affermi

dans le dessein qu'il avoit fait de le choisir, que le Clergé & le peuple le souhaitoient pour leur Pasteur ; que le Prince même le desiroit avec passion ; qu'après cela il ne croyoit pas qu'il pût douter que Dieu ne l'appellât à l'Episcopat, & qu'il ne fût obligé de se rendre à tant de marques de la vocation divine.

François répondit qu'ayant autant de lumiere qu'il en avoit sur l'importance du ministere qu'il luy offroit, il ne doutoit point qu'il ne supposât qu'il avoit toutes les qualitez que doit avoir un Evêque pour faire son salut en faisant sa charge. Mais que pour luy il étoit persuadé du contraire ; qu'il voyoit clairement qu'il n'avoit aucune des qualitez necessaires pour l'Episcopat, & que quand il en auroit quelques-unes, il se croiroit toujours obligé de le fuir ; qu'ayant embrassé l'état Ecclesiastique, il se croyoit obligé à la verité à travailler au salut du prochain, mais qu'il étoit encore plus obligé de ne prendre point d'engagement qui pût l'empêcher de faire le sien ; qu'on n'avoit vû que trop souvent que ceux qui avoient paru des modes de vertu lorsqu'ils vivoient dans l'obscurité d'une vie privée, ayant ensuite été élevez aux premieres Charges de l'Eglise, avoient été tout d'un coup comme



transformez en d'autres personnes ; & qu'étant devenus hommes avec les hommes, ils s'étoient abandonnez comme eux à la vanité des honneurs & des richesses du siecle ; que ces exemples l'effrayoient , & qu'il ne pouvoit s'empêcher d'en conclure que les tentations qui sont comme attachées à ces grandes dignitez , doivent être terribles , puisqu'elles sont capables d'ébranler les ames les plus fortes , comme les grands vents ébranlent quelquefois les bâtimens les plus solides.

Cependant , repartit l'Evêque , il n'y a point de condition dans l'Eglise qui luy ait donné plus de Saints que l'Epiſcopat : donc il faut aussi conclure ou que les dangers de s'y perdre ne sont pas si grands que vous pensez , ou que Dieu donne des graces à ceux qu'il y appelle , qui sont capables de vaincre toutes les difficultez qu'on y rencontre.

François répondit que ceux qui s'y étoient perdus étoient en bien plus grand nombre que les autres ; qu'il ne pouvoit vaincre la crainte que ces terribles exemples luy donnoient , & qu'il le conjuroit par l'amitié dont il l'avoit toujours honoré , de ne plus penser à luy , & de laisser à la Providence à luy choisir un successeur.

L'Evêque ne jugea pas à propos de le

*Auguste  
de Sales  
Ibid.*

presser pour lors davantage ; il le pria seulement d'y penser , & de recommander cette affaire à Dieu , comme il alloit luy-même le prier de leur faire connoître sa volonté. Il admiroit cependant sa profonde humilité ; & la difference qui se trouve entre l'esprit de Dieu & celui du monde ; & il desiroit d'autant plus de vaincre sa modestie , qu'elle luy paroissoit invincible. Il en parla à tous ceux qu'il sçavoit avoir quelque pouvoir sur son esprit. Ils n'épargnerent rien pour le porter à faire ce que souhaitoit le saint Evêque. Mais bien loin qu'ils obtinssent quelque chose , il se retira à Sales pour n'être plus exposé à de pareilles sollicitations.

*August.  
de Sales  
Ibid.*

L'Evêque de Geneve l'y suivit , & se joignant au Comte & à la Comtesse de Sales ; ils firent les derniers efforts pour vaincre ses refus. Ceux qui ont autant de douceur que François , ne sont pas d'ordinaire les plus fermes dans leurs résolutions ; la condescendance à laquelle ils se sont accoutumés à l'égard des autres , leur ôte presque la force de refuser quand ce qu'on leur demande dépend d'eux , & qu'il n'y a point de mal à l'accorder. L'Evêque de Geneve , le Comte & la Comtesse de Sales étoient les trois personnes du monde pour lesquelles François

avoit le plus de respect & de déference ; mais ils avoient Dieu au dessus d'eux , & François pénétré de sa crainte & de son amour , étoit incapable , pour quelque considération que ce fût , de s'exposer au moindre danger de luy déplaire. D'ailleurs , comme c'étoit moins par temperament que par vertu qu'il s'étoit formé à cette extrême douceur qui a fait un de ses principaux caracteres , il ne laissoit pas d'avoir beaucoup de fermeté. On en a déjà vû plusieurs exemples , & l'on en pourra remarquer bien d'autres dans la suite de sa Vie. Ce fut donc en vain que l'Evêque de Geneve eut recours au Comte & à la Comtesse de Sales , pour l'obliger à accepter la Coadjutorerie de Geneve ; François persuadé que cette Dignité étoit infiniment au dessus de ses forces & de sa vertu , continua toujours à la refuser.

Enfin l'Evêque qui vouloit absolument venir à bout de cette affaire , s'adressa au Duc de Savoye , & le pria de luy envoyer le Brevet de la Coadjutorerie pour François ; il n'eut pas de peine à l'obtenir ; le Duc luy avoit déjà destiné l'Evêché même , en cas que l'Evêque vînt à manquer. Le saint Prelat ayant reçu cette piece qui étoit absolument nécessaire à

l'exécution de son dessein , la luy envoya par un Ecclesiastique d'un fort grand mérite , & pour qui François avoit beaucoup d'estime. Il luy ordonna en même temps de luy persuader de l'accepter , & que s'il continuoît à s'en défendre , il le luy commandât de sa part sous peine de désobéissance.

L'Ecclesiastique s'acquittâ de sa commission en homme qui avoit dessein d'y réussir ; il employa les raisons , l'autorité des Peres , & les exemples des Saints pour l'obliger de se soumettre ; & François continuant de s'excuser sur son incapacité & son peu de vertu , il luy dit enfin qu'il avoit ordre de l'Evêque de luy commander , sous peine de désobéissance , d'accepter le Brevet , & le conjura de se rendre enfin à des marques si visibles & si convaincantes de la vocation de Dieu.

A ces mots son extrême repugnance se trouvant comme accablée par l'autorité de l'Eglise & de Jésus-Christ même dont il n'ignoroit pas que son Evêque ne fût revêtu ; il ne crut pas qu'il luy fût permis de résister davantage , mais il crut devoir encore consulter Dieu avant que de donner son consentement ; il alla à l'Eglise se prosterner devant le Saint Sacrement , il y resta long-temps en prières , répandant un

*August.  
de Sales.  
Ibid.*

grande abondance de larmes ; il seroit difficile d'exprimer son trouble & son agitation, prêt à consentir, & toujours retenu par la crainte des dangers auxquels il apprehendoit que sa vertu ne succombât. Enfin Dieu luy rendit sa premiere tranquillité, & cette paix du cœur luy étant une preuve que Dieu vouloit qu'il se soumît, il revint trouver l'Ecclesiastique, & le chargea de dire de sa part à l'Evêque de Geneve que s'il en avoit été crû il n'auroit occupé que le dernier rang dans la maison du Seigneur ; qu'on l'avoit comme forcé à accepter la Prévôté de l'Eglise de Geneve ; que cette dignité n'étoit déjà que trop au dessus de son peu de vertu, sans le contraindre encore à en accepter une plus grande, & dont il étoit par conséquent beaucoup plus indigne ; qu'il cedioit pourtant en cette occasion, non pas aux hommes, mais à Dieu même de l'autorité duquel il étoit revêtu, & qu'il protestoit que c'étoit de luy seul qu'il recevoit la Dignité qu'on luy offroit ; qu'il le prioit de pardonner à l'Evêque le choix qu'il avoit fait d'un Sujet si indigne, & de ne luy point imputer toutes les fautes que son insuffisance luy feroit certainement faire dans un emploi si grand & si difficile.

Ann.  
L. 2. 1.

Mais l'Evêque étoit si éloigné d'avoir de pareilles apprehensions , qu'ayant reçu la nouvelle de son acceptation , il dit publiquement *qu'il n'avoit rien fait de bon en sa vie que de choisir François pour son successeur.* Il seroit difficile d'exprimer la joye publique quand on sçut que cet homme veritablement apostolique étoit Coadjuteur de Geneve. Ce qui venoit de se passer dans le Chablais luy avoit acquis tant d'estime , & son extrême douceur luy avoit fait tant d'amis , que c'eût été tromper l'attente publique que de donner un autre successeur à l'Evêque de Geneve. On peut dire même qu'on avoit besoin d'un Prélat d'un aussi grand merite , & d'une sainteté aussi éminente pour affermir la Religion Catholique nouvellement rétablie. Et en effet , on n'eut pas plutôt sçu à Geneve qu'il devoit succeder à cet Evêché , qu'on y desespéra du rétablissement du Calvinisme dans le Chablais.

Mais les sentimens de François étoient bien differens de ceux du Public. Il n'eut pas plutôt donné son consentement , qu'il fut comme accablé de la plus vive douleur qu'il eut ressentie de sa vie. Il étoit sans cesse occupé à considerer le nouvel état où il alloit entrer ; & quoy qu'il luy

eût été impossible de s'en dégager, les perils néanmoins ne luy en paroïssoient pas moindres. Il luy sembloit qu'il alloit s'exposer sur une mer orageuse où il prévoyoit mille écueils, & où il en craignoit beaucoup d'autres qu'il ne pouvoit pas prévoir, & dans l'amertume de son cœur il luy échapoit quelquefois de s'écrier à haute voix : *Sauvez-nous, Seigneur, nous perissons.* Ceux qui vinrent pour le féliciter furent extrêmement étonnez de le voir si affligé; & comme ils luy en témoignèrent leur surprise : *Hélas ! leur disoit-il, c'étoit bien assez que j'eusse à répondre de mon ame, sans m'aller charger de tant d'autres dont Dieu doit me demander un compte si terrible.* Enfin l'idée des perils où il croyoit qu'il alloit être exposé le frappa si vivement, qu'il en perdit entièrement le repos; cette insomnie luy échauffa le sang, & le fit tomber dans une fièvre violente, dont l'ardeur augmentée par le trouble & l'inquietude de son esprit, la fit passer bien-tôt dans une maladie tres-dangereuse.

La Comtesse de Sales qui l'aimoit uniquement étoit dans une affliction inconcevable d'avoir contribué, à ce qu'elle pensoit, à luy faire donner ce fatal consentement qui alloit luy coûter la vie. Tous

Math. 6.  
s. v. 24.

Aug. 4.  
Sales.  
liv. 4.

ceux qui connoissoient François n'en étoient gueres moins affligez , & l'on avoit conçu de si grandes esperances d'un choix où le doigt de Dieu paroissoit si visiblement , qu'on ne pouvoit se consoler d'une perte qu'on croyoit irreparable.

François au contraire trouvoit sa consolation dans ce qui affligeoit tous les autres. La paix de son ame augmentoit à mesure qu'il sentoit croître son mal , & sa confiance en Dieu ne fut jamais plus grande que lors qu'on desespéroit de sa vie.

*Ibid.* Mais Dieu qui l'avoit destiné à de si grandes choses , voulut bien prolonger une vie qui devoit être si sainte & si utile à son Eglise. Ainsi la violence du mal ayant cessé , comme il étoit d'un fort bon temperament , il eut bien-tôt recouvré ses forces. Le premier usage qu'il en fit fut de venir à Annecy voir l'Évêque de Geneve qui étoit luy-même tombé malade de l'extrême affliction que sa maladie luy avoit causée. Son arrivée contribua plus que tous les remedes à son entière guérison. Mais François ne le vit pas plutôt en état d'écouter ses plaintes , qu'il les luy fit de la maniere du monde la plus touchante ; il luy dit qu'il l'avoit toujours regardé



regardé comme son père & son protecteur, que cependant il luy avoit fait luy seul plus de mal que tous ses ennemis ensemble ne luy en auroient pû faire ; qu'il l'avoit accablé du poids de son autorité, qu'il luy avoit fait une véritable violence, & qu'il l'avoit comme forcé à consentir à la chose du monde à laquelle il avoit le plus de repugnance, & dont il sçavoit mieux que personne qu'il étoit tres-indigne ; que s'il n'avoit pas crû devoir compâtrir à sa foiblesse, il devoit au moins avoir été retenu par la considération du compte terrible qu'il auroit à rendre à Dieu du mauvais choix qu'il avoit fait en le nommant pour son successeur ; qu'il étoit encore tems de reparer cette faute ; qu'il le prioit de reprendre son Brevet, & de luy rendre le consentement qu'il l'avoit comme forcé de luy donner.

L'Evêque ne répondit à ses plaintes qu'en l'embrassant tendrement, & en l'exhortant à mettre sa confiance en Dieu ; qui l'ayant appelé à l'Episcopat d'une manière dont il avoit si peu de lieu de douter, ne luy refuseroit pas les graces dont il auroit besoin pour être un saint Evêque ; qu'il prît donc une fois sa résolution ; qu'à la vérité nous ne pouvions rien de nous-mêmes ; mais que nous pou-

Philippe  
4. 12.

vions tout en celuy qui nous fortifie. Il ajoûta que bien loin de reprendre son Brevet & de luy rendre son consentement, il avoit averti le Pape du choix qu'il avoit fait; qu'il ne doutoit point qu'il ne l'approuvât, & qu'il se disposât à partir luy-même au premier jour pour Rome pour y aller consommer cette affaire.

Ainsi François ne pouvant rien obtenir se soumit à la volonté de Dieu qu'il crut luy parler par la bouche de son Evêque. Il partit quelque jours après, mais l'Evêque de Geneve qui apprehenda qu'il ne se fît décharger par le Pape de la Coadjutorerie, le fit accompagner par son propre neveu qui étoit Chanoine de Geneve & son Vicaire General. On ne peut dans cette occasion trop admirer le désintéressement de l'oncle & du neveu. Il est certain que l'Evêque de Geneve pouvoit choisir son neveu pour son successeur; & comme c'étoit un homme d'un fort grand mérite, & qui gouvernoit depuis long-temps sous son oncle le Diocèse de Geneve avec beaucoup de succès, le Duc de Savoye & le Pape n'eussent fait aucune difficulté d'y consentir; mais il ne consulta dans cette occasion ni la chair ni le sang; & trouvant que François l'emportoit du côté du mérite, il ne fit aucune difficulté de le

*August.  
de Sales.  
liv. 4.*

préferer. Le neveu de son côté eut assez de vertu , non seulement pour ne s'en pas plaindre , mais pour se charger luy-même des sollicitations qui devoient luy donner François pour Supérieur, lors qu'il auroit pû être le sien.

Ils sçavoient l'un & l'autre , que quand il est question des charges & des avantages du monde , on peut avoir égard au sang & à la parenté ; mais que lors qu'il s'agit d'une Charge qui est toute de Dieu & pour Dieu , c'est Dieu seul & les qualitez qu'il demande qu'il faut considerer ; qu'on doit toujours choisir ceux qu'on a lieu de croire qu'il a luy-même élus , c'est à-dire ceux qui sont humbles & charitables , ceux en qui l'on remarque une science animée par la pieté , & une pieté éclairée par la science , un courage ferme & invincible , & sur-tout un zele ardent pour le salut des ames , puisque sans cette derniere qualité toutes les autres sont dans un Prélat comme des vertus mortes & inanimées. C'est à ces marques qu'on peut connoître la vocation de Dieu , & les sujets qu'il a choisis luy-même pour l'Episcopat ; ce fut aussi les seules que consulta l'Evêque de Geneve , & les seules qui le déterminerent à préférer François à son propre neveu ; Conduite Chrétien-

ne & desintereffée , qui ne fçauroit être assez louée ; & qu'on ne peut auffi trop imiter.

Mais pendant que rempli de cette sainte joye qu'on ne manque jamais de ressentir quand on a préféré Dieu à toutes choses , ce saint Prelat attend en paix le succès des negociations de son neveu pour la Coadjutorerie de Geneve , François ayant passé les Monts , & rendu ses devoirs au Duc son Souverain , continuoit son voyage de Rome. Les chemins étoient fort rompus par les pluies continuelles qu'il avoit fait sur la fin de l'hyver. Cela donna lieu à une aventure où la vertu de François éclate trop pour ne la pas raconter. Etant prêt d'arriver à une Ville d'Italie que l'Histoire ne nomme pas , son cheval s'abatit dans un borbier , d'où il sortit en si mauvais état qu'il fut obligé de gagner la premiere hôtellerie pour y changer d'habit ; mais comme il n'avoit que celui qu'il portoit , un François qu'il avoit rencontré en chemin , & avec qui il avoit fait amitié , luy en offrit un de velours noir , & l'obligea de s'en servir jusques à ce qu'on eût seché & nettoyé le sien. La modestie dont François faisoit profession ne luy permit pas de sortir en cet état , il resta seul pendant que ses com-

pagnons de voyage furent se promener par  
 la Ville. Il arriva en ce même temps dans  
 cette Hôtellerie une Dame fort bien faite ,  
 & qui avoit l'air extrêmement modeste.  
 Ses manieres regulieres imposerent à Fran-  
 çois , comme l'habit de velours qu'il por-  
 toit imposa à la Dame ; elle le prit pour  
 un Seculier , il la crut une femme des plus  
 vertueuses. François étoit encore à la fleur  
 de son âge , & pouvoit passer pour un  
 homme des mieux faits de son temps. La  
 conversation s'engagea insensiblement, on  
 parla d'abord de choses indifferentes, mais  
 la Dame qui croyoit n'avoir point de  
 temps à perdre changea bien-tôt de dis-  
 cours , & luy parla d'une maniere si li-  
 centieuse, que François ne pouvoit assez  
 s'étonner de voir ensemble un air si mo-  
 deste & des discours si libres. Il luy ré-  
 pondit d'une maniere à la faire rentrer  
 dans elle-même ; mais cette femme étoit  
 de celles dont l'Ecriture dit qu'elles se  
 sont fait un front de Courtisane , & Jerem. 31  
 qu'elles ont appris à ne point rougir ;  
 elle tourna en raillerie tout ce que Fran-  
 çois luy dit de plus capable de la redres-  
 ser , & continua de le presser. François  
 n'étoit pas peu embarrassé ; il vouloit d'un  
 côté ménager la reputation de cette fem-  
 me ; mais de l'autre l'occasion étoit trop

*Anon.  
liv. 1.*

dangereuse pour y rester plus long-temps ; le parti qu'il prit , fut de luy faire la reverence , & de luy abandonner sa chambre , mais cette femme courut après , & l'arrêta sur le pas de la porte , justement dans le moment qu'un des domestiques de François étoit prêt d'y entrer. Il remarqua l'action de cette Dame ; il en fut surpris ; & l'embarras où il la vit achever de luy en donner une fort mauvaise opinion ; il étoit prêt de la luy témoigner ; mais François qui avoit une présence d'esprit admirable l'en empêcha en luy disant , qu'il conduisist cette Dame à sa chambre , qu'elle s'étoit méprise en prenant la sienne pour celle qu'on luy avoit donnée. Le domestique n'en eut pas pour elle de meilleurs sentimens , & il ne put s'empêcher de raconter ce qu'il avoit vû , au François dont on a parlé.

Etant remontez à cheval il en parla à François de Sales , & luy dit qu'il étoit d'autant plus surpris de l'éfronterie de cette femme , qu'elle paroissoit de qualité , & que sa modestie luy avoit d'abord inspiré à luy-même beaucoup de respect pour elle. François luy dit qu'elle étoit peut-être telle qu'elle paroissoit , mais qu'il y avoit dans la vie de méchantes heures où l'on n'étoit pas toujours maître.

tre de foi , & que Dieu le permettoit quelquefois , pour nous faire connoître notre foiblesse , nous apprendre à nous défier de nous-mêmes , & à recourir à luy. *Ibid.*

Il ajoûta qu'on ne pouvoit pas nier que le commerce des femmes en general ne fût tres dangereux , sur-tout pour les jeunes gens , mais qu'il étoit persuadé que celui contre lequel on devoit le plus se précautionner étoit celuy des personnes vertueuses ; que pour peu qu'on eût de crainte de Dieu , & de ménagement pour sa propre reputation , on n'étoit gueres tenté de se livrer à des femmes suspectes , & dont la conduite étoit décriée dans le monde ; qu'on étoit moins en garde contre le commerce des femmes devotes , qu'on s'y engageoit aisément parce qu'on n'en craignoit point de mauvaises suites , & qu'on voyoit dans leur conduite une retenue qu'on ne pouvoit s'empêcher d'estimer ; que c'étoit cependant un des pieges des plus adroits de l'amour propre ; qu'on passoit quelquefois sans s'en appercevoir de la vertu à la personne , & que ce passage étoit d'autant plus insensible , que le cœur croyant ne point sentir de nouveau mouvement , prenoit la nouvelle affection pour l'attachement vertueux auquel il étoit

accoûtumé ; que cependant l'engagement se formoit , & qu'assez souvent on ne s'en appercevoit que lorsqu'on n'avoit plus la force de le rompre ; qu'il en étoit de même des liaisons qu'avoient certaines femmes dévotes pour des hommes vertueux ; que de-là venoient ces attachemens ridicules & outrez qu'elles avoient pour eux , & qu'on pouvoit dire avec saint Paul *Gal. 3. 3.* qu'ayant commencé par l'esprit , on finissoit souvent par la chair ; qu'il étoit persuadé à la vérité que ces engagements alloient rarement jusques au crime , qu'il ne croyoit pas même en avoir vû d'exemples , mais qu'on ne pouvoit trop s'en défier , être trop sur ses gardes , & prendre trop de mesures contre soy-même dans ces occasions ; que Dieu étoit encore plus jaloux du cœur que du corps , & que pour n'être pas engagé dans des crimes honneux on n'en étoit souvent pas plus à luy.

*Aug. de Sales.  
liv. 4.  
Anon. l.*

Cet entretien les conduisit jusques à Rome dont le lieu d'où ils étoient partis n'étoit pas fort éloigné. Comme François n'avoit point de temps à perdre , il fut d'abord rendre visite au Cardinal de Medicis qu'il avoit connu à Tonon. Ce Prince avoit conçu une estime de son mérite & de sa piété qui ne pouvoit aller plus loin ,

&



& l'on a sçu depuis qu'étant devenu Pape *Ibid.*  
il avoit eu dessein de le faire Cardinal ;  
mais n'ayant vécu que vingt-sept jours  
depuis son élection , il ne put executer  
ni ce bon dessein, ni quantité d'autres qu'il  
avoit. Le Cardinal écouta avec beaucoup  
de plaisir le recit de ce qui s'étoit passé  
dans le Chablais depuis son départ de To-  
non ; il examina avec attention les Me-  
moires que François étoit chargé de pre-  
senter au Pape , & les demandes qu'il  
avoit à luy faire , pour l'entier rétablisse-  
ment de la Religion Catholique dans le  
Chablais ; il luy promit de les appuyer ,  
& luy offrit de le conduire luy-même à  
l'Audience de Sa Sainteté.

Le Pape qui le connoissoit de reputa- *Auguſt.*  
tion, & qui luy avoit écrit plusieurs Brefs, *de Sales.*  
le reçut tres-bien , luy donna de grandes *Ibid.*  
louanges , l'entretint souvent en particu- *Anon.*  
lier , & luy accorda tout ce qu'il avoit à *Ibid.*  
luy demander ; mais comme il remarqua  
qu'il ne luy parloit point de l'affaire de  
la Coadjutorerie de Geneve dont le ne-  
veu de l'Evêque luy avoit parlé en luy  
rendant les Lettres de son oncle ; après  
avoir admiré une humilité si profonde  
jointe à un si grand merite , il luy en  
parla de luy-même , & luy dit qu'il  
agréoit le choix qu'on avoit fait de luy.

*Ibid.* François luy répondit qu'il n'étoit point chargé de cette affaire , & que s'il avoit eu à en parler à Sa Sainteté ce n'auroit été que pour la supplier de le tirer d'un engagement si fort au dessus de ses forces , & auquel il avoit été comme forcé de donner son consentement. Le Pape luy répondit que c'étoit une affaire réglée , qu'il avoit déjà donné son agrément , & qu'il se tint prêt pour son examen qu'il vouloit faire luy-même dans trois jours.

*Ibid.* François fut d'autant plus surpris de cette proposition, qu'il sçavoit que les Evêques des Etats de Savoye non plus que ceux de France n'étoient point sujets à l'examen ; il ne répondit rien au Pape , mais il se rendit aussi-tôt chez le Comte de Veruë Ambassadeur de Savoye , auquel il dit que c'étoit à luy à empêcher qu'on n'innovât rien à son occasion. Le Comte fut aussi-tôt à l'Audience , mais le Pape le prévint , en luy disant qu'en examinant François il ne prétendoit point soumettre à l'examen les Evêques nommez par le Duc de Savoye ; que ce n'étoit que pour sa satisfaction particuliere , & pour être luy-même témoin de la capacité de François dont on luy avoit rendu des témoignages si avantageux. Cette déclaration satisfit l'Ambassadeur , &

François se prepara pour l'examen ; mais *Ibid.*  
ce fut aux pieds du Crucifix. Là dans un  
profond recueillement il demanda à Dieu  
avec beaucoup de ferveur que s'il ne l'ap-  
pelloit pas à l'Episcopat , il luy plût de  
faire paroître son ignorance , & de le  
couvrir de confusion devant Sa Sain-  
teté.

Le jour marqué pour l'examen étant  
arrivé , il se rendit au lieu qui luy avoit  
été marqué. Le Papey vint quelque temps  
après , accompagné du Cardinal Baro-  
nius , de sept autres Cardinaux , d'un  
grand nombre d'Archevêques , d'Evê-  
ques , d'Abbez , de Generaux d'Ordre ,  
& de celebres Docteurs , entr'autres du  
sçavant Jesuite Bellarmin qui fut depuis  
Cardinal.

Le Pape qui étoit tres habile commen- *Aug. Sa*  
ça luy-même l'examen , qui fut continué *Sales*  
par les Cardinaux , les Evêques & les *liv. 4.*  
Docteurs. Trente-cinq questions de la *Anon.*  
Theologie la plus sublime y furent *liv. 1.*  
proposées , & François répondit à tout avec  
tant de solidité , de netteté , & de mo-  
destie , que le Pape plus que satisfait de  
sa capacité se leva de son siege , & l'em-  
brassant tendrement il luy dit ces paroles  
de l'Ecriture : *Beuvez, mon fils, des eaux* *Prov. c. 5.*  
*de votre citerne, & de la source de votre*

cœur , & faites que l'abondance de ses eaux se répande dans toutes les places publiques , afin que tout le monde en puisse boire & s'y defalterer. Il le declara ensuite Coadjuteur & Successeur de l'Evêque de Geneve ; le nomma Evêque de Nicopolis , & ordonna qu'on luy en expediât les Bulles. A l'exemple du Pape, les Cardinaux & les Prélats luy donnerent de grandes marques d'estime , & r'encheriront à l'envi sur ses loüanges. Ainsi ce saint Homme qui avoit prié Dieu de le couvrir de confusion s'il ne l'appelloit pas à l'Episcopat , s'en retourna couvert de gloire , & remporta l'estime generale de la Cour de Rome , c'est-à-dire de la Cour du monde la plus éclairée & la plus difficile à surprendre.

*Ibid.*

Il n'en arriva pas de même à un Ecclesiastique Espagnol nommé à un Evêché , l'aventure est trop extraordinaire pour n'être pas racontée. Il devoit être examiné avec François , & s'étoit rendu avec luy au lieu où se devoit faire l'examen ; il ne manquoit ni de sçavoir ni de vertu , & il avoit lieu de croire qu'il en sortiroit avec honneur. Cependant la presence du Pape, des Cardinaux , & des Prelats , le frappa si vivement , & il fut saisi d'une crainte si subite & si violente , qu'il en

tomba pâmé. On le reporta à son logis ; on employa tous les remedeſ imaginables pour le faire revenir. Le Pape même luy envoya ſes Medecins , & le fit aſſurer qu'il luy accorderoit ſes Bulles ſans l'obliger à ſubir l'examen. Il mourut le jour même , ſans autre mal que le faiſſement que la crainte luy avoit cauſé. Cet accident qui arriva dans le moment même qu'on alloit commencer l'examen de François n'étoit que trop capable de le déconcerter. Mais Dieu qui eſt toujours l'appui des humbles le fortifia , & l'on admira d'autant plus la fermeté & la preſence de ſon eſprit ; qu'il étoit plus difficile de n'être pas vivement frappé d'une aventure ſi ſurprenante.

Les affaires du Chablais qui étoient le principal motif du voyage de François à Rome, ne l'occupoient pas tant, qu'il n'eût encore aſſez de loisir pour cultiver les amis que ſa reputation luy avoit acquis. Ce n'eſt pas qu'il n'en preſſât vivement l'expédition ; mais comme tout ſe fait à Rome avec beaucoup de maturité , on a beau preſſer , on y va toujours ſon train. Cependant comme le Pape avoit approuvé ſes Memoires , qu'il luy avoit accordé tout ce qu'il luy avoit demandé , & qu'il ne doutoit pas du ſuccès de ſon voyage ;

*August.  
de Sales.  
liv. 4.  
Anon.  
liv. 1.*

il attendoit avec tranquillité qu'il luy fût permis de partir. Il visitoit souvent le Cardinal de Medicis dont l'estime pour luy augmentoit tous les jours ; le Cardinal Borghese qui fut depuis Pape sous le nom de Paul V. fit aussi avec luy une amitié particuliere , & contribua plus que personne à luy procurer une prompte expedition des Brefs dont il avoit besoin. Il eut aussi des liaisons tres-étroites avec le Cardinal Baronius. Ce sçavant Homme l'alloit prendre souvent dans son carosse pour s'entretenir plus commodement avec luy , & il luy fit present de ses Annales Ecclesiastiques. Bellarmin Jesuite qui joignoit une pieté éminente à un sçavoir des plus profonds , le visitoit souvent. En un mot tout ce qu'il y avoit à Rome de personnes sçavantes ou distinguées par leur pieté firent amitié avec luy ; mais il n'en trouva point qui fût plus selon son cœur que le Pere Juvenal Ancina , alors Prêtre de l'Oratoire , & depuis Evêque de Saluces ; la conformité de genie & de mœurs , les unit ensemble , & cette union dura autant que leur vie. François en parle souvent dans ses Lettres comme d'un Prelat éminent en science & en vertu , zélé , charitable ; qui vivoit avec son peuple comme un pere avec ses enfans , &

qui en étoit singulièrement aimé.

Quelque douceur que trouvât François dans la conversation de ces grands Hommes, son zele pour la Religion Catholique le rappelloit continuellement dans le Chablais; il le témoigna à ses amis, & ils sollicitèrent si vivement, qu'ayant enfin obtenu tous les Brefs dont il avoit besoin, il fut prendre congé de Sa Sainteté. Le Pape en le quittant luy donna mille marques d'estime, & luy recommanda de s'adresser directement à luy, soit pour ses propres affaires, soit pour toutes les autres où il auroit besoin de son autorité.

François luy répondit que sans aller plus loin il avoit une grace à demander à Sa Sainteté, que l'Eglise de Geneve jouïssoit de plusieurs droits qui luy paroïssent trop à la charge du Peuple; que tel étoit celui qu'elle avoit de succéder à ceux qui mouroient sans enfans; qu'il leur étoit défendu, comme à des esclaves, de tester, & de disposer de la moindre partie de leurs biens en faveur de leurs proches parens qui souvent étoient pauvres, & qui en avoient beaucoup plus de besoin que l'E-vêque de Geneve; que tel étoit encore celui qu'il avoit d'obliger les Habitans de certains Bourgs de veiller toutes les nuits

*Anon.  
liv. 3.*

sur le bord des Marais , & d'empêcher le bruit des grenouilles pendant qu'il dormoit. Il ajoûta que ces droits étoient indignes d'un Evêque ; qu'il devoit se contenter d'être le pere du Peuple , sans exiger de luy des servitudes honteuses , & qui sentoient beaucoup plus le Paganisme , que la liberté de l'Eglise Chrétienne ; que puisqu'Elle avoit bien voulu le nommer Coadjuteur & Successeur de l'Evêque de Geneve , il la supplioit de luy permettre de pouvoir renoncer à des droits qui étoient si à charge à son Peuple , s'il arrivoit un jour qu'en succédant à l'Evêque de Geneve , il crût qu'il fût à propos de l'en décharger.

Le Pape admira la charité & le désintéressement de François ; il luy permit de faire ce qu'il jugeroit à propos , & le congédia en luy renouvelant les assurances de sa bienveillance & de sa protection.

Il partit de Rome peu de jours après , & l'on remarqua qu'il n'avoit jamais parlé au Pape & aux Cardinaux de ce qui le regardoit , quoi qu'ils se fussent fait un plaisir de l'obliger , & qu'au lieu de solliciter les Bulles de la Coadjutorerie de Geneve , il les avoit abandonnées si absolument à la Providence , que si le neveu de l'Evêque de Geneve n'eût pas eu soin



de les faire expedier , il fût revenu à Annecy sans les apporter. François prit son chemin par Laurette , mais il n'y demeurait qu'autant de temps qu'il luy en fallut pour satisfaire à sa devotion. Il se rendit de là en diligence à Turin pour y présenter au Duc de Savoye les Brefs qu'il avoit obtenus de Sa Sainteté , & luy en demander l'exécution. Comme il n'avoit agi que par ses ordres , & conformément à ce qu'il avoit approuvé luy-même avant son départ de Tonon , il avoit lieu de croire que le Duc qui regardoit d'ailleurs le rétablissement de la Religion Catholique dans le Chablais comme son ouvrage , & comme l'événement le plus glorieux de son regne , apporteroit toutes les facilités possibles à l'exécution de ces Brefs. Mais ce n'est pas d'aujourd'huy que les intérêts particuliers nuisent aux généraux ; les deux Ordres militaires de saint Maurice , & de saint Lazare , dont les Ducs de Savoye sont Grands Maîtres , s'opposèrent fortement aux prétentions de François , & il se vit réduit , ou à abandonner un projet dont la conservation de la Religion Catholique dans le Chablais dépendoit absolument , ou à s'attirer l'inimitié de toutes les personnes de marque des Etats

*Aug. de  
Sales  
liv. 4.*

du Duc de Savoye. Ce Prince même en qualité de Grand Maître avoit un intérêt considerable à ne point permettre l'exécution des ordres de Sa Sainteté , c'est à dire qu'il étoit tout à la fois Juge & Partie : Situation délicate pour un sujet du caractère de François , qui se voit chargé des intérêts de Dieu , mais qui ne peut les soutenir sans choquer ceux de son Souverain. De moindres difficultés eussent été capables de rebuter un homme moins ferme , & moins attaché à Dieu que François. Cependant elles n'étoient pas les seules qu'il avoit à surmonter.

L'affaire dont il s'agissoit devoit être portée au Conseil du Duc , presque tout composé de parens , ou alliez des Commandeurs des Ordres. Cet obstacle étoit suivi d'un autre ; on a vû que François avoit fait passer bien des choses au Conseil contre le sentiment de la plupart des Conseillers d'État , & qu'il l'avoit emporté sur eux plus d'une fois ; il avoit lieu de craindre qu'ils ne se fissent un plaisir malin de traverser un dessein qu'ils n'avoient jamais approuvé : mais ce qui l'embarassoit le plus , étoit la nature de l'affaire en question ; & que les oppositions des deux Ordres paroissent justes & bien

fondées. Pour entendre cette difficulté, il est nécessaire de reprendre les choses de plus loin.

La Religion Catholique ayant été ban-  
nie du Chablais & des Bailliages, le Pape  
Gregoire XIII. qui avoit prévû qu'elle  
pourroit un jour y être rétablie, prévint  
en même temps que si on laissoit usurper  
aux Heretiques les Benefices tant seculiers  
que reguliers, la restitution des biens de  
l'Eglise pourroit être un obstacle à ce réta-  
blissement. Il resolut donc de l'empê-  
cher, & ce fut ce qui le porta à les unir  
aux Ordres Militaires de S. Maurice &  
de S. Lazare. Il ne pouvoit pas prendre  
un parti plus sûr; il avoit besoin de per-  
sonnes puissantes, qui pussent se mettre en  
possession de ces biens, & s'y maintenir  
malgré les efforts des Heretiques; les Or-  
dres dont on vient de parler faisant pro-  
fession des armes, étant remplis de tout  
ce qu'il y a de personnes de qualité dans  
les Etats du Duc de Savoye, & ayant  
même ce Prince pour Grand Maître,  
étoient en effet le plus fort parti qu'on  
pût opposer aux Heretiques. Ils en furent  
eux-mêmes les premiers convaincus; &  
ne doutant point que s'ils s'opposoient aux  
Chevaliers dont on vient de parler, ils  
s'attireroient sur les bras toutes les forces

*Augu. T.  
de Sales  
liv. 4.  
Anon.  
liv. 12*

de la Savoye & du Piedmont, ils les laisserent mettre en possession des biens qui leur avoient été donnez, & n'osèrent entreprendre de les y troubler. Ce fut un surcroît de richesses pour ces deux Ordres, & le Patronage du Duc de Savoye qui donne toutes les Commanderies, en devint plus considerable.

Il falloit aller directement contre des interêts si essentiels, pour persuader au Duc de consentir que les Benefices dont on vient de parler feroient désunis des deux Ordres, & rendus à leurs premiers possesseurs. Cependant la Religion Catholique ayant été rétablie dans le Chablais de la maniere qu'on l'a racontée, François eut assez de zele pour le proposer à ce Prince; & il sçut si bien luy persuader que la Religion Catholique ne pouvoit subsister long-temps sans cette réitinion, qu'il consentit par écrit qu'il iroit à Rome la solliciter. Ce fut le motif du voyage dont on vient de parler. Il y obtint du Pape tous les Brefs necessaires pour consommer cette grande affaire. C'est à l'exécution de ces Brefs que les Commandeurs des deux Ordres formerent l'opposition qu'on vient de rapporter.

Elle paroissoit d'autant mieux fondée, que Gregoire XIII. dans la Bulle qui

unissoit les Benefices du Chablais aux Ordres de saint Maurice & de saint Lazare, avoit expressement déclaré qu'en cas que la Religion Catholique fût rétablie, les Commandeurs ne seroient obligez de donner aux Curez que la portion congrüe, & qu'ils jouïroient du reste des revenus. Cet article avoit été executé, & ils prétendoient qu'on ne pouvoit pas exiger davantage.

Cependant Clement VIII. n'avoit eu aucun égard à cette clause, & il avoit ordonné que les biens unis par Gregoire XIII. retourneroient aux premiers possesseurs, sans faire aucune reserve au profit des deux Ordres. Il y avoit même quelque chose de plus; c'est que contre le stile de la Cour Romaine, les parties interessées à la restitution de ces biens, n'avoient été ni citées, ni ouïes, & que le Pape s'étoit contenté du consentement du Duc de Savoye, Grand Maître des deux Ordres. Ils prétendoient sur cela appeller du Pape mal informé au Pape mieux informé, c'est-à-dire engager cette affaire dans des longueurs dont on n'eût peut-être jamais vû la fin.

C'est ce que François apprehendoit sur toutes choses; il étoit persuadé qu'on ne pouvoit pourvoir trop tôt le Chablais de

Pasteurs ſçavans & éclairez ; & il deſeſperoit d'y en pouvoir mettre de ce caractère tant que les Benefices ſeroient réduits à la portion congrüe.

Dans cet embarras où il ne prenoit point d'autre intérêt que celui de Dieu même & de la Religion , il eut recours à la priere, ſon refuge ordinaire lorsqu'il ſe voyoit expoſé aux contradictions des hommes. Après ſ'y être rempli de force & de lumière , il alla trouver le Duc , & luy préſenta les memoires qu'il avoit dreſſez pour répondre aux plaintes des Commandeurs des deux Ordres.

*ſinon.  
liv. 1.*

Ce Prince de ſon côté n'étoit pas peu embarrasſé : il ne pouvoit pas nier qu'il n'eût donné ſon conſentement à tout ce que François avoit négocié à Rome ; qu'il n'eût jugé luy-même la déſunion des Benefices abſolument neceſſaire , & qu'il ne fût convaincu que ſans cela la Religion Catholique ne pouvoit pas ſubſiſter long-temps dans le Chablais. D'ailleurs il eſtimoit aſſez François de Sales pour ne luy pas donner le démenti d'une affaire qu'il n'avoit entrepriſe que par ſes ordres.

Mais les Princes ont leurs intérêts particuliers à ménager comme les autres hommes , & il prévoyoit de plus qu'il

alloit avoir des démêlez avec la France , qui ne luy permettoient pas de mécontenter la Noblesse de ses Etats. L'expedient qu'il prit dans cette occasion , fut de remettre la conclusion de cette affaire à un autre temps , & de contenter François en ménageant ses interêts particuliers. Il luy offrit sur cela une somme considerable pour le dédommager des frais qu'il avoit faits pendant sa Mission dans le Chablais.

Il ne se contenta pas de la refuser , il offrit encore au Duc de travailler autant de temps à ses dépens , qu'il jugeroit à propos. Mais il luy representa si fortement que de remettre la conclusion de l'affaire dont il s'agissoit, à un autre temps, étoit la ruiner absolument , qu'il obtint enfin son consentement pour l'exécution des Brefs de Sa Sainteté ; après cela ce ne fut plus une affaire d'obtenir celui des Commandeurs : ainsi tout le monde étant d'accord, le Duc fit expedier des Lettres pour le Senat de Chambery , par lesquelles il luy ordonnoit de verifier sans modification les Brefs du Pape qui luy seroient presentez de sa part par le Coadjuteur de Geneve. François en fut luy-même le porteur , & les Brefs ayant été verifiez il partit pour le Chablais avec une commission

*August.  
de Sales.  
liv. 4.  
Anon.  
liv. 6.*

expresse du Pape, de l'Evêque & du Duc de les mettre à execution. Il y employa le reste de l'année mil cinq cens quatre-vingts dix-neuf, & une partie de l'année mil six cens.

Déjà les Pasteurs rétablis, les Eglises & les Monasteres rebâtis faisoient prendre au Chablais une nouvelle face. La Religion Catholique s'y affermissoit tous les jours de plus en plus, & les peuples détrompez de leurs erreurs, commençoient à faire librement, & même avec zele ce que plusieurs avoient fait d'abord par des considerations humaines, lorsque l'heresie toujours attentive à tout ce qui pouvoit la favoriser, fut sur le point de rentrer dans cette belle Province; ce fut à l'occasion de la guerre entre Henry IV. Roy de France, & Charles Emanuel Duc de Savoye, pour la restitution du Marquisat de Saluces.

Par le Traité de Vervins cette affaire avoit été renvoyée au Pape pour la regler à l'amiable. Mais le Duc de Savoye s'étant apperçu que Sa Sainteté persuadée du bon droit de la France, décideroit enfin en sa faveur, fit paroître tant de défiance, que le Pape en étant offensé, se déporta de l'arbitrage, & remit les parties dans la liberté de vuider leur différent comme

1699.

l'an  
1600.

Préfixe,  
Histoire  
de Henry  
le Grand,  
3. Part.



comme elles le jugeroient à propos. Le Duc vint en France en personne pour traiter luy-même de cette affaire avec Henry IV. mais comme il n'agissoit pas de bonne foi, il s'en retourna sans rien conclure.

Enfin après plusieurs negociations les deux Princes ne pouvant s'accorder, la guerre fut ouvertement déclarée, le Maréchal de Biron entra dans la Bresse qu'il soumit en peu de temps, Lesdiguières dans la Savoye qui fut aussi conquise, & le Roy luy-même du côté du Faucigny & du Chablais, qui ne penserent pas même à luy résister.

A l'approche du Roy la Ville de Geneve & les Suisses Protestans irrités du retablissement de la Religion Catholique dans le Chablais, luy offrirent de joindre leurs troupes aux siennes. Le Roy qui n'avoit pas eu le temps de lever une assez puissante armée pour se passer du secours de ses alliez, les accepta; ainsi les Calvinistes rentrèrent à main armée dans le Chablais, & dans les Bailliages, pour y vanger leurs injures particulieres, sous prétexte d'aider Henry à obliger le Duc de Savoye de luy faire satisfaction.

Il est aisé de s'imaginer en quel danger fut alors la Religion, le Duc de Savoye

*Anon.  
liv. 1.*

ayant retiré toutes les troupes dans les places, & n'y en ayant point qui osassent tenir la campagne. Déjà les Pasteurs Catholiques chassés, leurs maisons & leurs Benefices occupez par les Heretiques, donnoient lieu de tout craindre pour les nouveaux Catholiques, dont la Foi encore chancelante, n'avoit pas besoin de pareilles épreuves, lorsque François, quoiqu'il eût tout à craindre de la fureur des Heretiques, résolut de s'opposer comme un mur pour la Maison d'Israël. Il commença par faire présenter au Roy une requête fort respectueuse, par laquelle il le supplioit de distinguer dans cette guerre les intérêts de la Couronne de ceux de la Religion, de se souvenir qu'il étoit Roy Tres-Chrétien, & qu'en qualité de Fils aîné de l'Eglise, il étoit obligé de la protéger, & de défendre à ses troupes de faire aucune violence aux Prêtres & aux Catholiques du Chablais & des Bailliages. Le Roy répondit cette requête aussi favorablement qu'il le pouvoit desirer, & il ordonna à tous ses Officiers de tenir la main à ce que la Religion Catholique ne souffrît point de son entrée dans la Province.

*Ibid.**Ezech.**23. 5.**Ibid.*

Mais comme François alloit par-tout pour procurer l'exécution de ses ordres,

Il donna dans un parti qui le fit prisonnier, & le conduisit au Marquis de Vitry qui commandoit pour le Roy dans la Province. Les hommes avoient en cela un dessein, & Dieu en avoit un autre. Le Marquis ayant appris qui il étoit, le reçut avec beaucoup d'honneur, & il fut si charmé de son entretien & de sa douceur, qu'il luy accorda tout ce qu'il voulut, & donna des ordres si précis, que les Pasteurs furent rétablis dans leurs Maisons & dans leurs Benefices; & les Heretiques contrains de les leur ceder. Il luy offrit même de le faire connoître au Roy, & de le faire conduire à Chambéry pour y saluer Sa Majesté. Mais François après avoir témoigné la profonde veneration qu'il avoit pour ce grand Prince, répondit, *qu'étant sujet du Duc de Savoye, il croiroit manquer à son devoir, s'il alloit saluer Sa Majesté dans un tems où les armes à la main contre son Prince, il l'avoit dépouillé d'une partie de ses Etats, & étoit prest de s'emparer du reste.* Vitry ne fut point choqué de cette réponse, au contraire il admira la fermeté de François, & il crut qu'il devoit estimer dans un Savoyard, ce qu'on auroit loué dans un sujet du Roy dans une semblable conjoncture.

*Ibid.*

*Ibid.*

*Anon.*  
l. 1.

Cependant François profita si bien de l'estime que Vitry avoit pour luy, qu'il se vit en état de faire une visite generale du Diocese de Geneve; il l'entreprit avec un travail incroyable, & ce fut avec tant de succès, que malgré la guerre il rétablit trente-cinq Paroisses, où il laissa des Pasteurs & des Missionnaires qui soutinrent la Religion Catholique contre les efforts des Heretiques.

La guerre cependant continua avec autant de gloire pour Henry le Grand, que de dommage pour le Duc de Savoye; la Bresse, le Comté Genevois & la Savoye conquise, la citadelle de Bourg, Montmellian, les forts châteaux de Conflans & de la Charbonniere, qui jusques-là avoient passé pour imprenables, reduits à se rendre; & les avenues de Tarentaise & de la Morienne saisies, ouvroient au Roy le chemin du Piedmont. Tant de conquêtes faites avec tant de rapidité, allarmerent le Pape & les Princes d'Italie; ils s'entremirent d'un accommodement; & enfin la paix fut conclue & publiée à Lyon le dix-septième de Janvier de l'an mil six-cens un.

*L'an*  
1601.

*Aug. de*  
*Salces,*  
*liv. 5.*  
*Anon.*  
*v. 2.*

Par cette paix le Roy consentit que les Ducs de Savoye retinssent à perpetuité le Marquisat de Saluces, & rendit tout ce

qu'il avoit conquis sur le Duc. En échange du Marquisat, le Duc de son côté ceda au Roy, & à ses successeurs Rois de France, les païs de Bresse, Bugey, Veromey, la Baronie de Gex, & généralement tout ce qui luy appartenoit le long du Rhône depuis la sortie de Geneve. On reprocha au Roy d'avoir été dans ce Traité la dupe des Princes d'Italie, qui l'avoient obligé de céder un Etat, qui, quoique d'une petite étendue, luy en ouvroit l'entrée, & mettoit le Duc de Savoye dans une dépendance absolue de la France.

Mais dans la vérité les deux Princes gagnèrent à cet échange, & le Roy beaucoup plus que le Duc de Savoye; pour un Marquisat éloigné de ses Etats, enclavé dans ceux de Savoye, de peu d'étendue, & qu'on ne pouvoit conserver qu'avec de fortes garnisons, qui consommoient deux fois plus de revenus qu'on n'en tiroit, il acquit un païs de plus de vingt-cinq lieues, contigu aux siens, qui étendoit sa frontière, où il y avoit plus de huit cens Gentilshommes, & qui étoit tres fertile & tres-abondant, principalement en pâturages propres à nourrir des harats; le Duc de son côté en acquérant le Marquisat, se tiroit une fâcheuse épine du pied, ou plutôt une épée qui luy traversoit le

corps. Car pendant que les François en étoient les maîtres, il n'osoit sortir de Turin qu'accompagné de quatre à cinq cens chevaux, & il étoit obligé d'entretenir de fortes garnisons au milieu de ses propres Etats; il se mit donc par là en liberté, mais il luy en coûta cher. Quoy qu'il en soit, on regarda comme une espèce de miracle que les Calvinistes eussent si peu profité de la guerre, & que la Religion Catholique n'eût reçu aucune atteinte dans le Chablais. On en donna toute la gloire à François, & dans la verité, après Dieu, elle luy étoit dûë toute entiere. On doit aussi une partie de ce succès à la fermeté de Henry le Grand. Il ne voulut jamais permettre que les Heretiques se prévalussent contre la Religion Catholique, de la guerre qu'il faisoit au Duc de Savoye, il maintint toutes choses dans l'état où il les avoit trouvées, & le besoin qu'il avoit des troupes des Calvinistes, & les sollicitations continuelles qu'on luy faisoit, ne furent pas capables de le faire consentir au rétablissement de l'erreur dans les lieux d'où elle avoit été bannie. Ce n'est pas la seule preuve de la sincerité de la conversion de ce grand Prince, on en verra d'autres dans la suite de cette Histoire.

La paix ayant retabli par-tout la tran-

quillité & le bon ordre , François fut prié par les Syndics d'Annecy d'y prêcher le Carême ; le peuple qui l'aimoit uniquement , souhaitoit avec passion de le revoir en chaire , après en avoir été privé pendant tant d'années que la Mission du Chablais avoit duré. L'entreprise étoit un peu forte , après tant de fatigues qu'il venoit d'essuyer ; mais il aimoit de son côté trop tendrement le peuple d'Annecy pour luy refuser ce qu'on luy demandoit de sa part avec tant d'empressement ; il l'accorda donc , & il étoit prêt de se mettre en chemin , lorsqu'il apprit que le Comte son pere étoit dangereusement malade. Il étoit d'un âge où les plus legeres maladies peuvent devenir mortelles. Ainsi sans attendre la confirmation de cette fâcheuse nouvelle , il se rendit en diligence au château de Sales. Il trouva le Comte encore plus mal qu'on ne luy avoit mandé , mais qui ne laissoit pas de l'attendre pour recevoir de sa main les derniers Sacremens. François s'acquitta de ce devoir avec sa pieté & sa fermeté ordinaire , il passoit les jours & les nuits auprès de luy ; & quoiqu'il eût le cœur pénétré de la douleur la plus vive dans la vûe de la perte qu'il alloit faire , il eut la force de consoler sa

*Aug. de  
Sales, l.  
5.*

sainte Famille , & d'exhorter luy-même son pere à la mort.

Mais Dieu voulut bien luy épargner le plus sensible de tous les déplaisirs qu'il eût pû recevoir s'il en eût été témoin ; lorsque tout paroissoit désespéré , le malade se sentit soulagé ; & les Medecins assurent que s'il n'en guerissoit pas , il vivroit au moins assez pour donner à François tout le temps dont il avoit besoin pour prêcher le Carême à Annecy : il partit sur cette assurance , après en avoir obtenu l'agrément de son pere ; mais il avoit à peine prêché les premieres semaines , qu'on luy vint dire, comme il étoit prêt de monter en chaire , qu'il étoit mort , & que sa famille accablée d'affliction , l'attendoit pour luy rendre les derniers devoirs. Cette fâcheuse nouvelle le frappa d'autant plus vivement , qu'il s'y étoit moins attendu , il aimoit son pere avec toute la tendresse dont un cœur aussi bien fait que le sien , étoit capable , & il en étoit uniquement aimé : cependant après s'être recueilli un moment pour offrir à Dieu la perte qu'il venoit de faire , & se soumettre aux ordres souverains de sa justice , qui a condamné tous les hommes à la mort , il eut la force de monter en chaire , & de prêcher avec  
autant



Autant de zele & de presence d'esprit, que s'il ne luy fût rien arrivé de fâcheux. Le Sermon fini, il apprit luy-même à son auditoire la perte qu'il venoit de faire, & luy demanda congé pour aller rendre à son pere les derniers devoirs.

Comme François n'étoit point de ces devots insensibles, qui font gloire d'être durs, & de ne rien donner aux sentimens les plus indispensables de la nature, tout le monde admira sa fermeté; mais la surprise fut bien plus grande lorsqu'on le vit revenir deux jours après continuer ce qu'il avoit commencé, & achever son Carême avec ce zele & cette éloquence pour laquelle tout le monde sçait qu'il faut une fort grande liberté d'esprit. Mais ce n'est pas sans raison que l'Apôtre dit que le *Rom. 8. 17.* juste vit de la Foi. C'est elle qui le soutient dans toutes les traverses de la vie; & si elle n'empêche pas de les ressentir, elle élève au moins l'ame à ce degré de force qui paroît au commun des hommes une espece d'insensibilité, mais qui n'est en effet qu'une soumission respectueuse aux ordres de la Providence.

François apprit dans ce même temps que les Heretiques se prévalaient de la cession qui avoit été faite au Roy de France du Bailliage de Gex. C'étoit celui,

des trois dont on a parlé, où la Religion Catholique avoit fait moins de progrès ; il étoit, comme les autres, du Diocèse de Geneve ; mais ayant changé de Souverain, François n'y pouvoit plus agir avec l'autorité qu'il avoit du temps qu'il appartenoit au Duc de Savoye. D'ailleurs comme le Rhône le sépare des deux autres, l'accès en est plus difficile, & François sans la protection du Roy de France, ne pouvoit qu'avec un fort grand danger y étendre sa Mission. Il voyoit cependant avec un extrême regret trente-cinq Paroisses dont ce Bailliage est composé, enveloppées dans l'erreur, ou prêtes à y retomber.

*Aug. de  
Sales.  
liv. 5.*

Ce fut ce qui luy fit concevoir le dessein d'aller à la Cour de France pour obtenir du Grand Henry la permission de travailler à la conversion des peuples de ce Bailliage, comme il avoit fait à celle du Chablais, & des deux autres Bailliages. Il le proposa à l'Evêque de Geneve, qui n'avoit pas moins de zele que luy pour la Foi, mais qui étoit bien moins en état d'agir.

Une raison particuliere le confirma dans ce dessein ; il est certain que ses rares qualitez & sa grande réputation obscurcissoient celle de l'Evêque de Geneve. Quelque

attention qu'il eût à ne rien faire que dépendamment de luy, & par ses ordres, il avoit remarqué que quelques-uns des anciens domestiques de l'Evêque en avoient pris de l'ombrage, & tâchoient à luy inspirer de la jalousie. Il étoit persuadé que la vertu du Prelat le mettoit au dessus de ces sortes d'impressions, mais comme il connoissoit aussi la delicateffe infinie du cœur humain, & le penchant qu'ont les personnes âgées & incommodées à se laisser gouverner, il crut qu'il devoit éloigner de ses yeux un objet qui pourroit à la fin luy devenir désagréable. Il luy proposa donc le dessein qu'il avoit d'aller à la Cour de France, mais il se garda bien de luy en dire tous les motifs; il ne luy parla que de la conversion du Bailliage de Gex, & du besoin qu'il avoit d'être appuyé de l'autorité du Roy de France pour y réussir.

L'Evêque approuva le dessein & le motif; & pour luy attirer plus de considération, il convoqua une Assemblée generale du Clergé de Geneve, pour le faire députer à la Cour de France. L'acte de sa députation luy ayant été remis, il prépara toutes choses pour son départ, & partit quelques jours après. Mais comme pour réussir dans son dessein, il avoit besoin de

*Aug. de  
Sales  
Ibid.  
Anon.  
liv. 12*

*Ibid.*

se faire des amis à la Cour de France , il prit son chemin par la Bourgogne , dans le dessein d'y voir le Baron de Luz qui commandoit pour le Roy dans la Province , & d'obtenir de luy des Lettres de recommandation aux amis qu'il avoit à la Cour. Il connoissoit particulièrement le Baron , & avoit même beaucoup de part à son amitié. Il le trouva à Dijon , & en fut reçu avec de grands témoignages d'estime & de veneration ; les honneurs qu'il luy fit , luy attirerent les visites & les complimens des principaux du Parlement ; & ce fut dans cette occasion qu'il s'acquit si bien leur bienveillance , qu'il fut obligé d'y retourner depuis , pour satisfaire à la passion qu'ils avoient de le revoir & de l'entendre.

Le Baron luy donna toutes les Lettres dont il avoit besoin pour les personnes qui avoient le plus de credit à la Cour ; il écrivit même à sa Majesté en sa faveur , & il luy dit tant de bien du Coadjuteur de Geneve , qu'il prépara son esprit à cette haute estime dont ce grand Prince luy donna depuis des marques si éclatantes , qu'elle luy attira l'envie de plusieurs personnes puissantes qui entreprirent de le perdre. Ils y eussent peut-être réussi s'il eût eu affaire à un Prince moins éclairé.

ré, ou plutôt si sa vertu ne l'eût mis à couvert du soupçon même du crime dont on prétendit le noircir.

Mais quelque lieu qu'eût François de compter sur la recommandation du Baron de Luz, comme il s'agissoit d'une affaire de Religion, & qu'il avoit une Commission expresse du Pape de travailler à la conversion du Bailliage de Gex, il crut qu'il devoit s'appuyer du credit de l'Evêque de Camerin, Nonce de Sa Sainteté auprès de Sa Majesté Tres-Chrétienne. La premiere visite qu'il rendit à Paris, fut à ce Prelat qu'il avoit connu à Rome. Il l'informa du sujet de son voyage, & luy demanda sa protection auprès du Roy. Le Nonce qui n'avoit pas oublié la consideration où le Coadjuteur de Geneve étoit auprès du Pape, la luy promit toute entiere, & se chargea de le presenter luy-même à Sa Majesté. Ils furent ensemble à l'Audiance. François complimenta le Roy d'une maniere qui luy acquit l'estime de toute la Cour; il luy presenta les Lettres de l'Evêque de Geneve, & celles du Baron de Luz; & le Nonce expliqua un peu plus au long que François n'avoit fait dans son compliment, le sujet qui l'obligeoit de recourir à la protection de Sa Majesté.

Le Roy qui étoit le meilleur , aussi-bien que le plus grand Prince du monde , reçut François avec cette bonté qui le faisoit adorer de ses Peuples & des Etrangers ; il l'écouta favorablement , & après luy avoir dit qu'il n'avoit pas oublié tout le bien qu'il avoit oüï dire de luy lorsqu'il étoit en Savoye , il le renvoya à Villeroy, Secrétaire d'Etat , à qui il ordonna de luy faire le rapport des propositions que François luy auroit faites.

Les Calvinistes étoient alors fort puissans à la Cour de France ; la liberté que l'Edit de Nantes leur avoit donné de professer publiquement leur Religion , y en avoit attiré un grand nombre ; les Charges & les Emplois en étoient remplis ; plusieurs des plus grands Seigneurs de la Cour étoient de cette Secte ; le Roy luy-même, qui y avoit été élevé, quoique sincèrement Catholique , en considération des services qu'ils luy avoient rendus , ne pouvoit s'empêcher de les favoriser ; leur credit balancoit souvent celui des Catholiques , & l'emportoit même quelquefois. Ainsi François ne pouvoit que trouver de grandes oppositions à l'exécution de ses desseins.

*Ang. de Sales, l. 5.* En effet , étant entré en conférence avec Villeroy , il rejetta bien loin la proposi-

tion qu'il luy fit de rétablir la Religion Catholique dans le Bailliage de Gex. Il luy dit sur cela, qu'il y avoit trop peu de temps que ce païs appartenoit à la France, & qu'il étoit trop éloigné du centre de la Monarchie, pour entreprendre d'y faire un changement si considérable; qu'il ne pouvoit servir qu'à rendre le gouvernement odieux, & à faire soulever les peuples, ce qui leur seroit d'autant plus aisé, que Geneve & les Suisses Protestans ne manqueroient pas de favoriser leur revolte; que le Roy, qui dans le Traité de Vervins avoit fait comprendre les Suisses parmi ses Alliez; ne pourroit se résoudre à rompre avec eux; que la France épuisée par les guerres civiles & étrangères, avoit besoin de repos; que le Roy n'avoit accordé l'Edit de Nantes, si favorable aux Calvinistes, que pour les obliger à quitter les armes; que ce qu'il proposoit ne seroit que trop suffisant pour les porter à les reprendre; que plusieurs d'entre eux qui n'avoient point d'autre métier que la guerre, s'ennuyoient déjà de la paix; qu'il ne leur falloit qu'un pretexte pour la rompre; qu'ils ne manqueroient pas d'accourir au secours de leurs freres; qu'ainsi au lieu de rétablir la Religion Catholique, on ne feroit que rallumer la guerre qu'on avoit

eu tant de peine à éteindre , & fortifier d'autant plus le Calvinisme , qu'on auroit fait de vains efforts pour le détruire.

Il ajoûta qu'il étoit luy-même trop zélé pour la Religion Catholique pour n'en pas souhaiter le retablissement dans tous les lieux dont elle avoit été bannie , mais qu'il falloit attendre du temps les circonstances favorables à un si grand dessein , & qu'en matiere d'affaires d'Etat il valloit mieux ne point entreprendre , que de le faire sans être assuré de réussir.

François répondit à ce raisonnement de Villeroy, que personne n'avoit jamais douté qu'un Prince aussi puissant que le Roy de France , ne fût en état de faire dans ses Etats ce que le Duc de Savoye venoit d'entreprendre dans les siens avec tant de hauteur & de succès ; qu'il avoit assisté au Conseil du Duc lorsqu'on y avoit proposé le retablissement de la Religion Catholique dans le Chablais & dans les Bailliages de Gaillard , Terny, & de Gex ; que plusieurs de ceux qui y avoient opiné, avoient insisté sur les mêmes inconveniens qu'il venoit de proposer ; que cependant le Duc qui étoit un Prince tres éclairé , n'y avoit eu aucun égard ; qu'ils ne l'avoient pas empêché de réussir dans son entreprise ; qu'aujourd'huy même qu'il avoit l'hon-



neût de luy parler , si le Bailliage de Gex étoit encore des Etats du Duc , il ne feroit aucune difficulté de travailler sous ses ordres au grand dessein qu'il luy proposoit ; qu'il connoissoit les peuples & le pais dont il s'agissoit , & qu'il le prioit de luy faire la grace de vouloir bien s'en rapporter à ce qu'il luy en diroit ; que les peuples de Gex n'étoient point en état de se soulever ; qu'accoutumés à une vie tranquille , ils craignoient plus les risques & les ravages de la guerre, que tout ce qui pourroit leur arriver d'ailleurs ; qu'ils étoient si peu de chose à l'égard de la France , qu'ils n'oseroient même concevoir le dessein de se soulever contre elle ; que la Noblesse étant presque toute Catholique , & prête par conséquent à exécuter les ordres du Roy , ils ne trouveroient pas au besoin un Chef qui voulût les commander ; que la Republique de Geneve avoit trop d'interêt à se conserver la protection de la France pour oser s'opposer aux volontez du Roy ; que l'alliance de Sa Majesté étoit trop nécessaire aux Suisses pour s'exposer à la rompre en soutenant des rebelles ; qu'ils étoient persuadés que la Maison d'Autriche qui les regardoit eux-mêmes comme des sujets révoltez , n'attendoit que l'occasion de les

remettre sous le joug ; que la France étoit seule capable de s'y opposer avec succès ; & qu'on pouvoit juger par l'apprehension qu'ils avoient eu de se brouiller avec le Duc de Savoye en soutenant les Fugitifs du Chablais , s'ils étoient dans la disposition de rompre avec la France.

Il ajoûta qu'il ne prétendoit point qu'on usât de contrainte à l'égard des peuples du Bailliage de Gex , mais seulement qu'ils fussent sur le pied où étoit le reste de la France ; qu'y ayant été réuni , il étoit juste qu'il en suivît les Loix ; que les mêmes Edits qui permettoient presque partout l'exercice libre de la Religion Pré-tendue Reformée , ordonnoient aussi que la Religion Catholique seroit rétablie dans tous les lieux d'où elle avoit été bannie ; que le Bailliage de Gex se trouvoit dans le cas ; puisqu'on ne pouvoit pas nier qu'il n'y avoit pas un siècle que la Religion Catholique étoit la seule dont on faisoit profession dans le Païs ; qu'il le supplioit donc d'obtenir de Sa Majesté qu'il pût sous sa protection travailler à la conversion de ces Peuples qui faisoient partie du Diocèse de Geneve ; qu'il luy fût permis d'y envoyer des Missionnaires , & qu'il luy plût de favoriser le rétablissement de l'ancienne Religion dont le Roy luy-

même faisoit une profession si édifiante ; qu'en protegeant la cause de Dieu il seroit son protecteur , & l'appuy de son Trône ; qu'il ne permettroit pas que ses bonnes intentions fussent traversées par des revoltes & des événemens que toute la prudence humaine ne pouvoit prévoir ; qu'il falloit donner quelque chose à la Providence , & être persuadé qu'elle n'abandonnoit jamais les Princes qui employoient leur autorité pour une cause aussi juste que celle de l'Eglise Catholique.

Le discours de François plut si fort à Villeroy , qu'il le luy demanda par écrit ; il le luy donna sur le champ , & Villeroy luy promit de faire à Sa Majesté un rapport aussi favorable qu'il le pourroit souhaiter. Le départ du Roy pour Fontainebleau l'empêcha de le faire aussi-tôt qu'il l'avoit résolu ; ainsi François se vit obligé de rester à Paris plus long-temps qu'il n'en avoit fait dessein.

Mais pendant qu'il travaille si avantageusement pour l'Eglise , Dieu de son côté travaille à établir sa reputation de cette maniere éclatante qui vient enfin à bout des entreprises les plus difficiles. La Cour & Paris sembloient disputer à qui en marqueroit le plus d'estime ; ceux qui avoient

accompagné le Roi en Savoye, publioient ce qu'ils y avoient appris de sa piété, de son sçavoir, des travaux infinis qu'il avoit soufferts pour rétablir la Religion Catholique dans le Chablais & dans les Bailliages; des dangers qu'il y avoit courus; & de la generosité avec laquelle il avoit si souvent exposé sa vie pour la conservation de la Foi; d'autres racontotent les conférences qu'il avoit eues avec Beze, les avantages qu'il y avoit remportez sur ce fameux Ministre, & la necessité où il l'avoit réduit de rentrer dans l'Eglise Catholique s'il avoit suivi les mouvemens de sa conscience, ou plutôt si un faux honneur, & les commoditez temporelles ne s'y fussent pas opposées. La Princesse Marie de Luxembourg, Duchesse de Mercœur, qui étoit à Rome lorsqu'il y vint pour les affaires qu'on a racontées, se faisoit un plaisir d'apprendre à tout le monde l'estime & la consideration où elle l'avoit vû auprès du Pape & des Cardinaux, & la reputation d'un des plus habiles hommes du siecle, qu'il s'y étoit acquise par les sçavantes réponses qu'il avoit faites aux questions qui luy avoient été proposées dans l'examen dont on a parlé.

Ce qu'on voyoit de luy avoit tant de rapport à ce qu'on en disoit, & sa con-

duite répondoit si bien à la haute opinion qu'on avoit de sa vertu , qu'on forma le dessein de l'arrêter en France en luy procurant un Evêché plus considerable & moins penible que celuy de Geneve.

On apprit dans ce même temps que le Predicateur qui avoit été nommé pour prêcher le Carême suivant à la Cour , ne le pouvoit pas faire à cause de quelque accident qui luy étoit survenu. On resolut aussi-tôt de donner sa place au Coadjuteur de Geneve , & les Duchesses de Mercœur & de Longueville se chargerent de luy en faire la proposition. Il la rejetta d'abord sur le peu de temps qu'il avoit pour se préparer; mais il se rendit enfin à leurs instances , dans l'esperance qu'il eut de faire quelque fruit dans un lieu où l'on avoit bien besoin d'un Predicateur aussi habile & aussi desinteressé que luy.

*Ibidem !*

En effet la Cour de France n'étoit pas seulement remplie de Calvinistes , mais d'Impies & de Libertins , fruits malheureux d'une longue guerre civile dont on ne faisoit que de sortir. François dans le dessein de rendre ses Sermons utiles à tout le monde entreprit de combattre tout à la fois l'herésie , & l'impiété ; comme il n'y avoit rien de bas ni de rampant dans ses Discours , il n'y avoit aussi rien d'affecté

ni de trop étudié ; tout y étoit grave, fort, judicieux, solide, & plein de cette éloquence majestueuse qui convient si bien à la parole de Dieu, & dont les Prophetes nous ont laissé de si excellens modeles. Il les étudioit continuellement, ou pour mieux dire il en faisoit le sujet de ses Prières & de ses Meditations, car il ne lisoit jamais l'Ecriture Sainte qu'à genoux, & avec un respect aussi profond que si Dieu luy eût parlé sans voile, & à découvert.

Plein des grandes idées dont ce Livre admirable est une source si féconde, au lieu de flatter l'ignorance & le vice, ou de n'en parler qu'à demi par des considerations de fortune, toutes ses vûes dans ses Sermons n'alloient qu'à tirer les ames de la profonde ignorance où il les voyoit plongées, qu'à déraciner les erreurs & les vices, qu'à frapper les esprits de la frayeur des jugemens de Dieu, à leur persuader de penser serieusement à leur salut, & à tâcher d'amollir la dureté de leurs cœurs, en les portant à une solide conversion, & à un veritable changement de vie.

Ces matieres importantes ayant fait le sujet de ses premiers Discours, comme il vit que les Catholiques & les Calvi-

nistes charmez de la beauté de sa Morale couroient à l'envi à ses Sermons , il entreprit la Controverse , mais d'une manière qui fut d'autant plus utile qu'elle étoit moins commune. Il ne s'attacha point à combattre en particulier les Dogmes des Calvinistes ; il attaqua la Secte même dans ses principes & dans son établissement ; il prétendit qu'on ne pouvoit faire son salut parmi les Calvinistes ; parce qu'ils n'étoient & ne pouvoient être la véritable Eglise , & il prouva cette proposition en soutenant que leur ministère étoit sans autorité , & leurs Ministres sans Mission legitime.

Il rapporta sur cela ce que Beze \* témoi-  
gne luy-même , qu'après la mort de Pa-  
vena premier Martyr prétendu de l'Egli-  
se reformée , ses Disciples qui n'étoient  
que des Artisans & des Laïques , étant  
dispersés çà & là , avoient les premiers  
établi les Eglises Pretendues Reformées  
de Mets , d'Orleans , de Senlis , & d'Au-  
bigny.

\* Dans  
ses Portraits.

Il ajoûta que le même raconte dans son Histoire que Pierre le Clerc , Cardeur de son métier , fut établi Ministre de Meaux par une troupe de Cardeurs & de Foulons ; que l'Eglise Calviniste de Paris n'avoit pas une origine plus legitime ; que

son premier Ministre avoit été un jeune homme nommé Masson la Riviere, qui fut de même appelé au ministère par une Compagnie de Laïques ; que la plupart de leurs Eglises avoient été établies de la même manière ; c'est-à-dire par des gens qui n'avoient ni l'autorité ni le pouvoir d'ordonner des Ministres légitimes ; que les Ministres d'aujourd'hui descendans de ceux-là ne pouvoient pas avoir plus d'autorité ; c'est-à-dire qu'ils n'en avoient point, puisqu'ils avoient reçu leur pouvoir de gens qui n'en avoient pas eux-mêmes.

Ces faits appuyez de l'autorité de Beze, étoient d'ailleurs si publics & si constants, qu'il n'y avoit aucun moyen de les nier.

François prétendit que les Calvinistes ne pouvoient les justifier qu'en prouvant par l'Ecriture Sainte qui étoit selon eux la seule regle de la Foi, que des Laïques pouvoient ordonner des Ministres légitimes ; mais en même temps il les défia de le faire, & soutint qu'ils n'y pourroient trouver ni aucun passage, ni aucun exemple, qui autorisât de pareilles Ordinations ; il en rapporta sur le champ plusieurs qui prouvoient le contraire, & soutint que depuis seize cens ans, c'est-à-dire depuis



depuis Jesus-Christ jusques à nous, l'Eglise avoit toujours rejeté de semblables Ordinations, & les avoit condamnées comme illegitimes, sans qu'on pût montrer aucune société Chrétienne qui les eût approuvées.

Il en conclut, qu'où il n'y avoit point de Mission & d'Ordination legitime, il n'y avoit point de Pasteurs; qu'où il n'y avoit point de Pasteurs, il n'y avoit point de Sacremens; & qu'où il n'y avoit point de Sacremens, il n'y avoit point de veritable Eglise; ce qui étoit la veritable situation des Calvinistes.

Ce Discours soutenu de l'éloquence, des figures, & sur-tout de l'autorité de l'Ecriture Sainte, des Peres, & de l'Histoire Ecclesiastique, fit une forte impression sur l'esprit des plus prévenus en faveur du Calvinisme: on se mit en vain en devoir d'y répondre; les Ministres consultez ne s'accordoient pas entr'eux; les uns prétendoient avoir eu la Mission ordinaire; les autres avoient recours à l'extraordinaire; mais ne pouvant répondre aux objections qu'on leur faisoit, il ne fut pas en leur pouvoir d'empêcher qu'on ne vît clairement qu'ils avoient usurpé le ministere, sans pouvoir convenir entr'eux de l'autorité qu'ils avoient eu de le faire.

*Aug. de*  
*Sales.*  
*liv. 5.*  
*Anon.*  
*liv. 1.*

L'embarras des Ministres sur une question si importante, & d'où dépendoit la justification de tout ce qu'ils avoient entrepris contre l'Eglise Catholique, scandalisa bien des gens. La Comtesse de Perdrieuville fut de ce nombre ; elle étoit de ces prétendues Sçavantes, dont toute la capacité se réduit à une forte prévention, à une obstination presque invincible, & à quelques Passages de l'Ecriture Sainte mal entendus qu'elle citoit à tous propos ; son attachement à la nouvelle Secte ne pouvoit être plus fort, & son estime pour les Ministres alloit jusques à l'admiration. Le hasard ou la curiosité la conduisirent au Sermon de François dont on vient de parler. Elle en fut frappée ; elle consulta les Ministres qui ne la satisfirent point ; elle retourna à François, & luy demanda des conférences particulières. C'étoit son fort ; il ne faisoit pour ainsi dire qu'ébaucher en Chaire, ce qu'il ne manquoit jamais d'achever dans la conversation. Ceux qui ont fréquenté les Calvinistes sçavent que la prévention & la présomption sont les plus grands obstacles à leur conversion. L'humilité & la docilité sont des vertus qu'ils ne connoissent presque point ; accoutumez à être les arbitres de leur créance, & à ne se soumettre qu'à l'autorité de

*Ibid.*

L'Ecriture Sainte dont ils sont eux-mêmes les interpretes , ils se croient au dessus de toute instruction : Disposition terrible pour quitter l'erreur , & pour rentrer dans le chemin de la verité.

François eut à combattre toutes ces difficultez dans l'instruction de la Comtesse. Mais enfin il la convertit si parfaitement qu'elle ramena à l'Eglise Catholique toute sa famille qui étoit des plus nombreuses. Sa conversion fut suivie de celle de l'illustre Maison de Raconis ; dont un encore plus touché que les autres, entra parmi les Capucins , & y mena toujourns depuis une vie tres-exemplaire.

Le Discours dont on vient de parler fut suivi de plusieurs autres de la même force , & Dieu continuant de donner sa benediction au zele de François, il convertit un si grand nombre d'Heretiques des plus obstinez , que le Cardinal du Perron qui en fut témoin ne put s'empêcher de dire , *qu'il n'y avoit point d'Heretiques qu'il ne fût assuré de convaincre ; mais que pour les convertir, c'étoit un talent que Dieu avoit réservé à Monsieur de Geneve.* Anno.  
liv. 1.

Il est vrai qu'outre qu'il étoit tres-habile , & qu'il avoit étudié à fonds les matieres de Controverse , il parloit avec une grace extraordinaire , & avoit une adresse

singulière à s'insinuer dans les esprits. Sa patience & son incomparable douceur luy gaignoit tous les cœurs , & les Calvinistes même qui le regardoient comme le destructeur de leur Religion, ne pouvoient s'empêcher de l'estimer, & de l'aimer.

Mais la conversion des Heretiques ne fut pas la seule à laquelle il travailla avec succès ; il ne réussit pas moins à celle de plusieurs Catholiques tres-corrompus , & qui ayant vieilli dans le crime avoient presque desespéré de leur salut. Les maladies du cœur , ne sont pas moins difficiles à guerir que celles de l'esprit , & il est même souvent plus aisé d'éclairer l'un , que de délivrer l'autre d'une habitude inveterée. L'erreur reconnuë se fait haïr ; on y renonce sans peine ; il n'en est pas de même du penchant qu'on a pour les plaisirs ; on a beau en reconnoître l'abus , on ne laisse pas de les aimer ; l'esprit convaincu n'entraîne pas toujours le cœur ; on connoît & l'on sent son mal, & on ne peut se résoudre d'en guerir.

François avoit sur cela une maxime qui ne sçauroit être trop suivie ; il tenoit qu'il ne falloit point flatter le crime , mais qu'il falloit ménager les pecheurs ; il faisoit du peché les peintures les plus affreuses ; mais il ne pouvoit souffrir qu'on peignît la ver-

tu d'une maniere capable de la faire haïr , ou d'en rebuter ; il vouloit au contraire , qu'on n'épargnât rien pour en découvrir tous les charmes ; & quand il avoit jetté la terreur dans les esprits par la crainte des jugemens de Dieu , & des suites funestes du libertinage , il parloit d'une maniere si touchante de la paix du cœur , de la tyrannie des passions , de la joye d'une bonne conscience , & de cette beatitude anticipée que produit l'esperance d'une meilleure vie , qu'on ne pouvoit s'empêcher d'avoir envie de devenir vertueux ; il soutenoit qu'un zele amer avoit plus perdu d'ames qu'il n'en avoit sauvé , & qu'il sçavoit par experience que bien des gens prêts à sortir du crime , s'y étoient replongez , par une espece de desespoir causé par une conduite mal ménagée , surtout dans les commencemens d'une conversion.

François severe à luy-même , n'avoit que de la douceur pour les autres ; ce n'étoit pas une molle condescendance qui flatte le crime sous pretexte de ménager le pecheur ; c'étoit une conduite prudente accommodée aux divers caractères , & aux differens besoins du prochain ; il pleuroit souvent devant ses penitens les pechez qu'ils ne pleuroient pas eux-mêmes , &

leur inspiroit par son exemple la douleur qu'ils devoient ressentir , & la conduite qu'ils devoient garder pour éviter les rechutes ; il exerçoit sur luy-même les rigueurs qu'ils ne se pouvoient résoudre d'embrasser , & par-là ou il leur obtenoit de Dieu l'esprit de penitence , ou il les portoit à s'y soumettre ; il mêloit ses larmes avec celles de ceux qu'il voyoit véritablement touchés , il veilloit , il prioit , il jeûnoit , & soulageoit leurs peines en les partageant avec eux : mais quand il trouvoit des âmes fortes ; dégagées , capables de tout entreprendre pour Dieu ; il avoit une conduite exacte , ferme , élevée ; il les menoit par les voyes de la sainteté la plus sublime ; c'est ce qu'on verra par la manière dont il en usa à l'égard de la Barone de Chantal.

Par cette conduite si prudente & si charitable , se faisant tout à tous , il gagna à Dieu une infinité d'âmes , qu'une manière d'agir plus severe , & moins ménagée auroit apparemment perduës. Les hommes sont naturellement libres ; ils ne peuvent oublier l'indépendance pour laquelle ils avoient été créés ; la rigueur les rebute , la douceur les gagne. Heureux ceux qui étant appelés de Dieu à la conduite des âmes , savent également éviter une con-

duite trop molle , & une maniere d'agir trop rigoureuse !

Le Carême étant fini les Duchesses de Longueville & de Mercœur qui ne doutoient point que François qui avoit fort peu de revenu , & qui ne laissoit pas de faire des aumônes même au de-là de ses forces , ne pouvoit que manquer de beaucoup de choses , luy envoyerent par un Gentilhomme une bourse fort riche remplie d'écus d'or au Soleil. François en regarda l'ouvrage sans l'ouvrir ; puis la rendant au Gentilhomme , il le pria de remercier les Princesses de sa part , de l'honneur qu'elles luy avoient fait d'être si assiduës à ses Sermons , & d'avoir contribué par leur bon exemple au fruit qu'ils avoient pû faire ; que c'étoit là toute la recompense qu'il en attendoit en ce monde , & qu'il donnoit gratuitement , ce qu'il avoit reçu liberalement de la bonté de Dieu. Le Gentilhomme insista , & luy dit que les Princesses luy avoient expressément défendu de rapporter cette bourse. François répondit que si elles faisoient difficulté de reprendre ce qu'elles avoient eu dessein d'offrir à Dieu en la personne d'un de ses Ministres , elles luy feroient une offrande beaucoup plus agreable en le donnant aux pauvres qui en avoient plus de

Aug. 24  
Sales  
liv. 5.  
Anon.  
liv. 23

besoin que luy. Il refusa de même plusieurs presens considerables que des personnes de la premiere qualité luy envoyèrent. Une maniere d'agir si desinteressée augmenta sa reputation à un point qu'on ne parloit à Paris que *du saint Evêque de Geneve* ; car on ne l'appelloit point autrement ; il y avoit presse à se mettre sous sa conduite , & l'on recevoit ses avis comme des oracles sortis de la bouche de Dieu même.

*Quoi-  
qu'il ne  
fût pas  
encore E-  
vêque de  
Geneve  
le Roy &  
la Cour  
l'appel-  
loient tou-  
jours M<sup>on-</sup>  
sieur de  
Geneve.*

Quelques jours après Pâques le Roy revint à Paris ; François s'attendoit qu'il luy donneroit audience sur l'affaire dont il avoit conféré avec Villeroy. Mais sa Majesté qui avoit oûi parler au Cardinal du Perron avec de grands éloges des excellens Discours qu'il avoit faits dans la Chapelle du Louvre pendant le Carême, eut envie de l'entendre. Les Députez de Geneve qui étoient alors à la Cour pour des affaires importantes assisterent à cette Predication ; François s'y surpassa , & le Roy luy-même fut si charmé de son Discours , que se tournant du côté des Députez de Geneve , il leur dit tout haut , le Sermon fini ; *Hé bien , Messieurs , que dites-vous du Sermon de vôtre Evêque ?* Sire , répondit l'un des Députez , *si le Duc de Savoye avoit contre nous d'aussi*  
*bonnes*

*Anon.  
liv. 1.*



*Bonnes raisons que luy, nous rendrions bientôt le Siege Episcopal, & peut-être serions-nous tous de sa Religion.* Le Roy ajoûta qu'ils avoient raison, qu'il n'avoit jamais ouï un Predicateur plus touchant, ni qui eût plus d'onction, & dont la vie & les actions soutinssent mieux ce qu'il prêchoit. On dit qu'il eut dès-lors le dessein de le re- *Ibid.* tenir en France en luy donnant un Evêché considerable : En effet, nous le comptons aujourd'hui parmi nos plus saints & nos plus illustres Prélats, si son humilité ne se fût opposée aux intentions de Sa Majesté.

On reçut dans ce même temps la nouvelle de la mort de Philippe Emanuel de Lorraine Duc de Mercœur. Ce Prince avoit pris Albe-Royale sur Mahomet III. & il avoit mené à ses dépens des troupes au secours de l'Empereur au premier voyage qu'il fit en Hongrie. Ses belles actions portèrent Rodolphe II. à le faire General de ses Armées ; & ce fut en revenant de défendre Canise, assiegée par les Turcs, qu'il mourut à Nuremberg. Comme il étoit beau-frere du Roy \* predecesseur de Sa Majesté, elle voulut qu'on luy fît tous *\* Henry III.* les honneurs qu'on auroit pû rendre à un Prince du Sang. La Duchesse de Mercœur, sa veuve, n'oublia rien pour marquer

sa douleur , & pour honorer la memoire d'un si grand Prince ; elle fit faire les preparatifs de sa pompe funebre dans Nôtre-Dame de Paris , & François fut prié de sa part d'en faire l'Oraison Funebre. Ce fut donc en presence des Princes , & des Prélats de France , & d'un nombre infini de Peuple , qu'il fit cet excellent Discours qui fut depuis imprimé.

Il y donne à ce vaillant Prince les justes loiianges que meritoient sa vie tant de fois exposée , & son sang si souvent répandu pour la cause de Dieu , & de la Religion ; mais il releva particulièrement sa pieté envers Dieu , sa moderation dans ses prosperitez & dans ses conquêtes , son humanité envers les vaincus , sa douceur envers ses soldats , le soin qu'il avoit de ménager leur vie , sa tendresse envers les pauvres , & la justice qu'il rendoit aux Peuples avec autant d'exactitude que s'il eût été leur pere , & non pas un General d'Armée , que la necessité reduit souvent à souffrir de grandes injustices.

Il conclud que si les vices deshonnorent les hommes , de quelque condition qu'ils soient , il est encore plus honteux aux Grands d'être vicieux ; que plus ils sont exposez aux yeux des hommes & élevez au dessus des autres , plus ils doivent être

attentifs à ne rien faire qui soit indigné du rang auquel Dieu les a élevez ; qu'une Grandeur brutale , soutenue seulement d'un faste odieux , n'a rien que de méprisable ; que plus on a reçu de Dieu, plus on luy doit de reconnoissance ; que les Rois mêmes doivent faire gloire de tenir de luy toute leur grandeur , & qu'en general il n'y a personne qui ne doive souvent faire reflexion à ce point fatal où l'on ne meurt que pour revivre heureux ou malheureux pour toute une éternité. Ce Discours fut reçu avec de grands applaudissemens ; & François malgré sa répugnance fut obligé d'accorder aux instances de la Duchesse de Mercœur qu'il seroit rendu public.

Ce fut dans ce même temps que le Cardinal de Berule luy communiqua le dessein qu'il avoit d'établir les Carmelites en France. François qui estimoit ce saint Ordre autant qu'il merite de l'être , approuva son projet ; il n'oublia rien pour contribuer à cet établissement ; il employa les amis qu'il avoit à Rome ; & comme le Pape l'estimoit beaucoup , il se servit de tout le pouvoir qu'il avoit sur son esprit , pour avancer cette sainte entreprise. Le succès répondit enfin à l'attente & aux soins de ces deux grands Hommes , &

l'on voit encore aujourd'hui cet Ordre si plein de vertus , soutenu de tant de Personnes saintes , qu'on ne sçauroit douter que leurs Prieres n'attirent tous les jours de nouvelles benedictions sur le Royaume.

Il n'y avoit plus d'Assemblée de pieté dans Paris , où François ne fût invité. On ne faisoit plus de projet de devotion qu'on ne luy communiquât , ni d'affaire importante pour la gloire de Dieu , qu'il ne fût consulté. A peine luy étoit-il permis après tant de fatigues , de donner quelques heures au repos dont la nature ne peut se passer. Il n'oublioit pas cependant la principale affaire pour laquelle il étoit à Paris ; & comme elle l'obligeoit d'aller souvent à la Cour , elle luy donna lieu d'entretenir souvent le Roy en particulier. Ce grand Prince qui estimoit sa vertu & son sçavoir , luy proposoit souvent des affaires de conscience , & même des plus délicates qui regardoient sa propre conduite. On peut dire que ce fut un des pas des plus glissans de sa vie ; car enfin il est si dangereux de dire aux Grands leurs veritez ; & ce genereux mot , *Il ne vous est pas permis* , coûta si cher au grand saint Jean , que les personnes les plus vertueuses ont de la peine à s'y resoudre.

François n'eut jamais la lâche complaisance de flatter les vices des Grands, pas même des Souverains ; & quand ils le consultoient sur les affaires de leur salut, bien loin de chercher des pretextes & des adoucissèmens, pour ne pas troubler leur malheureuse tranquillité, il uisoit d'une sainte liberté, avec tant de ménagement toutefois, & de douceur, qu'on recevoit de sa main les remèdes les plus amers sans presque s'appercevoir de leur amertume.

Ce fut ce qui luy arriva à l'égard de Henry IV. Mais nous ignorerions un des plus beaux endroits de sa vie, si ce grand Prince ne nous l'avoit pas luy-même appris. Car rendant un jour raison de l'affection particuliere qu'il avoit pour luy, il dit *qu'il l'aimoit, parce qu'il ne l'avoit jamais flatté.* Paroles dignes d'un Roy qui a fait les délices de la France, & qu'on ne peut encore nommer sans voir renaître dans le cœur des François la tendresse qu'on doit à la memoire d'un si grand & d'un si bon Prince.

Cet exemple fait voir que ce n'est pas tant la verité qui déplaît, que la maniere de la dire. En effet, il n'y a rien de plus digne des Princes veritablement grands que la verité. La fortune, pour ainsi dire,

leur donne tout le reste avec profusion. Un ami sincere est un present du Ciel. La distance presque infinie qui est entre les Rois & les Particuliers ne permet plus qu'on prenne cette qualité à leur égard. Le grand Henry n'étoit pas de ce sentiment. Il vouloit des amis, il en avoit; il est vrai qu'il les sçavoit choisir. Mais quand une fois il leur avoit fait cet honneur, il leur permettoit de prendre cette qualité, & leur en donnoit tous les droits. L'Histoire de saint François de Sales en fournit un exemple qui fait trop d'honneur à la memoire de cet incomparable Prince pour l'oublier.

Il y avoit à la Cour un Gentilhomme nommé Deshayes que le Roi avoit fait Gouverneur de Montargis. C'est celuy-là même dont on a déjà parlé à l'occasion de Beze. C'étoit un excellent sujet, qui aimoit son Roi, & qui avoit pour luy une fidelité à toute épreuve: Henry en étoit persuadé, & Deshayes étoit du nombre de ceux que ce grand Prince appelloit ses amis.

*Anon.  
liv. 1.*

Il avoit remarqué qu'il y avoit une liaison des plus étroites entre François & ce Gentilhomme; ce fut ce qui l'obligea de luy demander un jour lequel il aimoit le mieux, de luy, ou du Coadjuteur de Ge-

neve ; quelle des deux amitez luy étoit la plus chere , & quelle il préféreroit à l'autre , s'il étoit contraint de faire un choix ? Deshayes surpris de cette demande , répondit au Roy que les bontez dont sa Majesté vouloit bien l'honorer , ne luy avoient pas fait oublier qu'il étoit son Sujet ; que ce qu'il luy devoit en cette qualité l'emporteroit toujours sur tous les autres engagements qu'il pourroit prendre ; qu'il avoit pour luy un zele & une fidelité qui n'avoient point de bornes , mais que pour l'amitié , la distance d'un Sujet à son Roi étoit trop grande pour oser se servir de ce terme , quoiqu'il luy avouât franchement qu'il sentoit pour sa Majesté tout ce que l'amitié la plus tendre , mais aussi la plus respectueuse pouvoit inspirer.

Le Roi repliqua qu'il ne s'informoit point de ce qu'il luy devoit en qualité de Sujet ; qu'il n'avoit jamais douté de son zele & de sa fidelité ; qu'il s'agissoit de l'amitié , de ce qu'il sentoit pour Henry & non pas pour le Roi , & qu'il vouloit qu'il luy dît sincèrement pour lequel il avoit plus d'amitié pour l'Evêque de Geneve , ou pour luy.

Un Courtisan plus dissimulé que Deshayes n'eût pas hésité à répondre ; les ex-

pressions les plus vives ne luy eussent pas manqué , & la sincerité apparente eût payé pour la véritable. Deshayes étoit bien éloigné de ce caractère ; il eût plutôt renoncé à sa fortune , qu'à l'amitié de François ; un mensonge luy coûtait ; il ne sçavoit pas dissimuler ; & quand il eût pû se résoudre à feindre , son visage & ses manières l'eussent démenti.

Le Roi qui aimoit les gens de ce caractère , prenoit plaisir à l'embarras de Deshayes , & le pressoit en luy disant , *Deshayes, il faut répondre.* Enfin Deshayes ne pouvant plus reculer , répondit en ces termes , *que puisque sa Majesté luy ordonnoit de le dire , il luy avoüoit qu'il avoit pour elle toute la veneration & toute la tendresse dont il étoit capable , mais aussi qu'il aimoit bien l'Evêque de Geneve.*

*Anon.  
liv. I.*

Cette réponse non seulement ne déplut pas au Roi , au contraire étant touché de la generosité de Deshayes : *Je ne trouve point à redire à vos sentimens* , luy dit-il , *mais je vous prie tous deux qu'au moins je fasse le tiers dans votre amitié.* Il ajoûta qu'il avoit chargé le Duc d'Espernon de le solliciter de sa part de rester en France , de luy promettre le premier Evêché vacant , & en attendant une pension de quatre mille livres. Deshayes tout transporté



de joye se jetta aux pieds de sa Majesté pour l'en remercier ; plus sensible au bien de son ami , qu'il n'eût été si le Roi lui eût fait un pareil present ; mais ce grand Prince le relevant avec sa bonté ordinaire ; *Allez , luy dit-il , prévenez s'il se peut le Duc d'Espernon , & apprenez vous-même au Coadjuteur de Geneve ce que j'ai dessein de faire pour luy.*

En general il faut aux François un Souverain qui ait de la majesté , qui se fasse respecter , & qui se familiarise peu. On ne peut pas nier cependant qu'une bonté pareille à celle du grand Henry n'ait de grands charmes. Il est vrai qu'il faut beaucoup de prudence pour en user à propos ; mais aussi quand on a trouvé ce point si difficile à rencontrer , il n'y a que la Religion qui puisse mettre des bornes aux respects qu'on se sent porté à leur rendre. C'est ainsi que Henry gagna le cœur de ses Sujets ; & jamais personne n'abusa de sa familiarité , que le seul Maréchal de Biron , mais Dieu permit qu'il en fût puni comme il le meritoit.

Pendant que ce qu'on vient de raconter se passoit entre le Roi & Deshayes , le Duc d'Espernon s'étoit acquité de sa commission ; il avoit sollicité François de la part de sa Majesté de demeurer en Fran-

ce, & luy avoit offert l'Evêché & la pension. Mais le Duc ne put rien obtenir. François répondit avec de grands sentimens de reconnoissance, *que sa Majesté luy faisoit plus d'honneur qu'il ne meritoit ; que ses qualitez heroïques luy gagnoient assez tous les cœurs, sans y joindre encore les bienfaits ; qu'il étoit pénétré du bonheur qu'il y avoit à être sujet d'un si grand & d'un si bon Prince ; que s'il suivoit son cœur, il ne prendroit point d'autre parti ; mais que pour l'Evêché Dieu l'avoit appelé malgré luy à celui de Geneve, & que pour répondre à sa vocation il se croyoit obligé de le garder toute sa vie. Quant à la pension, que le peu de bien qu'il avoit suffisoit pour l'entretenir ; que d'en avoir davantage ne serviroit qu'à l'embarasser.*

Cette réponse étant portée au Roi, il en fut touché ; il admira le détachement qu'il avoit du bien & de la fortune, & ne put s'empêcher de dire qu'il y avoit quelque chose de plus grand à mépriser l'un & l'autre, qu'à s'assujétir un Empire. Il le proposoit toujours depuis comme le modèle de la perfection Chrétienne, & il ajoutoit qu'il ne connoissoit personne qui fût plus capable de remettre l'Etat Ecclesiastique dans son premier éclat, de détruire les heresies qui troubloient son

*l'anon.  
ibid.*

*Idem.  
ibid.*

Royaume, & que c'étoit dommage qu'un si grand homme fût relegué dans des montagnes.

Une vertu si pure & si généralement reconnüe sembloit devoir être à couvert de l'envie & de la calomnie. Mais y a-t-il quelque chose de si saint à quoi ces deux monstres ne s'attaquent pas, & y a-t-il lieu au monde où ils regnent plus impunément, & avec plus de danger, que dans les Cours des Princes ? Un mérite sterile n'en sera jamais l'objet ; mais dès qu'il est appuyé de la faveur du Souverain, il ne manque jamais d'envieux qui s'attachent à le détruire, & on perdra plutôt la personne que de pardonner au mérite.

*August.  
de Sales,  
liv. 5.  
Anon.  
liv. 1.*

C'est ce que François éprouva dans le temps même dont nous parlons. Son mérite ou plutôt la faveur du Roi luy fit des envieux, & ces envieux résolurent de le perdre. Pour y réussir ils s'aviserent de l'accuser de travailler à renouveler la conspiration du Maréchal de Biron contre le Roi. Personne ne doute que le Duc de Savoye n'y fût entré. François étoit son Sujet. Voilà le fondement de l'accusation. Ils s'adresserent au Roi même, & luy dirent que la vertu apparente de François n'étoit qu'une hypocrisie déguisée ;

*Aug. de  
Sales,  
liv. 5.  
Anon.  
liv. 1.*

qu'il étoit en effet un émissaire du Duc de Savoye, d'autant plus dangereux, & d'autant plus à craindre, qu'il étoit insinuant; & qu'il avoit l'art de se faire des amis; que le rétablissement de la Religion Catholique dans le Bailliage de Gex n'étoit qu'un pretexte, & que le véritable motif de son voyage à Paris étoit tout autre qu'il ne paroïssoit.

*Ibid.* Ces accusations étant trop vagues pour faire impression sur l'esprit du Roi, voici ce qu'ils ajoûterent; Qu'il avoit des liaisons particulières avec tous ceux qu'on avoit soupçonné d'être d'intelligence avec Biron, & de s'être laissé gagner par le Duc de Savoye; qu'il n'avoit pû s'empêcher de parler avec estime du Maréchal; qu'entrant un jour dans l'Eglise où il est enterré, on luy avoit ouï pousser de profonds soupirs; que quelque temps après ayant été prié d'y prêcher, il recommanda aux prières de ses Auditeurs le succès d'une affaire importante, & que cette affaire vrai-semblablement ne pouvoit être autre que le renouvellement de la conspiration de Biron. Ils concluoient de-là qu'il étoit de la prudence de s'assurer de sa personne & de ses papiers, & prétendoient qu'on découvreroit bien des choses dont on n'eût jamais soupçonné un homme ap-

pareillement si vertueux , & si dégagé des choses du monde.

Quoi que ces raisons fussent bien foibles, Henry qui avoit une délicatesse infinie sur l'affaire dont il s'agissoit , ne laissa pas de les trouver vrai-semblables : mais sa prudence ne luy permit pas de faire un éclat avant que d'être mieux informé. Il crut qu'il falloit le faire observer , & par malheur il en donna la commission à ceux-mêmes qui venoient de luy donner ces avis, c'est-à-dire aux personnes du monde qui avoient le plus d'interêt à les faire trouver veritables à quelque prix que ce fût.

Cependant comme François avoit un grand nombre d'amis à la Cour , cette accusation ne put être si secrette , qu'un Gentilhomme qui luy étoit fort attaché n'en fût averti : il alla aussi-tôt chez luy pour la luy apprendre , & ne l'ayant point trouvé , il fut le chercher à S. Benoît , où il prêchoit l'Octave du saint Sacrement. Il le trouva au bas de la chaire prêt à y monter , & ce fut-là qu'il luy apprit le crime dont on l'accusoit.

Il n'est gueres d'innocence à l'épreuve d'un pareil soupçon , on se trouble au moins , on s'effraie ; & moins on se sent capable d'un pareil crime , plus on est surpris qu'on puisse en être accusé. François

*Ibid.* ]

*L'art.* ]  
1622 ]

ne sentit rien de ces agitations. Sûr de son innocence, des lumieres, de la bonté du Roy, & de la protection de Dieu, il remercia le Gentilhomme avec une tranquillité qui le surprit, monta en chaire, & ne prêcha jamais avec plus de force & d'éloquence. Le Sermon fini, le Gentilhomme qui y avoit assisté, luy avoua qu'il étoit effrayé de sa tranquillité. Il le conjura de ne rien négliger pour se tirer d'une affaire dont les moindres circonstances prouvées, étoient également dangereuses pour sa réputation & pour sa vie. François répondit qu'il étoit résolu de se justifier, mais qu'il voudroit bien le pouvoir faire sans nuire à ses ennemis. Le Gentilhomme repartit qu'il importoit fort peu aux dépens de qui se fît sa justification; que ses accusateurs ne pouvoient être que des scelerats, qui ne meritoient pas d'être ménagés, & qu'il y avoit de la justice à les couvrir au moins de la confusion qu'ils avoient si bien meritée. François se contenta de dire qu'il ne raisonnoit pas comme cela, & que Dieu luy feroit la grace de se justifier sans accuser & sans embarrasser personne. Il partit à l'heure même pour aller trouver le Roy.

Mais il étoit déjà justifié dans son esprit. Ce grand Prince n'avoit pû faire

reflexion sur l'innocence de ses actions , sur la sainteté de sa vie , sur sa douceur , son zele , & son détachement des choses du monde , sans le croire innocent ; il se reprocha même d'avoir pû le soupçonner d'un crime auquel on ne peut penser sans horreur. Ainsi étant entré dans la chambre du Roy avec cet air tranquille & plein de douceur , qui marquoit si bien son innocence , ce qui avoit pû rester de soupçon dans l'esprit de ce Prince acheva de se dissiper. Il le prévint luy-même , & le prenant en particulier il luy dit qu'il ne prît point la peine de se justifier , que plus le crime dont on l'avoit accusé étoit énorme , moins il l'avoit crû capable de le commettre ; qu'il étoit persuadé de son affection ; & que s'il en étoit besoin , il répondroit luy-même de son innocence. François répondit qu'il ne s'étoit jamais mêlé des affaires d'Etat ; mais que s'il avoit à le faire , il ne commenceroit pas par une action aussi noire & aussi indigne des graces qu'il avoit reçues de Sa Majesté ; qu'il l'assuroit qu'il n'avoit jamais reçu aucun ordre de son Prince contre son service ; & qu'il n'y avoit aucune considération , ni aucune autorité sur terre qui pût l'obliger à conspirer contre le moindre des hommes , à plus forte raison contre le

*August.  
de Sales.  
liv. 5.  
Anon.  
liv. 48.]*

plus grand & le meilleur Prince du monde ; que ceux qui l'avoient accusé ne connoissoient pas le zèle ardent qu'il avoit pour Sa Majesté ; & que bien loin d'en vouloir à une vie si précieuse , Dieu luy étoit témoin qu'il étoit tout prêt de donner la sienne pour la conserver. Ayant dit ces paroles il fit une profonde reverence pour baiser la main de Sa Majesté ; mais ce grand Prince l'embrassant tendrement , luy dit tout bas : *Monsieur de Geneve , je suis persuadé de ce que vous m'avez dit , soyons meilleurs amis que jamais.*

Tout autre que François eût demandé justice de ses accusateurs ; on n'eût pas même manqué de raisons specieuses ; & l'honneur dû au caractère eût servi de pretexte à la vengeance particuliere. Mais il étoit si éloigné de ces sentimens , qu'il étoit resolu de demander leur grace au Roy , s'il eût reconnu qu'il eût eu dessein de les punir. Mais les Princes sont obligez de dissimuler bien des choses ; & ceux mêmes qui comme Henry , aiment le plus la justice , ont souvent des raisons de ne la pas rendre aussi exactement qu'on la pourroit souhaiter.

Mais au défaut de cette satisfaction que François ne demandoit pas , il ne fut pas  
*Mon. l.* plutôt sorti de la chambre du Roy , que



Le grand Prince demanda à Deshayes à quoy montoit le revenu de l'Evêché de Geneve. Deshayes répondit qu'il étoit autrefois fort riche , mais que depuis que les Genevois s'étoient emparez de la plus grande partie de ses revenus , il avoit tout au plus trois ou quatre mille livres de rente. Le Roy répartit que ce n'étoit pas assez pour un homme du mérite du Coadjuteur de Geneve ; & il luy ordonna de luy offrir de sa part une pension de mille écus , dont il alloit luy faire expedier le Brevet.

Deshayes fut aussi-tôt s'acquitter de sa commission. François qui en avoit déjà refusé une plus considérable, crut qu'il y auroit quelque chose de trop affecté à s'obstiner à refuser les bienfaits d'un si grand Roy. Il répondit donc à Deshayes qu'il le prioit de remercier pour luy Sa Majesté , & de luy dire que ses presens luy faisoient trop d'honneur pour les refuser ; mais que comme il n'avoit pas alors besoin d'argent , & qu'il ne sçavoit pas le garder , il la supplioit de trouver bon que cet argent demeurât entre les mains du Tresorier de l'Epargne , & qu'il le demanderoit quand il en auroit besoin. Le Roy vit bien que c'étoit un honnête refus ; mais il le trouva si adroit , qu'il ne

*ibid.*

put s'empêcher de dire , *Qu'il n'avoit jamais donné de pension dont il eût été mieux remercié que de celle qu'il avoit offerte à l'Evêque de Geneve.*

Cependant quelque mauvais succès qu'eût eu l'accusation intentée contre luy , il ne laissa pas de la regarder comme un avertissement que Dieu luy donnoit de s'éloigner de la Cour. Il redoubla ses instances pour la conclusion de l'affaire du Bailliage de Gex. Il en parla au Roy. Cependant quelque envie qu'eût ce grand Prince de luy faire le plaisir tout entier , il ne put lui accorder qu'une partie de ce qu'il demandoit , mais ce fut en ajoûtant ces paroles obligantes : *Qu'il se défieroit du zele de tout autre , mais qu'il étoit assuré que celui du Coadjuteur de Geneve ne produiroit jamais que de bons effets pour le service de Dieu & pour le sien.*

Après que François l'eût tres humblement remercié , il luy representa que comme il pouvoit arriver des difficultez dans l'exécution de ses volontez , il auroit encore besoin des Lettres de Sa Majesté pour le Baron de Luz , & pour son Parlement de Dijon , dont il la prioit d'agréer qu'il se servît , en cas qu'il survînt des differens qui eussent besoin d'être reglez par son autorité ; il le pria encore d'étendre la pro-

fection dont il vouloit bien l'honorer sur les Ecclesiastiques du Bailliage de Gex, du Bugey & de Valromey.

Le Roy qui ne sçavoit point obliger à demi, luy accorda sur l'heure toutes ses demandes : ainsi François n'ayant plus d'affaires à la Cour, prit congé de Sa Majesté, & partit au grand regret de ses amis pour se rendre à Annecy.

A quelques journées de Paris il reçut des Lettres, par lesquelles on luy apprenoit la mort de Claude de Granier, Evêque de Geneve. C'étoit un Prelat d'un merite, d'une sainteté, & d'une capacité distinguée ; sa naissance étoit illustre, il étoit forti d'une Maison noble ; & des plus anciennes du païs ; il avoit été élevé fort jeune dans le Monastere de Taloires, de l'Ordre de S. Benoît ; il y avoit fait profession, & il en étoit Prieur lorsque le Duc de Savoye le nomma à l'Evêché de Geneve. Il gouverna cette Eglise pendant près de vingt-cinq ans avec tant de prudence, de pieté, de zele, de fermeté & de douceur, qu'il en acquit l'estime & l'amour de tout son Diocese. Il étoit austere pour luy-même ; & son élévation à l'Evêché de Geneve ne luy fit rien relâcher de la rigueur de sa regle, dont il fut jusques à la mort un religieux observateur.

*August.  
de Sales  
liv. 8.*

*Anon.  
liv. 2.*

Il aimoit les pauvres comme ses enfans ; il s'épargnoit tout pour les secourir : de sorte que nonobstant la modicité de son revenu il ne laissoit pas de faire de grandes aumônes. Il devint fort infirme sur la fin de ses jours ; mais ses maladies continuelles ne servirent qu'à faire éclater sa patience , & son détachement des choses du monde. Il en donna une preuve qu'on ne peut assez estimer , en choisissant François pour son successeur au préjudice de son neveu , quoiqu'il eût toutes les qualitez qui peuvent servir à former un saint Evêque ; sa memoire est en benediction ; & l'Eglise de Geneve le regarde encore aujourd'huy comme un des plus grands Prelats qui l'ayent gouverné depuis sa fondation.

François qui l'avoit toujours honoré comme son pere , & aimé comme son bienfacteur , le pleura avec des larmes d'autant plus sinceres , qu'il n'étoit point touché de l'ambition de luy succeder. Il n'étoit point revenu des saintes frayeurs que l'Episcopat luy avoit causées ; plus il s'en voyoit proche , plus il s'en estimoit indigne ; & s'il eût pû rendre son prédecesseur immortel , il l'eût fait par le seul motif de ne luy jamais succeder. Cependant comme c'étoit une necessité pour luy

de remplir la place vacante, il se rendit en diligence en Savoye ; il ne voulut point entrer dans Annecy , de peur que la joye de l'arrivée d'un nouvel Evêque ne diminuât la douleur si juste qu'on ressentoit pour la mort de son prédécesseur. Il choisit le château de Sales pour sa retraite ; & ce fut là qu'il se rendit pour se préparer à son Sacre. La Terre de Sales portoit autrefois le titre de Comté , & depuis elle a été érigée en Marquisat par le Duc de Savoye. La situation du château dans une petite plaine au pied du Mont Terée , est assez agréable ; & la Riviere de Filire qui passe au pied , en augmente encore la beauté. La maison est des plus logeables , & l'on en peut juger par un des corps de logis qui contient vingt-six chambres de plein pied, accompagnées de leurs cabinets. Les jardins & les autres accompagnemens répondent au bâtiment ; de sorte que l'on peut dire qu'elle étoit alors une des plus belles Maisons de la Savoye. Ce ne fut pourtant pas le motif qui la fit choisir à François pour s'y préparer à son Sacre, il étoit trop pénétré de l'esprit de penitence pour être touché de pareils sentimens ; mais il luy eût été difficile de trouver un lieu plus solitaire & plus retiré du commerce des hommes. La proximité

*Augustin.  
de Sales.  
liv. 5.*

*Anon.  
liv. 2.*

d'Annecy fut un second motif, & les prières de la Comtesse de Sales sa mere, acheverent de l'y déterminer.

*Ibid.* Il employa les premiers jours après son arrivée, à recevoir les visites & les complimens du Clergé, de la Noblesse, & de tous les Corps de son Diocèse qui le vinrent feliciter sur son retour & sur son heureux avènement à l'Episcopat. Dès qu'il se vit débarrassé de la foule, & qu'il fut seul, il envoya à Tonon prier le Pere Fourrier, Jesuite, de se rendre à Sales, & de vouloir bien luy servir de Directeur pendant une Retraite de vingt jours qu'il avoit dessein d'y faire. Ce fut sous la direction de ce saint & sçavant Religieux, & par ses avis, qu'il dressa le plan de la conduite qu'il avoit resolu de garder toute sa vie. La Confession generale de tous ses pechez, la meditation, le silence, le jeûne, les mortifications les plus austeres servirent de preparatifs au dessein qu'il avoit de travailler serieusement à l'édification de son peuple par le reglement de sa personne & de sa Maison; comme c'est par l'observation constante & fidele des loix qu'il se prescrivit alors, qu'il est parvenu à ce haut degré de sainteté qui l'a rendu l'objet de la veneration de tous les Fideles, on a cru qu'on feroit plaisir au

Lecteur de les rapporter. On commencera par les reglemens qui regardent l'exterieur, pour venir ensuite à ce qu'il se prescrivit pour l'interieur.

Il se fit donc une loi de ne jamais porter d'etoffes de soye, ou autres trop éclatantes & trop lustrées, comme seroit le camelot, mais d'être toujours vêtu de laine, & aussi simplement qu'il l'étoit avant que d'être Evêque, la magnificence des habits ordinaires n'étant pas, selon luy, ce qui devoit distinguer un Prelat des autres Prêtres. Il resolut de ne paroître jamais dans les Eglises, ni en public sans le rochet & le camail, & d'en user de même dans sa propre maison autant qu'il se pourroit, cette sorte d'habit étant comme un avertissement continuel de la bienséance, de la modestie, & de la retenue qu'un Evêque doit garder dans son domestique, comme par-tout ailleurs. On peut rapporter ici la loi qu'il se prescrivit de ne jamais parler sans témoins aux personnes du sexe.

Sa maison devoit être propre, mais simple, sans peinture & sans autres tableaux que de devotion, & encore en petit nombre, & de bas prix; il en bannit la magnificence des meubles, & ne souffrit qu'à peine qu'il y eût deux chambres ra-

*Aug. de Sales.*  
*liv. 56*  
*Anon.*  
*liv. 24*

*Ibid.*

piſſées, l'une pour les étrangers, l'autre pour recevoir les viſites.

Il ſe preſcrivit de n'avoir ni caroſſe, ni litiere, ni chaiſe à porteur. Il devoit aller toujours à pied, même en faiſant la viſite du Dioceſe, & dans les chemins les plus rudes, à moins que le mauvais temps ne l'obligeât de monter à cheval.

*Ibid.* Il reduiſit ſes domeſtiques à deux Prêtres, dont un devoit luy ſervir d'aumônier, & l'accompagner par-tout, l'autre devoit être chargé du ſoin du temporel, & de veiller ſur les gens de ſervice; il y joignit deux valets de chambre, un pour ſervir les étrangers, l'autre pour luy; un ſeul laquais, & deux valets pour la cuiſine. Il leur étoit défendu de porter des épées, & des habits d'autre couleur que d'un gris fort obſcur; ils devoient être tous reglez, modeſtes, & d'une conduite édifiante, & frequenter ſouvent les Sacremens. Toutes ſortes de jeux leur étoient défendus, & l'on avoit ſoin d'ailleurs de les occuper ſi utilement, qu'ils  
*Ibid.* n'avoient point de temps de reſte à donner au jeu.

Il leur étoit tres expreſſément ordonné de porter beaucoup de reſpect à tous les Eccleſiaſtiques, & particulierement aux Prêtres; il devoit luy-même en donner l'exemple.



l'exemple. Sa Maison leur étoit toujours ouverte, & il étoit défendu à ceux de dehors qui n'avoient point de Maison en Ville, de loger ailleurs que dans la Maison Episcopale.

On pourroit croire que mille écus de rente, ou environ, qu'avoit alors l'Evêché de Geneve, ne luy permettoient pas une plus grande dépense; mais outre que c'est peut-être le país du monde où l'on vit à meilleur marché, comme il étoit l'aîné de sa Maison, & que le Comte de Sales son pere n'avoit jamais voulu souffrir qu'il renonçât à ses droits, il avoit de quoi vivre avec plus d'éclat, si sa modestie & son amour pour les pauvres ne s'y fussent pas opposez.

Quant au traitement de sa personne, & au reglement de sa table, il crut devoir pratiquer exactement ce que les Conciles ordonnent touchant la temperance & la frugalité des Evêques. On ne luy devoit servir que des viandes communes, à moins qu'il ne survînt quelque personne de distinction; car il s'étoit fait une loi d'éviter la singularité; mais alors même il devoit, sans qu'il y parût d'affectation, s'en tenir à ce qu'il y avoit de plus commun; & il avoit une adresse singuliere pour ne point toucher aux mets les mieux apprê-

*August.  
de Sales  
liv. 5.*

tez. Les Prêtres , autant qu'il se pourroit, devoient tenir à sa table les premières places. On y devoit lire quelque bon Livre, jusques environ la moitié du repas , & pendant le reste du temps s'entretenir de choses utiles.

2. Tim.

2. 3. v. 5.

En un mot , comme il avoit appris de saint Paul , *que celui qui ne sçait pas régler sa maison , sera encore bien plus incapable de gouverner l'Eglise de Dieu ;* il n'oublia rien pour mettre un tel ordre dans sa famille , qu'elle pût servir de modele aux autres. Ainsi ayant choisi luy-même ses domestiques avec toute l'exactitude possible , il travailla de même à rendre leur vie & leur pieté exemplaire. C'est pourquoi, quoiqu'il y eût un Prêtre établi pour veiller sur eux , il ne se croyoit pas dispensé du soin personnel qu'il en devoit avoir luy-même. Il vivoit avec eux comme un pere avec ses enfans , & il avoit coûtume de dire qu'on ne pouvoit avoir pour eux trop de bonté ; qu'on étoit obligé de les consoler par des manieres douces, du malheur de leur condition, & que si la Providence en avoit ordonné autrement, ils seroient au dessus de nous, comme nous nous trouvions au dessus d'eux.

Il sçavoit pourtant retenir cette bonté dans les justes bornes qu'elle devoit avoir,

Car s'il arrivoit que quelqu'un ne se conduisist pas avec toute la regularité que demandoit une Maison si bien réglée, il en étoit repris à l'heure même, ou renvoyé, si la faute le meritoit.

Il voulut qu'on en usât avec la même bonté à l'égard des Fermiers de l'Evêché, & de ceux qui luy devoient quelque chose; il en souffroit quelquefois, & son œconome luy en faisoit souvent des plaintes; mais il répondoit, *qu'il ne falloit pas qu'un Evêque fût rigoureux à exiger ses revenus, & que rien ne luy siéoit mieux que de relâcher quelquefois de ses droits.*

Outre les aumônes particulieres & secretes qui devoient aller loin, puisqu'il ne la refusoit jamais, il voulut qu'on en fît de publiques à la porte de l'Evêché, à l'Hôpital, aux Freres Mineurs, aux Dominicains, & aux Religieuses de sainte Claire. Il disoit à cette occasion, qu'il n'est pas permis à un Evêque de cacher toutes ses bonnes œuvres, sur-tout celles qui sont de devoir, comme l'aumône, parce que l'une de ses plus grandes obligations est de donner bon exemple à son peuple.

Par la même raison de l'édification du prochain, il se fit une loi de se trouver à toutes les Fêtes de devotion qui se celebreroient dans toutes les Eglises de la

Ville , & en effet on l'y vit toujours assister aux Offices Divins , & au Sermon ; c'étoit une de ses maximes , que lorsqu'il s'agit du Service de Dieu & du prochain , un Evêque doit toujours paroître le premier à la tête de son peuple.

Mais ce qu'il se prescrivit sur toutes choses , fut de ne se rapporter à personne du soin des pauvres & des malades , de les visiter luy-même , de pourvoir en personne à leur consolation & à leurs besoins , & il le fit depuis avec une exactitude qui donna lieu de s'étonner comme avec si peu de bien il pouvoit fournir à tant de charges. Il est vrai que dans les occasions pressantes il engageoit jusques à sa Chapelle. Mais après tout , son exemple fait bien voir que quand on est une fois bien résolu de retrancher au luxe & à la cupidité ce qu'elle demande au delà du besoin , on est toujours en état de faire l'aumône.

Enfin il fit une forte résolution de ne jamais plaider , & de souffrir plutôt qu'on lui fît tort , que de poursuivre son droit en Justice. Il disoit sur cela que si saint Paul défendoit les procès à tous les Chrétiens , à plus forte raison les défendoit-il aux Evêques ; qu'une des principales qualitez que cet Apôtre exigeoit d'eux , étoit qu'ils

n'aimassent point les procès, & il ajoûtoit ce que tout le monde sçait être une de ses maximes : *Que dans cent livres de procès il n'étoit jamais entré une once de charité.*

François ayant ainsi réglé l'exterieur, & pour ainsi dire le dehors de l'Evêque, voici ce qu'il se prescrivit pour sa personne & pour l'interieur.

Il devoit se lever tous les jours à quatre heures du matin, faire une heure de méditation, réciter l'Office du matin, faire la Priere à ses domestiques, & lire l'Ecriture Sainte jusques à sept heures; il étudioit ensuite jusques à neuf, qu'il quittoit l'étude pour aller dire la Messe; il se fit une loi de la dire tous les jours. Après la Messe il devoit vacquer aux affaires de son Diocèse jusques au dîner. Au sortir de table il donnoit une heure à la conversation, & reprenoit les affaires du Diocèse jusques au soir; & s'il n'y en avoit pas assez pour l'occuper, il donnoit le reste du temps à l'étude & à la priere. Le soir après souper on devoit lire pendant une heure un Livre de devotion; ce qui luy fournissoit le sujet de la méditation pour le lendemain. La Priere commune devoit suivre; après laquelle tout le monde étant retiré, il devoit dire Matines pour le lendemain. Voilà

*August.  
de Sales.  
liv. 5.*

l'ordre journalier qu'il se prescrivit.

Outre les jours de jeûne commandez par l'Eglise, il se fit une regle de jeûner tous les Vendredis & les Samedis, & les veilles des Fêtes de la sainte Vierge.

Les jours des Fêtes solennelles il devoit assister à tout l'Office de la Cathedrale avec tous ses domestiques. Les Dimanches & les Fêtes ordinaires il se contentoit d'assister avec eux à la grande Messe & à Vêpres. Il resolut de faire tous les ans une Retraite de dix jours. Il marqua pour cet exercice le temps du Carnaval, afin de se preparer, disoit-il, à passer saintement le Carême, & pour expier en quelque façon les desordres qui se commettoient pendant ces jours de débauche.

Comme il étoit fortement persuadé de  
*Seff. 5. c. 2. de reform.*  
*Luc. c. 4.*  
*v. 43.*  
*1. Cor. 1.*  
*Ev. 1.*  
 ce qu'enseigne le Concile de Trente, *que la Predication est la principale fonction des Evêques*; que c'étoit pour leur en donner l'exemple que Jesus-Christ, qui est leur modele, avoit dit, *qu'il devoit annoncer l'Evangile, parce qu'il avoit été envoyé pour cela*; & que saint Paul avoit ajouté, *que Jesus-Christ ne l'avoit pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher*; il se fit une loi de prêcher luy-même à son peuple le plus souvent qu'il pourroit. Le Catechisme & l'instruction des pauvres & des en-

fans ne luy parut pas même au dessous de luy , & l'on verra dans la suite qu'il le faisoit tres souvent en public, & plus souvent encore dans sa Maison Episcopale.

La residence , ce point si important & si peu pratiqué de son temps , luy paroissoit trop necessaire & trop recommandé aux Evêques par les Conciles pour s'en dispenser ; il se proposa donc de ne point sortir de son Diocese sans une necessité évidente, ou du moins sans des raisons tres fortes, & toujours prises de l'utilité de l'Eglise & du prochain.

On ne voit point dans ces reglemens qu'il fit pour sa conduite , qu'il se prescrivit des austeritez & des penitences extraordinaires.

Mais outre qu'une vie exacte & uniforme , toujours occupée de ses devoirs , toujours attentive à Dieu & aux besoins du prochain ; ne sçauroit passer que pour une vie tres mortifiée. ; on sçait qu'il portoit la haire , & qu'il prenoit la discipline ; mais il avoit d'autant plus de soin de le cacher , qu'il étoit plus éloigné de l'obstentation , & que son état ne demandoit pas de luy cet extérieur rigide qui n'est pas en effet le caractère de l'Episcopat. A bien prendre les choses , la sainteté ne consiste pas à faire des mortifications

extraordinaires , mais à faire chacun dans son état ce que Dieu veut que l'on fasse. Il y a quelque chose de grand à mourir pour Dieu , mais il n'est peut-être ni moins difficile , ni moins grand de sçavoir vivre pour luy.

François ayant fait ainsi le plan de sa conduite, de l'avis de son Directeur , il le suivit toujours depuis exactement ; bien loin d'y rien retrancher , il y ajouta bien des choses qu'il ne s'étoit pas d'abord prescrites ; & c'est cette fidélité à tous ses devoirs qui nous fournira ces grands exemples de vertu & de sainteté qu'on verra dans la suite de cette Histoire.

Cependant plus le jour de son Sacre approchoit , plus il sentoit aussi ces vives apprehensions qu'il avoit ressenties autrefois de se voir élevé au rang auquel il étoit tout prêt de monter. Il luy sembloit qu'il n'avoit point assez résisté , & qu'il s'étoit rendu trop facilement ; plus il examinoit les qualitez qui sont nécessaires pour former un saint Evêque , plus il s'en trouvoit éloigné ; & son humilité ne luy laissant voir que ses défauts , il se regardoit comme un Pilote qui se feroit embarqué sur une mer orageuse , & pleine d'écueils , sans science , sans expérience , sans mats , sans voiles , sans gouvernail , en un



mot sans tous les secours qui pouvoient lui faire éviter le naufrage.

Ce trouble alla si loin qu'il ne put s'empêcher de s'en ouvrir au Pere Fourrier qui le conduisoit dans sa retraite ; mais ce sçavant Religieux qui n'ignoroit pas la violence qu'il s'étoit faite pour consentir à être Evêque , qui voyoit d'ailleurs dans luy des marques si évidentes de la vocation divine , & qui admiroit tous les jours cette vertu si pure dont luy seul ne s'appercevoit pas , le rassura , & remit enfin , quoiqu'avec beaucoup de peine , le calme dans son ame.

Ainsi François assuré par celui-là même qu'il regardoit à son égard comme l'interprete des volontez de Dieu , qu'il l'appelloit à l'Episcopat , ne songea plus qu'à attirer sur luy la plénitude de cet esprit principal qui fait le veritable caractère des Evêques. Il redoubla ses jeûnes , ses austeritez & ses prieres ; il y passoit les jours & les nuits ; ou s'il cessoit quelquefois de parler à Dieu dans l'Oraison , c'étoit pour l'écouter luy-même parlant aux hommes dans ses saintes Ecritures.

Rien ne fut capable de le retirer de sa retraite que l'arrivée de Vespasien Gribaldo, Archevêque de Vienne, & Metropolitain de Geneve, accompagné des Evêques

de Damas & de saint Paul trois Châteaux, qu'il avoit invitez pour faire la cérémonie de son Sacre. Il fut luy-même les recevoir ; mais il parut dans cette occasion que quelque déference qu'il eût pour son Directeur, il n'étoit pas encore bien revenu des saintes frayeurs que Dieu luy avoit inspirées pour l'Episcopat ; car l'Archevêque luy ayant dit qu'il venoit avec d'autant plus de joye pour le consacrer, qu'il étoit persuadé qu'il donneroit en sa personne un saint Evêque à l'Eglise, François luy répondit qu'il avoit de trop bons sentimens pour luy ; que s'il le connoissoit aussi-bien qu'il se connoissoit luy-même, sa joye se changeroit en tristesse ; que si Dieu avoit écouté ses desirs & ses prières, il luy auroit épargné la peine qu'il avoit prise, & qu'il le conjuroit de joindre ses prières aux siennes pour obtenir de Dieu que sa consecration ne fût pas l'effet d'un de ses jugemens secrets qui punissent quelquefois des fautes cachées, par des engagemens pleins de perils, & au dessus de nos forces.

Après ce compliment qui marquoit si bien les veritables sentimens de son cœur, il pria l'Archevêque & les Evêques de luy permettre de continuer sa retraite, & ~~ren-~~  
~~tra~~ dans sa solitude.

## S O M M A I R E

du cinquième Livre.

*S*aint François de Sales est sacré par l'Archevêque de Vienne, Métropolitain de Geneve. Il fait son entrée dans Annecy, prêche dans sa Cathédrale, établit & fait lui-même le grand Catechisme. Il ajoute des règles de vie encore plus exactes à la conduite qu'il s'étoit prescrite. Manière dont il se conduit avec son peuple. Il se prépare à donner les Ordres. Dispositions qu'il demande dans les Ordinans. Règles qu'il se prescrit pour les Ordinations. Sa fermeté à n'admettre que des personnes capables, & d'une vie irréprochable. Il compose un Rituel pour établir une parfaite uniformité dans le Service Divin, & dans l'administration des Sacremens. Il tient le Synode General de son Diocèse. Reglemens qu'il y fait. Il établit les Conférences Ec-

clesiastiques. Il va à Turin & à Saluces. Il termine un grand différent survenu entre le Chapitre de la Cathedrale & celui de la Collegiale de Nostre-Dame d'Annecy. Zele & fermeté de saint François de Sales à maintenir les droits du Chapitre de la Cathedrale. Le Duc de Savoye apprehende qu'il ne traite avec la France de ses droits de souveraineté sur la Ville de Geneve, & en témoigne de la défiance. Examen des droits des Evêques & des Ducs de Savoye sur la souveraineté de Geneve. Il rétablit la Religion Catholique dans le Bailliage de Gex. Il est empoisonné, & guerit contre toute apparence. Il rétablit l'Ordre dans l'Abbaye de Six. Il va prêcher le Carême à Dijon. Conversions qu'il y fait. Grands exemples de piété & de desintéressement qu'il y donne. Il retourne à Annecy. Il refuse une Abbaye que Henry IV. luy offre; & ensuite le Chapeau de Cardinal. Ses sentimens à l'égard de cette dignité. Il prêche

le Carême à la Roche , petite Ville de son Diocèse. Leon X I. veut le faire Cardinal. La mort l'en empêche. Il établit les Feuillans dans l'Abbaye d'Abondance. Il commence la Visite generale de son Diocèse , & l'interrompt pour aller prêcher le Carême à Chambery. Grand exemple qu'il y donne de sa fermeté Episcopale , de sa douceur & de sa moderation. Annecy est assiégué par le Duc de Nemours. Saint François de Sales quitte Chambery pour s'y aller enfermer avec son peuple. Réponse genereuse qu'il fait à ceux qui luy conseilloyent d'en sortir. Le Prince de Piedmont fait lever le Siege. La paix se fait entre le Duc de Savoye & le Duc de Nemours. Saint François de Sales continue la Visite generale de son Diocèse. Histoire édifiante d'une paisane. Sa sainte vie. Sa mort précieuse devant Dieu. Il acheve la Visite generale de son Diocèse. Il prêche le Carême à Annecy. Le Pape Paul V. luy fait écrire par le Cardi-

446 Somm. du cinquième Livre.  
*nal Arrigon*, pour sçavoir son sen-  
timent sur la fameuse question De  
auxiliis. Il recommence la Visite de  
son Diocèse. Les ordres qu'il donne  
pour le maintien de la foy Catholi-  
que dans les lieux où elle étoit nou-  
vellement rétablie.





L A V I E

D E

SAINT FRANÇOIS

D E S A L E S ,

EVÊQUE ET PRINCE

D E G E N E V E .

Instituteur de l'Ordre de la Visitation  
de Sainte Marie.

---

L I V R E C I N Q U I È M E .



E N D A N T que François ne  
s'occupoit que de Dieu dans  
sa retraite , la Comtesse sa  
mere n'épargnoit rien pour  
rendre la ceremonie de son sacre des  
plus magnifiques. Elle avoit choisi pour

cela l'Eglise de Thorens , gros bourg bien peuplé ( qui appartient à la Maison de Sales ) tant à cause de la beauté , & de la grandeur du Vaisseau , qu'à cause de la proximité du Château de Sales.

L'an  
1602.

Le huitième de Décembre jour destiné à cette auguste ceremonie , François fut sacré en presence d'un grand nombre de peuple qui y étoit accouru d'Annecy & des lieux circonvoisins , & des personnes les plus qualifiées de toute la Savoye qui s'y étoient rendus pour luy faire honneur. Tant que la ceremonie dura , François penetré d'une devotion tendre & pleine d'onction , parut comme hors de luy-même , & les Historiens de sa vie rapportent qu'il luy arriva quelque chose de semblable à ce que Saint Paul raconte de luy-même lors qu'il fut ravi au troisième Ciel. L'impression que la grace fit sur son cœur parut même si sensible , que les Evêques qui crurent qu'il se trouvoit mal , & qu'il alloit tomber en défaillance , luy offrirent d'abreger les ceremonies. Mais il les pria de n'en omettre aucune , ajoûtant que l'Eglise n'avoit rien ordonné d'inutile , & à quoy Dieu n'eût attaché quelque benediction particuliere.

Aug. de  
Sales.  
liv. 5.  
Anon.  
liv. 11.

Après son sacre , François se regarda comme un homme mort au monde , &  
qui



qui ne devoit plus vivre que pour Dieu & pour l'Eglise. Il ne s'occupa plus que des devoirs de son Ministère ; ou si la bienfaisance , ou ce qu'il devoit à sa famille paroïssoit quelquefois l'en détourner , il y retournoit aussi-tôt avec une nouvelle ferveur , & sembloit n'avoir cessé d'agir , que pour reprendre ses occupations ordinaires avec plus de zele & de vigueur. Ainsi dès que les Evêques qui avoient fait la ceremonie de son sacre furent partis , il rentra dans une espece de retraite pour regler tout ce qu'il auroit à faire quand il seroit arrivé à Annecy. Il envoya cependant Louis *Augst de Sales, liv. 5.* de Sales son cousin prendre en son nom possession de son Eglise , & faire part au Chapitre de sa consécration. Il partit luy-même quelques jours après pour Annecy , accompagné de plusieurs personnes de qualité qui voulurent honorer son entrée.

Il fut receu avec des honneurs extraordinaires , & une satisfaction generale , le peuple ne pouvant se lasser de louer Dieu de luy avoir donné un Pasteur selon son cœur , & si propre à sanctifier le troupeau qu'il luy avoit confié. *Annecy liv. 252*

Le lendemain troisième Dimanche de *Aug. de Sales. l. 5.*

l'Avent, il monta en Chaire pour annoncer luy-même à son peuple la naissance du Sauveur, & luy donner les instructions nécessaires pour le bien recevoir. Il nomma ensuite les Officiers qui luy étoient nécessaires pour le gouvernement de son Diocèse, & leur donna des gages afin qu'ils ne fussent à charge à personne, & qu'ils pussent expedier promptement & sans intérêt ceux qui auroient des affaires à la Cour Ecclesiastique. Il auroit bien souhaité que les expéditions eussent été tout-à-fait gratuites, mais la modicité de son revenu ne luy permettant pas d'en faire les frais, il se reduisit à reformer le livre des taxes, & les mit à si bas prix qu'elles n'étoient à charge à personne. Il disoit sur cela qu'autant qu'il se pouvoit, il falloit donner gratuitement ce qu'on avoit reçu gratuitement, & que les Ecclesiastiques & particulièrement les Evêques, ne pouvoient éviter avec trop de soin d'être soupçonnez d'avarice & d'intérêt; il ajoutoit que le profit qui revenoit des graces & des dispenses, rendoit plus facile à les accorder à la ruine de la discipline Ecclesiastique; que lors qu'il n'y avoit rien à gagner, on n'étoit pas tenté de se relâcher de l'ordre établi.

Il apprit dans ce même temps que le Duc de Savoye avoit passé en poste les Monts *incognitò*, & qu'il étoit dans le Diocèse de Geneve, sans qu'on pût luy dire l'endroit : il ne douta pas que ce ne fût pour quelque grand dessein, & il apprit en effet quelques jours après qu'il avoit pensé surprendre Geneve, qu'il y avoit fait presenter l'escalade la nuit du vingt-deuxième Decembre ; que ce Prince luy-même à la teste de quelques troupes choisies avoit favorisé l'entreprise, mais que ses gens ayant été repoussez, & n'y ayant pas d'apparence d'attaquer la Ville à force ouverte, il étoit retourné à Turin avec la même diligence qu'il en étoit venu.

*Spon.  
Hist. de  
Geneve.  
liv. III.*

*L'an  
1602.*

Ce grand dessein manqué fit pendant quelque temps l'entretien de toute l'Europe. Comme on en parloit un jour devant le saint Prelat, quelqu'un luy dit que si cette entreprise avoit réussi, on ne l'auroit plus appelé le pauvre Evêque de Geneve, & que le Duc n'auroit pas manqué de luy faire rendre les grands biens que son Eglise avoit autrefois possédez. Dites, répondit François (ce qui est bien plus important que la restitution des biens dont mes predecesseurs ont joui) qu'il auroit rétabli la Religion Catholique.

que dans cette fameuse Ville. Il ajouta que la violence & l'usurpation n'avoient jamais été un titre legitime pour posséder le bien d'autrui ; que cependant si les choses dépendoient de luy , il se contenteroit de gagner les ames , & feroit bonne composition des biens Ecclesiastiques. Cette réponse édifia d'autant plus la compagnie , qu'on étoit persuadé qu'il parloit selon son cœur , & qu'on ne doutoit pas qu'il ne fût tout prest de donner non - seulement ses biens , mais encore sa propre vie pour le salut de son peuple.

*August.  
de Sales.  
liv. 5.*

Cependant comme il étoit persuadé que rien n'étoit plus capable de contribuer au rétablissement des bonnes mœurs que l'instruction de la jeunesse , il ordonna qu'on feroit dans Annecy & dans tout son Diocèse les Fêtes & les Dimanches le grand Catechisme , & qu'on y enseigneroit ceux du Concile de Trente & de Bellarmin , afin qu'il y eût par-tout une parfaite uniformité de doctrine & d'instructions. Pour témoigner l'estime qu'il faisoit de cette fonction , il en voulut luy-même faire l'ouverture , & la continua toujours depuis tant que ses autres occupations le luy permirent ; l'on voyoit ce grand Prélat, dont Rome & Paris avoient

admiré le sçavoir, & la Cour de France l'éloquence, parmi de petits enfans s'accommodant à leur portée, & à leurs foiblesses, & les instruisant luy-même avec une patience & une douceur qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer.

Son exemple fut suivi dans tout ce grand Diocèse, personne ne trouva plus (comme il étoit arrivé jusques alors) cette fonction au dessous de soy, & il n'y eut point de Pasteur qui ne se crût obligé de faire par luy-même dans sa Paroisse ce que le Saint Prelat faisoit dans la Ville Capitale. En effet pour mieux marquer l'estime qu'il faisoit de l'instruction de la jeunesse, toutes les fois que ses occupations ne luy permettoient pas de faire luy-même le Catéchisme, il ne s'en reposoit que sur les dignitez de sa Cathédrale, ou sur les personnes les plus capables de son Clergé. Il arriva de-là que chacun se fit une obligation d'assister à ces instructions; on ne se contenta pas d'y envoyer les enfans, les personnes les plus âgées & les plus qualifiées y alloient comme les moindres du peuple, & on appelloit cela aller apprendre le chemin du Ciel.

*Aug. de  
Sales.  
liv. 5.*

En effet après qu'on avoit donné quelque temps à l'instruction des enfans, le

saint Prelat , ou celuy qui tenoit sa place , montoit en chaire , & expliquoit d'une maniere aisée & familiere les principaux points de la Morale Chrétienne.

Après l'établissement du Catechisme , François mit en délibération s'il feroit la visite generale de son Diocese. On étoit au fort de l'hyver , la saison étoit si rude , que les Païsans les plus robustes sortoient à peine de leurs maisons. Ceux qui devoient accompagner le Saint Evêque ne pouvoient entendre sans frayeur qu'il eût dessein de se mettre en chemin pour un voyage si long & si penible ; l'étendue du Diocese de Genève , les montagnes presque innaccessibles & toujours couvertes d'une neige & d'une glace aussi ancienne que le monde qu'il leur faudroit passer , la pauvreté du Païs , les mauvais gistes , tout cela faisoit trembler les plus resolus & les plus accoutumés à la fatigue. François incapable de crainte quand il s'agissoit du devoir de sa Charge , ne laissa pas de proposer à son Conseil le dessein qu'il avoit de commencer sa visite. Il disoit sur cela qu'un Evêque ne pouvoit prendre trop tost par luy-même connoissance de son Diocese ; qu'on étoit sujet à faire bien des fautes quand on s'en rapportoit à autrui ; que

**J**ESUS-CHRIST l'Evêque de nos  
ames luy avoit appris qu'un Pasteur de-  
voit toujours marcher à la tête de son  
troupeau , qu'il devoit connoître par luy-  
même ses brebis , & les appeller par leur  
nom , qu'il n'avoit sur cela distingué ny  
le temps ny les saisons ; que ces pauvres  
gens que la Providence avoit comme re-  
leguez dans ces affreuses montagnes n'é-  
toient pas moins du nombre de ses bre-  
bis que les habitans des Villes , & qu'ils  
avoient d'autant plus besoin de ses soins  
qu'on avoit plus de peine à trouver des  
Pasteurs capables qui pussent se résoudre  
à habiter avec eux ; qu'à la vérité la sai-  
son étoit rude , que cependant c'étoit à  
peu près la même que le fils de Dieu a-  
voit choisie pour venir visiter les hom-  
mes ; que nous pouvions bien faire pour  
luy dans la force de l'âge ce qu'étoit  
semblable à nous en toutes choses excep-  
té le peché , il avoit bien voulu faire pour  
nous dans la plus grande tendresse de  
l'enfance ; que les gistes seroient bien  
mauvais s'ils l'étoient plus que l'Etable de  
Bethléem ; que si les difficultez étonnoient ,  
son exemple devoit encourager ; qu'en  
un mot il n'importoit pas qu'il vécût ,  
mais qu'il étoit de la dernière importance  
qu'il fît son devoir.

Comme François n'étoit pas de ceux qui ne veulent pas être contredits , & que quand il demandoit conseil il étoit bien-aîsé qu'on le luy donnât , ceux qu'il avoit consultez ne firent point de difficulté de s'opposer à sa résolution ; ils ne luy parlerent pas d'abord de la rigueur de la saison , ny des autres difficultés qui n'étoient pas capables de le faire changer de dessein. Ils luy représenterent que pendant son vóyage à la Cour de France il étoit arrivé bien des changemens dans son Diocèse , dont il étoit bon qu'il fût informé avant que de commencer sa visite ; qu'il la feroit avec plus d'utilité lors qu'il seroit mieux instruit de toutes choses ; que la coutume de son predecesseur avant que de visiter son Diocèse , étoit de se faire envoyer par les Archiprêtres & les Doyens Ruraux des memoires exacts de l'état des Paroisses de leur ressort ; qu'on exprimoit dans ces memoires autant qu'il se pouvoit le genie des Pasteurs , celui des peuples , leurs mœurs , leurs occupations & leur commerce , le nombre des Paroissiens , des pauvres , & des personnes aisées , celui des scandaleux & des pecheurs publics , des Catholiques & des Heretiques ; l'état des bâtimens , des Eglises ;



glises , des Hôpitaux , des ornemens , & de tout ce qui regardoit le service divin & l'administration des Sacremens ; qu'ayant reçu ces memoires il dressoit le plan de ses visites , qu'il concertoit , & dictoit même ses Ordonnances ; que cet ordre paroissoit si bien établi , qu'on ne doutoit pas qu'il ne se fît un plaisir de le suivre : Et qu'il étoit d'autant plus nécessaire qu'il se fît envoyer des memoires exacts , qu'on ne pouvoit pas bien se regler sur les anciens , parce que le temps faisoit toujours des changemens considerables qu'il n'étoit pas possible de prévoir.

Ils ajoûterent que si la rigueur de la saison ne luy paroissoit pas une raison suffisante par rapport à luy-même pour remettre sa visite à un autre temps , il voudroit bien peut-être avoir égard à l'incommodité qu'elle causeroit à ses Diocésains , que les Prêtres des Paroisses voisines la plûpart pauvres & sans voitures , & les peuples mêmes qui avoient coutume de venir au devant de leur Evêque , ne pourroient point s'acquitter de ce devoir sans se mettre en danger de perdre la vie ; & qu'il y avoit même bien des Paroisses dans les montagnes dont les neiges & les glaces luy

fermeroient l'entrée ; que c'étoit des obstacles que Dieu avoit mis luy-même à l'exécution de son dessein , & qu'en le différant il ne feroit que se soumettre aux ordres de la Providence.

C'étoit prendre le saint Evêque par son foible , il avoit autant d'égard pour les autres , qu'il se ménageoit peu luy-même , il ne pouvoit se résoudre à leur causer la moindre incommodité. D'ailleurs il honnoroit extrêmement la mémoire de son predecesseur, il faisoit gloire de l'imiter , & de ne rien changer à ce qu'il avoit bien établi , il approuvoit la methode qu'il avoit gardée avant que de commencer ses visites ; & comme il croyoit qu'on ne pouvoit avoir trop de fermeté pour faire observer les Ordonnances une fois données , il étoit aussi persuadé qu'on ne pouvoit apporter trop de précautions avant que de les donner. Il écrivit donc luy-même de tous côtez pour se faire envoyer des memoires les plus exacts qu'il se pourroit de l'état des Paroisses , il recommanda particulièrement qu'on eût soin de l'informer des mœurs & de la capacité de ceux qui prétendoient aux saints Ordres , & remit la visite generale à un autre temps où étant mieux instruit de toutes cho-

ses il la pourroit faire avec plus de fruit.

Il s'occupa cependant à régler la Ville d'Annecy & ses environs, & commença par sa propre maison ; il ne se contenta pas d'exécuter ce qu'il avoit projeté devant son Sacre ; il y ajouta plusieurs choses qu'il crut devoir contribuer à l'édification publique. On rapporte sur cela qu'un de ses amis luy ayant proposé de prendre une femme d'un âge non suspect pour avoir soin du linge & des meubles, il n'y voulut jamais consentir ; & il ajouta qu'il ne logeroit pas même sa propre mere ; la raison qu'il en rendit fut la même dont se servit autrefois saint Augustin dans une occasion toute pareille ; qu'il étoit persuadé que personne ne trouveroit à redire qu'il demeurât avec une mere d'une vertu aussi généralement reconnue que celle de la Comtesse de Sales ; mais qu'il n'en seroit pas peut-être de même des femmes dont elle ne pourroit se dispenser de recevoir les visites. En effet la Comtesse de Sales qui venoit souvent à Annecy ne logea jamais chez luy, elle avoit une maison particulière. Ce fut un point sur lequel on ne put jamais l'obliger de se relâcher.

*Aug. de Sales. l. 5.*

*Possid. Vie de S. Aug.*

Il étoit de la même exactitude à l'é-

gard des femmes qui avoient quelque affaire à luy communiquer. Il ne leur parloit jamais qu'en public , ou devant quelque témoin à qui il avoit ordonné de ne le point perdre de vûë. Pour ce qui est des visites inutiles , de civilité même , ou de bienfaisance , elles étoient absolument retranchées. Il disoit sur cela qu'un Evêque n'avoit point de temps à perdre ; & que quand il en auroit , ce n'étoit pas avec des personnes du sexe qu'il devoit le perdre ; que rien ne nuisoit plus à la réputation des Ecclesiastiques que la fréquentation des femmes , de quelques raisons qu'on se pût servir pour la preterter ; que l'oisiveté qui étoit toujours dangereuse , l'étoit sur-tout quand elles étoient de la partie. Il étoit sur cela d'une exactitude qui alloit jusques au scrupule ; dans cette vûë il ne recommandoit rien avec plus de soin aux Ecclesiastiques de son Diocèse que de s'occuper , & il a témoigné souvent qu'il auroit souhaité que l'ancienne discipline de l'Eglise qui ordonnoit à tous les clercs de sçavoir quelque honnête métier , eût été rétablie. Il ajoûtoit que cette règle étoit si generale , que les plus sçavans mêmes , & ceux qui étoient les plus capables de s'occuper de la lecture des

saints Livres n'en étoient pas exceptez , & que l'Eglise avoit été si persuadée qu'il n'y avoit rien de plus dangereux pour les personnes consacrées à Dieu que l'oïveté , qu'elle avoit mieux aimé leur permettre de labourer la terre que de les voir sans occupation. *Que les Clercs dit le Canon 31. quelque habiles qu'ils soient dans la parole de Dieu , sçachent un honnête métier dont ils gagnent de quoy vivre. Que les Clercs , dit le 32. gagnent de quoy se nourrir & se vêtir par quelque petit métier , ou en cultivant la terre sans manquer néanmoins à leurs fonctions.*

Il étoit luy-même exact observateur de cette discipline si salutaire. Il étoit toujours occupé ou à la prédication , ou à l'instruction , ou à la priere , ou à l'étude , ou aux autres fonctions de l'Episcopat. Quand il avoit du temps de reste il alloit dans les Hôpitaux , ou dans les maisons particulieres visiter les malades. Il leur administroit luy-même les Sacremens , & leur rendoit quelquefois les services les plus bas & les plus rebutans. Dieu benissoit quelquefois sa charité , en soulageant les malades qu'il visitoit d'une maniere qui paroissoit tout-à-fait miraculeuse.

L'amour & l'estime que son peuple

avoit pour lui ne pouvoient aller plus loins. Quand il passoit par la Ville où il alloit toujours à pied , tout le monde sortoit des maisons pour recevoir sa benediction. Les meres particulièrement luy portoient leurs enfans fâcheux & opiniâtres afin qu'il les benît , & l'on a remarqué souvent qu'en leur imprimant le signe de la Croix sur le front , ou leur mettant la main sur la tête , ou même en les flattant , leurs cris & leurs larmes cessoient , ils devenoient plus doux & plus traitables.

La charité du saint Prelat n'en demeurait pas-là , il entroit souvent dans les maisons des artisans & des pauvres gens , s'informoit de leurs besoins , écoutoit leurs plaintes , les consolait , & les assistoit ; il portoit la paix par-tout , & dès qu'il sçavoit qu'il y avoit quelque division dans les familles , il y alloit , & n'en sortoit point qu'il n'y eût rétabli l'union. Rien ne résistoit à son incomparable douceur. Rien n'étoit capable de rebuter sa charité , & on l'a vû par sa patience venir à bout des inimitiez les plus inveterées.

L'an  
1603.

Pendant que François s'occupoit d'une maniere si digne d'un saint Evêque qui doit être le Pere de son Peuple , le Car-

rême arriva. Comme il avoit résolu de donner en ce saint temps les Ordres pour la première fois, il quitta toutes ses occupations pour se donner tout entier à cette fonction.

Il étoit persuadé qu'elle est une des plus importantes de l'Episcopat, & que rien ne merite mieux toute l'application d'un Evêque, que le soin de donner à l'Eglise de saints Ministres; il regardoit comme un des plus grands comptes qu'il auroit à rendre à Dieu tous les mauvais choix qu'il pourroit faire. Dans cette vûe il redoubla ses jeûnes & ses prières; & pénétré de la crainte de se tromper, se défiant même de cette extrême douceur qui le portoit continuellement à user de condescendance pour les infirmités des hommes; il disoit incessamment à Dieu dans le fonds de son cœur : *Faites-moy connoître, Seigneur, ceux que vous avez vous-même choisis, afin que je n'admette point au nombre de vos Ministres ceux que vous avez rejettés, & que je n'en excluse pas aussi ceux que vous y appelez.*

Il usa donc d'une extrême exactitude dans le choix de ceux qui se présentoient aux saints Ordres, il les examina lui-même avec beaucoup de rigueur. Il

n'eut égard ny à la naissance , ny aux recommandations , ny même aux grands talens qui n'étoient pas soutenus d'une vie sainte , ou du moins irréprochable aux yeux des hommes : il examinoit particulièrement la vocation , & ne pouvoit souffrir qu'on entrât dans l'Eglise avec les vûes profanes & sacrileges d'un intérêt sordide.

*Anon-  
liv. 11.*

C'est ce qu'il fit paroître dans l'examen d'un jeune homme de condition qui avoit été pourvû d'un Prieuré considérable. Le saint Evêque jugea à son air & à ses manieres , que le revenu du Prieuré avoit plus de part à la demande qu'il faisoit des Saints Ordres , que toute autre considération ; il luy fit sur cela tant de questions , que le jeune homme luy avoua qu'il n'avoit point d'autre vocation que l'avarice de ses parens qui vouloient augmenter leur bien du revenu de ce Benefice. C'en fut assez , le saint Prelat luy refusa les Ordres , & demeura ferme dans son refus , quelque sollicitation qu'on luy pût faire.

A l'examen de la capacité il joignoit celui des mœurs. Il avoit recours à toutes les informations qui pouvoient luy donner quelques lumieres sur un point si important , & il avoit coutume



de dire que les Ecclesiastiques mal reglez en détruisoient plus par leurs mauvais exemples, qu'ils n'en pouvoient édifier par leur doctrine. Il avoit pourtant plus d'indulgence sur ce point que sur celuy de la capacité. L'ignorance excluait pour toujours, mais comme on peut se corriger, au lieu que l'ignorance est presque toujours sans remède, il se contentoit de différer quelque temps d'ordonner ceux qui ne luy paroissent pas assez reglez, jusques à ce qu'ils eussent donné des marques certaines d'une régularité conforme à l'état qu'ils vouloient embrasser.

Il arrivoit de cette grande exactitude, que les Ordinations qu'il faisoit n'étoient pas nombreuses, & l'on admiroit sur cela d'autant plus sa fermeté que depuis la conversion du Chablais, & des Bailliages, son Diocèse souffroit une grande disette de Prêtres. Il le sçavoit mieux que personne, mais il répondoit quand on luy en parloit, que l'Eglise n'avoit pas tant besoin de Prêtres que de bons Prêtres, qu'avec le temps on pourvoiroit à tout, & qu'il falloit *prier le Maître de la moisson d'y envoyer des ouvriers.*

Il eût bien souhaité d'établir un Se- *Aug. de Sales, l. 4.*

minaire à Annecy pour y former de bonne heure de jeunes gens à la science & à la piété, & en tirer des Ministres qui pussent servir à l'instruction & à l'édification du peuple. Son peu de revenu & la pauvreté de son Clergé l'en empêcha, & il mourut avec ce desir. Il avoit coûtume de dire à cette occasion, qu'il ne pouvoit assez s'étonner qu'il n'y eût point d'Ordre Religieux qui n'eût établi des Noviciats pour y instruire & former les prétendans à la pratique de la regle : qu'il n'y eût point même d'art ny de profession qui n'eût pour ainsi dire, son apprentissage, où l'on ne fût obligé de faire des preuves de capacité ; & qu'on n'eût point pris cette précaution pour le ministère Ecclesiastique & le gouvernement des ames, qui est cependant l'Art des Arts, & la plus noble aussi-bien que la plus difficile de toutes les professions.

*August.  
de Sales.  
liv. 5.*

Il ajoûtoit que Dieu luy avoit donné une fort grande indifférence pour les biens temporels, qu'il étoit cependant obligé d'avouer qu'ils n'étoient pas inutiles à l'Eglise ; que comme on en avoit toujours trop quand on n'en faisoit pas un bon usage, il étoit rare qu'on en eût assez quand on en vouloit bien user ;

qu'il luy étoit souvent arrivé de manquer de pourvoir à bien des besoins , faute d'en avoir le moyen ; mais que ce qui le consolait étoit que Dieu ne luy demanderoit compte que de ce qu'il luy avoit donné.

Un Prelat si exact à n'admettre aux moindres Ordres que des personnes d'une Anon.  
liv. 134 capacité & d'une vertu reconnue , n'avoit garde de manquer d'exactitude pour la collation des Benefices. Il ne pouvoit souffrir qu'on les donnât par des considerations humaines , ou pour recompenser des services rendus , souvent dans des affaires temporelles , & quelquefois dans des intrigues du monde. Il appelloit cet infame commerce *l'abomination dans le lieu saint* , & une des sources les plus fécondes des maux de l'Eglise. Pour fermer , une fois pour toutes , la porte aux sollicitations & aux méprises , il ne donnoit les Benefices & charges d'ames qu'au concours , c'est-à-dire qu'on ne les obtenoit que par des disputes réglées où le Saint Prelat présidoit toujours , & où l'on donnoit des preuves publiques de capacité , comme on auroit pû faire pour obtenir une chaire de Theologie. Le plus capable l'emportoit toujours. La brigue , les sollicitations n'y avoient point de part.

*Ibid.* le mérite seul decidoit , & c'eût été se donner l'exclusion pour toujours que d'avoir recours à d'autres moyens. Ce fut dans une de ces disputes qu'il commença à connoître les grands talens du sieur de Fenoitillet , qui fut depuis un des plus fameux Prédicateurs de son temps , & un des plus grands Prelats de l'Eglise de France.

*Ibid.* Pour établir une parfaite uniformité dans son Diocèse pour les instructions & l'administration des Sacremens , il composa luy-même un excellent Rituel qui sera un monument perpetuel de sa prudence , de sa capacité & de la charitable condescendance qu'on doit avoir pour le prochain.

*Ibid.* Le zele du Saint Evêque ne s'arrêta pas à donner aux Pasteurs de son Diocèse des instructions par écrit , il crut qu'il devoit les instruire de vive voix ; il ordonna pour cet effet qu'on tiendrait le Synode tous les ans à certain jour marqué, sans qu'il fût besoin d'une autre convocation. Il prenoit ce temps pour leur apprendre ce qui concernoit leurs fonctions , & il ne croyoit pas qu'il fût au dessous de luy, de descendre dans le dernier détail.

*L'an 1603.* Voicy quelques-uns des principaux Reglemens qu'il fit dans son premier Synode.

Comme la plus grande dignité du Sacerdoce de JESUS-CHRIST vient du pouvoir qu'il a donné aux Prêtres de consacrer la Divine Eucharistie , & que la plus sainte de leurs fonctions est d'offrir le Sacrifice non-sanglant comme JESUS-CHRIST l'a offert sanglant sur la Croix , il a voulu qu'un Mystere si plein d'amour & si capable de rappeler les hommes à Dieu , fût honoré d'une maniere particuliere dans tout son Diocèse. Il ordonna pour cet effet qu'on y feroit l'Office du Saint Sacrement tous les jeudis de l'année.

Mais comme la pureté du corps & de l'esprit est la meilleure maniere d'honorer ce redoutable Mystere , il défendit à tous les Ecclesiastiques d'avoir chez eux des femmes suspectes , & prit toutes les precautions possibles pour éloigner d'eux jusques aux moindres soupçons. Il leur fit sur ce seul article plusieurs discours des plus touchans. Et parce que la pureté n'est pas une vertu particuliere aux Prêtres ; que tous les Chrétiens y sont obligez chacun selon son état , il ordonna à tous les Pasteurs d'y veiller avec soin, & de rapporter tous les ans au Synode le nom des concubinaires & des adulteres publics qui ayant été ayertis ne se feroient pas corrigez.

*Ibid.* Quoy que ce fût la coûtume de ce temps-là de recevoir de l'argent pour l'administration du Sacrement de penitence, il ne laissa pas de la traiter d'abus, & défendit qu'on en prît à l'avenir, il exhorta de n'en point exiger pour les autres Sacremens, & de se contenter de ce qu'on offriroit volontairement.

*Ibid.* Il obligea à la résidence tous les Beneficiers à charges d'ames, sous peine de privation de leurs Benefices, se réservant à luy seul la connoissance des raisons qu'ils pourroient avoir de s'en dispenser, & le droit de permettre des absences même de peu de durée.

*Ibid.* Il ordonna une modestie exacte touchant les habits, & se regla en cela sur les Saints Canons. Il défendit les Cabarets, tous les jeux de hazard, & même tous les autres en public; il défendit aussi la chasse à cause des inconveniens qui en pouvoient arriver; & de la perte du temps inseparable de cet exercice.

*Ibid.* Il établit des surveillans qui visiteroient deux fois l'année certain nombre de Paroisses qu'on leur assignoit; on leur permit de donner les moindres dispenses, l'Evêque se réservant toujours les grandes; il-pouvoient aussi instruire & corriger les fautes qui demandoient une prompte correction.

Outre cela il obligea les Archiprêtres *Ibid.*  
d'assembler trois fois l'année les Prêtres  
de leur ressort , de conferer avec eux des  
besoins des Paroissès , de les instruire des  
fonctions de leur ministere , & de resou-  
dre les cas & les questions difficiles sur  
lesquelles on auroit besoin de les consul-  
ter.

Il établit encore les Conferences tous *Ibid.*  
les mois , ce qu'on a vû depuis pratiquer  
en France avec tant de fruit , & dont il  
seroit à souhaiter qu'on établît l'usage dans  
tous les Dioceses.

Le mélange des Catholiques avec les  
Heretiques le porta à prescrire pour sujet  
de ces Conferences diverses matieres de  
controverses. Celles du Cardinal Bellar-  
min fournissoient les objections & les ré-  
ponses , & l'on s'en tenoit ordinairement  
aux decisions de ce sçavant Jesuite. Le  
Saint Evêque disoit sur cela qu'un Pa-  
steur qui ne sçait pas défendre son trou-  
peau des attaques des loups , ignore une  
partie essentielle de son devoir , qu'il  
étoit même honteux qu'un Curé ne sçût  
pas répondre aux objections des Hereti-  
ques , & qu'il demeurât muet & sans  
défense pendant qu'on insultoit l'Eglise  
du Dieu vivant.

On a déjà pû voir l'averfion qu'avoit *Ibid.*

le Saint Prelat pour les Procès , combien il les croyoit préjudiciables à la charité qui est le fondement de toutes les vertus Chrétiennes , & le soin qu'il prenoit pour en arrêter le cours même parmi les séculiers. Il est aisé de s'imaginer qu'il en avoit plus d'horreur lors qu'il les voyoit regner parmy les Ecclesiastiques. Il les exhorta donc à les fuir ; ou à les terminer au plutôt par voie d'arbitres ; il offrit même , si on vouloit s'en rapporter à luy , de les regler , & en effet il en termina plusieurs ; il disoit souvent à cette occasion , qu'il ne pouvoit assez s'étonner qu'on s'en rapportât aux Evêques & aux autres scavans Ecclesiastiques sur les matieres de la foy , de la morale , & du salut , infiniment plus importantes que celles qui causent tous les jours des procès , & qu'on fist difficulté de s'en rapporter à leur entremise pour regler les différens qui naissoient sur les affaires temporelles ; qu'à la verité ils devoient ignorer la chicanne , mais aussi qu'elle devoit être bannie d'entre les Prêtres ; qu'à cela près pour peu qu'on fût porté à la paix de part & d'autre , il n'y avoit point de procès qu'un homme de bon sens ne pût accommoder.

Sa tendresse pour les pauvres augmentoit



toit encore l'aversion que son extrême douceur luy donnoit pour les procès; il étoit persuadé qu'ils tarissoient la source des charitez, & que l'argent qu'on employoit pour les soutenir, étoit autant de perdu pour ces malheureux qui ne subsistent que de l'abondance d'autrui. Il ne pouvoit souffrir qu'on rendît pour raison ce qu'on ne faisoit point l'aumône, qu'on avoit des procès, il appelloit cela excuser un peché par un autre, & se laver d'une eau qui ne pouvoit que salir davantage.

L'estime profonde qu'il avoit pour le Sacerdoce de J E S U S- C H R I S T, ne lui permettoit pas de voir sans douleur ceux qui en étoient revêtus, au service des Grands du monde, employez la plupart du temps à des choses tout-à-fait indignes de leur profession. Il les consideroit dans cet état comme exposez à des occasions auxquelles il étoit bien difficile de résister, & il avoit coutume de dire que s'il y avoit tant de difficulté à perséverer & à conserver les vertus de son état, même dans la retraite & dans la solitude, que cela étoit presque impossible dans le grand monde où tout favorise les passions, & semble combattre l'innocence.

Ce fut ce qui le porta à ne point ordonner des Prêtres qui n'eussent un titre, ou

*Idem.  
Ibid.*

du moins un emploi dans quelque Eglise qui leur donnât de quoi vivre. Il ne défendit pas expressement aux Ecclesiastiques de son Diocese de ne point prendre d'engagement auprès des Grands; mais il les y exhorta vivement, & il y tint si bien la main, qu'il abolit enfin presque  
*Ibid.* entierement cet abus. Il disoit sur cela *qu'il n'y avoit rien de si difficile en matiere de vertu, qu'on ne pût persuader aux hommes si on pouvoit les guerir de l'avarice & de l'ambition.*

*August.  
de Sales.  
liv. 5.*

Pendant que François s'occupoit ainsi à regler son Diocese, les Fêtes de Pâques arriverent; elles ne furent pas plutôt passées, qu'il partit pour Turin pour rendre au Duc de Savoye ce que les Evêques de ses Etats nouvellement consacrez, ont coûtume de luy rendre. Il fut reçu dans cette Cour avec toute l'estime que sa reputation luy avoit acquise. Tout le monde le consultoit à l'envi, & le Duc même eut plusieurs conferences avec luy touchant l'entier retablissement de la Religion Catholique dans son Diocese. Son desinteressément parut encore dans cette occasion, tout le monde sçavoit qu'il étoit pauvre, & le Prince le sçavoit mieux que personne; la consideration qu'il avoit pour luy, la confiance même qu'il luy

faisoit paroître, sembloient l'inviter à luy demander quelque grace. Il s'oublia comme il avoit coûtume de faire. Il ne se souvint que des pauvres & des nouveaux Catholiques, en faveur desquels il obtint tout ce qu'il demanda. On ne manqua pas de luy suggerer de penser à luy-même, & de profiter de la bonne volonté du Duc; mais il répondit, *qu'il n'étoit pas venu pour cela.* La Cour n'est pas le lieu du monde où la vertu soit le mieux pratiquée; on ne laisse pas de l'y estimer. Tout le monde remarqua, & fut touché de l'indifférence de François pour le bien, & le Duc même ne put s'empêcher de dire, *qu'il avoit toujours reconnu que ceux qui faisoient le meilleur usage des richesses, en faisoient moins d'état que les autres.*

Comme le voyage de Turin n'étoit pas le seul motif qui avoit obligé le saint Prelat à passer les Monts, il en partit quelques jours après pour aller rendre visite à l'Evêque de Saluces. C'estoit le Pere Juvenal Ancina, Prêtre de l'Oratoire, dont on a déjà parlé. Ils avoient fait amitié à Rome, & l'avoient toujours depuis cultivée par lettres. Il eût été difficile de trouver deux hommes plus semblables en toutes choses. Ils avoient l'un & l'autre un sçavoir & une piété

*Aug. de  
Sales,  
liv. 5.*

distinguée, l'esprit & le cœur se ressembloient, même simplicité, même charité, même douceur, un mépris égal pour les richesses, une application toute pareille aux fonctions de leur ministère. L'Evêque de Saluces, de même que celui de Geneve, vivoit avec son peuple comme un pere avec ses enfans, & son peuple avoit pour luy toute la tendresse & tout le respect que des enfans pourroient avoir pour un pere. Son amour pour les pauvres ne pouvoit aller plus loin, & il luy étoit arrivé souvent de se reduire aux derniers besoins pour les soulager. Si la vertu & la conformité des mœurs sont le plus solide fondement de l'amitié, on peut juger de celle qui étoit entre les deux Evêques de Saluces & de Geneve.

*ibid.* François arriva à Saluces la veille de l'Invention de la sainte Croix. Comme l'Eglise celebre ce même jour la fête de saint Juvenal, Patron de l'Evêque de Saluces, c'étoit pour luy un double motif de devotion. Il en prit occasion de prier l'Evêque de Geneve de donner un Sermon à son peuple. François le luy accorda, & étant monté en Chaire le lendemain il commença en Italien un excellent discours à la loüange de la Croix.

L'Exorde fini , l'Evêque de Saluces le fit avertir qu'il pouvoit continuer en François ; que le Marquisat de Saluces avoit été si long-temps à la France , & avoit été cédé au Duc de Savoye depuis si peu de temps , qu'on y parloit encore les deux langues avec la même facilité. Le saint Prelat continua son discours en François avec une pieté & une éloquence qui furent admirées de tout le monde. Il donna encore quelques jours aux instances que luy en fit l'Evêque de Saluces , puis il partit pour aller faire ses devotions à Nôtre-Dame de Montdovy , & se rendit à Annecy pour la Fête de la Pentecôte.

*Aug. 31  
Sales.  
liv. 5.*

La Fête du saint Sacrement qui approchoit , y avoit fait naître un différent entre le Chapitre de la Cathédrale , & celui de Nôtre-Dame. Le Chapitre de la Cathédrale prétendoit précéder à la Procession & par tout ailleurs , celui de Nôtre-Dame ; & les Chanoines de Nôtre-Dame soutenoient au contraire qu'ils étoient en droit & en possession de presider à toutes les ceremonies Ecclesiastiques. Il est vray qu'ils jouissoient de ce droit avant que le Chapitre de saint Pierre de Geneve se fût retiré à Annecy ; mais depuis ce temps-là les Evêques &

le Chapitre de la Cathedrale le leur avoient toujours contesté. François se conforma en cette occasion aux sentimens de ses prédécesseurs , & prétendit que le Chapitre de la Cathedrale devoit précéder. Cette déclaration ne servit qu'à échauffer le différent. Les Chanoines de Nôtre-Dame refuserent de s'y soumettre , & prétendirent même que l'Evêque étant leur partie , ne pouvoit être leur Juge. Cependant comme la Fête approchoit , & qu'on ne pouvoit se passer d'un reglement provisionnel , François ordonna par provision que le Chapitre de la Cathedrale precederoit ; les Chanoines de Nôtre-Dame refuserent d'obéir , & n'assisterent point à la Procession.

Il est certain que l'Evêque de Geneve ayant toute Jurisdiction sur le Chapitre de Nôtre-Dame , étoit en droit de juger de ce différent , & d'obliger les parties de se soumettre à son jugement ; mais son extrême douceur & l'aversion qu'il avoit pour les procès ne luy permit pas d'user dans cette occasion d'une autorité qui ne pouvoit luy être contestée. Il tourna donc l'affaire en accommodement , & fit convenir les parties qu'on écriroit de part & d'autre à Paris au Duc de Nemours , Seigneur d'Annecy,

pour le prier de faire consulter cette affaire, & de vouloir bien proposer luy-même les expédiens les plus propres à la terminer. Le Duc consulta là-dessus les plus habiles du Clergé & du Parlement de Paris. La prétention du Chapitre de Nôtre-Dame de précéder celui de la Cathédrale, fut jugée insoutenable ; & l'on proposa ensuite de régler la marche des deux Chapitres sur celle des Collegiales de la sainte Chapelle & de sainte Genevieve de Paris, lorsqu'elles se rencontrent avec le Chapitre de la Cathédrale, c'est-à-dire, que celui de la Cathédrale de Geneve tiendrait un côté, & celui de Nôtre-Dame d'Annecy l'autre.

*Aug. d's  
Sales.  
liv. 8.*

François rejetta bien loin cette proposition ; il dit qu'il avoit fait serment de maintenir les privilèges & les prérogatives du Clergé de sa Cathédrale ; qu'il se faisoit une religion de l'observer, & qu'il ne permettroit jamais que de son temps on y donnât la moindre atteinte ; que la prérogative de sa Cathédrale ne consistoit pas seulement à n'être point précédée par une Collegiale, mais encore à la précéder en toutes manières ; que la sainte Chapelle de Paris, & l'Abbaye de sainte Geneviève étoient exemptes

de la Jurisdiction Episcopale , & de celle du Chapitre de la Cathedrale , le Siege vacant ; que n'y ayant point de dépendance entre ces Eglises , il n'y avoit point d'inconvenient qu'elles eussent quelque sorte d'égalité lorsqu'elles se rencontroient ; qu'il n'en étoit pas de même du Chapitre de Nôtre - Dame d'Annecy , qu'il dépendoit en toutes choses de la Jurisdiction Episcopale , & de celle du Chapitre , le Siege vacant ; qu'il n'étoit donc pas juste de le regler sur des Eglises indépendantes ; que ce feroit faire tort à la superiorité du Chapitre de la Cathedrale , & qu'on en pourroit tirer dans la suite de dangereuses conséquences.

*Ibid.*

François en écrivit en ce sens au Duc de Nemours , & le pria de trouver bon qu'il n'acceptât pas l'accommodement qu'il avoit proposé. Le Duc approuva ses raisons , & écrivit au Chapitre de Nôtre - Dame qu'il ne pouvoit prétendre ni la préséance , ni même l'égalité à l'égard du Chapitre de saint Pierre de Geneve , & qu'il leur conseilloit de se soumettre au jugement de leur Evêque ; c'étoit le seul parti qu'il y avoit à prendre ; mais quand l'esprit de chicane s'est une fois emparé d'une Communauté , il  
n'est

*Idem.  
Ibid.*



n'est pas aisé d'en revenir. Le Chapitre de Nôtre-Dame n'acquiesça ni au jugement de l'Evêque, ni aux sentimens du Duc de Nemours. Il porta l'affaire devant l'Archevêque de Vienne, Métropolitain de Geneve. François l'y suivit, & obtint enfin un jugement qui confirmoit le sien, & qui donnoit la préseance en toutes choses au Chapitre de la Cathédrale.

François qui croyoit jouir de quelque repos, reprit aussi-tôt le dessein de la Visite generale de son Diocèse; mais il en fut détourné par une Lettre que le Maire & les Echevins de Dijon luy écrivirent pour le prier de venir prêcher l'Avent & le Carême dans leur Ville. François qui avoit resolu de ne point sortir de son Diocèse qu'il ne s'agît du service de l'Eglise en general, ou de l'interêt de la sienne en particulier, fut sur le point de s'en excuser. Mais Dieu, à la gloire duquel ce voyage devoit un jour tant contribuer, ne permit pas qu'il s'en tint à cette première pensée; il se sentit pressé intérieurement d'accorder ce qu'on luy demandoit, il n'en voyoit pas la raison, au contraire il se disoit à luy-même plusieurs choses qui l'en devoient détourner; la Providence luy cachoit encore le

*Idem.  
Ibid.*

*August.  
de Saluces,  
liv. 5.*

fruit qu'elle prétendoit tirer de ce voyage , mais elle le sollicitoit interieurement de le faire ; il suivit cet attrait , & répondit que s'agissant de sortir de son Diocèse , & des Etats du Duc de Savoye , il ne pouvoit faire ni l'un ni l'autre sans avoir la permission du Pape & celle de son Souverain ; qu'il alloit leur écrire , & qu'il leur feroit sçavoir leur réponse. Le Pape luy accorda sur le champ la permission qu'il demandoit , mais le Duc de Savoye , sous des pretextes recherchez , la refusa.

Ce refus ne surprit point François , il s'étoit apperçu à son dernier voyage de Turin , que le Duc qui étoit défiant , avoit pris de l'ombrage de son premier voyage en France , de l'estime que le Roy luy avoit témoigné , & encore plus des offres qu'il luy avoit fait faire. François qui avoit l'esprit insinuant , n'avoit rien épargné pour en découvrir le sujet ; mais le Duc qui n'avoit pû s'empêcher de luy laisser voir sa défiance , avoit alors ses raisons pour luy en cacher les motifs.

On a sçu depuis que Geneve étant fort à la bienveillance de la France , particulièrement depuis l'échange du Marquisat de Saluces , il avoit craint qu'on ne proposât à François de traiter des

droits de Souveraineté que les Evêques de Geneve prétendent sur cette Ville, pour les faite valoir en temps & lieu; qu'il avoit cru qu'on ne l'avoit tant caressé lorsqu'il n'étoit que Coadjuteur, que pour le gagner, & l'engager à conclure le Traité lorsqu'il seroit Evêque; qu'il s'étoit imaginé sur cela, que le voyage de Dijon n'étoit qu'un pretexte, & qu'il couvroit un plus grand dessein. Celuy que le Duc de Bellegarde, Grand Ecuyer de France, & Gouverneur de la Bresse & des autres païs échangez contre le Marquisat de Saluces, fit alors en Bresse, accompagné du Baron de Luz & du Président Jannin, augmenta ses soupçons, & ce fut ce qui le porta à refuser à François la permission qu'il luy demandoit.

*August.  
de Sales.  
liv. 5.*

Le Duc de Savoye avoit d'autant plus d'interêt au Traité qu'on auroit pû faire sur un pareil article, qu'il prétendoit luy-même à la Souveraineté de Geneve, & qu'il traitoit les droits prétendus par l'Evêque d'imaginaires & de mal fondez. Il paroît si naturel de traiter ici cette fameuse question, qu'il manqueroit quelque chose à la satisfaction du Lecteur si on négligeoit de le faire. Voicy donc en peu de mots les raisons que le Duc &

l'Evêque alleguoient de part & d'autre pour défendre leur Souveraineté sur Geneve.

*Monod ,  
traité des  
droits de  
Savoye  
sur Gene-  
ve.*

Les Ducs de Savoye pour appuyer leur droit prennent les choses de plus loin ; & supposent qu'en mil trois cens quatre-vingts douze , Pierre , Comte de Geneve, mourant sans enfans, choisit pour son heritier Humbert de Vilars , fils de sa sœur ; que Humbert en mil trois-cens quatre-vingts quinze obtint de l'Empereur Venceslas une investiture du Comté de Geneve ; qu'il le posséda paisiblement jusques en l'année mil quatre cens qui fut la dernière de sa vie ; que se voyant sans enfans , il disposa de ses biens en faveur d'Odon de Vilars son oncle paternel ; qu'Odon recueillit sans trouble la succession de son neveu , & la vendit l'année suivante à Loüis Comte de Savoye. Voilà sur quoy les droits de la Maison de Savoye sont originairement fondez.

Les Ducs ajoûtent qu'en vertu de cette vente qui fut faite sans opposition , Loüis de Savoye jouït long-temps sans trouble du Comté de Geneve ; que la Savoye ayant été érigée en Duché par l'Empereur Sigismond en faveur d'Amedée VIII. il y eut procès à la Chambre

Imperiale touchant le Comté de Geneve ; qu'à l'occasion de ce different en mil quatre-cens vingt quatre , l'Empereur donna une nouvelle investiture de ce Comté au Duc de Savoye ; qu'elle fut confirmée par les Empereurs Maximilien I. en mil cinq-cens dix-neuf, & Charles-Quint en mil cinq cens trente.

Les Ducs de Savoye soutiennent encore qu'en vertu de ces titres ils ont exercé sans contestations dans Geneve tous les actes de Souveraineté ; qu'ils y ont établi des Gouverneurs, des Juges, des Notaires & des Sergens ; qu'ils en ont fait garder les portes , mis garnison dans la Forteresse ; qu'ils y ont eu une Maison Seigneuriale ; qu'ils y ont fait battre monnoye , & y ont accordé grace de la vie à des gens condamnés à mort.

Les Ducs ajoûtent enfin pour dernier titre , qu'en mil cinq cens quinze Pierre de la Baume , Evêque de Geneve , s'étant avisé de prétendre à la Jurisdiction temporelle de la Ville , le Pape Leon X. le luy défendit par un Bref exprés en date de la même année , & que l'Evêque obéît sans rien alleguer pour la défense de son prétendu droit à la Souveraineté

de Geneve. Voilà sur quoi sont fondées les prétentions des Ducs de Savoye à la Seigneurie temporelle de Geneve.

Les Evêques de Geneve soutiennent au contraire que les prétentions des Ducs de Savoye ne sont fondées que sur une

*Frederic Späheira.* équivoque ; qu'à la verité ils sont Comtes de Genevois ; mais que bien loin

*Le Cita- din de Geneve.* qu'en cette qualité ils ayent aucun droit sur Geneve & sur sa Banlieuë, ils dépen-

*Spon. Hist. de Geneve, liv. 2.* doient autrefois de l'Eglise de Geneve, & luy faisoient hommage ; que le Traité fait entre Arduce Evêque de Geneve, &

Amé, Comte de Genevois, le porte en termes exprés, qu'on y lit ces propres paro-

*Comes fidelis advocatus sub Epifcopo esse debet.* les : *Le Comte doit être fidel advoyer sous l'Evêque* ; que les anciens Comtes de Genevois ayant entrepris de se sou-

*Spon. Ibid.* straire à la dépendance de l'Eglise de Geneve, & même de l'assujétir, le même Arduce avoit eu recours à l'Empereur Frederic Barberoussé, qui luy avoit confirmé la Seigneurie temporelle de Geneve par une Déclaration authentique de l'an mil cent cinquante-trois ; que nonobstant un droit si bien établi, le Comte de Zeringuen, en qualité de Vicaire de l'Empire, & celuy de Genevois en la même qualité, ayant entrepris sur la Seigneurie temporelle de l'Eglise de

Geneve , l'Evêque en avoit porté les plaintes à la Diete generale de l'Empire tenuë en l'an onze cens quatre-vingts six ; que l'attentat des deux Comtes y avoit paru si injuste , que la Diete les avoit obligez de comparoître en personne ; qu'elle leur avoit fait une severe reprimande de leur audace , & les avoit contraint de signer la sentence de leur condamnation avec tant de rigueur pour Guillaume , Comte de Genevois ; que son Fief fut ajugé à Nantelin , Evêque de Geneve , pour reparation de la felonie qu'il avoit commise contre ce Prelat & son Eglise.

Les Evêques de Geneve produisent encore un acte fort ancien qui est cité par le Citadin de Geneve , & rapporté par Spon : il porte en termes exprés , *que l'Eglise de Geneve a seule le Domaine & la Souveraineté de la Ville & fauxbourgs de Geneve.* *Spon. l. 2. c. 2.*

A cet acte ils en ajoutent deux autres qui sont deux reconnoissances d'Amedée , Comte de Genevois , par lesquelles il déclare n'avoir aucun droit ni aucune prétention sur la ville , ni sur les biens de l'Evêché de Geneve : ils prétendent que cela est si vray , qu'Amedée VIII. premier Duc de Savoye , ayant acquis le

Comté de Genevois , en avoit fait un hommage solennel à l'Evêque dans l'Eglise Cathedrale de saint Pierre , & que le Duc Loüis son fils avoit renoncé en particulier à la Souveraineté des terres acquises par ceux de Geneve près le Pont d'Arvé.

Quant à la Bulle de Leon X. dont on a parlé , ils avoient qu'elle a été donnée , mais qu'elle ne peut préjudicier aux droits de Souveraineté des Evêques , par deux raisons invincibles ; l'une que les Papes n'ayant aucun droit temporel sur l'Etat de Geneve , Leon X. n'avoit pu disposer de la Souveraineté en faveur des Ducs de Savoye au préjudice des Evêques : l'autre , que quand même Leon X. auroit eu le droit de disposer de la Souveraineté de Geneve , il n'auroit pu condamner l'Evêque sans l'entendre, & qu'il étoit constant qu'il n'avoit été ni oüi , ni même cité.

Pour ce qui est des actes de Souveraineté que les Ducs de Savoye prétendent avoir exercé dans Geneve , les Evêques les nient pour la plûpart , & soutiennent pour les autres , qu'ils ont été faits violemment , & contre toute justice ; les Ducs plus puissans que les Evêques s'étant prevalus des conjonctures , & que



les Evêques & le Chapitre s'y étant toujours opposez, ils ne peuvent avoir acquis aucun droit aux Ducs de Savoye.

Enfin les Evêques ajoutent qu'étant constant que la Souveraineté de Geneve a appartenu à leur Eglise, & que les Ducs de Savoye, comme Comte des Genevois, en ont relevé, comme ils le prouvent par les actes autentiques qu'on a citez; les Ducs devroient au moins faire voir comment l'Eglise de Geneve a perdu cette Souveraineté, & comment eux-mêmes l'ont acquise, & c'est ce qu'ils prétendent qu'ils ne pourront jamais faire. Voilà en abrégé les raisons sur lesquelles les deux parties fondent leur droit: ce n'est point ici le lieu de décider cette fameuse question; ce seroit sortir des bornes de l'Histoire.

On se contentera d'ajouter que la Ville de Geneve s'étant érigée en Republique de la maniere qu'on l'a raconté au commencement du second Livre de cette Histoire, elle prétendit que la Souveraineté de Geneve appartenoit au peuple; que les Evêques premierement, & ensuite les Ducs de Savoye l'avoient usurpée, & que même pendant ces usurpations il étoit toujours resté des marques de la Souveraineté du peuple.

voicy les preuves qu'elle en rapporte , auxquelles on joindra quelques reflexions qui serviront à éclaircir le fait.

*Spon.  
Hist. de  
Geneve ,  
liv. 2.*

La Republique de Geneve prétend donc que l'Evêque même étant élu , prêteroit serment de conserver les privilèges & les franchises de la Ville. Mais cela ne dérogeoit pas plus à sa Souveraineté , que le même serment que font l'Empereur & la plûpart des Rois de l'Europe , préjudicie à la leur. En second lieu , que l'extrême déference qu'avoit la Ville pour les Evêques , & pour les Ducs de Savoye , l'avoit empêché de prendre garde de si près à leurs Traitez , & aux autres entreprises qu'ils faisoient contre leur liberté ; mais cette déference ayant duré plusieurs siècles sans interruption , sans qu'aucun se soit jamais opposé à ces prétenduës entreprises , est une preuve évidente qu'avant l'année mil cinq cens trente-cinq , les Genevois n'avoient pas les prétentions qu'ils ont aujourd'huy. En troisiéme lieu , que l'Empereur Frederic Barberouffe ne pouvoit donner ni aux Ducs de Savoye , ni aux Comtes de Genevois & de Zeringuen , ni aux Evêques la Souveraineté d'une ville Imperiale , comme Geneve , sans la participation de l'Empire , & le consen-

tement des sujets. Cependant ni l'Empire, ni les sujets ne se sont point plaints qu'il eût excédé son pouvoir ; au contraire, les Dietes generales de l'Empire ont reconnu la Souveraineté des Evêques. En quatrième lieu, que lors même que les Evêques & les Ducs de Savoye avoient le plus de pouvoir, il étoit resté assez de marques de la Souveraineté du peuple ; mais ce n'est pas assez de le dire, il le faut prouver. En cinquième lieu, que les Evêques n'avoient pas plus d'autorité dans Geneve, que les Doges dans Venise & dans Genes, & qu'on faisoit les cris publics au nom de l'Evêque, de son Vidame, des Syndics & Prudhommes de la Ville. Mais il faut encore prouver le premier, & les Evêques ne conviennent point du second. En sixième lieu, que l'Evêque avoit plusieurs Assesseurs élus par les Bourgeois, qu'on appelloit de tous les jugemens au Conseil des deux cens, & même à un Conseil general composé de tous les chefs de famille, & que l'Evêque étoit obligé de ratifier ce qui y avoit été résolu ; mais la question n'est pas de sçavoir si l'Evêque avoit des Officiers subalternes, elle est de sçavoir si ces Officiers dépendoient de luy, s'il pouvoit

les déposer , & changer quand il le jugeoit à propos. Les Evêques le prétendent, & en citent plusieurs exemples , & la Republique n'en rapporte pas un pour justifier qu'ils étoient obligez de ratifier ce qui avoit été résolu au Conseil des deux cens , ou au Conseil général. En sixième lieu , que les Syndics avoient droit de faire battre monnoye , & de plus la garde de la Ville , sans que l'Evêque s'en mêlât ; mais le droit de faire battre monnoye n'a pas toujours été inséparable de la Souveraineté. En France les Ducs de Nevers & de Sully ont ce droit , cependant ils n'ont jamais prétendu être Souverains. Le droit de garder la Ville prouve encore moins ; les Villes de Lyon, de Saint Malo, d'Amiens, de Peronne , & plusieurs autres en sont en possession , cependant elles n'en sont pas moins sujettes.

A ces prétendues preuves les défenseurs de la liberté de Geneve ajoutent , que les Magistrats séculiers jugeoient les causes criminelles en dernier ressort , lorsque les coupables n'étoient pas Ecclesiastiques. Mais il faudroit prouver encore que dans ces cas mêmes ils ne recevoient pas de leurs Evêques l'autorité de juger ; ce que les Evêques prétendent , &

l'on ne rapporte point de preuves au contraire. Ce qui est bien remarquable est que l'Historien de la ville de Geneve demeure d'accord que les Evêques avoient droit de faire grace aux criminels condamnez à mort, ce qui prouve évidemment la Souveraineté ; mais, dit l'Historien, ils le faisoient *plutôt par autorité Ecclesiastique & Episcopale que seculiere* : Cependant il est constant par toutes les Histoires, que jamais Evêque n'a accordé grace à des criminels condamnez à mort, s'il n'étoit en même temps Seigneur spirituel & temporel. On peut encore tirer une autre conséquence de cet aveu, c'est que l'Evêque, comme soutient ailleurs l'Historien, n'étoit pas obligé de s'en tenir aux jugemens des Conseils de Geneve.

Spon.  
l. 11.

Idem.  
Ibid.

Ces mêmes défenseurs prétendent encore que dans les affaires importantes l'Evêque ne pouvoit rien sans le peuple. C'est ce qu'il faudroit prouver ; car les Evêques prouvent au contraire que dans tous les Traitez des Evêques de Geneve avec les Comtes de Zeringuen, de Genevois, de Bourgogne, & avec les Ducs de Savoye, il n'est fait aucune mention du peuple.

Ils soutiennent encore que la communauté & les Syndics faisoient des allian-

Spon.  
Ibid.

ces & des Traitez de Paix avec des Principautez étrangères sans la participation de l'Evêque, comme en 1285. avec Amedée Comte de Savoye ; l'an 1515. avec le Canton de Fribourg ; & l'an 1526. avec celui de Berne. Les Evêques répondent que ces Traitez ont été faits dans des temps de troubles, & sans autorité ; & ils le prouvent par les accommodemens qui se faisoient ensuite ; l'on y voit que la Bourgeoisie de Geneve renonçoit à toutes les liaisons qu'elle avoit contractées avec les Etrangers ; & il ne reste aucun de ces accommodemens où cette clause ne soit exprimée.

*Spon.  
Ibid.*

Ils prétendent que les revenus de la Ville se partageoient entre elle & l'Evêque, & que les Syndics en avoient le tiers ; mais ce partage ne fut jamais une marque d'indépendance, car si cela étoit, combien de Villes seroient libres qui ne le sont pas ?

*Ibid.*

Ils ajoûtent enfin que Geneve étoit une Colonie Romaine, & que Charles-Quint écrivant à la Ville de Geneve en 1530. n'adresse point ses Lettres à l'Evêque, mais aux Syndics, Conseil & Communauté de Geneve, & la traite de Ville Imperiale. Quant au premier, Geneve n'a rien en cela qui ne luy soit commun avec

la plupart des Villes du Dauphiné , de la Provence, & du Languedoc , aucune d'elles cependant ne s'est avisée de prétendre à la Souveraineté sous le titre de Colonie Romaine. Pour ce qui est des Lettres de Charles - Quint , il est d'autant plus vrai qu'on n'en peut rien conclure pour la Souveraineté de Geneve , qu'il est constant que les villes Impériales n'ont pas toujours été libres. Voilà en abrégé les preuves que les Evêques , la ville de Geneve , & les Ducs de Savoye donnent de la Souveraineté qu'ils prétendent sur cette Ville.

Il est aisé d'en conclure qu'une cession du droit des Evêques faite à un Prince aussi puissant & aussi en état de la faire valoir que le Roy de France , n'accommoderoit pas les pretentions du Duc de Savoye. La politique fut toujours défiante , on s'effraye à moins ; François de Sales étoit tres-éloigné de traiter de ses droits sur Geneve : Charles Emmanuel ne laissa pas de l'apprehender , & ce fut ce qui le porta à luy refuser la permission d'aller à Dijon.

Le saint Prelat qui regardoit toujours la volonté de Dieu comme le premier mobile de tous les événemens humains , qui ( comme il le dit luy-même ) s'étoit

fait une loy de ne rien désirer , & de ne rien craindre , receut le refus du Duc comme il auroit reçu la permission qu'il luy avoit demandée ; il en écrivit en ce sens au Maire & aux Echevins de Dijon , & continua ses fonctions avec sa tranquillité ordinaire.

*Aug. de  
Sales  
liv. 5.*

Il receut en ce même temps un Arrest du Parlement de Bourgogne , de qui le Bailliage de Gex dépend , qu'il sollicitoit depuis son retour de la Cour de France. Il avoit été rendu en conformité des Lettres Patentes de Sa Majesté Tres-Chrétienne , qu'il avoit obtenues pour le rétablissement de la Religion Catholique dans le Bailliage. Il portoit expressément que les biens Ecclesiastiques usurpez par les Calvinistes seroient restituez. Cet article ne pouvoit souffrir dans son execution que de tres-grandes difficultez , & François jugea que son autorité d'ailleurs peu respectée des Calvinistes , ne suffiroit pas pour les surmonter. Il étoit intime ami du Duc de Bellegarde Gouverneur du païs de Gex , & du Baron de Luz ; il les pria tous deux de se rendre à Gex pour l'aider à faire executer les intentions de Sa Majesté. Le Duc & le Baron s'y rendirent , & François accompagné de plusieurs Ecclesiastiques



clésiastiques zelez & habiles , y arriva en même temps. Les choses s'y passerent d'abord assez paisiblement , les ordres du Roy étoient précis , & il n'y eût pas eu de fureté à s'y opposer en présence d'un Gouverneur qui n'étoit sur les lieux que pour les faire executer ; mais les plus grands calmes sont pour l'ordinaire suivis des plus furieuses tempêtes : tant qu'il ne fut question que de prêcher & d'instruire , on ne trouva point d'opposition ; mais on ne se fut pas plutôt mis en devoir de rentrer en possession des biens usurpez , que tout pensa se soulever. La présence & l'autorité du Duc & du Baron , & plus que tout cela les précautions qu'ils avoient prises pour faire executer les volontez du Roy , retinrent pourtant les plus échauffez ; mais elles n'empêcherent pas que leur ressentiment ne tombât sur le saint Prelat : ils sça- *Aug. de Sales. liv. 5.* voient que c'étoit luy qui avoit obtenu *Ar. on. liv. 33.* les Lettres du Roy , & l'Arrest du Parlement , & son zele leur étoit trop connu pour pouvoir douter qu'il n'en procurât l'execution dans toute leur étendue ; sa mort seule en pouvoit rompre le cours , elle fut resolue , & l'on trouva le moyen de l'empoisonner ; une fièvre violente le prit aussi-tôt , mais comme tout étoit

suspect dans un païs où l'on sçavoit qu'il ne manquoit pas d'ennemis , les Medecins se doutèrent de ce que ce pouvoit être , & luy firent prendre tant de contrepoisons qu'enfin la fièvre cessa , & qu'il recouvra sa santé. La force de son temperament ne laissa pas d'en être affoiblie , & ce fut apparemment une des causes qui luy abregea ses jours.

*ibid.* Au plus fort de sa maladie il n'eut point de plus grand soin que de prier pour ses ennemis , & d'empêcher qu'on ne punit l'attentat commis en sa personne. Une vertu si rare toucha deux Gentilshommes du Duc de Bellegarde , zelez Calvinistes & qui avoient de la capacité ; ils avoient été ébranlez par ses predications , son exemple acheva leur conversion , ils ne purent croire qu'un imitateur si exact de la patience du Sauveur pût ignorer ou alterer sa doctrine , & faisant comparaison de l'innocence de ses mœurs avec celles de leurs Ministres , ils acheverent de se persuader que la pureté de la Foy devoit être où ils voyoient reluire tant de vertus : Leur conversion fut suivie d'un grand nombre d'autres , mais ce succès ne servit qu'à augmenter la haine des Calvinistes contre luy.

François n'en rabatit rien de son zele ; il n'en prit pas plus de précautions , & il ne quitta le païs qu'après y avoir gagné à Dieu un grand nombre d'ames , établi des Eglises & des Pasteurs , & pris toutes les mesures pour y faire refleurir l'ancienne Religion. De Gex il retourna à Annecy , mais il en partit aussitôt , & fit douze grandes lieues à pied pour aller à Nôtre - Dame de Tonon remercier Dieu de la santé qu'il luy avoit renduë , & du rétablissement de la Religion Catholique dans le Bailliage de Gex.

Comme cette Ville & le Chablais dont elle est la Capitale , luy étoient redevables de leur retour à l'Eglise Catholique , & qu'il leur avoit depuis obtenu beaucoup de graces du Duc de Savoye , il y fut reçu avec une joye extrême ; il n'y étoit point encore venu depuis qu'il étoit Evêque de Geneve , ce qui fit penser les Syndics à luy faire une entrée , mais François dont l'humilité ne s'accommodoit pas des honneurs du monde , & qui sçavoit soutenir sa dignité par d'autres voies , la refusa ; il y entra à pied suivi d'un seul domestique , recevant plus d'éclat de sa propre vertu , qu'il n'en eût pû recevoir de l'équipage le plus

pompeux. Tout le monde vint au devant de luy , on accourut de toute la Province pour le voir , & la Ville de Tonon bien différente de ce qu'elle étoit autrefois , luy rendit autant d'honneur qu'elle luy avoit témoigné de haine & de mépris. Il acheva d'affermir dans la Foy ceux qui n'y étoient pas encore bien établis , il guérit l'aigreur qui étoit restée dans le cœur de ceux qui croyoient avoir été maltraitez , il se fit tout à tous pour gagner tout le monde à JESUS-CHRIST.

*Ang. de  
Sales, l. 5.*

*Anon.  
liv. 2.*

Comme il étoit sur son départ pour retourner à Annecy , deux Chanoines Reguliers de l'Abbaye de Six vinrent luy rendre visite. Cette Abbaye est située dans le fonds du Fossigny entre de rudes montagnes fort élevées ; elles sont toujours couvertes de glaces si épaisses qu'elles ne fondent jamais. Seulement au fort de l'été elles se fendent quelquefois avec un fracas si horrible, qu'il semble que tous le païs va abîmer. Un hyver éternel regne dans ces tristes lieux , & les rend inaccessibles pendant la plus grande partie de l'année. Cet affreux séjour avoit été choisi il y avoit plusieurs siècles par Ponce de l'illustre maison des Barons de Fossigny , mais plus fameux encore par la piété , pour y vivre retiré

du monde ; il y avoit bâti l'Abbaye de Six , luy avoit donné de grands biens , & étoit mort en réputation de sainteté. La piété avoit long-temps regné dans ce saint lieu. Mais il n'y a rien dont la foiblesse humaine se lasse plutôt que d'une régularité exacte. Dans la suite des temps les Chanoines Reguliers de cette Abbaye degenererent de la vertu de leurs peres. Les choses étoient déjà sur le penchant lorsque Jacques de Mouxy succédant aux Abbez Reguliers fut le premier pourvû en commande de cette Abbaye. Il prétendit la juridiction reguliere , le Chapitre s'y opposa , & appella de ses entreprises au Senat de Chambery. La juridiction reguliere luy fut interdite , & les Chanoines se voyant sans Supérieur s'abandonnerent à toute sorte de desordres.

C'étoit pour en faire des plaintes au saint Prelat , & pour le prier d'y remédier que les deux Chanoines dont on a parlé l'étoient venu trouver. Après un long détail des dereglemens de leurs Confreres , ils luy representerent que n'ayant point d'Abbé Regulier , il étoit en droit de visiter leur Abbaye , & d'y faire les Ordonnances qu'il jugeroit nécessaires pour rétablir le bon ordre , &

bannir les scandales de la maison de Dieu; que luy seul pouvoit apporter le remede à de si grands maux ; qu'ils en chargeoient sa conscience , & que pour eux ils s'en croyoient quittes après les avis qu'ils venoient de luy donner.

*Ibid.* Le saint Prelat fut touché de leurs remontrances , & partit à l'heure même pour aller faire la visite de l'Abbaye de Six : il y trouva les choses dans l'état déplorable qui luy avoit été représenté. Mais comme sa prudence répondoit à son zele , il jugea qu'en voulant en trop faire on ne feroit rien du tout ; qu'il en étoit à peu près des maladies du cœur & de l'esprit comme de celles du corps , qu'il falloit proportionner les remedes aux forces des malades , & qu'en imposant à ces Chanoines un joug trop pesant , ils ne manqueroient pas de le secouer à la premiere occasion.

D'un autre côté le Chapitre pris au dépourvû & sans conseil , gagné même par la douceur & les honnêtetez du saint Prelat , reçut sa visite , & se soumit aux Reglemens qu'il jugea à propos de faire. Ainsi dans peu de jours le bon ordre fut rétabli dans cette maison.

*L'an 1605.* Cependant le bruit s'étant répandu dans le Fossigny que François étoit à

l'Abbaye de Six, on y vint de tous cô-  
tez pour l'y saluer, il y reçut entre  
autres les députés des habitans d'une  
vallée située à trois lieues de-là : ils luy  
apprirent la désolation qui y étoit arri-  
vée depuis peu. Comme la Province est  
pleine de montagnes d'une hauteur ex-  
cessive, les sommets de deux de ces mon-  
tagnes s'étant détachés, avoient écrasé  
par leur chute plusieurs villages, quan-  
tité d'habitans, & un grand nombre de  
troupeaux qui faisoient toute la richesse  
du païs. Ils ajoûterent qu'étant réduits  
par cet accident à une extrême pauvreté,  
& tout-à-fait hors d'état de payer  
les tailles, ils s'étoient adressés à la  
Chambre des Comtes du Duc de Savoye  
pour en être déchargés ; que ç'avoit  
été en vain, qu'il n'avoient pû rien ob-  
tenir, & qu'on continuoît à exiger d'eux  
ce qu'ils étoient dans une impuissance  
absolue de payer ; qu'ils avoient lieu de  
croire ou qu'on n'étoit pas persuadé que  
le mal fût aussi grand qu'il étoit, ou  
qu'on les croyoit moins pauvres qu'ils  
n'étoient en effet. Sur cela ils le supplie-  
rent d'envoyer sur les lieux pour vérifier  
toutes choses, afin que sur le rapport qui  
luy en seroit fait, il pût écrire en leur  
faveur.

*Auguste  
de Sales  
liv. 5.*

*Anon.  
liv. 33.*

François qui avoit le cœur du monde le plus tendre pour les misères d'autrui , fut sensiblement touché du malheur de ces pauvres gens , & s'offrit de partir à l'heure même pour les aller consoler , & leur rendre tous les services qui dépendroient de luy. Ils s'y opposèrent en luy représentant que le País étoit impraticable & si rude qu'un cheval n'y pourroit aller ; le saint Prelat leur demanda s'ils n'en étoient pas venus , ils répondirent qu'ils étoient de pauvres gens accoûtuméz à de pareilles fatigues : *Et moy , répondit François , mes enfans , je suis votre Pere , obligé de pourvoir par moy-même à votre consolation & à vos besoins.* Ainsi quelques instances qu'ils luy pussent faire , il partit avec eux à pied. Tout autre que luy s'en seroit repenti , il luy fallut un jour entier pour faire les trois lieues qu'il y a de l'Abbaye de Six à la vallée. Le mal étoit encore plus grand qu'on ne luy avoit fait. Les habitans réduits à une extrême pauvreté avoient à peine la figure humaine , tout leur manquoit , habits , maisons , de quoy vivre ; François mêla ses larmes avec les leurs ; il les consola , leur donna tout l'argent qu'il avoit apporté , & leur promit d'écrire en leur faveur au Duc même,



me. Il le fit , & il obtint pour eux tout ce qu'il demanda en leur faveur.

Mais si François fut touché du malheur de ces pauvres gens , ils ne le furent pas moins de son extrême charité , ils n'avoient jamais vû leurs Evêques , & peut-être même qu'aucun n'étoit jamais venu dans ces tristes lieux ; ils étoient charmez de la douceur qui paroissoit sur son visage , dans ses discours , & dans toutes ses actions , & ils ne pouvoient se lasser d'admirer la patience & la joye avec laquelle il s'accommodoit de leur nourriture toute grossiere & dégoûtante qu'elle étoit , & de leurs masures à demi ruinées où ils avoient eux-mêmes bien de la peine à loger. Le saint Prelat de son côté eut la satisfaction de voir que la Religion Catholique s'étoit conservée parmi eux à quelques superstitions près qu'il eut soin de retrancher. En s'en retournant à Tonon , il repassa par l'Abbaye de Six , où il fit encore quelques Reglemens qu'il jugea necessaires pour y maintenir le bon ordre qu'il y avoit établi.

Les Chanoines s'y soumirent en apparence ; mais comme il n'est rien de plus difficile que de revenir du libertinage , sur-tout quand on s'y est laissé aller en

violant les obligations d'une profession toute sainte , ils n'eurent pas plutôt appris que François étoit de retour à Annecy, qu'ils appellerent au Senat de Chambéry de toutes les Ordonnances qu'il avoit faites.

Quelque ennemi qu'il fût des procès il suivit cette affaire , & obtint enfin un Arrêt qui confirmoit ses Ordonnances , & qui luy donnoit pouvoir de reformer cette Abbaye. Alors François qui avoit de la fermeté quand les voyes de douceur étoient inutiles reprit le dessein de la reforme. Il y trouva de la résistance , mais enfin il en vint à bout , en distribuant les plus opposez à ses bons dessein dans d'autres maisons de l'Ordre ; & il fit venir en leur place des personnes d'une conduite édifiante , qui vécurent depuis d'une maniere exemplaire.

*Annecy.  
liv. 11.*

François étoit à peine sorti de cette affaire , qu'il reçut des Lettres de Dijon. Le Maire & les Echevins ne s'étoient point rebutez du refus du Duc de Savoie , ils s'étoient adressez au Parlement , & luy avoient écrit conjointement des Lettres tres - pressantes pour le prier de consentir que l'Evêque de Geneve prêchât le Carême prochain dans leur Ville. Le Duc ne crût pas devoir

persister dans son refus. Il accorda ce qu'on lui demandoit , & aussi-tôt le Maire & les Echevins en donnerent avis au saint Prelat par les Lettres dont on vient de parler. François leur répondit que le seul obstacle qui l'avoit empêché de leur accorder leur demande étant levé , il ne manqueroit pas de se rendre à Dijon pour le commencement du Carême.

Le temps pour se disposer à cette grande action étant court , François fut obligé de quitter Annecy où il étoit accablé d'affaires ; il se retira au Château de Sales pour y vaquer plus à loisir à l'étude & à la priere. Il ne separoit jamais l'une de l'autre , & quoi qu'il ne négligeât pas la premiere , il étudioit beaucoup plus aux pieds du Crucifix que dans les Livres. C'est là où il puisoit ce zele , & cette éloquence si touchante qui luy gaignoit les cœurs en même temps qu'il persuadoit les esprits. Il s'étoit fait une sainte habitude du recueillement & de la contemplation la plus sublime , & il s'étoit tellement rendu le maître de son imagination & de ses sens , qu'ils ne mettoient plus d'obstacles aux impressions que Dieu vouloit faire sur son esprit & sur son cœur. Sa fidelité à cor-

respondre aux mouvemens de la grâce luy en attiroit toujours de nouvelles , & la pureté de son cœur le mettoit en état d'avoir avec Dieu ces communications intimes , autrefois si frequentes , & aujourd'huy si rares. En effet , ceux qui voyent dans l'Ecriture sainte ces apparitions , ces visions , la connoissance des choses futures & éloignées , accordée à tant de Saints de l'un & de l'autre Testament , en un mot ces communications si ordinaires de Dieu avec les hommes , admirent avec raison qu'elles ayent cessé , ou du moins qu'elles ne soient plus à beaucoup près si communes. Il s'est même formé sur cela une espece d'incrédulité , & l'on ne fait point de difficulté de traiter de visionnaires ceux qui prétendent avoir eu des revelations , & de gens de mauvais goût les Historiens qui les rapportent.

Il est vray qu'il ne faut pas croire à toute sorte d'esprits , qu'il faut beaucoup de lumière & de discernement sur un pareil sujet , que trop de credulité en ces matieres seroit dangereux , & meneroit droit au Fanatisme ; mais ce seroit un autre excès que de prétendre que Dieu n'ait plus de ces sortes de communications avec ses Saints , avec ce

âmes choisies , avec ces cœurs si purs qu'il a formé luy-même , & qu'il a pris plaisir de remplir de son esprit & de son amour. On ne fera donc point difficulté de rapporter ce que tous les Historiens de saint François de Sales racontent luy être arrivé dans la retraite dont on vient de parler. C'est une vision dont il plut à Dieu de le favoriser touchant l'Ordre de la Visitation dont il devoit un jour être l'Instituteur.

*Aug. de Sales ,  
liv. 6.  
Anon. l.  
11. C.*

Ils rapportent donc qu'étant en méditation , & priant Dieu avec sa ferveur ordinaire qu'il pût être utile à sa gloire & au salut des âmes qu'il avoit bien voulu racheter de son sang , Dieu luy fit connoître qu'il établiroit un jour un nouvel Ordre de Religieuses qui édifieroient l'Eglise par l'éclat de leurs vertus , & qui perpétueroient dans la postérité son esprit , ses sentimens & ses maximes.

Ils ajoutent que Dieu luy fit connoître les principales personnes qui devoient le seconder dans ce dessein , & que l'idée luy en resta si nette , qu'il reconnut depuis la Baronne de Chantal pour être celle que Dieu avoit destinée à être la première Religieuse de ce nouvel Ordre. Elle étoit alors à Dijon ,

*Aug. de Sales ,  
Ibid.*

où elle étoit venue sur la reputation du saint Prelat qui y devoit prêcher le Carême , & ce fut là que se forma entre eux cette sainte liaison dont on rapportera les circonstances dans le septième Livre de cette Histoire.

1<sup>re</sup> an  
1604.

Cependant le Carême approchant ; François après avoir mis ordre aux affaires de son Diocèse partit pour Dijon ; il y fut reçu avec des honneurs extraordinaires de la Ville & du Parlement , & il y prêcha avec un applaudissement qui attira dans la Ville la Noblesse & le peuple des environs. Les plus grandes Eglises suffisoient à peine pour contenir le monde qui accouroit à ses Sermons , & ce qu'il y eut de remarquable , c'est que les Calvinistes dont la Ville étoit alors remplie , y couroient en foule comme les Catholiques. Cela luy donna lieu de traiter plusieurs matieres de controverse où il excelloit , & il le fit avec tant de force & d'éloquence ; qu'un grand nombre se convertit & entra dans l'Eglise Catholique.

August.  
de Sales.  
liv. 6.

Les Ministres de la Religion prétendue reformée voyoient ces succès avec beaucoup de chagrin , mais il n'y avoit aucun moyen d'en arrêter le cours , qu'en acceptant la Conference publi-

que que François leur avoit souvent offerte ; plusieurs en furent rentez , mais ayant fait reflexion qu'ils auroient à faire à l'Apôtre du Chablais , à cet homme si fameux par le grand nombre des conversions qu'il avoit faites ; ils jugerent qu'il étoit plus seur de declamer contre luy dans leurs prêches. La chose en fût demeurée là , si l'un d'eux plus présomptueux ne se fût présenté pour disputer avec luy. François le prit au mot ; & la Conference fut remise après Pâques , les occupations du saint Prelat ne luy permettant pas d'y assister plutôt.

*August. 1.  
de Sales,  
liv. 6.*

Le consistoire trouva fort mauvais que le Ministre se fût engagé sans sa participation , on luy fit entendre que si on avoit à choisir quelqu'un pour défendre la cause commune on ne s'adresseroit pas à luy , & on luy défendit de tenir la parole qu'il avoit donnée. Le temps dont on étoit convenu étant arrivé , le Ministre ne parut point , & François pria le Baron de Luz & plusieurs autres personnes de distinction qui avoient été rémoins du défy du Ministre de s'en sou-

*Anon.  
liv. 12.*

Cependant quelque fatigue qu'il y eût à prêcher tous les jours , & à répondre à tous ceux qui le venoient consul-

ter , le zele du saint Prelat n'en fut pas satisfait , il alloit les après-midy dans les Hôpitaux de la Ville & des Faux-bourgs visiter les malades , les consoler , les instruire , souvent même il les confessoit & leur administroit les Sacremens. Il n'y avoit ny misere , ny besoin qui échapât à ses soins , & l'on ne pouvoit comprendre comment un seul homme pouvoit suffire à tant d'occupations différentes.

Les Fêtes de Pâques étant passées , & François se disposant à partir pour retourner à Annecy , le Corps de Ville le vint remercier , & luy fit présent d'un service de vaisselle d'argent qu'il avoit fait faire exprés pour luy témoigner sa reconnoissance. François le regarda , loüa l'ouvrage , mais quelque instance qu'on luy pût faire , on ne put jamais l'obliger à l'accepter. Il leur dit pour s'en défendre que Dieu luy ordonnoit de donner gratuitement ce qu'il avoit receu de son infinie misericorde sans qu'il luy en eût rien couté ; qu'il n'avoit jamais rien pris pour ses sermons , & qu'il ne commenceroit pas par eux à tirer quelque avantage temporel de son ministere ; que cependant puisqu'ils vouloient absolument qu'il reçût quelque



récompense de son travail , il leur en demandoit une qui luy étoit beaucoup plus chere que tout l'argent qu'ils luy pourroient offrir ; qu'elle consistoit à se souvenir de luy dans leurs prieres , & à luy conserver l'amitié dont ils avoient bien voulu l'honorer. Le Maire ne pouvant vaincre ses refus le pria de luy marquer au moins ce qu'il vouloit qu'on fît du buffet qu'on luy avoit destiné. François répondit que ce seroit l'accepter que d'en disposer ; qu'il laissoit à leur charité à en faire l'employ qu'elle jugeroit à propos : c'étoit leur dire en mots couverts de s'en servir à faire des aumônes , son intention fut suivie , & le prix du buffet fut donné aux pauvres.

Le mépris des richesses a toujours été la marque d'une grande ame , mais il est certain qu'il est aussi la preuve la moins suspecte de la vertu la plus épurée. Comme elles sont le moyen infailible de posséder tous les autres biens , on ne sçauroit les mépriser , qu'en même temps on ne soit au-dessus de tout ce qui peut flatter les sens ; ainsi le refus que fit le saint Prelat du present que la Ville de Dijon luy vouloit faire , fut d'autant plus estimé , que ceux-mêmes qui en avoient été les témoins se sentoient

moins capables de l'imiter.

A son retour à Annecy il donna une preuve encore plus convaincante du mépris dont il étoit pénétré pour les richesses , & les dignitez qui pouvoient le relever aux yeux des hommes. La réputation qu'il s'étoit acquise à Dijon étoit allée jusques à la Cour de France , & elle avoit reveillé dans le cœur de Henry IV. l'estime & l'amitié qu'il avoit autrefois ressentie pour luy. Il en parla à Deshayes , cet intime ami de François dont on a déjà parlé , & il le chargea de luy écrire de sa part que s'il vouloit venir à Paris , il luy feroit connoître qu'il ne l'avoit pas oublié , & qu'il avoit dessein de luy donner une Abbaye considérable , ne doutant point qu'il ne fît de son revenu un usage beaucoup meilleur que tout autre qu'il en pourroit pourvoir. Deshayes s'acquitta avec joye de sa commission , mais François luy répondit qu'il le prioit de faire à sa Majesté des remerciemens proportionnez aux bontez dont elle vouloit bien l'honorer ; qu'il craignoit autant les richesses que d'autres les pouvoient souhaiter , que moins il auroit de bien , moins il auroit de compte à rendre ; que le peu de revenu qu'il avoit luy suffisoit , &

qu'un plus grand ne serviroit qu'à l'embarraffer.

Ce refus ne diminua rien de la passion que ce grand Prince avoit de luy faire du bien , il luy fit recrir par le même Deshayes que s'il refusoit une Abbaye , il ne refuseroit peut-être pas un Chapeau de Cardinal qu'il avoit dessein de demander pour luy ; mais cette dignité qui fait le comble des vœux des Ecclesiastiques les plus ambitieux ne fut pas capable de le tenter : il fit réponse à Deshayes que sa Majesté luy vouloit faire un honneur dont il étoit indigne , qu'on l'avoit déjà élevé malgré luy à l'Episcopat , que Dieu luy étoit témoin de la violence qu'on luy avoit faite ; qu'une plus grande dignité l'accableroit ; qu'il connoissoit ses forces & son peu de vertu ; que l'amour propre & la vanité naturelle dont personne n'est exempt n'avoient pas besoin d'être flatter ; qu'ils n'étoient que trop forts , & qu'il n'étoit pas d'avis de mettre luy-même de nouveaux obstacles à son salut. Il ajoûtoit avec cette franchise qu'il avoit avec ses amis , qu'il porteroit volontiers la robe rouge , si cette couleur luy pouvoit venir de son sang répandu pour la foy , & pour le salut du prochain ; mais que

*Ibid.*

pour le chapeau de Cardinal , quand il ne feroit qu'à trois pas de luy , il ne vouloit pas les faire pour l'aller prendre ; qu'il ne méprisoit pas la dignité qu'on luy offroit , mais que les grandeurs ne luy convenoient pas ; que chacun se devoit connoître , & que pour luy il étoit persuadé que Dieu ne l'avoit pas fait pour les grandeurs.

*Anon.  
liv. 2.*

La réponse de François ayant été communiquée au Grand Henry , il l'admira , & ne put s'empêcher de dire *que jusques alors il s'étoit crû au dessus de tous ceux à qui il pouvoit faire du bien , mais que l'Evêque de Geneve par cette heureuse indépendance où sa vertu l'avoit mis , étoit autant au dessus de luy , que la Royauté l'élevoit au dessus des autres.*

*August.  
de Sales.  
liv. 6.*

François prêcha l'année suivante le Carême à la Roche , petite Ville de son Diocèse. Ce grand homme qui s'étoit fait admirer à la Cour de France , à Paris & à Dijon , se faisoit un plaisir de prêcher à des ames simples , mais dociles ; & il disoit sur cela quand il ne voyoit dans son auditoire que des Païsans , des Artisans ou de petits Bourgeois , que tels étoient ceux à qui J E S U S - C H R I S T luy-même avoit prêché ; qu'on ne l'avoit gueres vû annoncer sa divine pa-

role aux Grands du monde , qu'il n'avoit paru qu'une fois à la Cour , & qu'il y avoit été méprisé , qu'après cela il ne pouvoit assez s'étonner qu'on briguât les grands auditoires , & qu'après tout l'ame d'un Païſan avoit autant coûté au Sauveur que celle d'un Prince.

Cependant quoy que ce fût une fort grande fatigue de prêcher tous les jours pendant un temps de jeûne qu'il pratiquoit rigoureusement , & auquel il ajoûtoit beaucoup d'autres austeritez , son zele n'en demeuroit pas là : au lieu du repos qu'il eût pû prendre après avoir prêché , il assembloit les Curez & les Ecclesiastiques des environs , il leur faisoit des Conferences sur les cas de conscience , & les dressoit luy-même aux ceremonies de l'Eglise ; ce travail étoit suivi d'un autre : il accommodoit les procès , vuidoit les differens , visitoit les pauvres & les malades. Que si l'on ajoûte à cela le temps qu'il donnoit à la priere , dont il ne se dispenſoit jamais, & celui qu'il étoit obligé d'employer à l'étude , il sera aisé de juger qu'il n'en pouvoit pas donner beaucoup au repos.

Pendant le séjour qu'il fit à la Roche il donna un exemple de charité qui ne paroîtra peut-être pas considérable à

*August.<sup>2</sup>  
de Sales  
liv. 6. 1*

bien des gens , mais qui ne laissoit pas d'être d'un grand merite devant Dieu. Entre les pauvres qui venoient tous les jours recevoir l'aumône à sa porte , il se rencontra un sourd & muet de naissance : c'étoit un homme d'une vie fort innocente , & qui d'ailleurs n'étant pas mal adroit , étoit quelquefois employé aux bas services de la maison. Comme on sçavoit que le saint Prelat aimoit les pauvres , on le lui menoit quelquefois pendant le repas , pour luy donner le plaisir de le voir s'expliquer par signes , & entendre ceux qu'on luy faisoit. François touché de sa misere , ordonna qu'on le mît au nombre de ses domestiques , & qu'on en eût grand soin ; on luy representa sur cela qu'il n'avoit pas besoin de cette surcharge , & que d'ailleurs ce pauvre homme luy seroit assez inutile : *Comment inutile* , répondit le saint Prelat , *compte-t-on pour rien de pratiquer la charité ? Plus Dieu l'a affligé , plus on en doit avoir pitié ; si nous étions à sa place voudrions-nous , qu'on fût si ménager à notre égard ?* Il fut donc reçu au nombre des domestiques du saint Prelat , & il le garda jusques à sa mort.

Mais il fit encore pour luy quelque chose de plus , il entreprit de l'instruire

luy-même par signes des mysteres de la Foy, & il y réussit après un travail incroyable. Il luy apprit à se confesser par signe; & il voulut être son Confesseur, il l'admit ensuite à la Communion, dont il ne s'approchoit jamais qu'avec un respect & une devotion qui édifioit tout le monde : il ne survécut gueres au saint Prelat, & il mourut de douleur d'avoir perdu un si bon Maître.

Le Carême étant fini, François retourna à Annecy pour le Synode qu'il tenoit exactement tous les ans. Comme ce n'étoit pas son sentiment de faire beaucoup de reglemens, mais qu'il croyoit qu'il étoit plus utile de faire observer exactement ceux qui avoient été faits tant par luy-même que par ses predecesseurs, on ne voit point qu'il ait fait dans ce Synode aucun Statut qui merite d'être remarqué. On se contentera de dire qu'il étoit d'une exactitude extrême à pratiquer luy-même ce qu'il prescrivoit aux autres; ainsi ayant ordonné dans le Synode precedent que les Titulaires auroient soin de fournir leurs Eglises de Calices & de Ciboires d'argent, de Livres, & de tous les ornemens necessaires pour faire decemment le service divin, ayant appris qu'il manquoit

quelque chose aux Eglises qu'il étoit obligé d'entretenir, il ordonna qu'on y pourvoiroit incessamment, & préferablement à toute autre dépense.

*L'an  
1605.*

Il receut dans ce même temps des Lettres de Rome par lesquelles on luy mandoit la mort du Pape Clement VIII. l'élection du Cardinal de Medicis qui avoit pris le nom de Leon XI. & la résolution où étoit ce Pape de le faire Cardinal à la premiere promotion. Il s'affligea de cette derniere nouvelle à proportion de l'éloignement qu'il avoit des grandeurs & des dignitez : il pria Dieu d'en détourner l'effet, & de ne pas permettre une élévation qui peut-être le rendroit moins humble & moins agreable à ses yeux. Sa priere fut exaucée, mais d'une maniere bien differente de celle qu'il eût souhaitée.

Leon XI. étoit le même Cardinal de Medicis, qui après avoir conclu la paix de Vervins, avoit passé par Tonon lorsque François y faisoit la fameuse Mission dont on a parlé, le Cardinal le revit depuis à Rome, & y connut encore mieux qu'il n'avoit fait à Tonon, tout ce qu'il avoit de merite & de vertu. Ce Cardinal étoit luy-même des plus distinguez du Sacré College par sa naissance, par  
ses



Ses grands talens , & par une pieté des plus sinceres. Ses vertus l'avoient élevé sur le Saint Siege , & on attendoit de lui tout ce qu'on auroit pu attendre d'un Pape de la sainteté la plus éminente ; ses intentions étoient les meilleures du monde , elles alloient toutes au bien de la Chrétienté , & à la reforme de l'Eglise. Pour les executer il avoit fait dessein d'appeller auprès de luy tout ce qu'il connoissoit de gens éminens en science & en sainteté. Comme François étoit de ce nombre , il avoit jetté les yeux sur luy pour le faire Cardinal , dans la vûë que cette dignité lui donneroit lieu de s'attacher sans scrupule à la personne , & de l'aider de ses lumieres & de ses conseils.

Mais Dieu , dont les jugemens sont impenetrables , qui accorde souvent une longue vie aux impies , pendant qu'il permet que les plus gens de bien soient emportez par une mort precipitée : Dieu , dis-je , dont les jugemens , quoique peu conformes à nos foibles idées , sont toujours adorables , ne permit pas que ce grand Pape executât ses bons desseins : il mourut vingt-sept jours après son élection , & fit place au Cardinal Borghese , qui prit le nom de Paul V. Il étoit des

amis de François , il connoissoit son mérite & sa vertu ; mais il avoit d'autres vûës que son predecesseur , il honora toujours le saint Prelat de son estime & de sa protection , mais ce fut tout ce qu'il fit pour luy.

Par la mort de Leon X I. François fut delivré de la crainte d'être fait Cardinal. Cette maniere de parler paroît étrange aux ambitieux , à ces enfans du siècle , qui ne connoissent point d'autres biens au-delà de la vie presente , ou qui ne les connoissent que pour les négliger , & leur preferer ceux de la terre. Le Juste qui vit de la foy , a bien d'autres sentimens ; il craint ce que le monde desire , il fuit ce qu'il recherche , & tout occupé de la grandeur & de l'éternité de Dieu , comme s'expliquoit le saint Prelat , il ne comprend pas qu'on puisse s'attacher à ce que le monde presente de vain & de périssable.

*Ancien.  
liv. 2.*

Ces dispositions de François étoient si connûës , que le Duc de Savoye ayant sçu qu'il avoit refusé la dignité de Cardinal , ne put s'empêcher de dire , que Monsieur de Geneve avoit entierement oublié le monde , & qu'il ne se souvenoit de sa Cour que quand il disoit la Messe pour demander à Dieu de la sanctifier.

*Ibid.*

Il reçut encore dans ce même temps des Lettres du Senat de Chambery , par lesquelles il étoit prié de faire pour sa patrie ce qu'il avoit fait pour la France , & d'honorer leur Ville de ses predica- tions le Carême prochain , comme il en avoit honoré depuis peu la Ville de Di- jon. François répondit avec son honnê- teté ordinaire , en accordant ce qu'on luy demandoit ; mais pendant qu'il se préparoit à ce nouveau travail , Vespas- sien Ajazza , Abbé d'Abondance , vint luy rendre visite : c'étoit un homme d'une pieté exemplaire , d'une prudence & d'une douceur consommée , ami depuis long-temps du saint Prelat , & qui n'en- treprenoit rien de conséquence sans le consulter. Il voyoit avec peine depuis plusieurs années le peu de regularité de ses Religieux. Ils n'étoient pas engagez dans de grands desordres , mais ils me- noient une vie fort éloignée de la sain- teté de la Regle de saint Augustin , dont ils avoient fait profession. Cependant comme ils étoient tous fort vieux , il n'a- voit pas jugé à propos de les obliger à des observances qu'ils n'avoient point encore pratiquées : cette condescendan- ce qui n'avoit point d'autre principe que la répugnance qu'il avoit à faire de

la peine à ses Religieux, ne laissoit pas de luy donner du scrupule, & il venoit consulter le saint Prelat sur ce qu'il y auroit à faire pour rétablir le bon ordre dans son Abbaye.

*Anon.  
liv. 2.*

François qui étoit la douceur même, loüa la moderation de l'Abbé, & comme c'étoit sa maxime, que si on avoit à manquer, *il valloit mieux que ce fût par trop de douceur que par trop de severité*, il luy conseilla de ne pas tourmenter ses Religieux : il ajoûta qu'il étoit pourtant d'avis qu'il rétablît le bon ordre dans son Abbaye, au moins pour l'avenir ; qu'il falloit pour cela donner des pensions à ces anciens Religieux, & les obliger à ceder le Monastere à des Reformez qu'on feroit venir d'ailleurs ; qu'il n'en jugeoit point de plus propres pour cela que les Feuillans, quoique d'un Ordre different ; que si ce projet luy agreoit, il en écriroit au Pape pour avoir les Bulles nécessaires pour en procurer l'exécution. L'Abbé approuva cet expedient, François écrivit au Pape, on luy envoya les Bulles qu'il avoit demandées, les Feuillans furent établis dans l'Abbaye d'Abondance, & ils y vivent encore aujourd'huy avec beaucoup d'édification.

*August.  
de Sales.  
liv. 6.*

Pendant que ces choses se passaient François étoit toujours occupé du dessein de faire la Visite generale de son Diocèse ; il sçavoit qu'elle faisoit une des principales obligations des Evêques, & il avoit toujours devant les yeux cet avis de l'Apôtre : *Veillez sur vous-même, & sur tout le troupeau sur lequel le Saint Esprit vous a établi.* Ayant donc ramassé tous les memoires qu'il avoit fait dresser, ou qu'il avoit dressé luy-même, il partit le quinziesme d'Octobre pour commencer ce grand ouvrage : car il ne pouvoit l'achever qu'à son retour de Chambery.

Le Diocèse de Geneve est d'une grande étendue, & fort peuplé, rempli d'un grand nombre de petites villes, de bourgs & de villages ; une partie est couverte de montagnes d'une hauteur prodigieuse, & d'un tres-difficile accès ; ce qu'il y a de singulier, est que la temperature de l'air y est si differente, qu'il y a des lieux toujours couverts de neiges & de glaces, les autres au contraire sont brûlez des rayons du Soleil, & il y fait un chaud extrême. Une partie de ce Diocèse s'étend vers les Suisses, la plupart Lutheriens ou Calvinistes ; un autre du côté de la Savoye, &

Act. 20.  
vers. 28.

L'an  
1605.

une enfin est au-delà du Rhône dans les Etats du Roy Tres-Chrétien.

*August.  
de Sales,  
liv. 6.*

Ce fut cette partie que le saint Prelat visita la premiere, il donnoit au moins un jour entier à la visite de chaque Paroisse ; il disoit la Messe, prêchoit, donnoit la Confirmation, faisoit luy-même le Catechisme aux enfans, afin d'apprendre aux Curez par son exemple de quelle importance est cette fonction, dont la plûpart ne font pas autant d'état qu'ils en devroient faire, & il confessoit tous ceux qui vouloient se confesser à luy.

Tant d'occupations ne l'empêchoient pas de s'informer avec soin des déreglemens des familles. Il travailloit ensuite à rétablir la paix dans les mariages, la bonne intelligence entre les peres & les enfans, les serviteurs & les maîtres, & à reconcilier ceux dont les haines inveterées scandalisoient le public ; son extrême douceur luy ouvroit tous les cœurs ; rien n'échappoit à sa charité : les pauvres, les malades, les prisonniers, tout s'en sentoît ; il soulageoit les uns par ses aumônes, les autres par ses soins, & les autres enfin par son credit.

Mais il s'appliquoit sur-tout à bien connoître & à bien regler les Pasteurs

des Eglises qu'il visitoit , & c'est à quoi particulièrement luy servoient les memoires qu'il avoit dressés , & qu'il consultoit toujours avant que d'entrer dans les lieux où il devoit faire la visite. Il traitoit avec honneur ceux d'entre les Curez qui étoient d'une vie irreprochable , & qui s'acquittoient saintement de leur ministere , il encourageoit les bons , fortifioit les foibles , & nonobstant son extrême douceur , il menaçoit de traiter rigoureusement ceux qui donnoient du scandale , ou dont on luy avoit fait de justes plaintes. Il dressoit ensuite de nouveaux memoires sur ce qu'il avoit pû connoître par luy-même , & les consultoit dans les occasions afin de n'être point surpris.

Il faisoit toutes ses visites à pied , ne faisoit porter avec luy aucun bagage , ni rien qui pût suppléer au manquement de toutes choses qu'il rencontroit souvent dans de pauvres lieux ; la plus pauvre chaumiere étoit toujours celle qu'il choisissoit pour son logement , & après tant de fatigues il étoit souvent réduit à coucher sur la paille. Ces contre-temps ne le touchoient qu'autant que ceux qui l'accompagnoient en étoient incommodés , c'étoit toute sa peine ;

car pour luy , quand on s'avisoit de le plaindre sur les mauvais gistes qu'il rencontroit souvent , ou sur les incommoditez qu'il étoit obligé de souffrir , il répondoit avec une sainte joye qu'il n'avoit point encore rencontré de logement si incommode que l'étable de Bethléem , ni de lit si rude que celui de la Croix ; que cependant le Sauveur avoit bien voulu naître dans l'un , & mourir sur l'autre. Il ajoutoit que ces pauvres gens chez lesquels ils se retiroient , n'étoient ni logez , ni couchez plus commodement que luy ; que le meilleur moyen de leur faire supporter patiemment leur pauvreté , étoit de la partager avec eux , & de leur apprendre par l'exemple toujours plus convainquant que les paroles , qu'elle n'étoit pas si à craindre qu'ils pouvoient se l'imaginer. C'est ainsi que le saint Prelat s'encourageoit à souffrir les incommoditez de la vie par l'exemple du Sauveur , & par celui de ce grand nombre d'hommes que la Providence a destinez à mener une vie pauvre & laborieuse. *Ils sont hommes comme nous ;* ajoutoit-il , *ils sont Chrétiens appelez comme nous à la grace & à la gloire ; ils peuvent comme nous appeller Dieu leur Pere : en un mot , ils sont nos freres , &c.*

*peut*



*peut-être sont-ils meilleurs & plus saints que nous, plus agréables à Dieu, & destinés à une plus grande gloire. Pourquoi donc mettre tant de différence entre eux & nous, que nous croyons nous abaisser, & être fort à plaindre quand nous sommes pendant quelques jours comme ils sont toute leur vie ?*

L'amour des pauvres a toujours été une des vertus des plus chéries du saint Prelat, mais il faisoit consister cet amour non seulement à les assister par des aumônes, mais encore à les frequenter & à vivre comme eux. La foy dont il étoit animé, luy faisoit regarder J E S U S-CHRIST caché sous la personne des pauvres, & il disoit souvent que ce n'étoit que d'eux qu'il avoit dit : *Ce que vous avez fait pour eux, vous me l'avez fait à moy-même.*

Le Carême approchant, il fut obligé d'interrompre sa visite pour se rendre à Chambery. Il commença par y faire une retraite chez les Peres Jesuites qui avoient également son estime & sa confiance. Il disoit sur cela que pour prêcher avec fruit, il falloit à l'exemple de saint Jean & de J E S U S-CHRIST même, entrer dans la solitude, & pour ainsi dire dans le Desert, avant que de mon-

ter en Chaire. C'est là qu'il puisoit ce feu & ces lumières qui produisoient la Foy dans le cœur des Heretiques, & la haine du peché dans celui des pecheurs. Il ne disoit rien dont il ne fût persuadé & qu'il ne pratiquât luy-même. *Les hommes*, disoit-il, *nous regardent en même tems qu'ils nous écoutent, il faut prêcher à leurs yeux aussi-bien qu'à leurs oreilles; l'un se fait par la parole, & l'autre par l'exemple qui est encore plus puissant. Qui me croira*, ajoûtoit-il, *quand je prêcherai la penitence, si je ne la fais pas moy-même?*

Il en usa à Chambery comme il avoit fait à Dijon; même succès dans ses Predications, même zele dans sa conduite; mais on n'en usa pas avec luy avec la même honnêteté à beaucoup près qu'on avoit fait en France.

*August.  
de Sales.  
liv. 4.*

*Anon.  
liv. 2.*

Pendant le Carême une affaire criminelle fut portée au Senat. Les parties de part & d'autre étoient puissantes, mais le fait qui étoit arrivé dans le Diocèse de Geneve ne parut pas suffisamment éclairci. Sur cela le Senat ordonna qu'on publieroit des Monitoires à Annecy. François l'ayant appris, se fit rendre compte de cette affaire, il l'examina avec attention. Le fait luy parut suffisamment

prouvé , il ne trouva pas que l'affaire *Ibid.* fût assez importante pour avoir recours à l'excommunication pour l'éclaircir davantage , quand même on auroit besoin de nouvelles lumieres , & il crut voir beaucoup de passion dans les parties. En general , il n'approuvoit point qu'on employât l'autorité de l'Eglise pour de pareilles découvertes ; qu'on troublât les consciences pour des affaires qui n'en valloient pas la peine , & il croyoit en particulier que celle dont il s'agissoit , étoit de cette nature. Sur cela il refusa le Monitoire , & défendit à son Officiel de l'accorder.

Le Senat s'offensa de son refus , & luy fit dire que s'il n'accordoit le Monitoire , il luy feroit saisir son temporel. François qui avoit autant de fermeté que de douceur , quand il s'agissoit de son devoir , répondit que ce n'étoit pas le connoître que de luy faire de pareilles menaces ; qu'il auroit toujours beaucoup de respect pour le Senat ; mais que quand il s'agiroit de perdre la vie , il ne feroit rien contre sa conscience. Cette réponse embarrassa d'autant plus le Senat , qu'il étoit persuadé que la perte des biens n'étoit pas capable de toucher un Prelat aussi attaché à son devoir , &

il avoit d'ailleurs quelque honte de traiter si mal un grand Evêque qui passoit pour un Saint , & qui n'étoit venu à Chambery qu'à sa priere. Il avoit même beaucoup d'amis dans la compagnie qui n'étoient pas d'avis qu'on passât outre. Le parti contraire ne laissa pas de l'emporter , le temporel fut saisi , un Sénateur le luy signifia d'une maniere si injurieuse , qu'il ne put s'empêcher de dire , *qu'on manquoit de respect pour son caractère.*

Ce que le Senat avoit prévu , arriva. François ne rabbatit rien de sa fermeté , & continua à refuser le Monitoire. On croyoit qu'il feroit ses plaintes au Duc de Savoye de cette injurieuse saisie , & l'on ne doutoit point que ce Prince n'ordonnât la main-levée. Mais il répondit , *qu'il ne vouloit pas faire cet affront au Senat , qu'il n'avoit jamais eu recours au Prince pour ses intérêts particuliers , & qu'il ne commenceroit pas si tard.*

Cependant l'injure faite au saint Prelat , faisoit d'autant plus murmurer toute la Ville , qu'il faisoit paroître plus de moderation ; on disoit hautement que c'étoit mal reconnoître les services qu'il y rendoit ; que le Senat devoit avoir d'autant plus d'égard pour luy , que tout

le monde ſçavoit que ſa ſeule conſideration l'avoit attiré dans leur Ville ; que le Prince deſaprouveroit infailliblement la procédure faite contre luy , & qu'un Evêque ſeroit bien à plaindre ſ'il étoit obligé d'obéir à l'aveugle aux ordres du Senat , & même contre ſa propre conſcience.

Ces plaintes qui devenoient tous les jours plus fortes , porterent enfin le Senat à luy faire propoſer qu'on luy accorderoit la main-levée de la ſaiſie de ſon temporel ſ'il vouloit la demander. Mais le ſaint Prelat qui crut dans cette occaſion devoir ſoutenir l'honneur de ſon caractère , répondit que le Senat étoit trop juſte pour ne pas reparer , ſans qu'il ſ'en mêlât , le tort qu'il luy avoit fait ſans ſa participation. Le Senat fut donc réduit à luy accorder la main-levée ſans qu'il l'eût demandé.

François donna dans cette occaſion un grand exemple de vertu. Il avoit été cruellement inſulté par le Sénateur qui luy étoit venu ſignifier la ſaiſie de ſon temporel. Une Chanoinie de ſa Cathédrale étant venue à vacquer , il la donna au neveu de ce Sénateur qu'il ſçavoit être un homme de pieté & de mérite. C'eſt la maniere dont il ſe vengea de l'empor-

*Maupas,  
Vie de S.  
François  
de Sales,  
4. part.  
chap. 12.*

tement de ce Magistrat , qui ne pouvoit se lasser depuis de louer l'éminente vertu du saint Prelat.

Rien n'offense plus sensiblement que les injures qui viennent des personnes qu'on croit avoir obligées ; que si l'on ajoute le mépris à l'injure , c'est ce qui revolte le plus le cœur , & ce que l'on pardonne le moins. Ce sont les circonstances où se trouvoit alors le saint Prelat. C'étoit précisément à la priere du Senat qu'il étoit venu prêcher le Carême à Chambery ; tous les particuliers de la compagnie ne pouvoient que luy en être tres obligez. Ce fut pourtant l'un d'eux qui luy parla d'une maniere si méprisante , que quoi qu'il fût le plus humble & le plus patient de tous les hommes , il ne put s'empêcher de s'en plaindre. Cependant l'occasion s'en étant présentée , il ne se vange de cette injure que par des bienfaits. Il est certain qu'il y a quelque chose de grand à ne se point vanger ; mais de faire du bien à ses ennemis , c'est l'effet de la plus grande generosité.

Pendant que le saint Prelat donnoit à Chambery des exemples de la plus haute vertu , on y reçut les nouvelles que le Duc de Savoye & le Duc de Nemours

s'étoient broüillez. Ce dernier prétendoit avoir le Comté de Genevois en toute souveraineté ; & le Duc au contraire , vouloit absolument qu'il relevât toujours de luy. On tenta en vain de part & d'autre tout ce qui pouvoit terminer cette affaire par un accommodement , il en fallut venir à une guerre ouverte. Le Duc de Nemours se mit le premier en campagne : il ne pouvoit mieux prendre son temps. Le Duc de Savoye étoit occupé à une autre guerre <sup>Ar. on.</sup> <sup>liv. 2.</sup> qu'on luy faisoit dans le Piedmont , & il ne pouvoit faire de détachemens sans trop affoiblir son armée , & exposer son païs à une invasion presque certaine. Le Duc de Nemours profita de cette conjoncture qui luy étoit si favorable , il ramassa des troupes en diligence , & parut sur les bords du Rhône en état de se faire luy-même raison de l'injustice qu'il prétendoit luy être faite par le Duc de Savoye. On ne doutoit point qu'il ne commençât par assiéger Annecy , dont il avoit résolu de faire sa place d'armes. Ce fut ce qui obligea François de partir immédiatement après Pâques pour consoler ses Diocésains qui étoient étrangement allarmez des desseins du Duc de Nemours. Sa présence redoubla leur

consternation ; comme il y étoit tendrement aimé , on ne pouvoit souffrir qu'il s'enfermât dans une ville qui alloit être assiégée , & qui étant mal fortifiée , & le secours difficile & éloigné , ne pouvoit manquer d'être prise , & peut-être emportée d'assaut.

*Anon.  
Ibid.*

*Aug. de  
Sales,  
liv. 6.*

On luy representa sur cela que les troupes du Duc de Nemours étoient pour la plûpart composées d'Heretiques ; qu'il connoissoit la haine qu'ils avoient pour luy ; que si la Ville étoit prise , comme il étoit moralement impossible qu'elle ne le fût , il seroit la premiere victime immolée à leur fureur & à leur vengeance ; que le Duc de Nemours qui connoissoit son attachement & celui de toute sa Maison au service du Duc de Savoye , seroit peut-être bien-aïse de se voir défait d'un Prelat qu'il regardoit comme son ennemy ; que tant qu'il seroit parmi eux , il ne serviroit qu'à redoubler leurs craintes & leurs allarmes ; que pendant que la sortie de la Ville étoit libre , on le conjuroit de se retirer ; que Dieu les vouloit punir du peu de profit qu'ils avoient fait de ses bons exemples , & de ses saintes instructions ; qu'ils étoient les seuls coupables , & qu'il n'étoit pas juste qu'un innocent comme luy



fût enveloppé dans le châtimement que Dieu <sup>Amor</sup> vouloit faire de leurs pechez. <sup>Idem</sup>

François, après les avoir remercié de leur affection, répondit avec une fermeté qu'on ne peut assez admirer, que le conseil qu'on luy donnoit, ressembloit à celui qu'on donneroit à un Pasteur de fuir en voyant venir les loups prêts à déchirer son troupeau; qu'il n'ignoroit pas que les troupes du Duc de Nemours ne fussent presque toutes composées d'Heretiques; que les Genevois qui ne luy vouloient pas de bien, en faisoient une partie considerable; que c'étoit pour cela même qu'il étoit resolu de courir avec eux les risques de la guerre, afin d'empêcher, si la Ville étoit prise, la séduction de son peuple, la profanation des choses saintes, & les autres violences qui sont les suites ordinaires des Villes prises; qu'il sçavoit jusques où pouvoit aller la rage des Heretiques contre luy; mais qu'il n'avoit jamais rien souhaité avec plus de passion que de répandre son sang pour la foy; qu'il esperoit cependant que Dieu ne permettroit pas que tant de malheurs arrivassent, s'ils retournoient à luy de tout leur cœur; qu'il resteroit exprès pour les y exhorter; qu'après

[ *Ibid.*

tout , sa vie n'étoit pas plus précieuse que celle de tant d'honnêtes gens qui étoient exposez aux mêmes dangers , & que s'il avoit à la perdre , il ne pouvoit mourir plus glorieusement qu'en assistant le peuple que Dieu luy avoit confié.

Cependant le Duc de Nemours. que le passage du Rhône avoit arrêté plus long-temps qu'il ne convenoit au succès de ses desseins , arriva devant Annecy. La Ville fut investie dès le même jour , & le lendemain on l'assiégea dans les formes.

Il se répandit un bruit en même temps que le Duc de Nemours , pour attirer plus de monde sous ses enseignes , étoit résolu d'accorder la liberté de conscience dans tout le Comté Genevois dont Annecy est la Capitale , & dans tout le païs qu'il pourroit conquérir sur le Duc de Savoye. A cette nouvelle le saint Prelat ne put retenir ses larmes , & après avoir long-temps gémi devant Dieu, il parut avec un visage tranquille , & s'adressant à ceux qui étoient presens : *Puisque le Duc de Nemours , leur dit-il , abandonne la cause de Dieu , & la sacrifie à son ambition , Dieu l'abandonnera à son tour , & il ne réussira pas dans ses*

*desseins.* On regarda ces paroles comme une prédiction que la Ville ne seroit pas prise.

En effet , on apprit quelque temps après que Victor Amedée , Prince de Piedmont , marchoit à grandes journées au secours d'Annecy avec des troupes superieures à celles du Duc de Nemours. Ce Prince ne crut pas le devoir attendre , il leva le siege , & quelques jours après le Prince de Piedmont entra dans Annecy. Il fut loger chez le saint Evêque , l'embrassa plusieurs fois devant tout le monde , & témoigna publiquement qu'il étoit persuadé que son zele & sa fermeté avoient empêché la prise de la Ville. François qui ne pensoit qu'aux interêts de Dieu , se servit de cette occasion pour engager ce Prince à mettre la paix dans plusieurs Monasteres de son Diocèse , dont les Religieux ne pouvoient s'accorder avec leurs Abbez sur le partage de leurs biens ; il le pria aussi de l'appuyer de son autorité pour mettre la reforme dans quelques Monasteres de filles , dont la conduite n'étoit pas aussi reguliere qu'il l'eût souhaité. Le Prince qui ne pouvoit rien luy refuser , luy accorda l'un &

*Ibid.*

*Anon.  
Ibid.*

l'autre , appuya de son autorité , & même de sa présence tous ses bons desseins , la paix & le bon ordre furent rétablis dans tous ces Monasteres.

Cependant le Duc de Nemours , après avoir été contraint de lever le siege d'Annecy , fuïoit devant les troupes du Prince de Piedmont ; toutes les Places , encouragées par ce succès , luy fermerent leur porte , la désertion se mit dans ses troupes , & la prédiction du saint Prelat , *qu'il ne réussiroit pas dans ses desseins* , ne se trouva pour luy que trop veritable. Ces contre-temps l'obligerent à parler d'accommodement. D'un autre côté les affaires du Piedmont ne se pouvoient passer des troupes que le Prince en avoient tirées ; ainsi ces deux Princes ayant un égal interêt à la paix , elle fut bien-tôt conclüe. Le Prince de Piedmont repassa les Monts , & François se vit en état de continuer la visite de son Diocèse.

L'an  
1606.

Il partit d'Annecy le dix-huitième de Juillet , & ne mena pas plus d'équipage que la premiere fois , quoiqu'il eût à visiter les endroits les plus rudes & les plus pauvres du Diocèse de Geneve. Ce ne fut plus alors seulement par mort-

fication & par modestie qu'il se vit obligé d'aller à pied. Les montagnes par où il luy falloit passer étoient si escarpées, & les rochers si pointus, qu'il étoit impossible d'y aller d'une autre maniere, il falloit même souvent s'aider également des pieds & des mains, & après avoir essuyé au pied de ces montagnes une chaleur excessive, on trouvoit au haut un air si froid que les plus robustes en étoient penetrez.

Un jour qu'il étoit arrivé au haut d'une de ces affreuses montagnes à demy mort de lassitude & de froid, les pieds & les mains tout écorchez, pour visiter une seule Parroisse qui y étoit située; comme il y considéroit avec étonnement ces prodigieuses fentes de glace qui ont quelquefois dix ou douze pic-

*Aug. de  
Sales,  
liv. 6. i*

ques de profondeur, les habitans qui étoient venus au-devant de luy, raconterent que quelques jours auparavant un Pasteur courant après une vache qui s'étoit égarée étoit tombé dans une de ces fentes. Ils ajoûterent qu'on n'eût jamais scû ce qu'il étoit devenu, si son camarade qui le cherchoit n'eût aperçu son chapeau, qui lors qu'il étoit tombé, étoit resté sur le bord de la

fente. Il crut que ce pauvre Pasteur étoit encore en état de recevoir du secours , ou qu'au moins s'il étoit mort il pourroit luy procurer la sepulture chrétienne : dans cette vûe il se fit descendre avec des cordes dans cette horrible fente , d'où on le tira à moitié mort de froid , tenant entre ses bras son camarade mort & presque converti en glace.

François ayant entendu ce discours , se tourna vers ceux qui l'accompagnoient , & qui étoient tous rebutez des extrêmes fatigues qu'il leur falloit tous les jours essuyer ; & prenant cette occasion pour les encourager : *Quelques-uns pensent*, leur dit-il , *que nous en faisons trop, & nous faisons beaucoup moins que ces pauvres gens. Vous avez ouï comme l'un a perdu la vie pour recouvrer une bête égarée , & comme l'autre s'est exposé au danger de la perdre , pour procurer à son ami une sepulture dont après tout il se fût bien passé. Ces exemples nous parlent , cette charité nous confond , nous qui faisons bien moins pour le salut des ames qui nous sont confiées , que ces pauvres gens ne font pour sauver des bêtes commises à leurs soins.*

Il revint de cette pénible visite si fatigué, les pieds, les mains, les jambes si écorchées, que ne pouvant plus se soutenir, il fut obligé de prendre quelque repos. Il se trouvoit alors dans le bourg d'Amancy, où une Villageoise nommée Pernette Boutey étoit morte depuis peu en odeur de sainteté; on ne parloit alors que de sa mort précieuse devant Dieu, & des grands exemples de vertu qu'elle avoit donnez pendant sa vie. François ne l'avoit jamais vûe, mais elle luy avoit écrit, il luy avoit fait plusieurs réponses, & il écrit luy-même à Madame de Chantal qu'elle luy faisoit la grace d'être bien de ses amies. Se trouvant donc de loisir, il pria le Primicier de la Roche qui l'avoit fort connue, de luy apprendre la vie de cette sainte femme; il le fit à peu près de la manière que l'on va la raconter.

*Aug. de  
Sales.  
liv. 6.*

La naissance illustre dont les hommes font tant d'estime n'est rien devant Dieu. Elle ne donne pas à la vérité l'exclusion de la grace, mais elle n'est pas aussi un motif pour l'accorder; il semble au contraire, que Dieu prenne plaisir à se communiquer à ceux qui n'ont rien qui les distingue aux yeux des hommes. C'est ce que l'on va voir dans la vie de cette

*Ibid.*

sainte femme que j'ay souvent admirée ; & que je voudrois bien pouvoir imiter. Elle étoit fille de deux habitans de la Roche , pauvres , mais gens de bien , & qui n'épargnerent rien pour luy donner une sainte éducation. Elle répondit à leurs soins , & dès sa plus tendre jeunesse elle parut toute remplie de pitié. Elle étoit bien faite , & il ne manqua pas de gens qui prirent soin de le luy dire. Mais ayant ouï dire aussi que la beauté n'est pas un si grand bien que la plupart des femmes se l'imaginent , elle résolut pour conserver son innocence de se faire Religieuse. Ses parens qui n'étoient pas en peine de la pourvoir s'y opposèrent fortement. Elle crut que luy tenant la place de Dieu elle devoit leur obéir , elle regarda leur volonté comme une marque de la sienne , & elle ne s'engagea dans le mariage que parce qu'elle crut que Dieu le vouloit ainsi. Celui qu'elle épousa étoit riche , mais il étoit aussi fort emporté. Dieu qui vouloit exercer sa patience permit encore qu'il devînt jaloux ; la beauté de sa femme luy donnoit de continuelles allarmes , & toute sa vertu qu'il ne laissoit pas d'admirer , n'étoit pas capable de le rassurer. On auroit de la peine à croire tout



ce qu'il luy fit souffrir dans les accès de cette furieuse passion. Plus il l'aimoit, plus il la maltraitoit, & le plus cruel de ses ennemis ne luy eût pas fait plus de mal, que l'homme du monde qui l'aimoit le plus; ce fut alors qu'elle regretta de n'avoir pas embrassé la vie Religieuse, elle pensoit sans cesse à la tranquillité dont on jouit dans ce bien-heureux état. Mais comme ce n'étoit plus un party à prendre pour elle, elle pria Dieu de luy envoyer une maladie qui luy ôta cette beauté si fatale à son repos. Elle ne fut point exaucée, ses jeûnes & ses mortifications sembloient l'augmenter; elle n'opposoit aux persecutions de son mary, qu'une douceur extrême & une patience invincible, elle ne s'en plaignoit jamais, elle ne se contentoit pas d'être innocente, elle évitoit jusques aux moindres apparences qui eussent pû la faire soupçonner d'être coupable; elle ne sortoit jamais qu'elle ne fût accompagnée, & ce n'étoit que pour aller à l'Eglise faire ses prieres. En tout autre temps on la trouvoit toujours occupée des soins domestiques, de la lecture, de la priere & du travail, n'ayant point d'autre volonté que celle de son époux, sans cesse occupée des précau-

tions qui pouvoient faire cesser ses soupçons. Ce que l'on ne pouvoit s'empêcher d'admirer , c'est qu'elle ne l'en aimoit pas moins , elle le plaignoit , & elle a dit depuis qu'elle étoit plus sensible à ce que sa jalousie luy faisoit souffrir qu'à ce qu'elle en souffroit elle-même.

Tant de vertus touchèrent enfin ce malheureux époux ; il se condamna luy-même de l'avoir soupçonnée , & depuis ce temps-là , ils vécurent tous deux dans une fort grande tranquillité. Alors cette sainte femme n'étant plus occupée de la crainte de donner de l'ombrage à son mari , s'abandonna toute entière à la pratique des bonnes œuvres ; elle étoit assidue à l'Eglise , visitoit les malades , avoit soin des pauvres auxquels , comme elle étoit fort à son aise , elle faisoit de grandes charitez , mais toujours du contentement de son mary. Son premier soin étoit de bien élever ses enfans , & de veiller sur ses domestiques ; elle faisoit la priere avec eux , leur faisoit elle-même le Catechisme , ou leur lisoit quelque bon Livre. Mais sur tout elle pensoit sans cesse à les édifier par ses exemples ; elle jeûnoit tous les Vendredis.

Les Vigiles , les Quatre - temps & le Carême , elle ne mangeoit que du pain , un peu de légumes mal assaisonnées , & ne beuvoit que de l'eau. Elle se levoit toutes les nuits , & demouroit une heure en priere pendant les plus grands froids comme dans le temps le plus doux. Elle paroissoit toûjours contente , parloit peu , toûjours de choses édifiantes & avec douceur ; jamais des graces que Dieu luy faisoit quoy qu'elles fussent tres-particulieres , c'est ce qui est cause qu'on en a si peu de connoissance. On ne l'a jamais entendu médire , toûjours patiente , toûjours humble , elle cachoit les défauts du prochain , & sur tout ceux de son mary qui n'étoient pas petits , avec plus de soin que les siens. *Ibid.*

Pour ce qui est de l'honneur & de la retenue , jamais femme n'y fut plus exacte , elle alloit sur ce point jusques au scrupule ; & l'on ne peut pas donner de meilleure preuve , que la jalousie est la plus affreuse & la plus deraisonnable de toutes les passions , qu'en disant que son mary fut assez aveugle pour la soupçonner pendant long-temps.

Après avoir vécu de la sorte quarante-huit ans , le temps vint où Dieu vouloit récompenser tant de vertus ; on la vit *1672*

*Ibid.*

plus assidue à la priere & aux bonnes œuvres ; on remarqua même qu'elle faisoit moudre quatorze charges de froment qu'elle avoit fait mettre à part, quantité de légumes , & qu'elle ramassoit tout l'argent qu'elle avoit. Son mary luy demanda ce qu'elle en vouloit faire ; elle luy répondit que pendant qu'on avoit le temps il falloit faire de bonnes œuvres ; que sa mort approchoit , & qu'elle se hâtoit de faire des provisions pour l'éternité ; elle voulut ensuite aller à l'Eglise pour recevoir le Viatique, & l'Extrême-Onction , disant, comme le Centenier de l'Evangile , qu'elle ne meritoit pas que son Sauveur vînt la trouver dans sa maison. Son mary qui ne la croyoit pas si malade le luy défendit , elle luy obéit , mais elle le pria de faire faire sa biere , & mit elle-même à part le drap où elle vouloit être ensevelie , ensuite elle se mit au lit , elle ne parla plus que du mépris des choses du monde , de l'amour & de la crainte de Dieu ; & du desir qu'elle avoit de luy être unie pour toujours. Quelque temps après elle fit venir ses enfans , leur tint les mêmes discours , les exhorta à s'aimer & à rendre à leur pere tout l'honneur qu'ils avoient partagé jusques alors

entre luy & elle , & leur donna sa benediction.

Elle fut visitée dans ce même temps par une fille devote de ses amies qui luy vint offrir ses services , mais elle luy dit qu'elle allât se preparer à la mort , & qu'elles se reverroient bien-tôt dans le Ciel. Quelque temps après elle perdit la parole ; on luy donna l'Extrême-onction ; après l'avoir receu , elle ne donna plus d'autres signes de vie qu'une grande quantité de larmes qu'elle répandit en embrassant le crucifix : & elle mourut le jour même & à l'heure qu'elle avoit marquée. 1673.

Cette fille devote dont elle avoit prédit la mort , la suivit de prés. On ne parle encore aujourd'huy que de la sainte vie , & de la mort précieuse devant Dieu de cette sainte femme : les pauvres dont elle étoit la mere la pleureront longtemps , & sa famille en est dans une affliction dont elle ne peut revenir.

Le saint Prelat parut fort touché de ce discours , & le Primicier n'eut pas plutôt cessé de parler , qu'il leva au Ciel ses yeux trempés de larmes , & dit ces belles paroles du Sauveur : *Je vous rends gloire , mon Pere , Seigneur du Ciel & de la terre , de ce que vous avez caché ces* *Luc. ch. 11  
X. v. 62*

*choses aux sages & aux prudens , & que vous les avez révélées aux simples & aux petits. Cela est ainsi , mon Pere , parce que vous l'avez voulu. Il en écrivit en ce sens à Madame de Chantal , & luy promit de luy envoyer le recit de cette histoire si édifiante.*

Comme il mettoit tout à profit pour l'éternité , elle servit à redoubler son zele , il ne put attendre qu'il fût entièrement guéri , & dès qu'il eut pris un peu de repos il continua ses Visites. La situation des lieux , la difficulté des chemins , la desolation que la guerre & l'herésie avoit portée presque par-tout , la multitude des affaires , & le travail extraordinaire dont il se chargeoit , faisant presque tout par luy-même , luy causerent des peines incroyables ; il dit luy-même que les difficultez qu'il avoit rencontrées dans sa Visite *n'étoient pas des ruisseaux qu'on pût traverser aisément , mais des torrens capables d'entraîner les plus robustes ; qu'il trouvoit des croix à chaque pas , & qu'il avoit eu du travail sans mesure.*

Il éprouva dans cette occasion que Dieu n'abandonne jamais ceux qui se confient en luy , & qui travaillent pour sa gloire : car il ajoute , *que Dieu luy*

étoit si bon qu'il faisoit tous les jours une  
 espece de miracle en sa faveur , que quand  
 il se retiroit les soirs , il étoit si abattu  
 qu'il ne pouvoit faire aucun usage ni de  
 son corps , ni de son esprit , que cependant  
 tous les matins il se trouvoit avec une nou-  
 velle vigueur , & en état de continuer le *Ibid.*  
 travail comme s'il ne faisoit que commen-  
 cer. Il avouë qu'il avoit trouvé le meilleur  
 peuple du monde sur ces affreuses mon-  
 tagnes , & qu'à quelques superstitions  
 près qu'il avoit retranchées , on ne pou-  
 voit rien ajoûter au zele qu'ils avoient  
 pour la Religion Catholique. Quel ac-  
 cueil, dit-il , quelle veneration pour leur  
 Evêque ! Avant-hier j'arrivay la nuit à *Ibid.*  
 une petite Ville , mais les habitans avoient  
 allumé tant de feux qu'il faisoit aussi clair  
 qu'en plein jour. O qu'ils meritoient  
 bien un autre Evêque que moy ! Ce n'é-  
 toit ni l'équipage , ni le faste , ni des  
 hauteurs étudiées qui luy attiroient cet-  
 te veneration ; sa vertu seule souûtenoit sa  
 dignité ; on se trompe si l'on croit qu'u-  
 ne Religion fondée sur l'humilité ne se  
 peut souûtenir que par l'éclat d'une pom-  
 pe séculiere.

Il acheva enfin cette penible visite , & *Angus.*  
 dès qu'il fut de retour à Annecy il en- *de Sales.*  
 voya à Rome Jean François de Sales *liv. 6.*

son frere, Chanoine de son Eglise Cathedrale pour rendre compte au Pape de l'état de son Diocese ; il avoit besoin de quelques Bulles pour réparer ou rétablir bien des choses que la guerre & l'heresie avoient détruites, il les obtint sans avoir besoin d'autre sollicitateur que la haute opinion que l'on avoit par-tout de son éminente sainteté.

Tant de fatigues qu'il venoit d'essuyer meritoient bien qu'il se donnât quelque repos, mais ce grand Prelat incapable de s'occuper d'autres choses que de ce qui pouvoit contribuer à la sanctification de son peuple, ne fut pas plutôt de retour qu'il composa des instructions pour les Confesseurs. On ne sçautoit les lire sans demeurer d'accord que si elles sont pleines de douceur, elles sont au moins exemptes du relâchement qu'on a eu la témérité de luy imputer.

Il n'eut pas plutôt achevé cet ouvrage, qu'il se prépara pour prêcher le Carême à Annecy ; il s'en acquitta avec son zele ordinaire, il connoissoit les maux de son peuple, il en sçavoit les remedes, son exemple soutenoit toujours ses discours, & il n'exigeoit rien des autres qu'il ne pratiquât luy-même avec la dernière exactitude. Dieu répandit sur son



son travail des bénédictions encore plus abondantes qu'à l'ordinaire , il n'y avoit point de pecheurs si endurcis qui pussent résister à la force de l'Esprit qui parloit par sa bouche. Il commençoit leur conversion par ses discours publics , il l'achevoit & l'affermissoit dans les entretiens particuliers ; c'étoit sa principale affaire , & il n'y en avoit point qu'il ne quittât quand il s'agissoit d'entendre ou de consoler un pecheur.

Les Fêtes de Pâques étant passées , & le President Faure se trouvant alors à Annecy , ils formerent ensemble le dessein d'y établir une Academie de Philosophie , de Theologie , de Jurisprudence , des Mathematiques , & de Lettres humaine. Ils excelloient tous deux dans toutes ces sciences , & personne n'étoit plus capable d'exécuter un dessein si utile. Deux motifs les porterent à faire cet établissement ; l'un qu'ils étoient persuadés que rien ne contribue davantage à introduire & à entretenir le desordre dans une Ville que l'oisiveté ; l'autre qu'il y avoit quantité de bons esprits à Annecy & aux environs , qui faute d'être aidés , ne faisoient pas dans les sciences les progrès qu'ils étoient capables de faire. Toutes choses étant disposées

*11. Agust.  
de Sales,  
Ibid.*

*Anon.  
liv. II.*

pour l'exécution de ce dessein , ils en écrivirent au Duc de Savoye pour le prier d'accorder à cette Academie quelques privileges qui pussent encourager ses Sujets à parvenir à la fin qu'ils s'étoient proposée. Le Duc les accorda , & le Duc de Nemours fut prié en même temps de vouloir bien être le protecteur de la Compagnie. François le devoit être après luy , & ses successeurs devoient avoir le même droit. Les Statuts furent dressés , l'on choisit des sujets capables de faire honneur à la compagnie , & le saint Prelat fit l'ouverture de la premiere assemblée par un discours des plus éloquens. Le President Faure fit l'ouverture de la seconde : la Compagnie s'établit de la sorte , & le saint Prelat en tira tous les avantages qu'il s'étoit proposé.

L'an  
1607.

Quelque temps après Jean François de Sales revint de Rome , & luy rapporta les Bulles qu'il avoit demandées , avec des Lettres de Sa Sainteté & du Cardinal Pamphile. Celles du Cardinal ne contenoient qu'une felicitation sur les soins continuels qu'il prenoit pour le rétablissement de la foy & de la pieté dans son Diocese. Celles du Pape étoient accompagnées d'une Commission

Apostolique pour la reformation de quelques Monasteres dont il luy avoit écrit. Le Cardinal Arrigon luy écrivit presque dans ce même temps de la part de Sa Sainteté pour sçavoir son sentiment sur la fameuse contestation *de auxiliis*, ou de la predestination, & de la maniere dont la grace concourt avec la liberté de l'homme.

*Aug. de Sales. liv. 7.*

Cette question après avoir été agitée long-temps dans les Ecoles, avoit été portée au Tribunal de Clement VIII. par les Dominiquains. Ils avoient les Jesuites pour parties; les premiers soutenoient les Decrets predeterminans, les Jesuites défendoient la science moyenne. Le Pape qui étoit habile voulut examiner à fonds cette question, il établit pour cela une Congregation composée des plus sçavans Cardinaux & des Theologiens les plus fameux, & il y présida luy-même. On s'assembla souvent, on disputa long-temps de part & d'autre avec beaucoup de chaleur: mais enfin le Pape mourut sans avoir rien décidé sur cette question.

*Anon. liv. 11.*

*Au commencement de l'an 1600*

Paul V. ayant été élu à la place de Clement VIII. l'affaire fut reprise avec encore plus de chaleur qu'auparavant: ce ne fut plus une simple dispute entre

des Theologiens , elle devint pour ainsi dire une affaire d'Etat. Les démarches qu'on fit à cette occasion avec beaucoup de chaleur pour une affaire tres-importante d'elle-même , donnerent au Pape de nouvelles considerations , il resolut de ne rien décider sans avoir consulté les plus sçavans hommes de l'Europe , & ce fut sur cela que le Cardinal Arrigon écrivit de sa part à l'Evêque de Geneve , pour sçavoir son sentiment sur cette fameuse question qui commençoit à partager tous les Theologiens Catholiques.

*Aug. de  
Sales.  
liv. 7.*

*Anon.  
liv. II.*

François ne fit point comme la plupart de ceux que Sa Sainteté avoit fait consulter. Les uns s'étoient déclarez pour les Decrets predeterminans , & les autres pour la science moyenne. Le saint Prelat prit un autre parti , il répondit au Cardinal , qu'après avoir examiné à fonds la dispute dont il étoit question , il y trouvoit de part & d'autre des difficultez dont il étoit effrayé ; que le temps n'étoit pas propre à faire une décision ; que les esprits étoient trop échauffez pour se soumettre paisiblement à une condamnation ; qu'on le devoit attendre de leur respect pour le saint Siege , mais que cela n'étoit pas toujours fort sûr ; qu'il n'étoit pas à propos de

mettre leur soumission à une pareille épreuve, & qu'il valloit beaucoup mieux s'attacher à faire un bon usage de la grace que d'en former des disputes qui ont toujours altéré la charité, & troublé la paix de l'Eglise.

François garda toujours la même modération à l'égard des deux partis; il est certain que son esprit n'étoit point tellement en suspens sur la question dont on vient de parler, qu'il ne penchât plus d'un côté que de l'autre, & l'on voit assez quel étoit son sentiment dans son *Traité de l'Amour de Dieu*.

Cependant il recevoit également bien les Dominiquains & les Jésuites; il étoit persuadé qu'on disputoit de part & d'autre de bonne foy, & il ne croyoit pas que son sentiment particulier dût faire loy pour les autres. Il blâmoit hautement cet esprit de parti qui fait passer si souvent de la haine des opinions à celles des personnes. La Loy de la charité si recommandée dans l'Ecriture Sainte, étoit selon luy la loy suprême, la plus inviolable de toutes les loix, à laquelle tout devoit céder. Il ne pouvoit souffrir qu'on traitât d'heretiques des Catholiques, vivans dans l'union de l'Eglise, pour des opinions sur lesquelles elle ne s'étoit

Première  
aux Cor.  
5. 2.

point expliquée. *Hé quoy*, disoit-il dans ces occasions, *sommes-nous à Paul, à Apollon, ou à Céphas? ne sommes-nous pas à JESUS-CHRIST? Paul, Apollon, Céphas, ont-ils été crucifiez pour nous? nous ont-ils rachetez, ou avons-nous été baptisez en leur nom?* Non seulement il n'approuvoit pas qu'on traitât d'heretiques ceux que l'Eglise n'avoit pas privez de sa communion, mais il desapprouvoit extrêmement qu'on se donnât reciproquement des noms de secte. *Chrétien est mon nom*, disoit-il, *Catholique est mon surnom. Voilà comme doivent parler ceux qui aiment sincerement l'Eglise de JESUS-CHRIST.*

Quelque temps après que François eut envoyé au Pape son sentiment sur la question de *auxiliis*, il partit pour aller aux extrémités de son Diocèse visiter plusieurs Paroisses auxquelles il croyoit que sa visite generale n'avoit pas suffi. Il étoit persuadé qu'une premiere visite peut à peine donner une connoissance generale & superficielle des affaires & des besoins des peuples; que ce n'étoit pas assez de faire des ordonnances utiles, mais qu'il falloit tenir la main à ce qu'elles fussent executées. L'expérience luy avoit même appris qu'il falloit quel-

quelquefois y ajouter, ou en retrancher, & qu'il est peu de loix generales qu'il ne faille quelquefois accommoder aux circonstances des temps, & aux besoins des particuliers.

Dieu benit les soins de ce vigilant <sup>Archi-</sup> Prelat, il acheva le rétablissement de <sup>liv. 23.</sup> trente-trois Paroisses dans des lieux où onze ans auparavant il n'avoit trouvé que des Ministres. *J'y fûs en ce temps-là, ajoute-t-il dans une de ses Lettres, trois ans à prêcher seul avec toutes les contradictions qu'il est aisé de s'imaginer, mais Dieu m'en a bien récompensé dans ce voyage, car au lieu qu'il n'y avoit alors dans tous ces lieux que cent Catholiques, je n'y ay pas trouvé cent Huguenots.*

François continuoît ses visites avec toute la joye que la réunion de tant d'âmes à l'Eglise Catholique étoit capable de luy donner, lors qu'il reçut des Lettres qui luy apprirent la mort de Jeanne de Sales la plus jeune de ses sœurs, mais <sup>Aug. de</sup> celle aussi qu'il aimoit avec le plus de <sup>Sales,</sup> tendresse. Madame de Chantal étant <sup>liv. 7.</sup> venue à Annecy, la luy avoit demandée pour la tenir quelque temps auprès d'elle, & François qui ne croyoit pas luy pouvoir procurer une meilleure éducation que celle que cette sainte veuve étoit

capable de luy donner , la luy avoit confiée. Elle ne fut pas plutôt arrivée à Montelon où Madame de Chantal faisoit alors sa demeure , qu'elle tomba malade d'une fièvre , accompagnée d'une dyssenterie. L'amitié que Madame de Chantal avoit pour elle ne luy permit pas de rien négliger pour la soulager & pour la servir ; mais les soins & les remèdes furent inutiles , elle mourut à l'âge de quatorze à quinze ans , belle , bienfaite , douce , pleine d'esprit & de piété. Madame de Chantal en fut pénétrée de douleur , & le témoigna au saint Prelat en luy mandant cette triste nouvelle.

François , quoi qu'il fût luy-même tres-affligé , ( car il n'est pas de la vertu d'être insensible & sans affection pour ceux avec qui Dieu nous a unis par les liens d'un même sang ) quoy-qu'il fût donc tres-sensible à cette perte , il trouva de l'excès dans l'affliction de Madame de Chantal , il l'en reprit , & la consola en même temps , mais en des termes qui font trop connoître son caractère pour ne les pas rapporter. *Je vous vois* , luy écrivit-il , *avec un cœur vigoureux qui aime & qui veut ardemment , & je luy en sçay bon gré , car ces cœurs à demy-morts à quoy sont-ils bons ? il faut*



*pourtant, ma chere fille, le retenir un peu, & faire pour cela tous les matins une ferme resolution d'aimer la volonté de Dieu aux occasions les plus insupportables.*

Il décrit dans un autre endroit ses sentimens sur cette perte ; il dit qu'il avoit interrompu ses visites pour venir consoler sa mere & ses freres qu'il sçavoit être tres affligez de cette perte ; il dit qu'il avoit été sensiblement touché de l'affliction de sa famille. Il demeure même d'accord qu'il y avoit en cela quelque chose de trop humain. Mais les Saints sont des censeurs rigoureux de leur propre conduite ; on en jugera par la maniere dont il exprime ses propres sentimens. *Quant à moy, dit-il, ô ! vive Jesus, je tiendrai toujours le parti de la Providence Divine ; elle fait tout bien, & dispose de toutes choses au mieux. Quel bonheur pour cette fille d'avoir été ravie au monde avant que sa malice eût perverti son esprit, & d'être sortie de ce lieu corrompu avant que d'y avoir été souillée !*

Encore un coup, la veritable pieté ne demande point une ame dure & sans compassion. JESUS-CHRIST, le grand modele des Saints, ne crut pas devoir refuser des larmes à la mort du La-

zare qu'il aimoit ; il fut touché de l'affliction de ses sœurs. Il est donc permis d'être sensible , mais on le doit être d'une maniere modérée , qui n'ait rien d'outré ni d'emporté , & qui soit toujours soumise à la volonté de Dieu. Une douleur obstinée qui n'écoute rien , qui ne regarde jamais d'où partent les coups qui nous affligent , ne peut être que tres blâmable ; il est rare qu'elle soit sans murmure contre la maniere toujours sage , toujours pleine de bonté dont Dieu dispose des choses , & c'est ce qu'il faut éviter avec soin.

Madame de Chantal profita des avis du saint Prelat , elle se soumit aux ordres de Dieu , mais elle ne s'en tint pas quitte envers la Maison de Sales , elle crut devoir la dédommager de la perte qu'elle venoit de faire à son occasion , & c'est ce qui luy fit prendre la resolution de marier une de ses filles à un des freres du saint Evêque ; elle l'executa en son temps du consentement de sa famille , qui se tint fort honorée de son alliance.

*Aug. de  
Sales.  
liv. 7.*

*L'An  
1698.*

François de son côté , après avoir donné le temps qu'il jugea necessaire à la consolation de sa mere & de sa famille , recommença ses visites , & les interrompit encore pour aller prêcher l'Avent à An-

necey. L'année suivante il prêcha le Carême à Rumilly, petite Ville de Savoye, où il étoit attendu depuis longtemps. Il y reçut des Lettres du Duc de Savoye, qui l'obligerent, le Carême fini, d'aller à Tonon pour des affaires pressantes. On raconte une chose qui luy arriva en chemin, qui est une preuve bien sensible de sa mortification. Il fut obligé de loger chez un de ses amis, on se mit à table, mais celui qui avoit mis le couvert, s'étoit mépris, & avoit mis de la farine dans la salière au lieu de sel. Ceux qui luy tenoient compagnie, s'en apperçurent bien-tôt, mais le saint Prelat accoustumé à ne faire aucune attention à ce qu'il mangeoit, continuoît à se servir de la farine au lieu de sel, & ne s'en fût peut-être pas apperçu si le maître du logis en ordonnant qu'on changeât de salière, ne luy en eût fait des excuses. Le saint Prelat qui cachoit ses vertus avec autant de soin que les autres en ont pour cacher leurs défauts, fut un peu mortifié de ce qu'on s'étoit apperçu du peu de reflexion qu'il faisoit à ce qu'on servoit devant luy; il changea aussi-tôt de discours, & le respect qu'on avoit pour luy, fit que chacun supprima ce qu'il pensoit d'une vie qui paroïssoit n'avoir

rien d'extraordinaire, mais qui étoit effectivement si mortifiée.

*August.  
de Sales.  
liv. 7.  
Anon.  
liv. 2.*

François apprit dans ce même temps qu'un Religieux d'un Ordre des plus austeres, luy avoit rendu un mauvais office auprès de Sa Sainteté, il luy avoit écrit que l'Evêque de Geneve ne veilloit pas avec assez de soin à bannir de son Diocèse la lecture des Livres heretiques; qu'il y en arrivoit tous les jours de Geneve des plus dangereux, qui étoient reçus & lus avec avidité par les nouveaux Catholiques; & que si ce desordre continuoit, on n'en pouvoit attendre qu'une rechute déplorable de ces malheureux dans leurs anciennes erreurs.

Il seroit difficile de dire la raison qui avoit pû porter ce Religieux à avancer une pareille calomnie. Tout ce qu'on en sçait, est qu'il étoit venu dans le Diocèse de Geneve en qualité de Missionnaire. C'étoit un homme d'un zele outré, qui ne ménageoit rien, & qui ne pouvoit souffrir qu'on usât de ménagement avec les Heretiques. Son sçavoir étoit des plus mediocres, & il étoit accompagné de toute la présomption dont un demy-sçavant peut être capable; caractère dangereux, & directement opposé à celui du saint Prelat; il avoit souvent exercé

sa patience , & il l'eût fait bien plus longtemps, si dans la persuasion où il étoit qu'il nuisoit beaucoup plus qu'il ne servoit , il ne l'eût fait révoquer par ses supérieurs.

L'humilité n'a jamais été attachée à aucun état particulier , on a beau en faire une profession extérieure & publique , l'amour propre a d'étranges ressources , ce qu'il perd d'un côté , il le regagne de l'autre , tout sert à le nourrir , souvent même ce qui paroît le devoir détruire. Le Religieux dont on vient de parler , regarda la révocation de ses supérieurs comme un injure que luy faisoit l'Evêque de Geneve. Et ce fut apparemment pour s'en vanger qu'il s'avisa de le calomnier auprès du Pape. Il ne pouvoit pas choisir une accusation plus éloignée de toute apparence que celle qu'il intenta contre le saint Prelat. Sa vigilance sur le fait dont il s'agissoit , ne pouvoit aller plus loin ; & comme il étoit persuadé que la lecture des mauvais Livres est une des choses du monde la plus capable de corrompre l'esprit & le cœur , il n'épargnoit rien pour en empêcher le cours ; mais la haine fut toujours aveugle. D'ailleurs , comme l'accusation venoit de loin , il n'étoit pas aisé de vérifier la fausseté ; ce Religieux du moins le crut ainsi , & sur ce dangereux préjugé il ne fit

566 *La Vie de S. François de Sales.*

point de difficulté de se rendre l'accusateur d'un saint Evêque , dont il ne pouvoit ignorer l'innocence , puisqu'ayant travaillé dans son Diocèse , il ne se pouvoit pas faire qu'il n'eût été luy-même témoin de bien des choses qui ne laissoient aucun lieu d'en douter.

*Fin du premier Tome.*

---

## A P P R O B A T I O N.

**J'**AY lû , par l'ordre de Monseigneur le Chancelier , un Livre qui a pour titre , *La Vie de saint François de Sales , Evêque & Prince de Geneve , Instituteur de l'Ordre de la Visitation de Sainte Marie* , composé par Monsieur L'ABBE' MAR-  
SOLLIER , Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Uzès , dans lequel je n'ai rien trouvé que de tres conforme à la Foi & aux bonnes mœurs. Cet illustre Auteur qui réunit dans sa maniere d'écrire tous les caracteres d'un parfait Historiographe , en faisant dans ce Livre un Portrait achevé de saint François de Sales , trace en même tems les devoirs de tous les divers états qui composent l'Eglise. Il ajoute aux événemens de la Vie de ce grand Evêque , des reflexions si justes & si chrétiennes , qu'il inspire par- out au Lecteur , sans presque partager son attention , un amour tendre & sincere de la vraye pieté. Une foule de circonstances & de faits singuliers qu'il a recherchez avec un soin extraordinaire , fort solidement établis , & rangez dans un ordre tres naturel , donnent à son Ouvrage , quoique postérieur à plusieurs autres Vies de saint François de Sales , tout le merite & tout l'agrément de la nouveauté. Fait en So- bonne ce vingt-unième Novembre mil six cent quatre-vingt-dix-neuf.

F. SALMON.

---

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

**P**AR grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le vingt-quatrième jour de Novembre 1699. signé Par le Roy en son Conseil, MAILLARD, & scellé de cire jaune; Il est permis au Sieur JACQUES MARSOLLIER, Chanoine de l'Eglise Cathedrale d'Uzès, de faire imprimer un Livre intitulé, *La Vie de S. François de Sales, Evêque & Prince de Geneve, &c.* pendant le temps & espace de dix années, à compter du jour qu'il sera achevé d'imprimer; & défenses sont faites à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni débiter ledit Livre sans le consentement dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & intérêts; comme il est plus au long porté par ledit Privilege.

Et ledit Sieur MARSOLLIER a cédé son droit de Privilege au Sieur NICOLAS COUTEROT, Libraire à Paris, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux, le 21 Decembre 1699.

Et le Sieur COUTEROT a cédé & transporté le droit du présent Privilege à GREGOIRE DUPUIS, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux

*Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 29. Decembre 1699. Signé C. BALLARD, Syndic.*

Achevé d'imprimer en vertu du présent Privilege le 26. Mars 1700.



